

LES TESTS DÉMYSTIFIÉS

comprendre, analyser, utiliser les tests

JEAN GOBET

AUBIER

LES TESTS DÉMYSTIFIÉS

manuel pratique pour comprendre, analyser et utiliser les tests

Vous cherchez un emploi,
et voici que vous vous trouvez face à face
avec un examinateur d'un nouveau genre,
qui vous demande de compléter
des séries de chiffres,
d'associer des triangles et des carrés,
d'interpréter des taches d'encre...

Comment ne pas se laisser désarçonner?
Comment réussir brillamment
les tests d'intelligence,
comment ne pas se
laisser piéger par les tests
de personnalité (le fameux Rorschach
entre autres), en révélant
à votre futur employeur vos problèmes
les plus secrets,
qu'il n'a nul besoin de connaître?

Manuel pratique, les Tests démystifiés
offrent au lecteur une méthode efficace,
dont l'étude devrait aider tout candidat à
un emploi à affronter sereinement
psychologues et cabinets de sélection.



IMPRIMERIE GROU-RADENEZ - 75006 PARIS

LES TESTS DÉMYSTIFIÉS

Pour être tenu au courant de nos publications, il vous suffit d'envoyer vos nom et adresse aux Editions Aubier Montaigne, 13, quai de Conti, 75006 Paris.

ISBN 2-7007-0038-4

Jean GOBET

LES TESTS DÉMYSTIFIÉS

manuel pratique pour comprendre analyser, utiliser les tests

AUBIER
MONTAIGNE
13 Quai de Conti, Paris

INTRODUCTION

Il y a une vingtaine d'années, des cadres supérieurs d'une grande entreprise communiquèrent aux dirigeants de l'Union régionale lyonnaise de la C.G.C. des rapports d'examens psychotechniques et d'examens graphologiques qui avaient été pratiqués sur du personnel ayant sollicité un emploi dans leur entreprise. Ces cadres nous demandèrent avec insistance de nous élever contre ces méthodes jugées par eux inacceptables.

Ce fut une surprise parmi nous de constater que, dans les rapports remis à l'employeur, on ne jugeait pas uniquement les aptitudes professionnelles du sujet examiné, mais encore son intelligence, sa personnalité, complexes et névroses compris.

Notre premier réflexe fut de réclamer l'interdiction de ces examens quand ils sont pratiqués pour le compte de tiers, car dans ce cas, estimions-nous, ils portaient une atteinte grave au respect dû à la personnalité d'autrui.

Au début de notre campagne nous avons donc protesté au nom d'un principe moral : le respect dû à la personne humaine. Les vives controverses qui en résultèrent nous montrèrent rapidement que, si nous voulions être efficaces, il nous fallait connaître les méthodes utilisées, et je fus chargé de procéder à leur examen.

Cette étude nous permit de constater combien ces méthodes étaient sujettes à erreur, en particulier dans le cas de la sélection. Alors, aux raisons morales qui avaient motivé nos

premières protestations vint s'en ajouter une autre : le manque d'exactitude des renseignements fournis.

Enfin en 1961, répondant à la demande de plusieurs de mes collègues, je créai à Lyon des séances gratuites d'initiation aux tests ; c'était le meilleur moyen de venir en aide à ceux qui risquaient d'avoir à subir ce genre d'examen, car nous avions compris, au cours de nos démarches et discussions, qu'il ne nous serait pas possible d'en faire interdire l'usage pour le compte de tiers.

Si depuis cette date de nombreuses personnes recherchant un emploi (plus de sept cents) ont pu suivre ces séances d'initiation, d'autres en ont été empêchées par leur éloignement.

Aussi, pour pallier cet inconvénient, on m'a demandé fréquemment de rédiger un ouvrage sur les principaux tests utilisés par les cabinets de sélection du personnel. Jusqu'à ce jour j'avais hésité à le faire pour deux raisons : difficulté de la tâche et peur qu'un ouvrage ne puisse être aussi efficace que les travaux pratiques effectués sur les tests. Finalement, devant l'insistance de mes correspondants, j'ai décidé de répondre favorablement à leur demande.

Dans cet ouvrage j'exposerai d'abord les griefs que je fais à ces méthodes quand elles sont utilisées pour le compte de tiers — ce qui est le cas pour la sélection du personnel — ; puis je décrirai un certain nombre de tests d'intelligence et de tests de personnalité.

Comme je l'ai dit, ma tâche ne sera pas facile, en particulier pour les tests de personnalité, étant donné l'imprécision des méthodes appliquées et le rôle que peut parfois jouer la propre personnalité de l'examinateur dans l'interprétation des résultats.

Afin que cet ouvrage soit à la portée de toute personne ayant reçu une bonne instruction primaire, j'éviterai le plus possible les termes techniques, et lorsque je serai forcé de les utiliser j'en donnerai la définition.

J'espère que l'étude — et non la simple lecture — des exemples fournis aidera ceux qui, en quête d'un emploi, risquent d'avoir à subir ces épreuves. De plus j'espère aussi que

ceux qui, après plusieurs échecs à ces examens, en sont venus à douter d'eux-mêmes reprendront confiance en constatant que les résultats des tests bien souvent ne correspondent pas à la réalité.

Toutefois que l'on ne s'attende pas à me voir fournir des recettes « miracles » permettant de résoudre instantanément et d'une façon parfaite toutes les énigmes proposées. Mon but est beaucoup plus modeste. Pour les tests de personnalité, je me bornerai à indiquer les fautes graves qu'il ne faut pas commettre et pour les tests d'intelligence, j'essaierai simplement de réhabituer le cerveau à une gymnastique qu'il n'avait plus l'habitude de faire depuis l'école.

LES RAISONS QUI S'OPPOSENT A L'EMPLOI DES TESTS POUR LA SÉLECTION DU PERSONNEL

Avant de décrire les principaux tests utilisés par les cabinets de sélection, je crois utile de préciser les raisons, déjà évoquées, qui m'ont amené à m'opposer à ces méthodes de sélection du personnel.

La première que j'invoquerai est d'ordre logique. Il paraît en effet inconcevable qu'un individu puisse être soumis à un examen dont va dépendre sa carrière sans savoir, au moins sommairement, en quoi il consiste et ce qu'il sert à déterminer. Or jusqu'à ce jour, au cours de mes séances d'initiation, je n'ai rencontré que quelques rares personnes ayant une vague, très vague notion des conclusions que pourra tirer le psychologue de l'ensemble des tests imposés.

Ceci est d'autant plus inconcevable que nous sommes à l'époque de la vulgarisation des techniques, de toutes les techniques, même les plus complexes.

La deuxième raison a trait à l'incertitude de ces méthodes. Les indications fournies par les tests d'intelligence pratiqués sur des personnes adultes sont bien moins valables que les résultats

qu'elles ont obtenus dans leurs études ou dans l'exercice de leur profession. En effet la réussite plus ou moins grande à ces examens de quelques minutes est influencée par de nombreux facteurs parmi lesquels je citerai : l'émotivité du sujet, l'intérêt qu'il porte à ces exercices, l'entraînement auquel il a pu se livrer en résolvant par exemple les jeux que publient les périodiques pour jeunes, la nature des exercices qui lui sont imposés, l'état physique et moral dans lequel il se trouve.

Sorokin, professeur honoraire à l'Université de Harvard, de réputation mondiale, qui a suivi de très près aux Etats-Unis les essais de la psychologie appliquée et s'est rendu compte des erreurs multiples auxquelles elle conduisait, écrit au sujet des tests d'intelligence « que leur prétendue infaillibilité est dans une large mesure un mythe », et il précise : « Si cette surestimation persistait, elle aboutirait à des orientations et à des sélections erronées en vue des divers emplois ; il s'ensuivrait que les activités créatrices des sociétés considérées dans l'ensemble en pâtiraient et se dégraderaient peu à peu. Tel est le risque que fait courir la "testomanie" [1] ».

Après avoir comparé avec les résultats réels les prédictions des tests d'aptitude imposés par l'Air Force lors de la dernière guerre mondiale, le psychiatre américain Lawrence Kubie a conclu que, si les tests d'aptitude avaient permis de sélectionner un petit groupe d'hommes qui devaient réussir et un petit groupe d'autres qui devaient échouer (encore que certaines de ces prédictions n'aient pas été confirmées), par contre, pour l'immense majorité des sujets, ils ne permettaient pas de prévoir leur réussite ou leur échec dans une carrière donnée [2].

Les tentatives d'investigation de la personnalité sont encore plus incertaines.

Le test de Rorschach — dire à quoi ressemblent des taches d'encre — a soulevé de vives polémiques parmi les psychologues eux-mêmes, certains le considérant comme une panacée, d'autres ne lui accordant qu'une très faible valeur.

---

1. SOROKIN : *Tendances et déboires de la sociologie américaine*, p. 105.
2. William WHYTE : *L'Homme de l'organisation*, pp. 251-252.

Même incertitude quant au test de Murray ou T.A.T. (bâtir une histoire à partir d'une scène représentée sur une gravure). La méthode de l'auteur n'est pas acceptée par tous les psychologues ; de plus la personnalité de l'examinateur pourra intervenir fortement dans l'interprétation des histoires.

Très fréquemment utilisés, les questionnaires de personnalité sont considérés par beaucoup de spécialistes comme peu valables pour la sélection, le candidat ayant tendance à diriger ses réponses dans le sens qu'il croit devoir lui être le plus favorable.

Sorokin au sujet des tests projectifs — Rorschach, Murray etc. — écrit : « Nous qui rejetons le prétendu témoignage des feuilles de thé, des cartes à jouer, de l'aspect des nuages, des rêves tels que les interprétaient les diseurs de bonne aventure, les guérisseurs ou les oracles, nous devons pour les mêmes raisons être sceptiques vis-à-vis des résultats obtenus par les taches d'encre, les images, les rêves, les poupées, les lapsus, qui ne reçoivent pas une interprétation moins arbitraire de la part de ceux qui les étudient »[1].

Il est possible que ces tests permettent aux malades mentaux de projeter leurs idées fixes, mais vouloir les appliquer à des personnes normales, principalement dans le cas de la sélection, constitue une grave erreur. J'aurai l'occasion de le démontrer dans la description que je ferai de ces tests.

La troisième des raisons que je citerai, c'est que ces procédés pratiqués pour le compte de tiers — quels qu'ils soient — constituent, ainsi que je l'ai dit, une grave atteinte à la dignité de la personne humaine.

Lorsque nous nous proposons pour un emploi, il est logique qu'on examine si nous avons les connaissances nécessaires pour le tenir correctement, il est normal qu'on nous questionne sur ce que nous avons fait comme études ou dans les situations occupées précédemment ; mais il est difficile d'admettre qu'on nous impose des tests avec lesquels on prétend mesurer notre

1. SOROKIN : *Op. cit.*, p. 115.

intelligence ou inventorier notre personnalité pour s'assurer qu'elle n'a rien d'incompatible avec l'emploi postulé.

De telles méthodes établissent entre employeurs et salariés des relations de maîtres à sujets ; en effet, ce n'est plus là un contrat loyal entre deux parties, c'est un véritable privilège que le premier s'arroge aux dépens du second puisque la réciprocité d'investigation n'existe pas — encore qu'il serait parfaitement logique, légitime, que le salarié ait lui aussi quelques connaissances caractérielles sur son employeur avant de prendre sa décision !

Ces investigations de la personnalité nous choquent profondément car, en plus de leur indiscrétion, elles sont faites en trompant le sujet, puisqu'on lui dissimule soigneusement le but poursuivi.

Rorschach lui-même le reconnaît quand il écrit : « Une objection plus sérieuse est que nous trompons le sujet. Il se prépare à un examen inoffensif de l'imagination et le résultat a une portée beaucoup plus grande [1] ».

Dans le *Thematic Apperception Test* ou T.A.T., même dissimulation du but recherché ; l'auteur, Murray, n'hésite pas à écrire : « Le test est basé sur le fait bien connu que, lorsqu'une personne interprète une situation sociale ambiguë, elle tend à exposer autant sa propre personnalité que le phénomène auquel elle prête attention. Absorbée par sa tentative d'expliquer l'occurrence objective, elle devient naïvement inconsciente d'elle-même et de l'examen attentif des autres et, pour cette raison, elle se tient moins sur ses gardes [2] ».

La déclaration est précise ; l'auteur souligne comment le sujet va devenir « naïvement » inconscient de lui-même, et fournir des renseignements sur sa personnalité.

Le test d'Arthus (perfectionné par le Dr Mabile et par Mucchielli), qui consiste à construire un village avec église, château, usine, maisons etc., présente la même équivoque. S'il permet de juger l'activité créatrice du sujet, il fournit également

---

1. RORSCHACH : *Psychodiagnostic*, p. 131.
2. H. A. MURRAY : *Exploration de la personnalité*, P.U.F., p. 522.

— d'après les auteurs — des renseignements sur bon nombre de ses problèmes affectifs et de ses conflits sans que celui-ci s'en doute. La place qu'il va donner à l'église, au château, à l'usine, permettra, toujours d'après les auteurs, de connaître ses sentiments à l'égard de l'église, du château, de l'usine.

I. Lombard Rau, portant un jugement sur l'ensemble du test, écrit : ...« finalement, le candidat s'est livré corps et âme à l'examinateur assez perspicace pour le comprendre[1] ».

Il nous est difficile d'admettre que ces déterminations problématiques soient autorisées en France pour le compte de tiers et que des psychologues acceptent de les effectuer. Qu'arriverait-il au spécialiste de ces méthodes qui, sur les conseils d'un employeur, irait à l'insu d'un individu visiter l'appartement qu'il habite et qu'il a meublé ?

L'ordre ou le désordre qui y règnerait, les ouvrages, les revues, les quotidiens trouvés, le style du mobilier, l'absence ou la présence d'objets religieux, le sujet des tableaux décoratifs, le dessin, la couleur des tapisseries, etc., pourraient fournir une foule de renseignements sur la personnalité de l'occupant — renseignements moins complets, certes, que ceux que l'on prétend obtenir par les tests, mais plus exacts dans la plupart des cas.

Il est cependant hors de doute que, si l'indiscret se faisait prendre à ce jeu, il en résulterait pour lui de sérieux inconvénients. Or la tentative de violation du « moi » d'un individu à son insu, pour le compte d'un tiers, est un acte infiniment plus grave que cette indiscrète visite domiciliaire.

Certains psychologues, il est vrai, semblent bien parfois se rendre compte de la réprobation que peuvent soulever leurs procédés et déclarent « qu'ils ne traitent de la psychologie que dans ses rapports avec le travail, ce qui indique bien ses limites ».

Hélas ! ces limites s'étendent fort loin : honnêteté, sexualité, complexes, tout peut être inventorié. Loosli-Ustéri, docteur en philosophie, chargée de cours à l'Institut Universitaire des

1. I. LOMBARD RAU : *Le Diagnostic du caractère*, P.U.F., p. 254.

Sciences de l'Education à Genève, nous en fournit la preuve dans son ouvrage : *Manuel pratique du test de Rorschach.* Au sujet des difficultés que l'on peut rencontrer lors de la communication des résultats à un employeur, elle écrit : « Nous soulignerons les qualités du sujet sans pour autant passer sous silence ses faiblesses dans la mesure où elles pourraient entraver son travail, mais nous n'entrerons pas dans les détails d'éventuelles contre-indications d'ordre intime. Je songe particulièrement à des difficultés graves dans le domaine sexuel auxquelles une discrète allusion devra être faite lorsqu'elles risquent de troubler les rapports avec les collaborateurs[1] ».

Je crois volontiers que les psychologues dans la plupart des cas ne fourniront pas de renseignements concernant ces « éventuelles contre-indications d'ordre intime ». Toutefois lorsqu'ils estimeront que c'est utile, ils y feront au moins une discrète allusion, et si ce n'est pas le cas, les conclusions seront cependant telles que le candidat verra souvent les portes des entreprises se fermer devant lui. On ne peut donc pas parler de limites pour ces méthodes problématiques.

La quatrième raison que je retiendrai, c'est que ces examens, dans le cas de la sélection du personnel, peuvent avoir une influence psychique désastreuse. En effet, ceux qui ont subi plusieurs échecs aux tests lors de la recherche d'un emploi sont souvent traumatisés et se demandent avec anxiété s'ils ne sont pas anormaux. J'ai pu constater bien des fois la gravité de ces craintes ; deux de ces traumatisés m'ont confié avoir parfois songé au suicide.

A cet inconvénient — qui n'est pas nié — on objecte que les échecs peuvent être aussi nombreux sans l'épreuve des tests. C'est exact, mais dans ce cas, aux grands soucis causés par le chômage ne vient pas s'ajouter la crainte d'avoir quelque tare ; le sujet trouve lui-même des raisons à ses échecs : emploi proposé ne répondant pas à ses aptitudes, « sa tête ne revient

---

1. M. LOOSLI-USTERI : *Manuel pratique du test de Rorschach,* Hermann, p. 142.

pas », on a choisi un candidat recommandé, il est trop âgé, etc.

Je ne préciserai que chez les sujets traumatisés toute crainte disparaît après étude des tests. Le voile de mystère qui les recouvrait ayant été levé, c'est sans appréhension qu'ils affrontent de nouveau ces examens.

*

* *

Mes collègues lyonnais et moi-même ne sommes pas les seuls à nous être élevés contre ces pratiques. Des voix plus autorisées que les nôtres ont lancé sous une forme ou sous une autre le même cri d'alarme.

C'est d'abord celle de Gaston Berger, professeur de psychologie à la Faculté d'Aix, ancien directeur de l'Enseignement supérieur, qui a décrit au sujet de son *Traité pratique d'analyse du caractère :* « la psychologie que nous voudrions promouvoir entend aider les individus et non les soumettre à une pression sociale accrue. Elle a pour principe le service d'autrui et le respect absolu de celui dont on reçoit les confidences. Nous n'analyserons que ceux qui y consentent et nous travaillons avec eux — non contre eux [1] ». Et à la fin de son ouvrage [2], indiquant les précautions à prendre pour obtenir la collaboration du sujet, il déclare : « Rappeler l'analyse n'est pas une "épreuve" à subir. On ne cherche en aucune manière à "juger" le candidat. Excellent pour l'orientation, dans laquelle le psychologue s'associe à celui qu'il étudie, un questionnaire est mal utilisable pour la sélection, où le psychologue opère contre le sujet. Le caractérologue n'est pas un examinateur ; il veut être un soutien, un guide, un ami. »

C'est ensuite celle du caractérologue René Le Senne, professeur de psychologie à la Sorbonne et membre de l'Institut ; je vais citer quelques extraits d'une lettre qu'il m'avait

---

1. Gaston BERGER : *Traité pratique d'analyse du caractère*, p. 6.
2. Gaston BERGER : *Op. cit.*, p. 206.

adressée, à la suite de la réception de l'un de nos rapports : « Vous avez bien voulu citer certains passages de mes écrits dans lesquels, avant d'avoir lu votre rapport, j'exprimais des sentiments comparables à ceux qu'il manifeste. Vous ne pouvez donc pas douter de la sincérité avec laquelle je vous exprime ici ma sympathie pour les vœux et les conclusions énoncés à la fin de votre brochure ». Plus loin, il ajoute : « Au sujet de la caractérologie, si quelques-uns font de cette science un commerce, ce devra être un commerce identique à celui du médecin traitant qui examine et soigne un malade qui le lui a demandé. »

Le pape Pie XII, recevant les membres du XIIIe Congrès International de Psychologie Appliquée, avait déclaré au cours d'un discours en français prononcé le 10 avril 1958 : « De même qu'il est illicite de s'approprier les biens d'autrui ou d'attenter à son intégrité corporelle sans son consentement, il n'est pas permis d'entrer, contre sa volonté, dans son domaine intérieur, quelles que soient les techniques et les méthodes employées. » Et Pie XII avait poursuivi :

« Mais on peut en outre se demander si le consentement de l'intéressé suffit à ouvrir sans réserve au psychologue l'accès de son psychisme. »

« Si ce consentement est extorqué injustement, toute action du psychologue sera illicite ; s'il est vicié par un manque de liberté (dû à l'ignorance, à l'erreur ou à la tromperie), toute tentative de pénétrer dans les profondeurs de l'âme sera immorale. »

Enfin une voix d'Amérique, celle de William Whyte, est fort éloquente, peut-être du fait qu'elle nous vient des Etats-Unis, pays où se sont très fortement développés les tests. Dans *L'Homme de l'organisation,* il écrit : « Les ultimes secrets de l'individu sont-ils du ressort de l'organisation ? L'individu a quelques droits lui aussi. Notre société lui a appris à se soumettre à bien des choses... » Après l'énumération de ces soumissions, il ajoute : « Mais il y a une limite. Jusqu'où l'homme devra-t-il être contraint de porter témoignage contre lui-même ? La déclaration des Droits de l'Homme doit avoir

force de loi à l'intérieur de l'organisation comme à l'extérieur. En échange du salaire que donne l'organisation à l'individu, elle a le droit de lui demander de fournir le meilleur travail dont il soit capable mais elle n'a pas le droit de lui demander son âme. Si elle le fait, il doit, lui, refuser; intelligemment. Les forces de la bureaucratie sont trop puissantes pour que l'individu puisse carrément refuser de passer les tests sans se nuire à lui-même. Mais il peut tricher. Il le doit. Qu'on lui permette d'éprouver du respect pour lui-même [1]. »

Nous signalons encore qu'en 1936, l'U.R.S.S. a interdit les tests mentaux en psychologie scolaire, en orientation et sélection professionnelles, considérant ces méthodes comme pseudo-scientifiques [2].

*

* *

On m'a fait bien des fois le reproche d'apprendre à tromper.

Mais en réalité, qui commence à tromper ?

Les déclarations de Rorschach, de Murray au sujet de leurs tests sont suffisamment éloquentes. Ces examens sont présentés comme inoffensifs alors qu'en réalité il s'agit d'une tentative — combien incertaine — de pénétration dans les profondeurs de l'âme.

Pie XII, Le Senne condamnent ces procédés quand ils sont pratiqués sans le libre consentement de l'intéressé ; or dans le cas de la sélection du personnel le candidat n'est pas libre, car s'il refuse de subir l'épreuve des tests il n'aura pas l'emploi. William Whyte précise que, si l'individu soumis à ces contraintes sociales ne peut refuser de passer les tests sans se nuire, alors il doit tricher; en le faisant, il manifeste du respect pour lui-même.

---

1. William WHYTE : *L'Homme de l'organisation*, p. 276.
2. P. PICHOT : *Les Tests mentaux*, pp. 8-9, 16-17.

Ces considérations justifient amplement, je crois, mes séances d'initiation aux tests de personnalité.

Quant aux tests d'intelligence, nous avons vu qu'ils peuvent être influencés par de nombreux facteurs qui n'ont rien à voir avec l'intelligence ; en faire une épreuve de sélection pour des adultes, qui ont un passé, ne me paraît pas très sérieux car je ne crois pas plus que Sorokin et Kubie à la « prétendue infaillibilité de ces tests ».

Aussi familiariser les sujets risquant d'avoir à subir l'épreuve des tests avec ces exercices-jeux, dont les résultats sont si peu en rapport avec la réussite dans la profession, ne peut être considéré comme une tromperie ; d'ailleurs le but que je poursuis n'est pas de leur apprendre des réponses par cœur mais de les habituer à trouver des lois, souvent fort simples et frisant parfois la devinette, pour que le jour de l'examen ils ne soient pas surpris et puissent réussir, quel que soit le test imposé.

Première partie

LES TESTS D'INTELLIGENCE

Les tests, classés en diverses catégories par les spécialistes, sont extrêmement nombreux. Il me faudrait plusieurs volumes pour les décrire tous. Je me contenterai donc d'en exposer quelques-uns choisis parmi les deux catégories les plus utilisées pour la sélection du personnel d'encadrement, des employés, des ouvriers que l'on désire faire monter dans la hiérarchie. Ils ont tous pour objet, soit d'évaluer l'intelligence du sujet examiné, soit de procéder à l'investigation de sa personnalité.

Avant de passer à la description des tests d'intelligence, je crois qu'il n'est pas inutile de donner une définition de l'intelligence... bien qu'aucune ne soit parfaite. J'ai choisi celle que propose Wechsler, psychologue en chef de l'hôpital de Bellevue aux U.S.A.

L'auteur écrit : « L'intelligence est la capacité globale ou complexe qu'a l'individu d'agir dans un but déterminé, de penser d'une manière rationnelle et d'avoir des rapports utiles avec son milieu ».

Et il précise : « Elle est globale parce qu'elle caractérise le comportement de l'individu dans son ensemble ; elle est complexe parce qu'elle est composée d'éléments ou aptitudes qui, sans être entièrement indépendants, sont qualitativement différenciables. En fin de compte, c'est par la mesure de ces aptitudes que nous évaluons l'intelligence. Mais l'intelligence ne peut être identifiée à la simple somme de ces aptitudes, quelque complet que soit ce total. »

Cette restriction faite, Wechsler déclare : « Bien que l'intelligence ne soit pas la simple somme d'aptitudes intellectuelles,

notre seul moyen de pouvoir l'évaluer quantitativement est de mesurer les divers aspects de ces aptitudes [1]. »

Parmi ces aptitudes nécessaires pour agir intelligemment se trouvent donc les aptitudes intellectuelles, c'est-à-dire la possibilité de retenir de nombreux détails et faits, de comprendre la signification des mots, de dégager des relations entre diverses données etc.

Ce sont ces aptitudes intellectuelles que l'on s'efforce d'évaluer, à l'aide des tests ci-dessous utilisés par de nombreux cabinets de sélection :

— Matrix de Raven
— D 48
— M.G.M. de Pire
— Raisonnement (Centre de Psychologie Appliquée)
— B 53 de Bonnardel
— BV 8 — BV 16 — BV 50 — BV 51 de Bonnardel
— Séries de chiffres — séries de lettres
— Mémoires des chiffres
— Mémoire visuelle
— Cubes de Kohs
— Wiggly Bloc

Ces tests étant la propriété de leurs auteurs, il ne m'est pas possible de les reproduire. Je devrai donc me contenter, pour chacun d'eux, de donner quelques exemples voisins des problèmes qui sont proposés.

Les méthodes que j'indiquerai pour arriver à la réponse exacte seront toujours celles qui m'ont été exposées le plus fréquemment par nos auditeurs ayant résolu le problème, quand je les interroge sur la manière dont ils ont conduit leur raisonnement. Je ne porterai pas de jugement de valeur sur ces méthodes, le psychologue ne le faisant pas et ne prenant en considération que le résultat.

1. WECHSLER : *La Mesure de l'intelligence de l'adulte*, P.U.F., pp. 3-4.

MATRIX 1947 DE J. C. RAVEN

Ce test[1] se compose de quarante-huit exercices, tous présentés de la même manière.

Dans un rectangle se trouvent huit figures réparties sur trois lignes horizontales placées les unes au-dessous des autres (voir 1er exemple) : la première et la deuxième ligne contiennent chacune trois de ces figures, la troisième n'en a que deux.

Parmi les huit figures situées en-dessous du rectangle on doit trouver celle qui complète la dernière ligne.

Pour arriver au résultat, il faut découvrir la loi qui a présidé à l'arrangement des figures dans le rectangle.

Voici quelques exemples de ces problèmes.

1er EXEMPLE

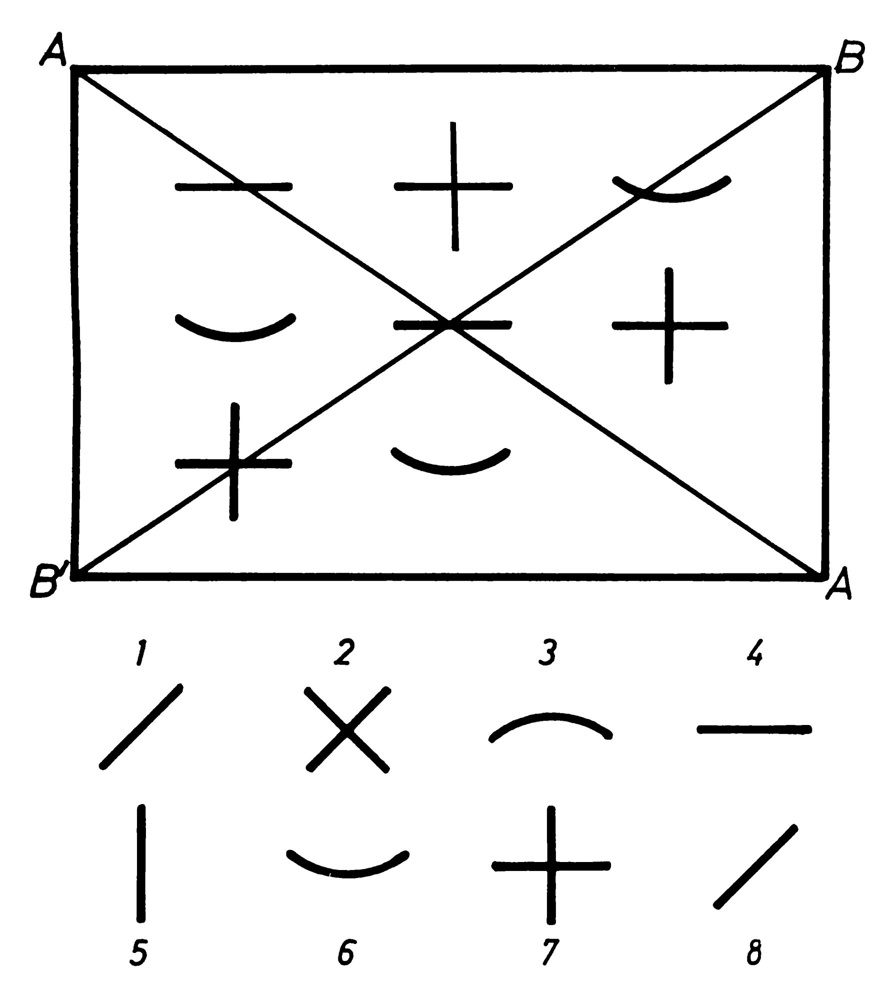
Soit la disposition suivante qui constitue un exercice très simple. (Les diagonales A A′ — B B′ n'ont été dessinées que pour la démonstration qui va suivre, elles n'existent pas dans les figures du tests.)

La totalité des personnes qui assistent à nos séances de travaux pratiques sur les tests résolvent très rapidement les problèmes semblables du Matrix 47.

Pour arriver au résultat, le plus grand nombre d'entre elles se contente de constater : que sur la première ligne horizontale on a trois figures différentes, qu'on retrouve ces trois mêmes figures sur la deuxième ; elles en déduisent qu'il doit en être de même pour la troisième ligne. Dans le cas de notre exemple, c'est le trait horizontal qui manque, la réponse est donc le n° 4 des figures placées en-dessous du rectangle.

---

1. Publié par les Editions scientifiques et psychotechniques 6 bis, rue André Chénier — 92 — Issy les Moulineaux.



Quelques autres personnes, après avoir fait le raisonnement précédent, le complètent en précisant :

— que sur les lignes horizontales les mêmes figures n'occupent jamais la même place ;

— que les lignes verticales obéissent à la même loi et qu'en les utilisant on arrive au même résultat qu'avec

les lignes horizontales, ce qui confirme que la figure manquante ne peut être que le n° 4.

Enfin quelques rares sujets signalent qu'on peut trouver la réponse en considérant les diagonales A A′ et B B′ du rectangle, car sur l'une des diagonales doivent se trouver les trois mêmes figures. Dans notre exemple, sur A A′ on a deux traits horizontaux, la figure manquante est donc : un trait horizontal. C'est le n° 4.

Ceux qui utilisent les diagonales font appel à la propriété suivante :

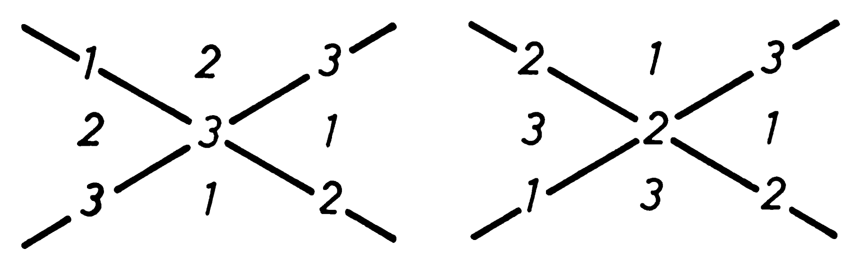
— quand sur une première ligne horizontale on a trois chiffres différents (ou figures) ;

— quand on retrouve ces trois chiffres (ou figures) sur la deuxième ligne, sans qu'aucun d'eux occupe la même place que sur la première ;

— s'il en est de même pour la troisième ligne, et cette fois sans qu'aucun des trois chiffres (ou figures) occupe la même place qu'il avait sur les deux autres lignes ;

alors sur l'une des diagonales on a trois fois le même chiffre (ou figure) tandis que sur l'autre on trouve les trois chiffres (ou figures) différents.

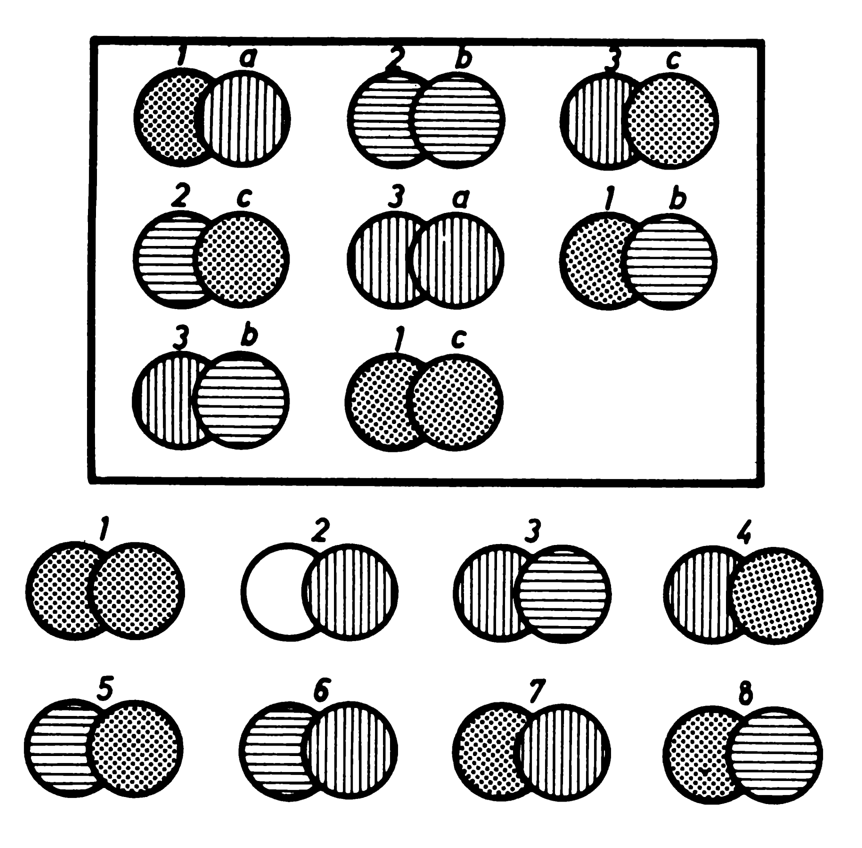
Les deux dispositions de chiffres ci-dessous en sont une illustration.



Pour cet exemple simple, l'utilisation des diagonales est sans grand intérêt, mais pour d'autres exercices du même type se trouvant dans le test (et dans d'autres tests), leur examen permet d'arriver rapidement à la solution.

Toutefois il ne faudrait pas croire qu'avec les diagonales on arrive à résoudre tous les problèmes; dans de nombreux cas elles sont sans utilité.

Pour revenir à notre exemple, il est à signaler qu'il peut présenter diverses complications. Si on considère la disposition suivante (en faisant abstraction des lettres et des chiffres qui ne sont là que pour faciliter l'explication),



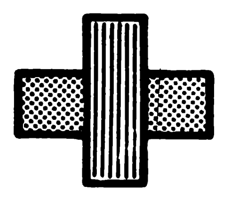
on ne saisit pas toujours du premier coup d'œil la loi à appliquer, car les figures sont complexes. En réalité c'est le même problème que précédemment, mais il faut le résoudre en deux temps :

— dans le premier on ne considèrera sur chaque ligne que les pastilles 1 — 2 — 3 (cachées en parties par les pastilles a — b — c), et l'on en déduira que la pastille partiellement recouverte, qu'il s'agit de trouver, doit être hachurée horizontalement ;
— dans le second temps on opère de même pour les pastilles a — b — c, et l'on voit que celle qui manque dans cette catégorie doit être hachurée verticalement.

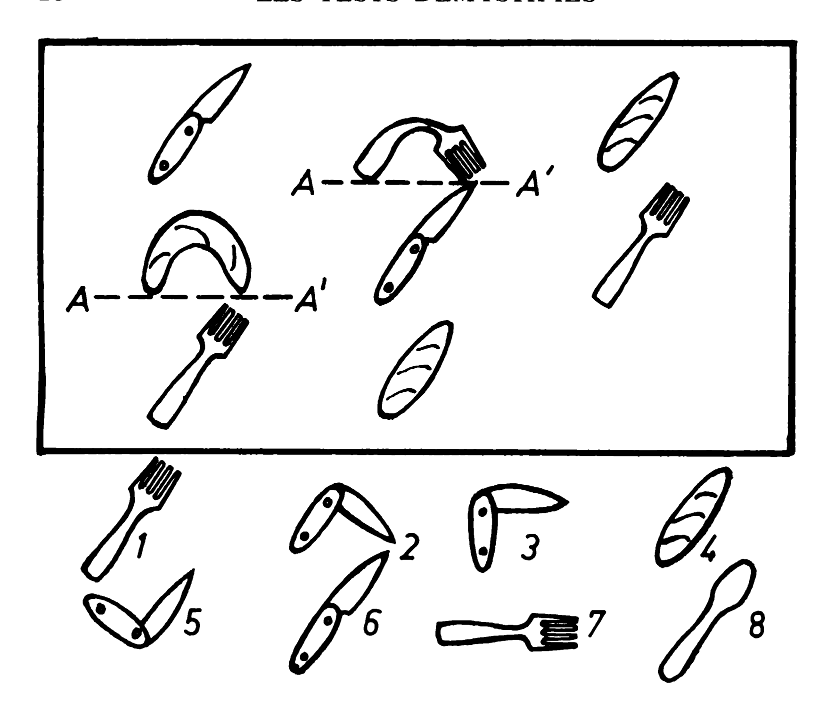
La réponse est donc le n° 6 des figures placées en-dessous du rectangle. On arrive au même résultat en utilisant les lignes verticales.

Les diagonales permettent aussi de trouver très rapidement la réponse, mais dans ce cas il faut remarquer que sur chacune d'elle on va avoir trois fois la même figure et les trois figures différentes.

Au lieu de pastille on peut, pour reproduire l'exemple, utiliser une croix.



L'exemple n° 1 peut être compliqué de la façon suivante :



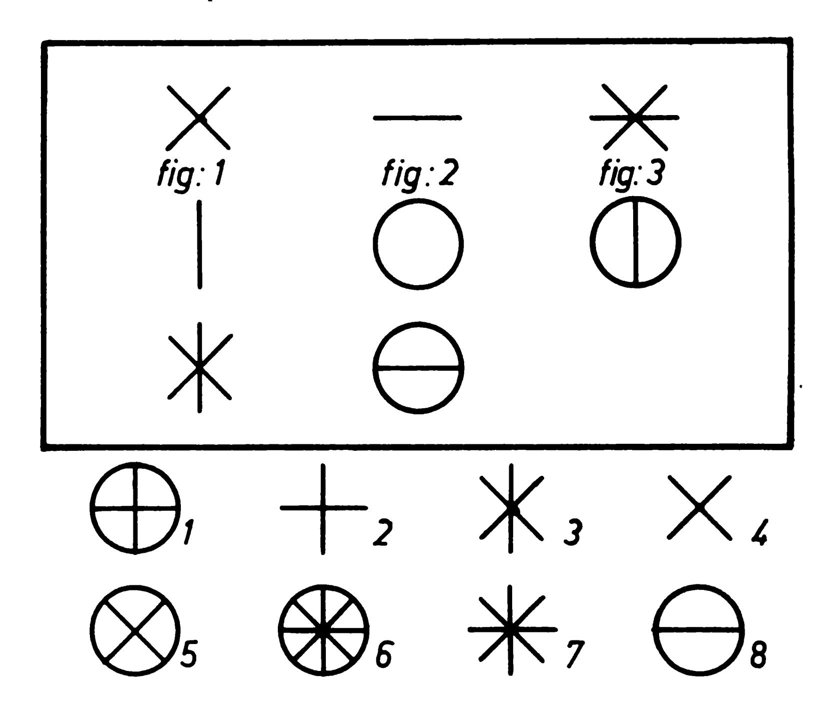
En utilisant les lignes horizontales (ou verticales), on voit que la figure manquante est un couteau.

De plus, sur chaque ligne l'un des objets doit être plié, mais jamais le même ; donc sur la troisième ligne c'est le couteau qui devra répondre à cette condition.

Dans les huits figures où l'on doit faire le choix, il y a trois couteaux pliés : les numéros 2 — 3 — 5. C'est le n° 2 qui est la réponse, car pour les deux figures pliées du grand rectangle (fourchette, pain), les extrémités se trouvent en contact avec une horizontale A A', et au-dessus d'elle. Ces horizontales A A' n'ont été tracées que pour la démonstration, elles ne figureraient pas dans un exercice réel.

2e EXEMPLE

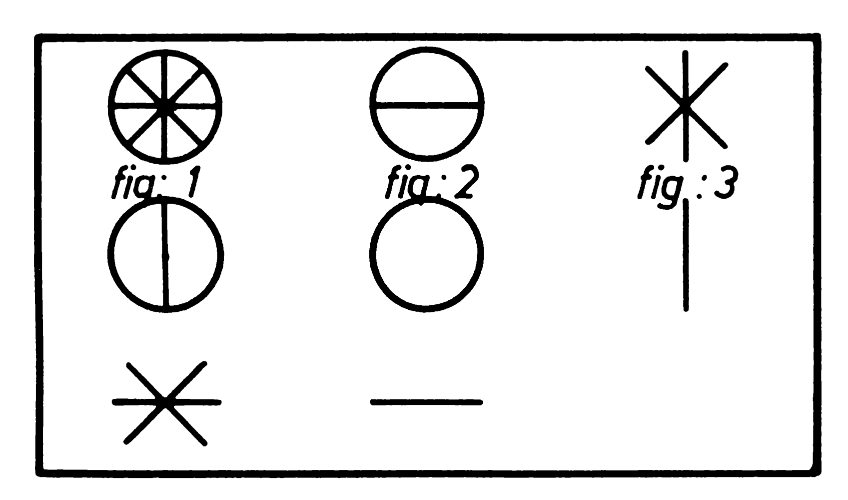
Soit la disposition ci-dessous :



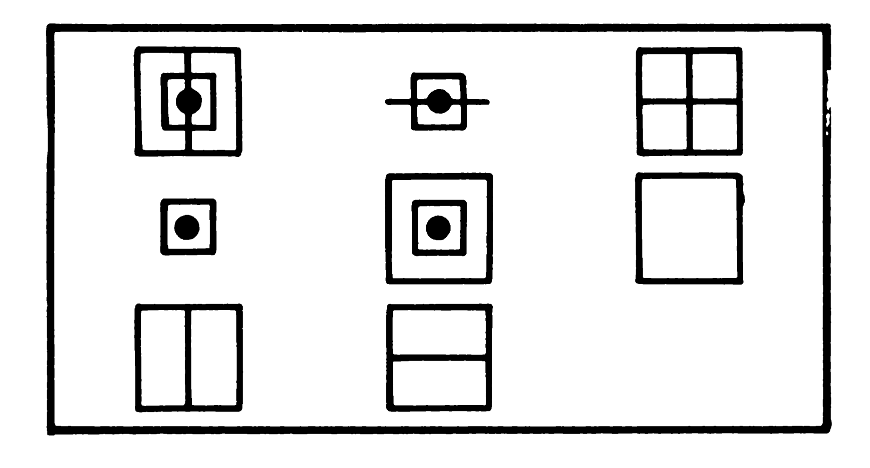
On voit que la troisième figure de la première ligne horizontale (ou verticale) est la somme des deux premières.

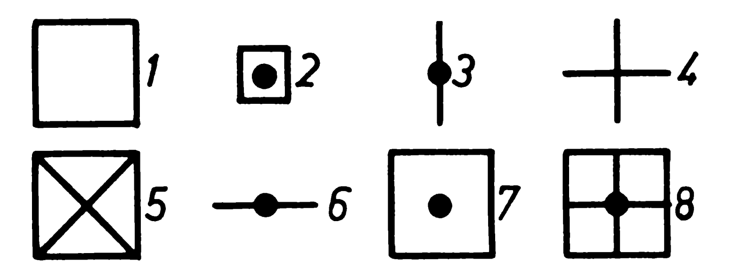
Il en est de même pour la deuxième ligne. Donc la figure manquante sur la troisième ligne est le n° 6.

Si maintenant on considère la disposition suivante — avec les mêmes huit figures de choix que pour l'exercice précédent —, on constate que la troisième figure s'obtient en retranchant la deuxième figure de la première (horizontalement ou verticalement). La réponse dans ce cas est le n° 4.



Pour faire la soustraction, quelques sujets transportent par la pensée la figure 1 sur la figure 2, et éliminent tout ce qui se superpose. Cette façon d'opérer peut éviter des erreurs, en particulier dans le cas où la figure résultante provient à la fois d'une addition et d'une soustraction, comme dans la disposition ci-dessous :





En considérant la première ligne horizontale, si l'on transporte par la pensée la figure 1 sur la figure 2, ou vice versa, après avoir éliminé tout ce qui se superpose, c'est-à-dire le point et le petit carré intérieur, et conservé tout ce qui ne se superpose pas, on obtient la figure 3.

Il en est de même pour la deuxième ligne ; donc la troisième doit obéir à la même loi. La réponse est donc le n° 4.

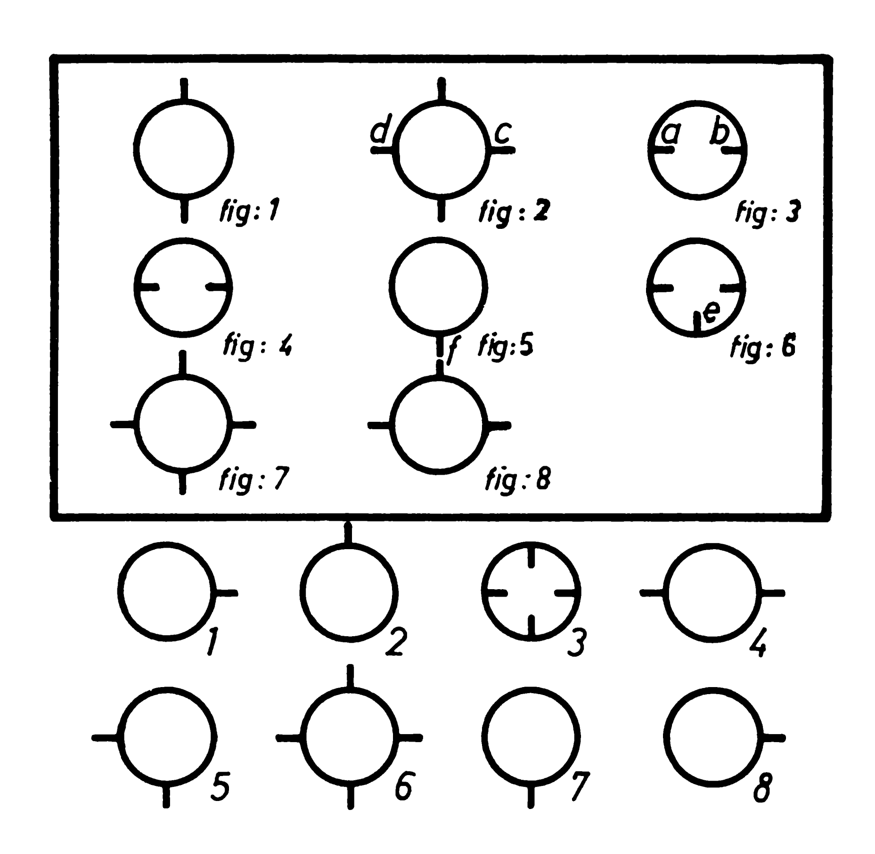
En opérant sur les lignes verticales, on arrive au même résultat.

Remarque. Dans tous ces exercices, n'importe quelle figure des trois lignes s'obtient par la superposition des deux autres figures de la ligne considérée et l'élimination de tout ce qui se superpose.

Il y a dans le Matrix 47 plusieurs exercices qui peuvent être résolus par cette méthode.

3ᵉ EXEMPLE

Soit la disposition suivante et les huit figures parmi lesquelles on doit choisir celle qui manque (les lettres ne sont mises que pour faciliter l'explication et ne se trouveraient pas dans l'exercice réel).


d
c
fig: 1
fig: 2
a
b
fig: 3
fig: 4
f
fig:5
e
fig: 6
fig: 7
fig: 8
1
2
3
4
5
6
7
8

On constate que dans le rectangle on a huit circonférences égales sur lesquelles se trouvent des petits traits placés soit à l'intérieur soit à l'extérieur de la circonférence.

Ces traits n'occupent pas n'importe quelle place mais sont toujours situés soit sur un diamètre horizontal (ou son prolongement), soit sur un diamètre vertical (ou son prolongement).

Considérons la première ligne horizontale ; si l'on transporte, par la pensée, la figure 3 sur la figure 2, les traits a et d vont se trouver dans le prolongement l'un de l'autre, de même que les traits c et b.

Si l'on admet que les traits intérieurs sont positifs, les traits extérieurs négatifs et qu'ils ont la même grandeur, alors a et c vont s'annuler ainsi que b et d, et après leur élimination il reste la figure 1.

En opérant de même pour la deuxième ligne horizontale, on constate que la figure 4 résulte de 5 et 6 après élimination de e et f.

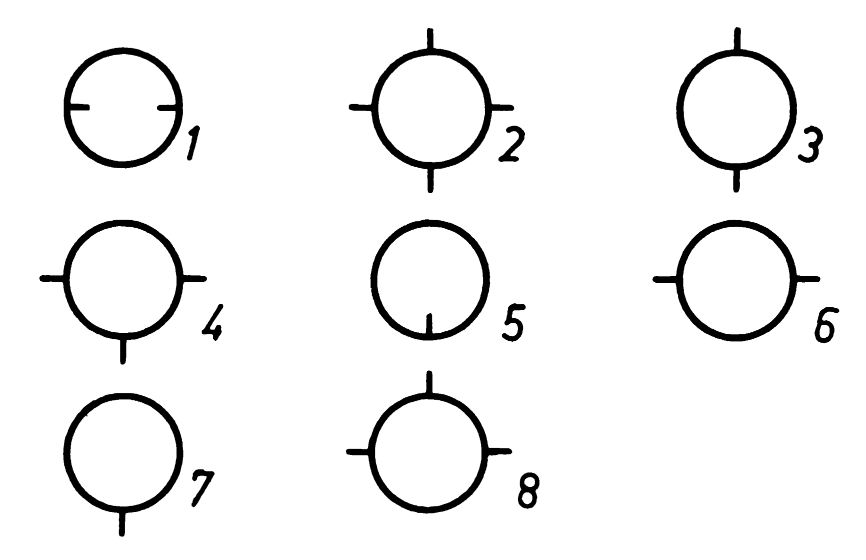
Il devra en être de même pour la troisième ligne horizontale, la figure 7 sera la résultante de la figure 8 et de la figure manquante. Comme cette figure 7 a quatre traits extérieurs et que la figure 8 n'en a que trois, la figure manquante devra donc avoir un trait extérieur situé à l'extrémité inférieure du diamètre vertical.

C'est le n° 7 des huit figures placées en-dessous du rectangle.

En opérant sur les lignes verticales on arrive au même résultat :

— la figure 1 est la résultante de 7 et 4 ;
— la figure 2 de 8 et 5 ;
— pour que la figure 3 soit la résultante de la figure 6 et de la figure manquante, il faut que cette dernière ait un trait extérieur situé à l'extrémité inférieure du diamètre vertical.

Si on a la disposition suivante et les mêmes huit figures de choix que pour l'exercice précédent :



on constate en opérant sur les lignes horizontales de la même manière que pour la disposition précédente que :

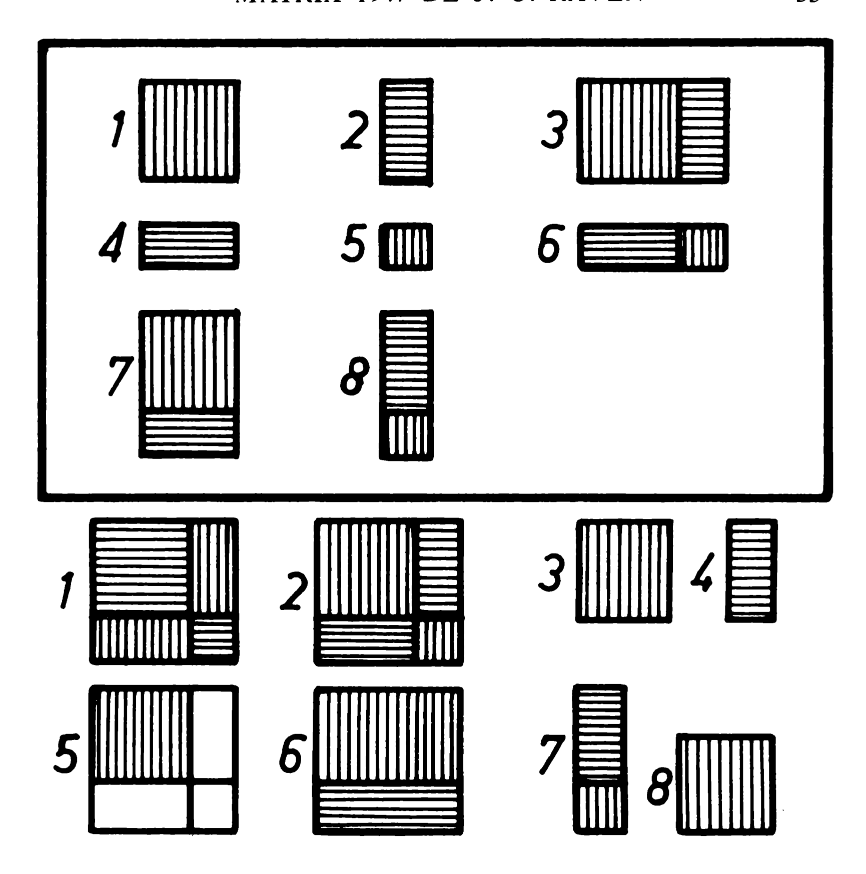
— la figure 3 résulte de 1 et 2
— la figure 6 de 4 et 5
— la figure manquante résultera donc de 7 et 8 et devra avoir quatre traits. C'est le n° 6 de l'exercice précédent.

On arrive au même résultat en utilisant les lignes verticales, 7 résulte de 1 et 4 etc.

On pourrait remplacer les circonférences par des carrés, les traits par de petits triangles, le raisonnement serait le même.

4e EXEMPLE

Soit la disposition ci-contre :



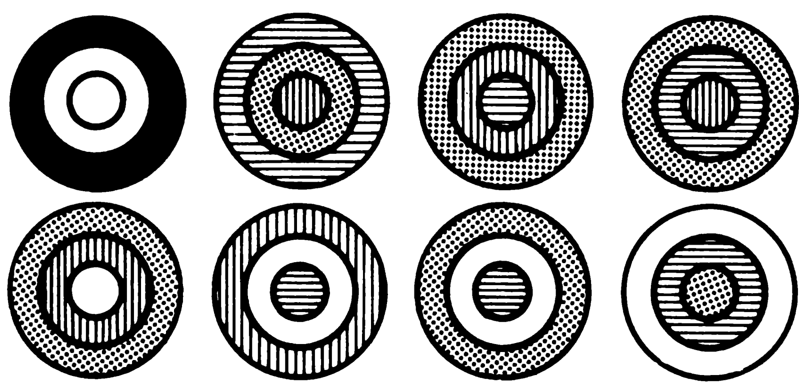
On voit sur la première ligne horizontale que la figure 3 est obtenue en faisant glisser la figure 1 contre la figure 2, la figure 6 en faisant glisser 4 contre 5.

Il doit en être de même pour la figure manquante, elle va donc être obtenue en faisant glisser 7 contre 8, et c'est le n° 2 des figures ci-dessous.

On arrive au même résultat en utilisant les lignes verticales : en faisant glisser 1 contre 4 on obtient 7 etc.

5e EXEMPLE

Soit la disposition suivante :



Les personnes qui trouvent la réponse d'un problème voisin contenu dans le test sont très peu nombreuses ; celles qui y parviennent utilisent l'une des trois méthodes ci-dessous.

1[re] MÉTHODE

Les sujets qui l'emploient constatent d'abord :

— que sur la première ligne horizontale il n'y a qu'une figure (fig. 2) contenant une zone noire et deux zones blanches ;

— qu'il en est de même pour la deuxième ligne (fig. 6) ;

ils en déduisent qu'il doit en être de même pour la troisième ligne. Comme cette figure s'y trouve déjà (fig. 7), la figure à trouver doit donc être du type des fig. 1 — 3 — 4 — 5 — 8, c'est-à-dire avoir :

— une zone hachurée verticalement
— une zone hachurée horizontalement
— une zone pointillée.

Pour déterminer la place de ces zones, les utilisateurs de cette méthode considèrent en premier lieu les zones périphériques des fig. 1 — 3 — 4 — 5 — 8 et ils constatent

que deux ont des hachures horizontales (fig. 1 et fig. 4)
que deux ont des hachures verticales (fig. 3 et fig. 5)
qu'une seule a des pointillés (fig. 8)

ce qui les amène à conclure qu'il manque une zone périphérique pointillée, et que dans la figure à trouver cette zone doit être pointillée.

En raisonnant de même pour les zones intermédiaires, ils constatent qu'il manque une zone à hachures horizontales.

En appliquant une troisième fois ce raisonnement pour les zones centrales, ils constatent qu'il manque une zone à hachures verticales.

La figure à trouver doit donc avoir :

— une zone périphérique pointillée
— une zone intermédiaire hachurée horizontalement
— une zone centrale hachurée verticalement.

C'est le n° D des huit figures placées en-dessous du rectangle qui répond à ces conditions ; D est donc la bonne réponse.

2e MÉTHODE

Après avoir admis, comme précédemment, que la figure à trouver doit être du type des figures 1 — 3 — 4 — 5 — 8, les très rares personnes qui utilisent cette méthode opèrent de la façon suivante :

elles considèrent les figures 1 — 2 — 3 se trouvant sur la première ligne horizontale, transportent par la pensée la figure 1 sur la figure 3 et constatent :

— que toutes les fois que pour une même zone on a des hachures verticales qui se superposent à des hachures horizontales (ou vice versa), dans la figure 2 la zone correspondante est blanche, c'est le cas des zones périphériques et des zones médianes ;
— que quand des pointillés se superposent à des pointillés, on a du noir dans la zone correspondante de la figure 2.

En opérant de même pour la deuxième ligne horizontale — transport de la fig. 4 sur la fig. 5 —, on fait les mêmes constatations que précédemment, ce qui permet de conclure que la troisième ligne horizontale obéit à la même loi.

Comme la zone périphérique de la figure 7 est noire et que la zone correspondante de la figure 8 est pointillée, la zone périphérique de la figure à trouver doit donc être pointillée.

La zone intermédiaire de la figure 7 étant blanche et celle de la figure 8 ayant des hachures verticales, on doit donc avoir des hachures horizontales pour la zone correspondante de la figure à trouver.

Le même raisonnement appliqué à la zone centrale indique que cette partie de la figure manquante doit avoir des hachures verticales.

La réponse est donc le n° D.

On arrive au même résultat en utilisant les lignes verticales

et en opérant de même — transport de la figure 1 sur la figure 4.

Mais cette fois la zone périphérique noire (fig. 7) résulte de la superposition de deux zones périphériques à hachures horizontales, et les zones blanches résultent de la superposition de zones correspondantes à hachures verticales et à pointillés.

3e MÉTHODE

C'est cette méthode qui est la plus utilisée. Les personnes qui l'emploient, après avoir constaté comme précédemment que la figure à trouver ne peut être une figure ayant une zone noire et deux zones blanches, ne prennent en considération que les figures 1 et 5 situées sur une même diagonale et en déduisent que la figure manquante doit avoir comme les figures 1 et 5 :

— une zone avec hachures verticales
— une zone avec hachures horizontales
— une zone avec pointillés ;

de plus, comme dans les figures 1 et 5, les hachures verticales, les hachures horizontales et les pointillés n'occupent par les mêmes zones. On en déduit qu'il doit en être de même pour la figure manquante.

Ce qui donne :

— des pointillés pour la zone périphérique de cette figure, car les hachures horizontales se trouvent dans la figure 1 et les hachures verticales dans la figure 5 ;
— des hachures horizontales pour la zone intermédiaire, car les hachures verticales sont dans la figure 1 et les pointillés dans la figure 5 ;
— des hachures verticales pour la zone centrale, car les pointillés sont dans la figure 1 et les hachures horizontales dans la figure 5.

On trouve donc encore pour réponse le n° D.

Remarque. Cette méthode est la plus simple et la plus rapide, mais si l'on permutait chaque figure de la première ligne avec

celle qui se trouve en-dessous dans la deuxième ligne horizontale, elle ne permettrait pas de résoudre le problème.

Si l'étude de ces quelques exemples ne recouvre pas tous les problèmes du test, elle permettra cependant d'en résoudre un certain nombre et aura familiarisé le sujet avec le genre de lois qu'il faut trouver ; il n'aura pas à le découvrir le jour de l'examen et de plus il sera devenu apte à résoudre des problèmes qu'il voit pour la première fois.

Le temps accordé pour les quarante-huit exercices du Matrix 1947 est de quarante minutes, soit en moyenne cinquante secondes par exercice. Il faut aller très vite pour les premiers, les plus simples, afin de pouvoir consacrer un temps plus long aux moins faciles. Si pour l'un des problèmes on se trouve en difficulté, il faut ne pas s'y appesantir trop longuement, mais passer au suivant ; c'est la règle générale à suivre pour tous les tests.

On donne 1 point par réponse juste quelle que soit la difficulté de l'exercice, et l'intelligence est évaluée en fonction de la note totale obtenue.

Le Matrix 47 a été établi pour déterminer en quelques minutes si une personne est d'intelligence médiocre, moyenne, supérieure ou brillante[1]. Il permet, d'après l'auteur, de distinguer entre eux-mêmes des individus extrêmement brillants.

Il existe un autre Matrix : le Matrix 1938. La méthode est rigoureusement la même que pour le 1947, mais les lois sont en général plus simples, ce qui diminue ses possibilités.

---

1. *Matrix 1947 Manuel d'instruction,* p. 1, Editions scientifiques et psychotechniques, 55, avenue Henri Barbusse (Seine).

TEST DES DOMINOS OU D 48

Ce test a été mis au point par l'Anglais Anstay. Sa version française est le D 48 qui comprend quatre exemples et quarante-quatre exercices.

Pour chacun de ces exercices on a un certain nombre de dominos formant une figure. Dans cette figure, la valeur de l'un des dominos n'est pas connue, il faut la trouver en découvrant la loi qui régit l'arrangement des dominos connus.

Fréquemment, lors de l'étude du D 48, des auditeurs me déclarent avoir été gênés parce qu'ils ne savaient pas jouer aux dominos, je tiens à préciser qu'il n'est pas nécessaire de connaître ce jeu pour résoudre les problèmes posés. Cependant, pour faire disparaître cette inquiétude qui peut se manifester chez ceux qui pour la première fois voient des dominos, je rappellerai :

1° Que chaque domino est divisé en deux parties et que chacune de ces parties a une valeur comprise entre 0 (ou blanc) et 6. Les deux parties du domino peuvent donc avoir soit la même valeur, soit des valeurs différentes ;

2° Que dans un exercice, quand les valeurs d'une même partie des dominos se succèdent dans l'ordre croissant 0 — 1 — 2 — 3 — 4 — 5 — 6, si après 6 il faut trouver de nouvelles valeurs, on doit recommencer à 0, ce qui donne la suite des chiffres :

0 — 1 — 2 — 3 — 4 — 5 — 6 — 0 — 1 — 2 etc.

Par contre, si les valeurs se succèdent en décroissant — 6 — 5 — 4 — 3 — 2 — 1 — 0 — après le zéro l'on recommence à 6, ce qui donne la suite des chiffres :

6 — 5 — 4 — 3 — 2 — 1 — 0 — 6 — 5 — 4 etc.

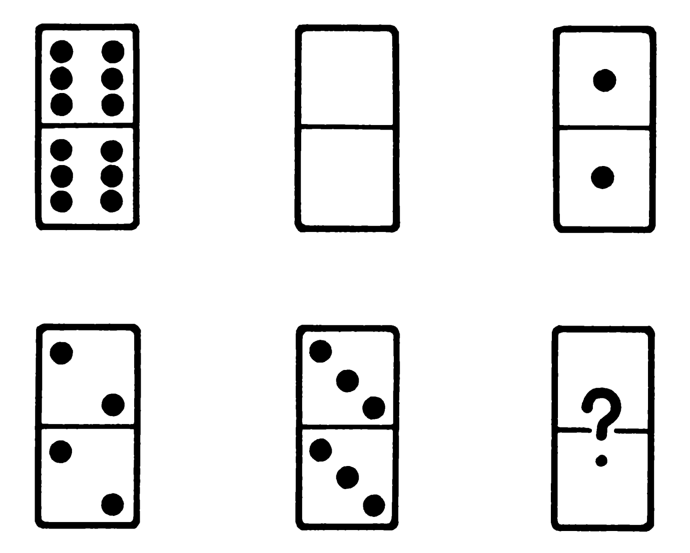
*

* *

Voici quelques exemples de problèmes voisins à ceux qui se trouvent dans le test.

1er *EXEMPLE*

Soit la disposition ci-dessous :



Il s'agit de trouver les deux parties du domino désignées par un point d'interrogation.

Remarquons d'abord que pour tous les dominos connus, les

deux parties sont identiques ; il devra en être de même pour le domino à trouver.

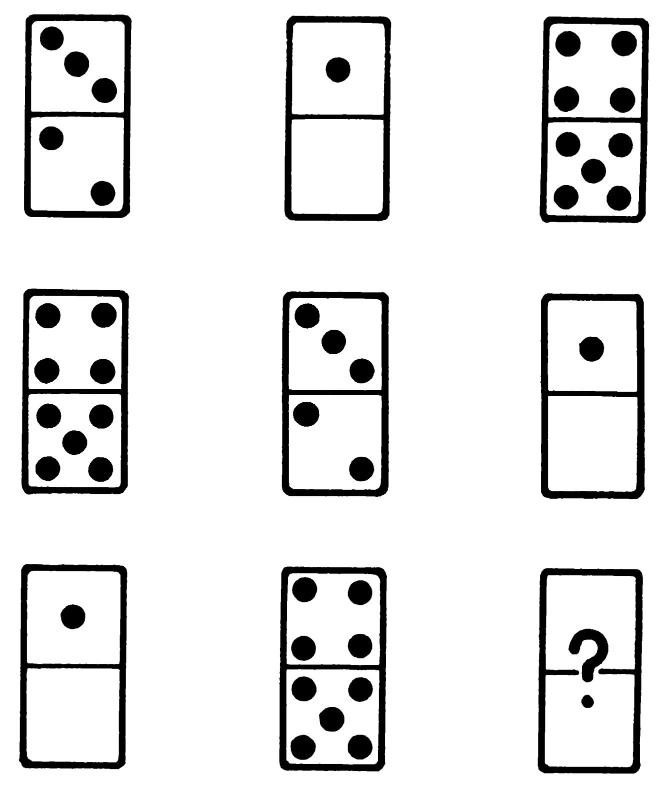
On constate ensuite, en partant du domino de gauche de la première ligne, que l'on a la suite des valeurs :

double 6 — double 0 (blanc) — double 1 — double 2 — double 3

Le domino à trouver qui fait suite au double 3 est donc le double 4.

2e EXEMPLE

Soit la disposition suivante :



C'est un problème rigoureusement identique au premier exemple que j'ai donné pour le Matrix 1947 de Raven.

Sur la première ligne horizontale on a trois dominos différents ;

on retrouve ces trois dominos sur la deuxième ligne horizontale, mais ils occupent de places différentes.

Il doit en être de même pour la troisième ligne, le domino à trouver est donc $\frac{3}{2}$.

On arrive au même résultat en employant les lignes verticales.

On peut aussi trouver la réponse en utilisant la méthode des diagonales, ou encore en faisant la somme, pour chaque ligne horizontale (ou verticale), des valeurs des parties supérieures des dominos ; on constate qu'elle est la même pour chaque ligne :

8 (3 + 1 + 4) (4 + 3 + 1)

On fait la même constatation pour la partie inférieure des dominos mais cette fois la somme est égale à :

7 7 (2 + 0 + 5) (5 + 2 + 0) (5 + 2 + 0)

3e EXEMPLE

Soit la disposition de la page suivante :

Si l'on considère la moitié supérieure des trois dés de la première ligne horizontale, on constate :

1° que la valeur de la moitié supérieure du domino de droite est égale à la somme de la valeur de la moitié supérieure du domino de gauche et de la moitié supérieure du domino du centre :

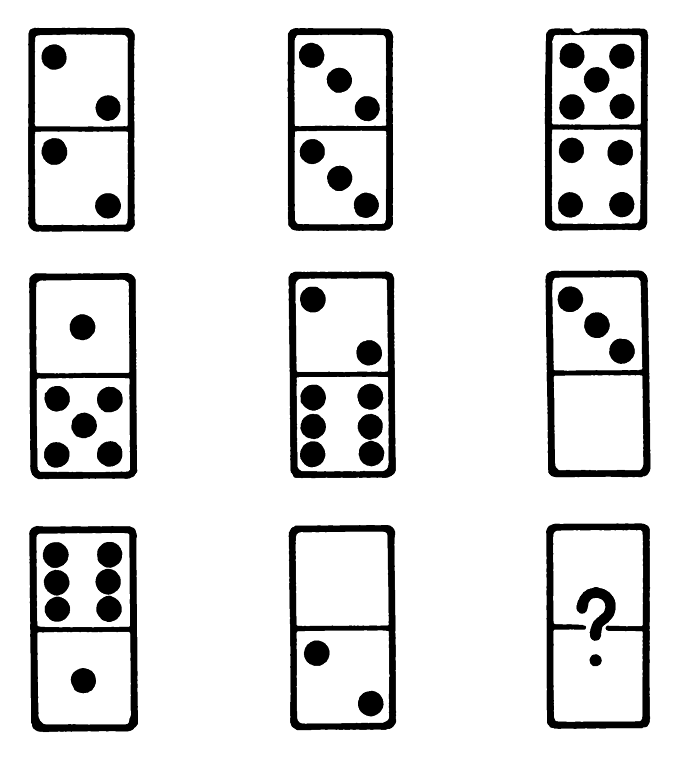
$$2 + 3 = 5$$

2° qu'il en est de même pour la deuxième ligne horizontale :

$$1 + 2 = 3$$

Il doit en être ainsi de même pour la troisième ligne :

$$6 + 0 = 6$$



La valeur de la moitié supérieure du domino à trouver est donc 6.

Si l'on considère la partie inférieure des dominos donnés, on a pour les trois lignes les valeurs :

2	3	4
5	6	0
1	2	?

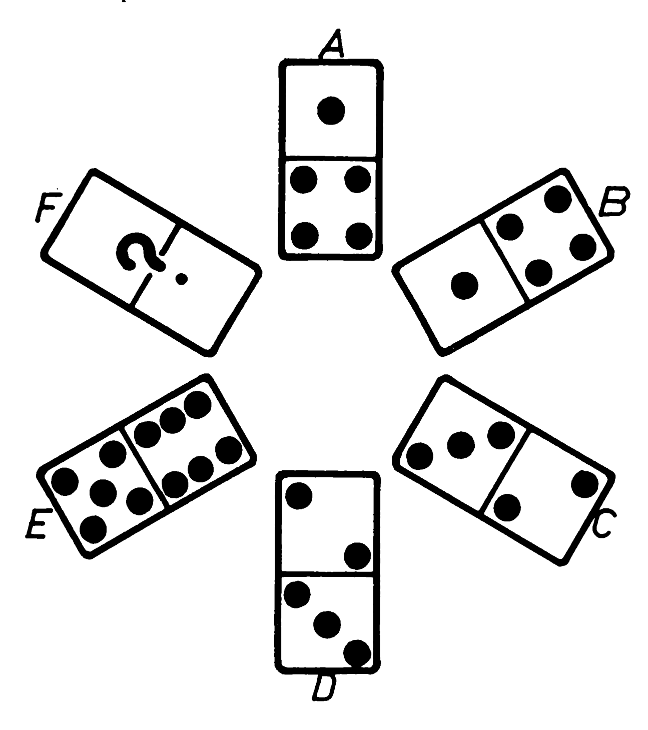
c'est la succession croissante des valeurs aux dominos.

La partie inférieure du domino à trouver doit donc avoir 3 pour valeur, et la réponse est $\frac{6}{3}$.

Remarque. La loi régissant cette partie inférieure des dominos pourrait être du même type que celle qui régit la partie supérieure.

4ᵉ *EXEMPLE*

Soit la disposition ci-dessous :



On constate qu'en partant du domino A et en tournant dans le sens des aiguilles d'une montre, l'on a les dominos :

$$\frac{1}{4} \quad \frac{4}{1} \quad \frac{2}{3} \quad \frac{3}{2} \quad \frac{5}{6}$$

ils sont donc placés par groupe de deux, ayant les mêmes chiffres, mais disposés en sens inverse ($\frac{1}{4}$ $\frac{4}{1}$ — $\frac{2}{3}$ $\frac{3}{2}$) ; le domino manquant est $\frac{6}{5}$.

Remarque. Les chiffres placés au-dessus du trait de fraction représentent les valeurs des moitiés de dominos tournées vers

l'extérieur de la circonférence, et les chiffres placés en-dessous les valeurs des moitiés tournées vers l'intérieur.

On peut encore arriver au résultat en constatant que pour la partie extérieure des dominos on a, en tournant dans le sens des aiguilles d'une montre et en partant du domino A, les valeurs :

1 4 2 3 5 ?

C'est donc la suite des valeurs mais placées en désordre ; en rétablissant l'ordre on a :

1 2 3 4 5

et la valeur qui doit faire suite à 5 est 6.

On fait la même constatation pour la partie intérieure des dominos :

4 1 3 2 6

en rétablissant l'ordre :

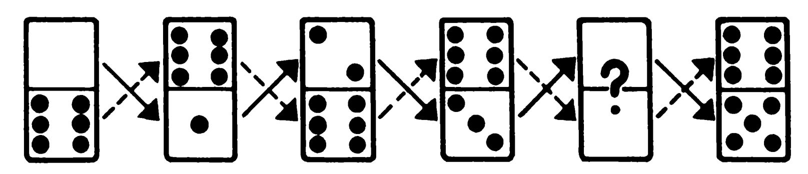
1 2 3 4 ? 6

et la valeur qui manque est 5.

La réponse est donc 6 à l'extérieur 5 à l'intérieur.

5e *EXEMPLE*

Soit la disposition ci-dessous :



On voit que l'on a pour valeur :

de la partie supérieure du premier domino	0 (ou blanc)
de la partie inférieure du deuxième domino	1
de la partie supérieure du troisième domino	2
de la partie inférieure du quatrième domino	3
de la partie supérieure du cinquième domino	à trouver
de la partie inférieure du sixième domino	5

Pour avoir la suite des valeurs croissantes, il manque le chiffre 4.

4 est donc la valeur de la moitié supérieure du domino à trouver.

En partant cette fois de la moitié inférieure du premier domino, en passant à la moitié supérieure du deuxième, puis à la moitié inférieure du troisième etc., on constate que l'on trouve toujours 6.
La valeur de la moitié inférieure du domino à trouver est donc 6.

La réponse est $\frac{4}{6}$.

On trouve un exercice voisin de celui-ci dans le test, mais les dominos sont disposés sur une circonférence comme dans l'exemple n° 4 ; il est donc conseillé de reproduire l'exercice en plaçant les dominos sur une circonférence ; leurs parties supérieures dans la disposition proposée doivent toutes se trouver à l'extérieur de la circonférence.

6e EXEMPLE

Soit la disposition de la page suivante :

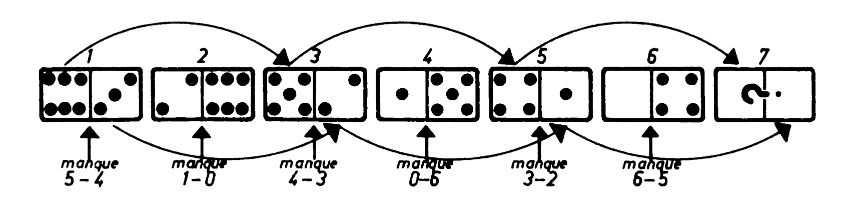
On constate en partant de la moitié supérieure du premier domino puis en passant à sa moitié inférieure, en continuant par la moitié supérieure du deuxième domino et ainsi de suite, que les valeurs se suivent en décroissant régulièrement d'une unité :

domino n° 1	4-3	domino n° 5	3-2
domino n° 2	2-1	domino n° 6	1-0
domino n° 3	0-6		
domino n° 4	5-4		

La valeur du côté droit du domino n° 6 étant 0 (ou blanc), celles qui doivent lui faire suite sur le domino n° 7 (à trouver) seront dans l'ordre 6 et 5 (6 partie supérieure — 5 partie inférieure).

7ᵉ EXEMPLE

Soit la disposition suivante :



En partant du domino de gauche, on s'aperçoit que, si entre la moitié droite et la moitié gauche de chaque domino on introduit deux chiffres se suivant, comme sur la figure, on a la suite décroissante des valeurs :

6	3	2	6	5	2	etc.
5-4 chiffres à introduire		1-0 chiffres à introduire		4-3 chiffres à introduire		

La valeur de la moitié droite du sixième domino étant 4, là valeur de la moitié gauche du septième doit être 3.

Entre la moitié droite et la moitié gauche de ce septième domino il doit manquer 2 et 1.

La valeur de la partie droite du septième domino est donc 0. Ce qui donne pour les deux parties :

3 — 0

Un certain nombre de sujets, dans un exercice voisin du test, arrivent au même résultat en ne prenant en considération que les dominos 1 — 3 — 5 ;

la moitié gauche du domino 1 ayant pour valeur 6
» » » » » 3 » » » 5
» » » » » 5 » » » 4

ils en déduisent que la moitié gauche du septième domino doit avoir pour valeur 3.

En opérant de même pour les moitiés droites de ces trois mêmes dominos, ils trouvent que la moitié droite du septième doit avoir pour valeur 0. Les flèches horizontales indiquent les parties des dominos prises en considération.

Enfin d'autres sujets utilisent une troisième méthode. Pour chaque domino ils font la somme des valeurs des deux moitiés :

1er domino 6 + 3 = 9
2e domino 2 + 6 = 8
3e domino 5 + 2 = 7
4e domino 1 + 5 = 6
5e domino 4 + 1 = 5
6e domino 0 + 4 = 4

et ils en déduisent, en appliquant la même règle de décroissance, que la somme des valeurs du septième domino doit être égale à 3.

Pour déterminer la valeur qui revient à chaque moitié du

domino, ils remarquent qu'entre la valeur de la moitié droite de chaque domino et la moitié gauche du domino qui le suit immédiatement, il y a toujours une différence d'une unité; de plus, la valeur la plus faible est toujours sur la moitié gauche du domino qui suit.

Exemple :
1er domino valeur de la moitié droite = 3
2e domino » » » » gauche = 2
différence 3 − 2 = 1
2e domino valeur de la moitié droite = 6
3e domino » » » » gauche = 5
différence 6 − 5 = 1
etc.

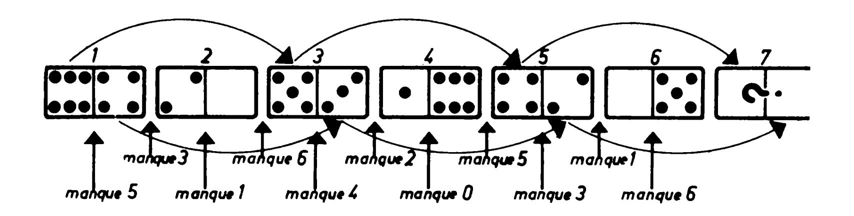
En utilisant cette règle pour le sixième et le septième dominos on trouve que la valeur de la moitié gauche du septième doit être égale à 3, puisque la moitié droite du sixième a pour valeur 4.

Nous avons vu plus haut que la somme des valeurs des deux moitiés de ce septième domino doit être égale à 3 ; puisque la valeur de sa moitié gauche est 3, celle de sa moitié droite doit être 0 (ou blanc).

La réponse, comme précédemment, est donc 3 − 0

8e EXEMPLE

Soit la disposition suivante :



On constate qu'entre la moitié gauche et la moitié droite de chaque domino, ainsi qu'entre deux dominos consécutifs, il manque un chiffre pour avoir la suite des valeurs décroissantes : 6 — 5 — 4 — 3 — 2 — 1 — 0 — 6 — 5 — 4...
Les flèches verticales indiquent la place des chiffres manquants.

En appliquant cette loi pour le domino à trouver on en déduit :

— qu'après le sixième domino il doit manquer le 4 ;
— que sur la moitié gauche du septième domino on doit avoir le 3 ;
— qu'entre la moitié gauche et la moitié droite du domino il doit manquer le 2 ;
— que sur la moitié droite du domino on doit avoir le 1.

La réponse est donc 3 — 1.

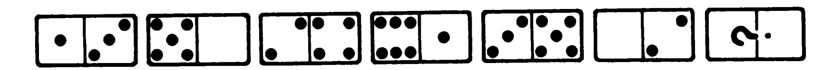
On peut également, comme pour l'exercice précédent, arriver au résultat en ne prenant en considération que les dominos 1 — 3 — 5 :

la moitié	gauche	du	domino	1	ayant	pour	valeur	6
»	»	»	»	»	3	»	»	»	5
»	»	»	»	»	5	»	»	»	4

la moitié gauche du septième domino doit donc avoir pour valeur 3.

En opérant de même pour les moitiés droites on trouve 1 pour valeur de la moitié droite du domino.

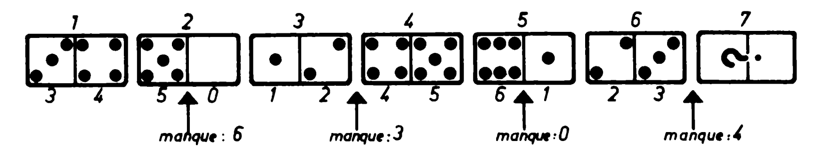
Remarque. Pour cet exemple, on a des valeurs décroissantes ; on aurait pu opérer avec des valeurs croissantes comme dans la disposition ci-dessous, qui n'est autre que la précédente lue à l'envers, c'est-à-dire en partant du septième domino.



Dans ce cas la réponse est 4 — 6
(le premier domino de la disposition précédente lu à l'envers).

9e EXEMPLE

Soit la disposition ci-dessous :



En partant de la gauche, on constate qu'après chaque groupe de trois chiffres qui se suivent, il en manque un pour avoir la suite des valeurs croissantes.

Sur la moitié droite du cinquième domino et sur le sixième on trouve les chiffres :

1 — 2 — 3

entre le sixième et le septième domino, il va donc manquer le chiffre 4, puis l'on doit avoir les deux chiffres qui lui font suite, c'est-à-dire 5 et 6.

Le domino à trouver aura donc la valeur 5 sur sa partie gauche et 6 sur sa partie droite.

La réponse est 5 — 6.

*

* *

Ces quelques exemples auront, je crois, fait comprendre le genre de lois que l'on aura à appliquer pour résoudre les problèmes et permettront même d'en trouver de nouvelles.

Le temps accordé pour le test est de vingt-cinq minutes. L'on donne un point par réponse exacte.

Remarque. Les exemples 7 — 8 — 9 peuvent avoir leurs dominos disposés en spirale comme pour le nº 6.

TEST M.G.M. DE G. PIRE

Ce test comprend quarante problèmes posés à l'aide de cartes à jouer.

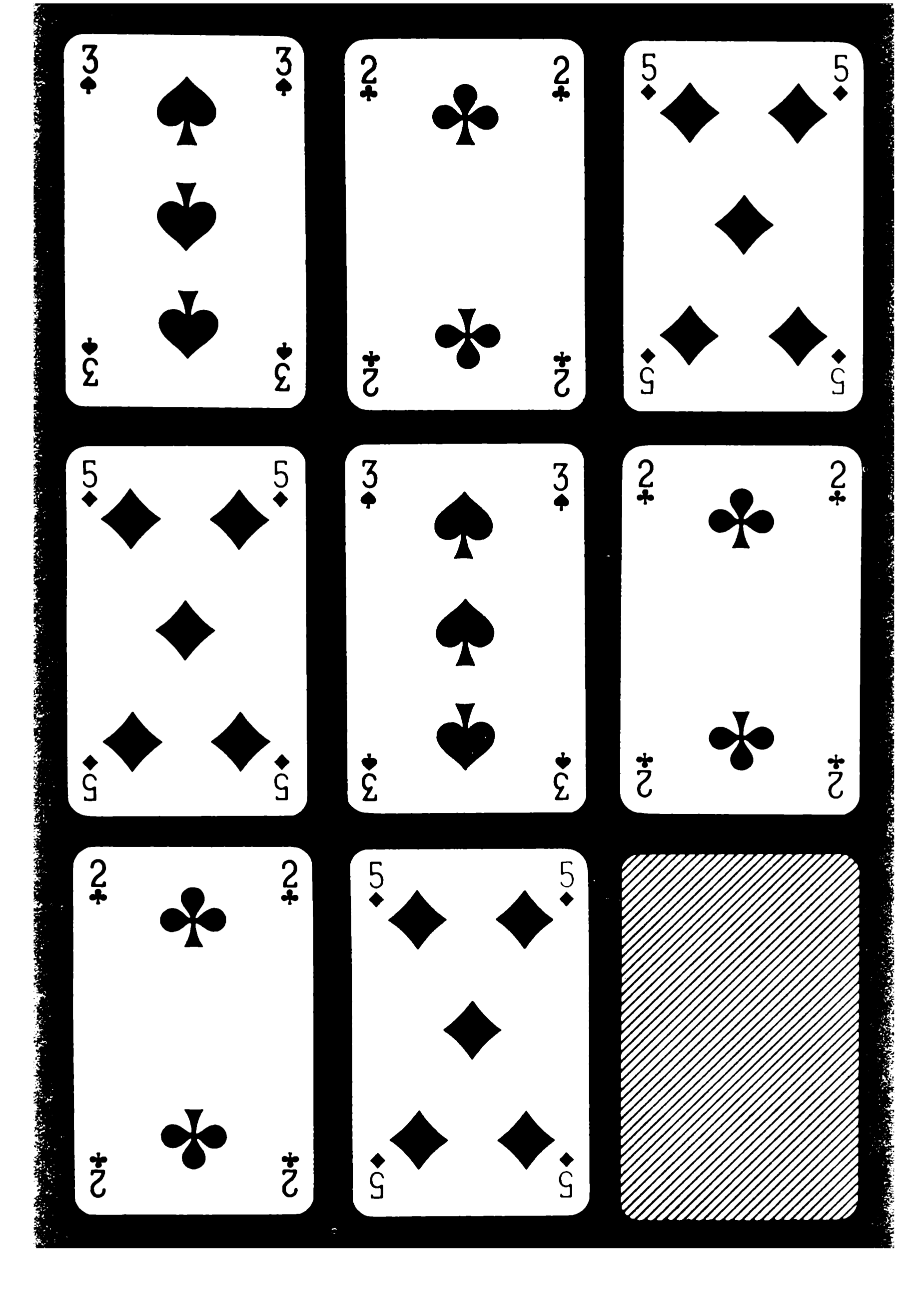
Ces cartes sont placées suivant un certain ordre, mais une est retournée (parfois deux) : il faut en trouver la couleur (cœur, pique, trèfle ou carreau) et la valeur ou hauteur.

On n'utilise, pour toutes les couleurs, que les quarante cartes sans figures d'un jeu de cinquante-deux. L'as est compté pour la valeur 1.

Certaines dispositions comprennent le joker, mais il ne faut pas tenir compte ; l'auteur du test écrit qu'il ne sert qu'à « remplir les espaces vides ».

1er EXEMPLE

Soit la disposition suivante :



Cet exercice est comparable à nos exemples n° 1 du Matrix 47 et n° 2 du D 48.

DÉTERMINATION DE LA VALEUR DE LA CARTE

Sur la première ligne horizontale, on a trois cartes ayant respectivement pour valeur 3 — 2 — 5.

On retrouve des cartes ayant la même valeur sur la deuxième ligne horizontale, mais elles occupent toutes des places différentes.

Il doit en être de même pour la troisième ligne horizontale et c'est la carte de valeur 3 qui manque.

L'utilisation des lignes verticales conduit au même résultat.

On peut encore trouver la réponse exacte en additionnant les valeurs des cartes sur les lignes horizontales (ou verticales) ; l'on constate que sur les deux premières lignes horizontales (ou verticales) la somme des valeurs est 10 ($3+2+5=10$; $5+3+2=10$). Il doit en être de même pour la troisième ligne et la carte retournée doit avoir pour valeur 3.

L'utilisation de la diagonale qui part du coin gauche supérieur pour aboutir au coin droit inférieur permet également de trouver la valeur de la carte retournée.

DÉTERMINATION DE LA COULEUR DE LA CARTE

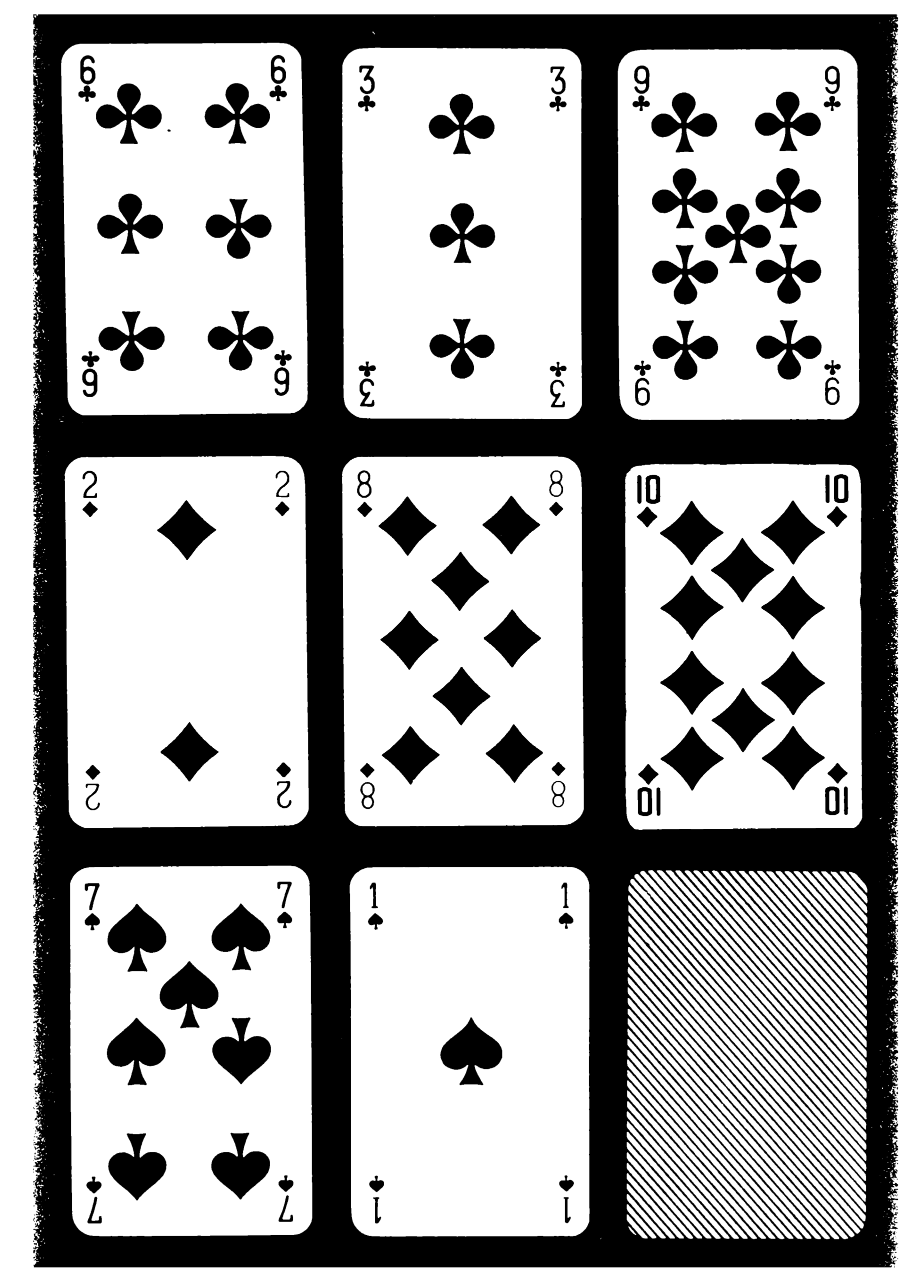
La disposition comprend :

— trois fois le 5 de carreau
— trois fois le 2 de trèfle

On devra donc avoir trois piques de même valeur et la carte retournée sera le 3 de pique.

2e EXEMPLE

Soit la disposition suivante :



VALEUR DE LA CARTE

On constate sur la première ligne horizontale que la valeur 9 de la carte de droite est la somme des valeurs des deux cartes précédentes :

$$6+3=9$$

Il en est de même pour la deuxième ligne :

$$2+8=10$$

La troisième ligne obéira donc à la même loi, et la valeur de la carte retournée sera :

$$7+1=8$$

Dans cette disposition, l'addition des valeurs des cartes des lignes verticales ne conduit pas à la réponse.

COULEUR DE LA CARTE

Sur la première ligne horizontale on a trois trèfles ;
sur la deuxième ligne horizontale on a trois carreaux ;
la troisième ligne ayant deux piques, la carte retournée sera donc un pique, puisque sur chaque ligne horizontale les trois cartes ont la même couleur.

Réponse :

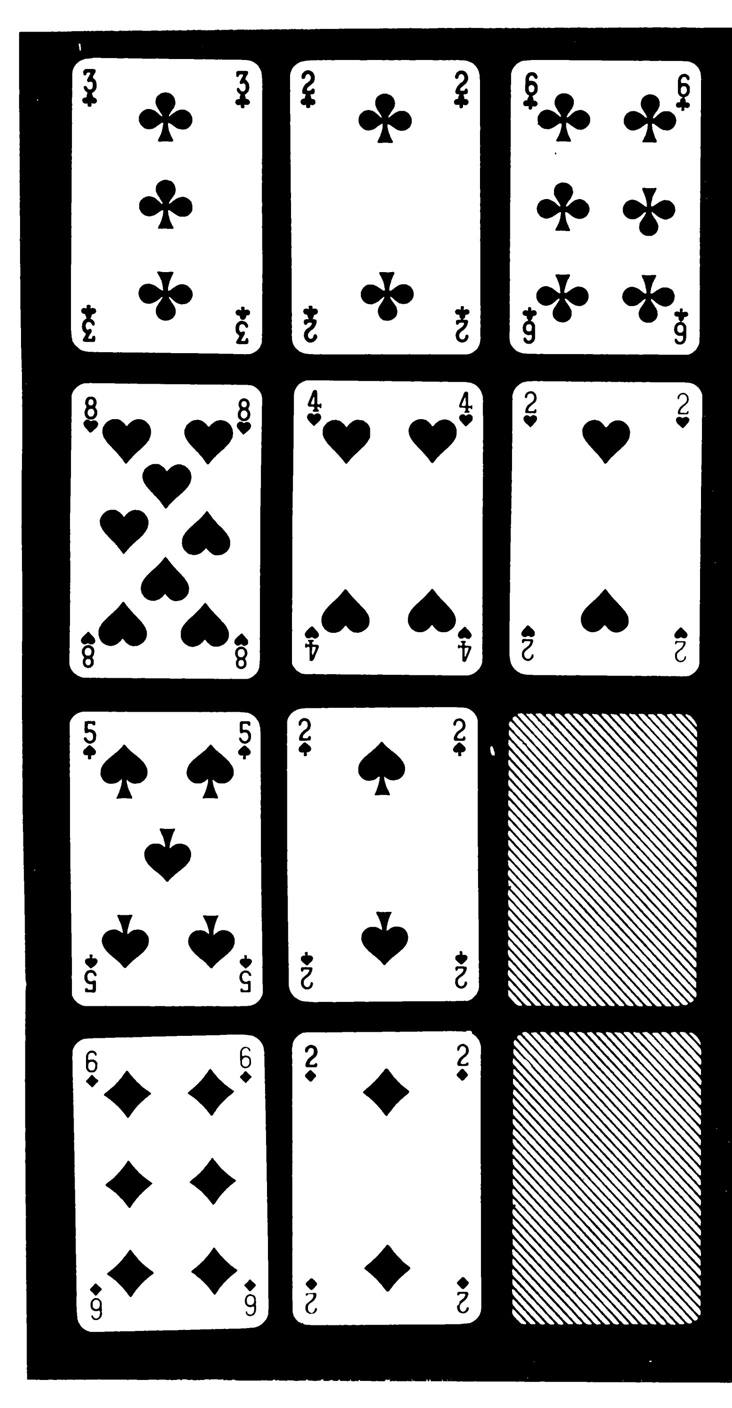
8 de pique.

Remarque. Cet exercice peut être présenté de diverses manières. Sur chaque ligne horizontale la valeur de la carte de droite peut être :

— soit la différence des valeurs entre la carte de gauche et la carte du milieu ;

— soit le produit des valeurs de la carte de gauche et de la carte du milieu ;

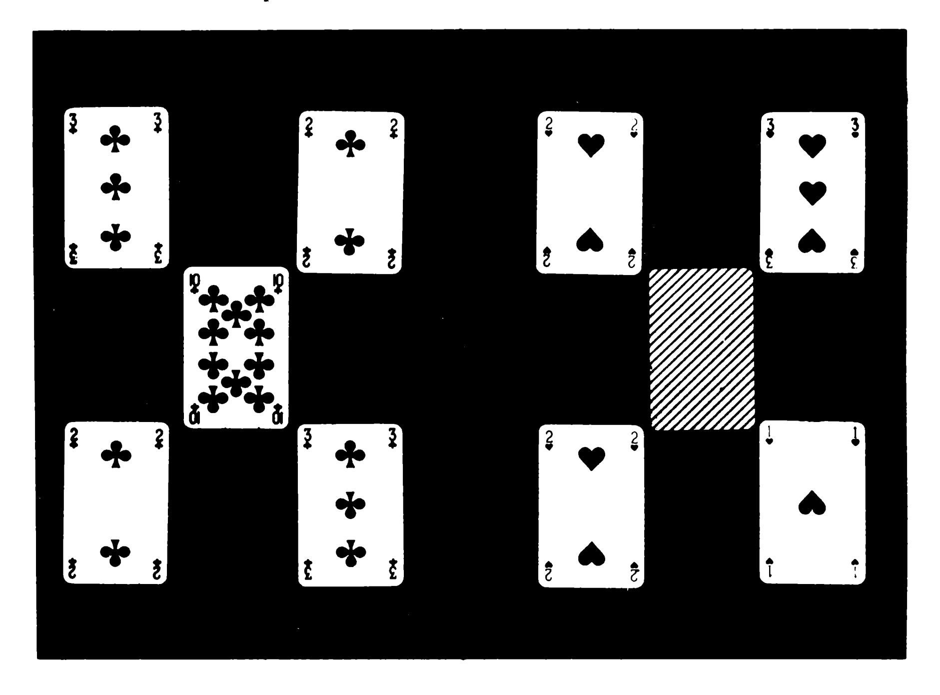
La carte représentant le produit pourra se trouver alternativement à gauche ou à droite comme dans la disposition ci-dessous où deux cartes sont retournées.



La première carte retournée est le :
10 de pique
La deuxième le :
3 de carreau

3e EXEMPLE

Soit la disposition ci-dessous :



VALEUR DE LA CARTE

Le premier motif, ou motif des trèfles, qui est complet, va permettre de découvrir la loi qu'il faut appliquer pour trouver la carte retournée dans le motif des cœurs.

En effet on constate que dans le motif complet la somme

des valeurs des cartes extérieures donne la valeur de la carte centrale :

$$3 + 3 + 2 + 2 = 10$$

C'est la loi qu'il faut appliquer pour avoir la valeur de la carte retournée dans le motif des cœurs et l'on trouve :

$$2 + 3 + 1 + 2 = 8$$

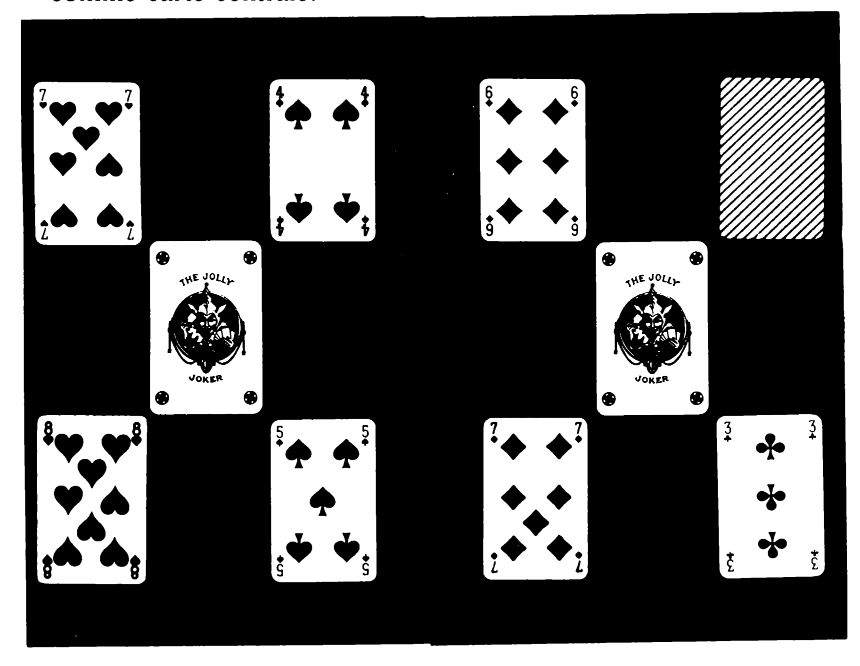
COULEUR DE LA CARTE

Le premier motif n'a que des trèfles. Les cartes du deuxième motif doivent donc être toutes de la même couleur, celles que l'on connaît déjà sont du cœur, la carte retournée est donc un cœur.

Réponse :

8 de cœur

Ce type de motifs peut présenter différentes variantes ; par exemple on peut avoir la disposition ci-dessous avec le joker comme carte centrale.



Le motif complet permet de constater que l'on a :

8 de cœur − 7 de cœur = 1

5 de pique − 4 de pique = 1

Le deuxième motif doit obéir à la même loi.

On le constate sur la partie gauche :

7 de carreau − 6 de carreau = 1

Il doit en être de même pour la partie droite et la carte retournée est donc le 2 de trèfle (la carte la plus faible doit être en haut) :

3 de trèfle − 2 de trèfle = 1

On arriverait au même résultat en considérant les lignes horizontales, mais dans ce cas la différence est 3 pour le motif complet, et 4 pour le motif comprenant la carte à trouver :

8 de cœur − 5 de pique = 3

7 de cœur − 4 de pique = 3

7 de carreau − 3 de trèfle = 4

et l'on doit avoir : 6 de carreau − X = 4

d'où X = 2

4e EXEMPLE

Soit la disposition de la page suivante, où les cartes forment quatre colonnes :

Dans la première colonne on a une carte ayant pour valeur 4.

Dans la deuxième colonne, deux cartes dont la somme des valeurs est 6.

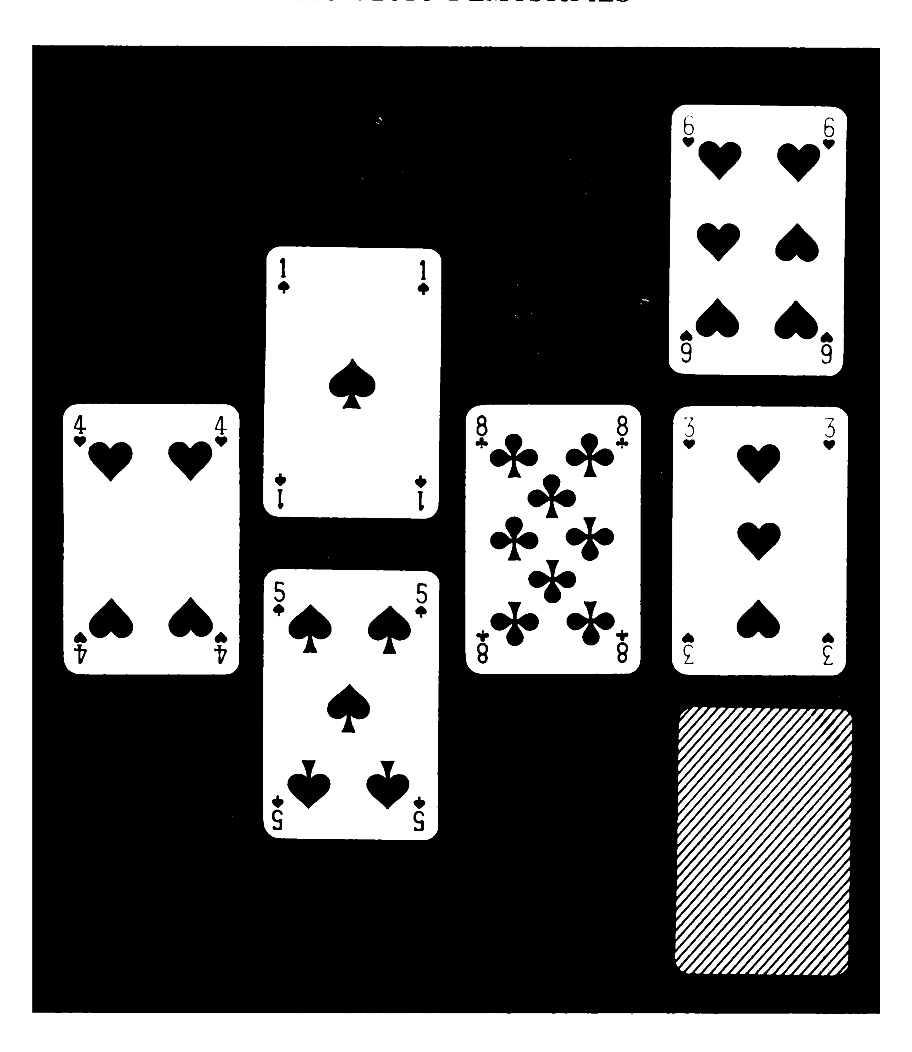
Dans la troisième colonne, une carte dont la valeur est 8.

Dans la quatrième colonne, trois cartes. La somme des valeurs des deux cartes connues est 9, il faut trouver la valeur de la troisième.

Si l'on considère les valeurs des trois premières colonnes :

4   6   8

on voit que la deuxième valeur 6 peut s'obtenir en ajoutant 2 à celle qui la précède, 4 :



que la troisième valeur obéit à la même loi :

$$6 + 2 = 8$$

Il doit donc en être de même pour la valeur qui suit 8 et l'on obtient :

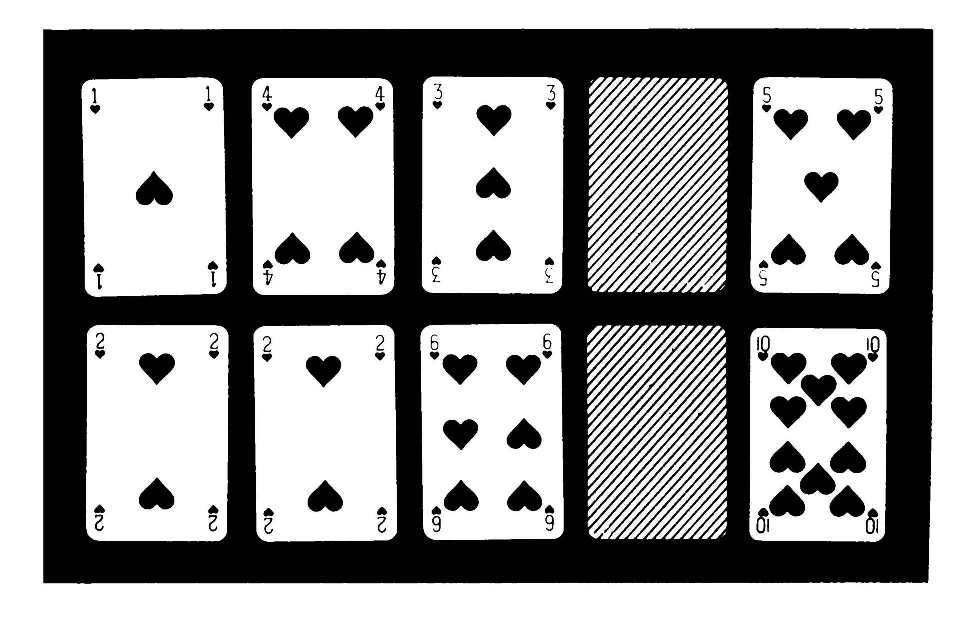
$$8 + 2 = 10$$

C'est la valeur des cartes de la quatrième colonne et comme celles que l'on connaît ont pour valeur 9, la carte retournée aura donc pour valeur 1 et la réponse est :

as de cœur.

5e *EXEMPLE*

Soit la disposition ci-dessous où deux cartes sont retournées :



1re MÉTHODE

On trouve les valeurs suivantes en considérant :

1° La carte supérieure du 1er groupe 1
2° La carte inférieure du 2e groupe 2

3° La carte supérieure du 3e groupe 3
4° La carte inférieure du 4e groupe ?
5° La carte inférieure du 5e groupe 5

Pour avoir la suite des valeurs croissantes, il manque donc le 4.

4 est la valeur de la carte retournée.

Pour obtenir la valeur de la deuxième carte retournée, on partira cette fois de la valeur de la carte inférieure du premier groupe et on opérera comme précédemment.

On va rencontrer les valeurs :

2 4 6 ? 10

Pour obtenir un terme quelconque de cette suite de nombres, il suffit d'ajouter 2 au précédent :

$$2 + 2 = 4$$
$$4 + 2 = 6$$

La carte retournée aura donc pour valeur :

$$6 + 2 = 8$$

La couleur des cartes retournées sera cœur, car il n'y a que des cœurs pour les cartes connues du motif.

La réponse sera donc :

— carte supérieure 8 de cœur
— carte inférieure 4 de cœur

2e MÉTHODE

Il est encore possible d'arriver au résultat en opérant de la manière suivante.

On constate que dans les trois premiers groupes ainsi que dans le cinquième, la valeur de l'une des cartes est le double de celle de l'autre :

1er groupe	2e groupe	3e groupe	4e groupe	5e groupe
1	4	3	?	5
2	2	6	?	10

De plus :

A. La carte de valeur double se trouve :
— pour le 1er groupe à la partie inférieure (2) ;
— pour le 2e groupe à la partie supérieure (4) ;
— pour le 3e groupe à la partie inférieure (6) ;
B. Les valeurs de ces cartes 2 — 4 — 6 sont le double de la suite régulière des chiffres

1 — 2 — 3

Le quatrième groupe devra donc obéir aux mêmes lois ; l'une des cartes aura donc pour valeur 4 (chiffre qui fait suite à 3) et l'autre 8 (double de 4) ; 8 occupant la partie supérieure du groupe.

En appliquant la même méthode pour passer du quatrième au cinquième groupe, on trouve bien 5 et 10, 5 devant occuper la partie supérieure, ce qui est une confirmation de l'exactitude de la règle.

On trouve des exercices semblables à celui-ci dans le test, mais les groupes de cartes sont disposés sur une circonférence, ce qui peut augmenter la difficulté.

Le temps accordé pour résoudre les quarante problèmes est de vingt-cinq minutes, soit environ trente-sept secondes par exercice.

On donne un point par réponse juste. Pour avoir ce point il faut que la valeur et la couleur soient exactes.

TEST DE RAISONNEMENT
ÉDITÉ PAR LE CENTRE DE PSYCHOLOGIE APPLIQUÉE

Ce test très fréquemment utilisé par les cabinets de sélection se compose de quarante problèmes très variés dont voici quelques types.

1er EXEMPLE

On donne la ligne ci-dessous :

e l c o l t p o l ; colle....

où il faut trouver un mot de quatre lettres devant remplacer ces quatre points faisant suite à « colle ».

Avant le point virgule, on a deux mots dont l'ordre des lettres a été brouillé, il faut avec elles reconstituer ces deux mots.

Pour faire comprendre la question posée — car on donne seulement les mots et les points sans explications —, il faut deviner qu'après le point-virgule, on a reconstitué le mot formé avec les lettres « elcol » ce qui donne : « colle ».

En opérant de même avec les lettres « tpol », on trouve : « plot », qui est la réponse.

2e EXEMPLE

Ana ressasser rotor retâ...

On a quatre mots, les trois premiers sont complets, il manque trois lettres au quatrième, il faut trouver ces trois lettres.

Pour arriver au résultat, on doit remarquer que les trois premiers mots peuvent se lire indifféremment de gauche à droite ou de droite à gauche.

Il doit donc en être de même pour le quatrième mot, ce qui conduit à remplacer les trois points par les trois lettres t.e.r. et on obtient :

« retâter », qui est la réponse.

(On appelle palindromes les mots, vers, phrases qui peuvent se lire dans les deux sens.)

3e EXEMPLE

Dans cet exercice l'on donne quatre mots, au-dessous de trois de ces mots on trouve un chiffre, sous le quatrième un point. Il faut trouver le chiffre devant remplacer le point. Exemple :

pigeon	auto	bicyclette	taupe
6	4	10	

Les chiffres indiquent le nombre de lettres du mot. Dans « taupe » il y a cinq lettres, la réponse est donc 5.

Le même exercice est présenté un peu plus loin dans le test sous une forme un peu différente : les chiffres sont placés à côté des mots qui eux représentent des nombres écrits en toutes lettres.

un 2 douze 5 huit 4 dix .

dix ayant trois lettres, 3 est la réponse.

On peut encore arriver au résultat en ne considérant que les chiffres :

2 . 4 . 5

il manque le 3 pour avoir la série :

2 3 4 5

Extrêmement rares sont les personnes adultes qui trouvent la réponse exacte de cet exercice dans le temps alloué par le test. Un seul auditeur, jusqu'à ce jour, m'a déclaré être parvenu très rapidement au résultat en utilisant les deux procédés indiqués. Il avait travaillé au chiffre dans l'armée.

4e EXEMPLE

II 2	VI 3	XII 4	VIII 5
XIII 5	VII 4	XVIII 7	XXX .

On a des nombres écrits en chiffres romains et à côté d'eux se trouve un chiffre arabe, mais pour l'un d'eux ce chiffre arabe manque il faut le trouver.

Quelques personnes arrivent au résultat en constatant que le chiffre arabe est égal au nombre de barres du chiffre romain :

— dans II il y a deux barres,
— dans VI il ya trois barres,
— dans XII il y a quatre barres.

comme dans XXX il y a six barres — 6 est donc la réponse.

D'autres personnes, pour obtenir la réponse, ne prennent en considération que les chiffres arabes.

Sur la première ligne ils donnent la série :

2 — 3 — 4 — 5

Sur la deuxième ligne en les replaçant dans l'ordre on obtient :

4 5 7

Elles en déduisent que la deuxième ligne doit, comme la première, donner une série, mais qu'il y manque le chiffre 6, qui est la réponse.

Quelques personnes trouvent encore la réponse en additionnant pour chaque groupe le chiffre arabe de la première ligne avec celui se trouvant en-dessous ; ils obtiennent :

— pour le 1er groupe 2 + 5 = 7
— pour le 2e groupe 3 + 4 = 7
— pour le 3e groupe 4 + 7 = 11

Ils en déduisent que la somme des deux premiers groupes ayant la même valeur : 7, il doit en être de même pour le troisième et le quatrième.

Le troisième groupe ayant pour valeur 11, ce sera également celle du quatrième.

Le chiffre connu de ce dernier groupe étant 5, l'autre sera 6.

Je ne porterai pas de jugement de valeur sur ces trois procédés qui ont été utilisés, au cours de nos séances d'initiation, par les quelques personnes ayant trouvé la réponse exacte ; je me contenterai d'indiquer qu'ils permettent d'arriver au résultat.

Je citerai pour terminer deux autres exemples de ce genre de devinettes :

1° On donne cinq nombres de trois chiffres ; à côté de quatre de ces nombres se trouve une lettre majuscule : il faut la trouver pour le cinquième : 434 (Q) 327 (T) 875 (H) 927 (N)

Les quatres lettres données étant la première lettre du nombre écrit en toutes lettres à côté duquel elles se trouvent, il en sera de même pour le cinquième. Par exemple :

220 ( )

220 écrit en toutes lettres donne : deux cent vingt ; la première lettre étant D, la réponse est :

220 (D)

Soit la ligne ci-dessous :

A 3 U 1 S 2 USA ; A 3 E 6 F 1 C 5 R 2 N 4...

Pour résoudre ce problème et remplacer chacun des six points par la lettre qui convient, il faut deviner qu'avant le point-virgule on donne la méthode à employer. En effet :

— la lettre U du premier groupe de trois lettres a à côté d'elle le chiffre 1 et elle occupe la première place dans le deuxième groupe de trois lettres ;

— la lettre U du premier groupe de trois lettres a à côté d'elle le chiffre 1 et elle occupe la première place dans le deuxième groupe de trois lettres ;

— la lettre S qui a le chiffre 2 occupe la deuxième place ;

— la lettre A qui a le chiffre 3 occupe la troisième place ;

En opérant de même pour les lettres placées après le point-virgule, on obtient la réponse qui est :

FRANCE

*

* *

C'est ce type de « problèmes devinettes » que de nombreux cadres — même parmi ceux qui sont sortis des plus grandes écoles — n'arrivent pas à résoudre. Ne supposant pas que l'on puisse leur poser de telles questions, ils se livrent à de savants calculs qui ne les mènent à rien.

Il n'en est pas de même pour les jeunes de douze-treize ans. N'ayant encore que de faibles connaissances, ils utilisent ces connaissances sans penser que la question posée puisse les dépasser et ils arrivent au résultat. J'ai pu le constater plusieurs fois ; en particulier un jeune garçon de onze ans et sept mois à qui j'ai posé le problème que si peu de cadres résolvent (un 2 douze 5 huit 4 dix) a trouvé la réponse en moins de trente secondes.

*

* *

Le temps alloué pour résoudre les quarante exercices est de vingt minutes. On donne un point par réponse exacte.

Au cours des séances d'initiation, j'ai pu constater que les personnes qui obtiennent la note 28 sont peu nombreuses ; une a obtenu 34, c'est celle, déjà citée, qui avait travaillé au chiffre dans l'armée ; l'entraînement indirect semble donc bien avoir une grande influence sur le résultat.

TESTS DE BONNARDEL

BV 53

Ce test qui comprend soixante exercices, plus cinq exemples, est assez difficile à exposer, car, comme le Matrix 47, il fait appel à des figures géométriques très variées.

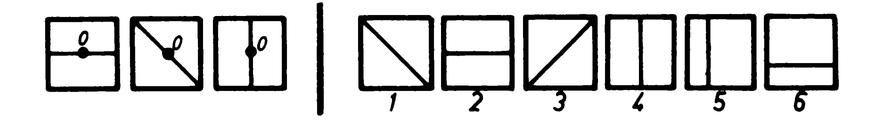
Je me contenterai donc de donner quelques exemples qui permettront toutefois de faire apparaître des lois, que l'on aura l'occasion d'appliquer plusieurs fois dans le test.

Chacun de ces exercices comprend neuf carrés à l'intérieur desquels se trouvent diverses figures.

Dans les trois premiers carrés, les figures se succèdent suivant une loi ; il faut la découvrir et, en l'appliquant, trouver parmi les six autres carrés celui qui contient la figure faisant suite aux trois premières.

1er EXEMPLE

Soit les figures suivantes :



On voit que le premier carré a un trait horizontal perpendiculaire au milieu de ses deux côtés verticaux.

Dans le deuxième carré ce trait est devenu diagonale.

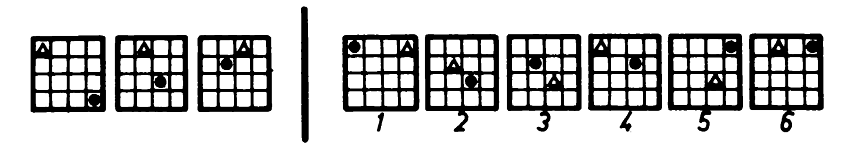
Dans le troisième il est perpendiculaire aux deux côtés horizontaux du triangle.

On voit donc que pour passer d'une figure à la suivante il faut chaque fois faire tourner le trait, dans le sens des aiguilles d'une montre, d'un angle de 45° autour d'un axe qui passerait par son milieu O.

La réponse est donc la figure n° 3.

2e EXEMPLE

Soit les figures suivantes :



Considérons d'abord le triangle.

Dans la première figure, il se trouve dans le premier carré de la rangée horizontale supérieure du damier.

Dans la deuxième figure, il est passé dans le deuxième carré de la même rangée horizontale.

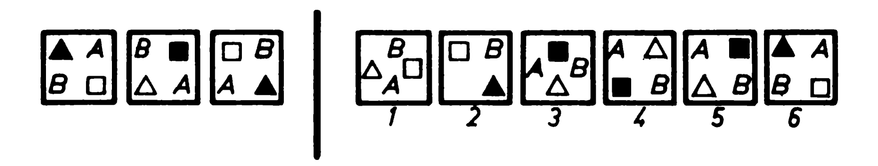
Dans la troisième, il occupe le troisième carré.

Dans la quatrième figure — à trouver — il doit donc occuper le quatrième carré.

En examinant maintenant le point noir, on constate qu'il se déplace, lui, d'un carré à la fois suivant la diagonale qui va du coin droit en bas au coin gauche en haut. En partant, pour la première figure, du carré du damier en bas et à droite, dans la quatrième figure, — ou figure à trouver — il devra donc occuper le carré du damier situé en haut et à gauche.

La figure qui répond à ces conditions pour le triangle et pour le point noir est le n° 1.

3e EXEMPLE



Dans les trois figures, considérons d'abord la marche du triangle et du carré.

Nous constatons d'abord que pour passer de la première figure à la deuxième, le triangle et le carré se sont déplacés chacun d'un côté du grand carré, le mouvement se faisant en sens inverse des aiguilles d'une montre. De plus le triangle, qui était noir dans la première figure, est devenu blanc, et le carré, qui était blanc, est devenu noir.

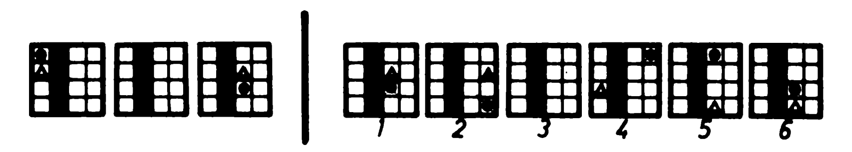
En passant de la deuxième à la troisième figure, le triangle et le carré ont continué à se déplacer de la même façon et les couleurs à s'inverser.

Il devra donc encore en être de même pour passer de la troisième figure à celle qui doit lui faire suite. Le triangle noir de la troisième figure qui se trouve dans le coin droit inférieur devra donc occuper dans la figure suivante le coin droit supérieur et devenir blanc. Le carré qui occupe le coin gauche supérieur devra occuper le coin gauche inférieur et devenir noir.

Pour les lettres A et B, nous constatons qu'en passant d'une figure à l'autre elles se déplacent d'un côté du grand carré comme précédemment, mais cette fois dans le sens des aiguilles d'une montre. Dans la figure qui doit faire suite à la troisième, la lettre A doit donc se trouver dans le coin gauche supérieur et la lettre B dans le coin droit inférieur.

La figure qui répond à toutes ces conditions est le n° 4.

4e EXEMPLE



Soit les trois figures ci-dessus. On peut faire les constatations suivantes :

1° Sur toutes les trois on a une bande noire qui occupe la deuxième rangée verticale du damier ; il en sera donc de même pour la quatrième figure qui doit leur faire suite.

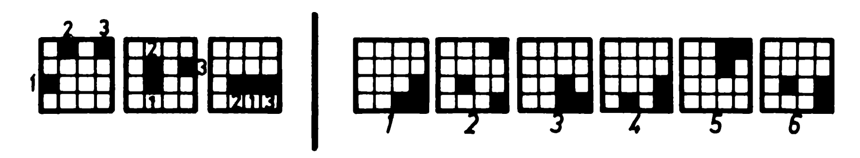
2° Sur la première figure, on a une circonférence dans la première case de la rangée horizontale supérieure du damier ; sur la deuxième figure, cette circonférence a disparu sous la bande noire ; sur la troisième, elle réapparaît à la troisième case de la troisième rangée horizontale du damier ; ce qui indique qu'elle se déplace d'une case à la fois suivant la diagonale qui va du coin gauche supérieur au coin droit inférieur. Sur la quatrième figure, elle occupera donc le coin droit inférieur du damier.

3° Dans la première case de la deuxième rangée horizontale de la figure, on a un triangle ; sur la deuxième figure, le triangle disparaît sous la bande noire, sur la troisième il réapparaît à la troisième case de la deuxième rangée horizontale. Il se déplace donc sur cette rangée, et d'une case à la fois. Sur la quatrième figure, il doit donc occuper la quatrième case de la deuxième rangée horizontale.

La figure répondant à toutes ces conditions est le n° 2.

5e EXEMPLE

Soit la figure ci-contre :



On constate que pour passer de la première à la deuxième figure il faut faire avancer :

— le carré noir 1 d'une case sur la troisième rangée horizontale du damier ;
— le carré noir 2 d'une case sur la deuxième rangée verticale du damier ;
— le carré noir 3 d'une case sur la quatrième rangée verticale du damier.

Pour passer de la deuxième à la troisième figure, il suffit de continuer le déplacement de la même manière, et il en sera de même pour passer de la troisième figure à la quatrième.

La réponse est la figure n° 4.

*

* *

Le temps accordé pour les soixante exercices est de quinze minutes.

On donne un point par réponse juste.

BV 8

Ce test, également destiné à déterminer la compréhension verbale, comprend des séries de six mots ; dans chaque série cinq des mots contiennent la même idée et il faut indiquer celui qui ne la contient pas.

EXEMPLE : expédier, envoyer, poster, marcher, acheminer, transporter. Le mot marcher ne contient pas l'idée d'expédition : c'est donc lui qui est la réponse.

BV 50 — BV 51 — BV 16

Ces trois tests dits de « compréhension verbale » sont fréquemment utilisés. On donne un proverbe, une pensée, accompagnés de quatre ou six phrases. Le sujet doit indiquer les deux phrases qui lui paraissent se rapprocher le plus du proverbe ou de la pensée.

EXEMPLE :

Proverbe : Rien ne sert de courir, il faut partir à point.

Phrases : 1 — Il est difficile de rattraper le retard pris.
2 — Courir est plus fatigant que marcher.
3 — En courant vous arriverez plus vite qu'en marchant.
4 — Pour arriver à l'heure ne partez pas à la dernière minute.

Dans cet exemple très simple, ce sont les phrases 1 et 4 qui se rapprochent le plus du proverbe et qui doivent être données comme réponse. Il y a des exercices nettement plus difficiles où, parfois, les phrases retenues par l'auteur sont vivement contestées par nos auditeurs.

SÉRIES

Plusieurs tests comprennent, parmi les divers problèmes qu'ils proposent, des séries de nombres, ou des séries de lettres, se succédant suivant une certaine loi ; on doit indiquer le premier ou les deux premiers nombres, ou lettres, qui viennent après le dernier terme donné. On peut aussi demander de trouver des termes manquants à l'intérieur de la série.

SÉRIES CONSTITUÉES PAR DES NOMBRES

1er EXEMPLE

Soit la série :

8 15 22 29 ? ?

On demande de trouver les deux nombres qui viennent après 29 et doivent remplacer les points d'interrogation.

Remarquons que chacun des termes de la série peut s'obtenir en ajoutant 7 à celui qui le précède.

Réponse

8 ↘+ 7↗ 15 ↘+ 7↗ 22 ↘+ 7↗ 29 ↘+ 7↗ 36 ↘+ 7↗ 43

Les deux nombres sont donc dans l'ordre :

36 et 43.

2e EXEMPLE

Soit la série :

55 45 35 25 ? ?

On constate que chaque terme de la série peut s'obtenir en retranchant 10 à celui qui le précède.

Réponse

55 45 35 25 15 5

− 10 − 10 − 10 − 10 − 10

Les deux nombres devant remplacer les points d'interrogation sont donc dans l'ordre :

15 et 5.

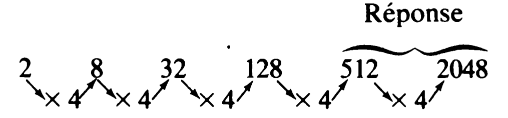
3e EXEMPLE

Soit la série :

2 8 32 128 ? ?

On constate que chaque terme de la série peut s'obtenir en multipliant par 4 celui qui le précède.

Réponse



Les deux nombres à trouver sont donc dans l'ordre :

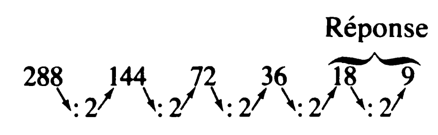
512 et 2048.

4e EXEMPLE

Soit la série :

288 144 72 36 ? ?

Chaque terme de la série peut s'obtenir en divisant par 2 celui qui le précède.



Les deux nombres sont donc dans l'ordre :
18 et 9.

5e EXEMPLE

Soit la série :
5 15 17 51 53 159 ? ?
Ici l'on constate qu'il faut :
— multiplier par 3 le premier terme pour avoir le deuxième ;
— ajouter 2 au deuxième pour avoir le troisième ;
— cette alternance multiplication/addition permet d'obtenir tous les termes de la série :

Réponse
5 ×3 15 +2 17 ×3 51 +2 53 ×3 159 +2 161 ×3 483

Les deux nombres à trouver sont donc dans l'ordre :
161 et 483

6e EXEMPLE

Soit la série :
23 33 42 50 ? 63 ? 72

Ici les deux termes à trouver sont à l'intérieur de la série.

Remarquons que le deuxième terme s'obtient en ajoutant 10 au premier ; le troisième en ajoutant 9 au deuxième ; le quatrième en ajoutant 8 au troisième etc.

Réponse
23 +10 33 +9 42 +8 50 +7 57 +6 63 +5 68 +4 72

Les deux nombres à trouver sont donc :

57 et 68.

7e EXEMPLE

Soit la série :

10 13 14 17 18 21 22 25 ? ?

Pour résoudre de telles séries on peut employer deux méthodes.

1re MÉTHODE. On constate que pour obtenir :

— le deuxième terme il faut ajouter 3 au premier ;
— le troisième » » » » 1 au deuxième ;
— le quatrième » » » » 3 au troisième ;
— le cinquième » » » » 1 au quatrième ;
etc.

Réponse

10 13 14 17 18 21 22 25 26 29
+ 3 + 1 + 3 + 1 + 3 + 1 + 3 + 1 + 3

Les deux nombres à trouver sont donc :

26 et 29.

2e MÉTHODE. On remarque que l'on a deux séries, la première étant constituée par des nombres impairs et la seconde par des nombres pairs :

+ 4 + 4 + 4 + 4 Réponse

10 13 14 17 18 21 22 25 26 29

+ 4 + 4 + 4 + 4

La première série 10 14 18 22 conduit au premier chiffre demandé ; il suffit pour cela d'ajouter 4 à 22 : on a donc 26. La deuxième série 13 17 21 25 conduit de la même manière au deuxième chiffre demandé :

$$25 + 4 = 29$$

8e EXEMPLE

Soit la série :

2 6 10 9 27 31 30 ? ?

On constate que :

— le deuxième terme s'obtient en multipliant le premier par 3 ;
— le troisième en ajoutant 4 au deuxième ;
— le quatrième en retranchant 1 au troisième ;
— et le même processus recommence pour les termes suivants :

Réponse

2 ↘×3↗ 6 ↘+4↗ 10 ↘−1↗ 9 ↘×3↗ 27 ↘+4↗ 31 ↘−1↗ 30 ↘×3↗ 90 ↘+4↗ 94

Les deux chiffres à trouver sont donc :

90 et 94.

9e EXEMPLE

Pour augmenter la difficulté, on pourrait présenter la série de l'exemple 8 de la façon suivante :

? 6 10 9 27 ? 30 90 94

Ici les deux termes à trouver sont le premier et le sixième.

On constate pour les chiffres donnés la succession ci-dessous :

31

? 6 ↘+4↗ 10 ↘−1↗ 9 ↘×3↗ 27 ↘+4↗ ? ↘−1↗ 30 ↘×3↗ 90 ↘+4↗ 94

— si nous essayons d'ajouter 4 à 27 on obtient 31 (nombre à trouver) ;
— si à 31 nous retranchons 1 nous obtenons 30 (nombre donné) ;

— en multipliant 30 par trois on a 90 ;
— en ajoutant 4 à 90 on a 94.

Donc la succession utilisée (+ 4 − 1 × 3) est exacte et le premier terme à trouver sera 2, car 2 × 3 = 6, 6 étant le deuxième terme.

10e EXEMPLE

Soit la série :

5 8 13 16 29 32 ? ?

On constate que pour avoir le deuxième terme il faut ajouter 3 au premier (5 + 3 = 8) ;
pour avoir le troisième terme il faut additionner le premier et le deuxième (8 + 5 = 13).

Cette succession se reproduisant pour les autres termes

Réponse

5 ↘+ 3↗ 8 (5 + 8)↗ 13 ↘+ 3↗ 16 ↘(16 + 13)↗ 29 ↘+ 3↗ 32 ↘(32 + 29)↗ 61 ↘+ 3↗ 64

les deux nombres à trouver sont donc dans l'ordre :

61 et 64.

*

* *

SÉRIES COMPOSÉES AVEC DES LETTRES

Pour trouver rapidement les termes manquants, il est indispensable de bien connaître la succession des lettres de l'alphabet soit dans le sens direct (a — b — c — d -- etc.) soit dans le sens inverse (z — y — x — w — v etc.). Ceux qui ne connaissent pas cette succession, en particulier dans le sens inverse, feront bien de l'apprendre.

1er EXEMPLE

Soit la série de lettres :

Z X V T R ? ?

On constate que les lettres ne se suivent pas, mais il suffit d'ajouter chaque fois une lettre entre deux lettres consécutives pour avoir l'alphabet à l'envers.

Z ↘ y ↗ X ↘ w ↗ V ↘ u ↗ T ↘ s ↗ R ↘ q ↗ P ↘ o ↗ N

Les deux lettres à trouver sont donc dans l'ordre :

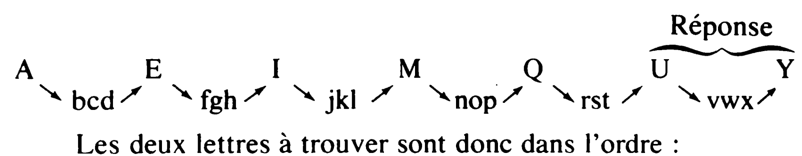
P et N.

2e EXEMPLE

Soit la série :

A E I M Q ? ?

On constate qu'entre deux lettres consécutives il en manque trois pour avoir l'alphabet dans le sens direct :



Les deux lettres à trouver sont donc dans l'ordre :

U et Y.

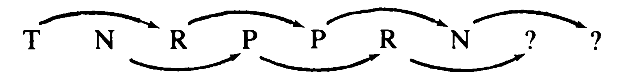
3e EXEMPLE

Soit la série :

T N R P P R N ? ?

pour laquelle il s'agit de trouver les deux termes qui font suite à la lettre N.

On constate que l'on peut considérer deux séries dans la disposition donnée :



— la première étant constituée par les lettres T R P N et la lettre à trouver qui doit remplacer le deuxième point d'interrogation ;
— la deuxième par les lettres N P R et la lettre devant occuper la place du premier point d'interrogation.

Dans la première série

entre T et R il manque la lettre S
» R et P » » » » Q
» R et N » » » » O

pour avoir la suite des lettres dans l'alphabet à l'envers.

Donc après la dernière lettre N et avant d'arriver à la lettre du deuxième point d'interrogation il doit manquer M. La lettre qui précède M étant L, c'est elle qui doit remplacer le deuxième point d'interrogation.

En raisonnant de même pour la deuxième série où la même loi s'applique (mais cette fois les lettres se succèdent dans l'ordre direct), on trouve que la lettre qui doit remplacer le premier point d'interrogation est T.

La réponse est donc T L.

4e EXEMPLE

Soit la série :

R Z B M S Z B L T Z B K U Z B ? ?
(1er) (5e) (9e) (13e) (17e)

Remarquons :

1° que les lettres R (1re place), S (5e place), T (9e place), U (13e place) se suivent dans l'alphabet ; celle qui doit faire suite à U et doit occuper la 17e place sera V.

2° qu'entre R et S, S et T, T et U se trouve un groupe

de trois lettres ; les deux premières de chaque groupe sont toujours ZB, seule la troisième change,

— dans le 1[er] groupe c'est M
— dans le 2[e] groupe c'est L
— dans le 3[e] groupe c'est K.

Dans le quatrième groupe la lettre sera donc J. Elle occupe la 16[e] place ou place du premier point d'interrogation ; la réponse est donc :

J V.

5[e] EXEMPLE

Soit la série :

C X DE WV FGH UTS IJKL ? ? ? ?

On demande de trouver les quatre lettres qui doivent faire suite à L.

Remarquons que l'on trouve deux catégories de groupes :

C
DE
FGH
IJKL

dont les lettres se suivent dans l'ordre direct de l'alphabet, et chaque groupe ayant une lettre de plus que le précédent.

X
WV
UTS

dont les lettres se suivent dans l'ordre inverse de l'alphabet et comme précédemment chaque groupe ayant également une lettre de plus que le précédent.

Remarquons encore qu'à côté d'un groupe dont les lettres se succèdent dans l'ordre direct, se trouve toujours un groupe composé du même nombre de lettres mais se succédant dans l'ordre inverse.

Donc, après I J K L ordre direct doit se trouver un groupe de quatre lettres venant à la suite de U T S, ordre inverse, ce sera R Q P O.

6ᵉ EXEMPLE

Soit la série :

C A B D G E F H K I J L O M N ?

où l'on doit trouver la lettre faisant suite à N.

Le groupe des quatres premières lettres C A B D renferme les quatre premières lettres de l'alphabet, mais elles ne sont pas placées dans l'ordre :

— A occupe la deuxième place
— B » » troisième »
— C » première »
— D » » quatrième »

Le groupe des quatre lettres suivantes G E F H contient les quatre lettres de l'alphabet qui viennent après D et elles sont disposées de la même manière que dans le premier groupe :

— E occupe la deuxième place
— F » » troisième »
— G » » première »
— H » » quatrième »

On fait les mêmes constatations pour le troisième groupe K I J L.

Il en sera donc de même pour le groupe suivant O M N et la lettre à trouver est P.

On peut arriver au même résultat en considérant que dans chacun des groupes la dernière lettre est toujours celle qui dans l'alphabet fait suite à la première :

— 1ᵉʳ groupe C . . D
— 2ᵉ groupe G . . H
— 3ᵉ groupe K . . L.

Il en sera de même pour le quatrième groupe : la première lettre étant O, la dernière, ou lettre à trouver, sera P.

7e EXEMPLE

Soit la série :

V T Q M H ?

où il faut trouver la lettre faisant suite à H

On constate que pour que les lettres se suivent dans l'alphabet (en sens inverse)

— entre V et T il manque U (une lettre)
— entre T et Q » » S R (deux lettres)
— entre Q et M » » P O N (trois lettres)
— entre M et H » » L K J I (quatre lettres)

entre H et la lettre à trouver, il va donc manquer cinq lettres qui sont :

G F E D C

La réponse est donc B, lettre qui fait suite à C dans l'alphabet en sens inverse.

V	u	T	sr	Q	pon	M	lkji	H	gfedc	B
	1		2		3		4		5	

8e EXEMPLE

Soit la disposition :

2 W 5 T 8 Q 11 N ? ?

On voit que l'on a deux séries, l'une composée de chiffres, l'autre de lettres, chiffres et lettres intercalés.

En considérant séparément ces deux séries, on constate que :

— pour la série avec chiffres 2 . 5 . 8 . 11 . ? . le

nombre qui doit se trouver après 11 et remplacer le premier point d'interrogation est 14 :

2 + 3 = 5 ; 5 + 3 = 8 ; 8 + 3 = 11 ; 11 + 3 = *14*

— pour la série des lettres W . T . Q . N . ? . on constate que pour avoir l'alphabet en sens inverse, après chaque lettre il en manque deux :

entre W et T il manque v et u
» T et Q » » s et r
» Q et N » » p et o.

Entre N et la lettre à trouver il devra donc manquer 2 lettres m et l, et celle qui doit remplacer le deuxième point d'interrogation est K :

	2 + 3		5 + 3		8 + 3		11 + 3		
2 ↗	W	↘ 5 ↗	T	↘ 8 ↗	Q	↘ 11 ↗	N	↘ 14	
		↘ vu ↗		↘ sr ↗		↘ po ↗		↘ ml ↗	

Ces quelques exemples auront, je pense, fait saisir à ceux qui ne sont pas habitués à ce genre d'exercice comment il faut opérer.

Je leur recommande une fois de plus de bien connaître leur alphabet en sens inverse, car, dans plusieurs tests, parmi les divers problèmes proposés, on trouve des séries de lettres.

TEST DE MÉMOIRE DES CHIFFRES

On énonce des chiffres à la vitesse de un par seconde en commençant par ceux d'un nombre de trois chiffres. Le candidat doit les répéter dans l'ordre quand on a fini d'énoncer le nombre.

On opère de même pour un nombre de quatre chiffres, puis de cinq chiffres, et ainsi de suite, jusqu'à neuf chiffres (s'il n'y a pas d'erreur dans la répétition des nombres précédents).

Quand le sujet se trompe une ou plusieurs fois en répétant les chiffres du nombre qui vient d'être énoncé, on lui en redonne un nouveau comptant le même nombre de chiffres, six par exemple ; s'il y a encore une erreur dans la répétition, on arrête l'essai et l'on en tire comme conclusion que le sujet est capable de répéter dans l'ordre un nombre de cinq chiffres. Par contre, si le deuxième nombre est répété correctement, on passe au suivant qui doit contenir un chiffre de plus et, s'il y a erreur dans la répétition on opère comme il vient d'être dit et ainsi de suite.

Ce premier résultat obtenu, on recommence le test de la même manière, mais cette fois les chiffres devront être répétés à l'envers.

Par exemple pour 3 8 5 4,
le sujet devra dire 4 5 8 3

Wechsler déclare que cet exercice est l'un des plus médiocres pour la mesure de l'intelligence, mais il précise cependant : « excepté en cas de trouble spécial ou de maladies

organiques, les adultes qui ne peuvent retenir cinq chiffres en ordre direct et trois en ordre indirect sont neuf fois sur dix à classer parmi les faibles d'esprit[1] ».

Cette appréciation démontre toute l'importance que l'on doit attacher à ce test parfois utilisé par les cabinets de sélection.

Pour permettre à ceux qui n'ont pas la mémoire des chiffres de subir cette épreuve avec succès, plusieurs procédés mnémotechniques peuvent être utilisés. Nous n'en décrirons qu'un qui donne de bons résultats.

Prenons par exemple un nombre de cinq chiffres .

5 7 3 8 4

Quand l'examinateur énonce le premier chiffre 5, le sujet répète mentalement 5.

Quand il énonce le deuxième chiffre 7 le sujet répète mentalement le premier et le deuxième chiffre :

5 — 7

pour le troisième chiffre même règle on répète mentalement :

5 — 7 — 3

pour le quatrième :

5 — 7 — 3 — 8

pour le cinquième :

5 — 7 — 3 — 8 — 4

En fin d'énoncé le sujet a donc dans sa mémoire, sous forme d'un mot composé, les cinq chiffres qu'il vient de répéter

5 fois pour le premier
4 » » » deuxième
3 » » » troisième
2 » » » quatrième
1 » » » cinquième

---

1. *La Mesure de l'intelligence de l'adulte*, pp. 102-103.

Ce mot composé pourra s'il le désire représenter pour lui le nom d'un personnage,

Monsieur Cinq — sept — trois — huit — quatre.

En extrayant les syllabes de ce nom il lui sera facile de répéter le nombre à l'endroit et à l'envers. Toutefois pour y parvenir facilement il est nécessaire de s'entraîner.

TEST DE MÉMOIRE VISUELLE

Ce test, qui était employé fréquemment il y a quelques années, a perdu à l'heure actuelle de son importance et n'est plus utilisé que par quelques cabinets. Toutefois il constitue un excellent exercice pour développer la mémoire visuelle, et c'est pour cette raison qu'il sera décrit.

Le sujet se voit présenter une feuille divisée en seize carrés ; à l'intérieur de chacun d'eux on a dessiné une figure géométrique, comme on le voit dans le modèle ci-après.

Il reçoit la consigne suivante : vous allez regarder attentivement cette feuille durant une minute, puis elle vous sera retirée. On vous remettra à la place une feuille avec seize carrés vides et, à part, les seize figures. Il vous faudra placer chacune d'elles dans la case qu'elle occupait sur la première feuille en lui donnant la même orientation.

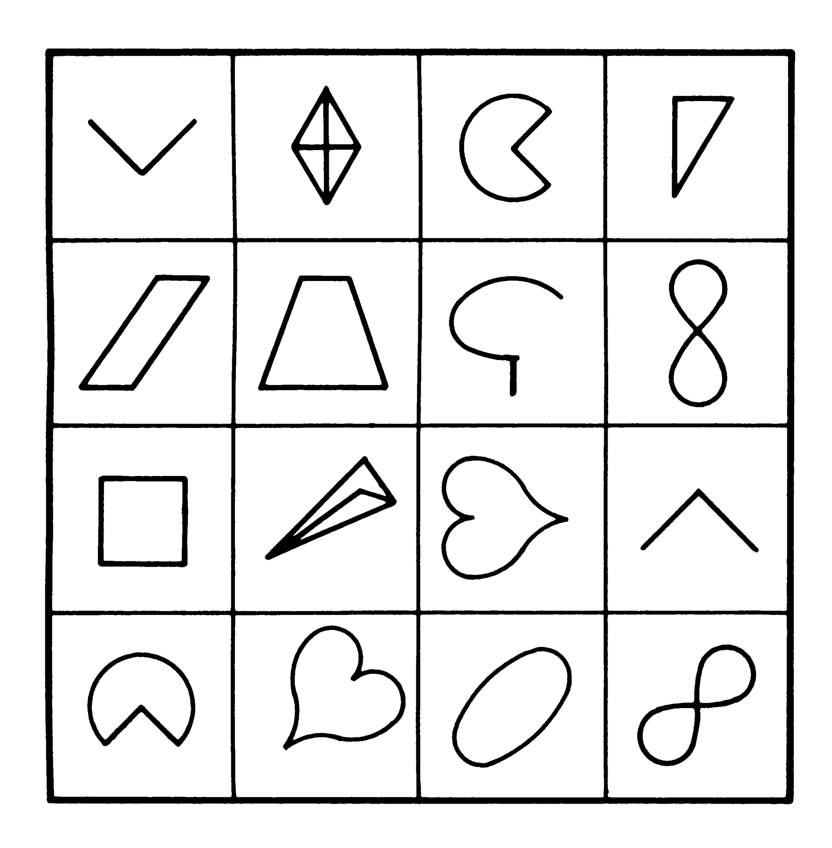
Le temps n'est pas limité ; on attribue un point à chaque figure placée dans la bonne case et bien orientée ; si l'orientation est défectueuse, on n'accorde qu'un demi-point.

L'épreuve est répétée une seconde fois de façon identique et l'examinateur fait la somme des deux notes obtenues.

Le maximum est donc de 32.

Pour arriver à un bon résultat, on peut employer le procédé suivant : pendant la minute accordée pour l'observation de la feuille, on répètera mentalement, plusieurs fois pour chaque ligne, le nom des figures qu'elle contient.

Pour cela il faut d'abord trouver rapidement un nom qui



permettra de se rappeler la figure, car toutes n'ont pas des formes géométriques simples.

Dans le cas de notre modèle on pourra par exemple donner les noms suivants :

1re ligne

lettre V — losange et diagonale — gruyère entamé à droite — triangle rectangle ;

2e ligne

parallélogramme — trapèze — faucille — huit ;

3e ligne

carré — triangle — poire queue à droite — lettre V renversée ;

4e ligne

gruyère entamé en bas — poire queue à gauche — ellipse — huit couché.

Pour ne pas être surpris le jour de l'examen, il est recommandé de se préparer plusieurs modèles de planches et de s'entraîner. C'est, répétons-le, un excellent exercice pour développer la mémoire visuelle.

CUBES DE KOHS

Ce test est fréquemment utilisé pour la sélection des ouvriers, des employés et quelquefois des cadres.

Il se pratique à l'aide de seize cubes de 2,5 cm d'arête ; chacun d'eux a :

une face blanche
» » bleue
» » rouge
» » jaune
» » moitié blanche moitié rouge
» » moitié bleue moitié jaune ;

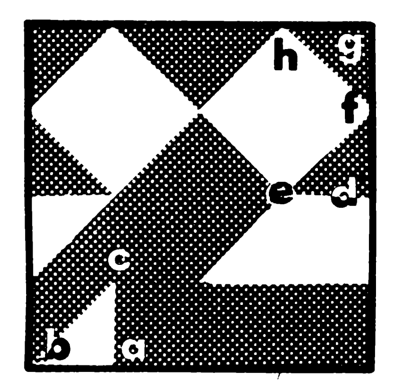
pour ces deux dernières faces, la séparation des couleurs se fait suivant une diagonale, ce qui donne deux triangles de couleur différente.

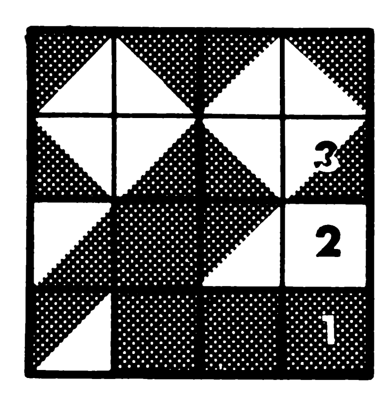
Il faut à l'aide de ces cubes reproduire dix-sept figures contenues dans un carnet. Les premières sont simples et ne nécessitent que quatre cubes, les dernières par contre nécessitent l'emploi de tous les cubes, d'où des difficultés plus grandes.

Ceux qui réussissent bien ce test me déclarent à peu près tous utiliser le procédé suivant :

Après une période de tâtonnement assez courte, il leur vient à l'idée de diviser par la pensée la figure imposée en petits carrés égaux.

Soit 1 la figure imposée, et 2 cette même figure après la division effectuée par la pensée.





Le côté de ces carrés est facile à déterminer, il suffit pour cela de considérer les triangles formés dans les faces à deux couleurs ; les côtés égaux de l'angle droit de ces triangles représentent la grandeur du côté de chacun des carrés :

a — b
a — c
d — e
d — f
f — g
f — h etc.

Une fois le côté du carré trouvé, il est facile de procéder à la division du modèle... par la pensée, car il est bien évident que ces opérations doivent se faire sans prendre de mesures et très rapidement.

On voit alors qu'en 1 (figure 2) il faudra utiliser la face rouge d'un cube, en 2 la blanche, en 3 la face moitié blanche moitié rouge placée comme indiquée, etc.

Dans le dessin étudié il n'y a que du blanc ou du rouge, mais on aurait pu utiliser d'autres couleurs.

Un temps limite est accordé pour la reproduction des figures, il est variable suivant la difficulté. Pour avoir une bonne

note il faut aller aussi vite que possible en s'efforçant de trouver du premier coup la face du cube à utiliser.

Il est facile de se confectionner un tel jeu. Pour cela il suffit de se procurer une planche carrée de 10 cm de côté, 2,5 cm d'épaisseur et de la découper en quatre bandes de 2,5 cm de large. Chacune de ces quatre bandes découpée à son tour en quatre morceaux de 2,5 cm va fournir quatre cubes — d'où seize au total.

Ces cubes seront peints. La disposition des couleurs est la suivante :

— face supérieure ABCD : moitié bleue, moitié jaune, la séparation se faisant suivant la diagonale AC ;
— face inférieure EFGH : moitié rouge, moitié blanche, (séparation suivant la diagonale EG) ;
— face avant ADEF (1) entièrement rouge ;
— face de droite CDFG (2) entièrement bleue ;
— face arrière BCGH (3) entièrement blanche ;
— face de gauche ABHE (4) entièrement jaune.

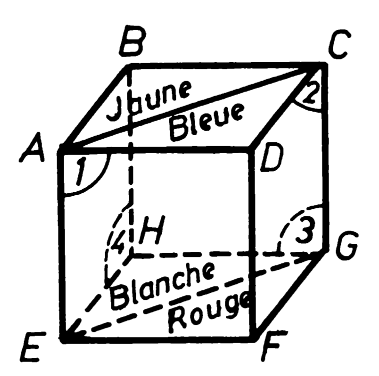
Une fois en possession de ces cubes, on pourra s'entraîner à réaliser un certain nombre de dessins avec quatre — neuf — seize cubes. Ces dessins seront relevés sur une feuille de papier non quadrillé, puis en utilisant ces feuilles on s'habituera à les reproduire.

Peu importe les dessins réalisés, ce qui est primordial, c'est de se familiariser avec les cubes, de prendre l'habitude de les manipuler avec habileté pour réaliser les modèles dans le temps minimum et sans tâtonnements.

Bonnardel a construit un jeu du même type, mais chacun de ses cubes n'a qu'une face utilisable, elle est :

— soit entièrement blanche
— soit entièrement rouge
— soit moitié rouge, moitié blanche (la séparation se faisant suivant une diagonale).

Les cinq autres faces sont peintes en noir et n'interviennent jamais dans les modèles à reproduire.


B
C
Jaune
Bleue
2
A
1
D
4
H
3
G
Blanche
Rouge
E
F

WIGGLY BLOC OU CASSE-TÊTE

Le matériel de ce test se compose de neuf pièces irrégulières en bois ou en matière plastique : a, b, c, d, e, f, g, h, i, qui s'encastrent les unes dans les autres pour donner un parallélépipède droit.

Après avoir présenté le bloc au sujet, on mélange les pièces et on lui demande de le construire de nouveau.

Le temps est chronométré.

L'exercice est répété trois fois.

L'on prend la moyenne des trois temps.

La première fois, ne pas aller trop vite, un temps inférieur à deux minutes pourrait laisser soupçonner que le test est connu ou que c'est l'effet du hasard (d'après Lalaume et Génin[1]).

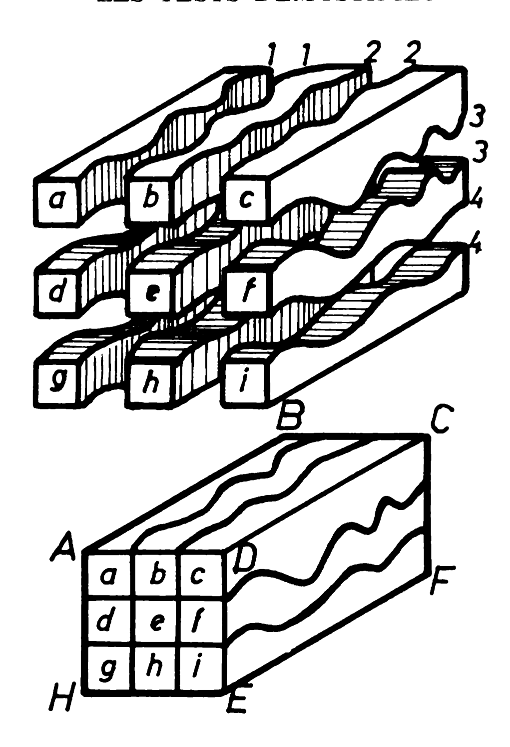
La meilleure méthode pour avoir un bon temps est de se construire un bloc — ou de se le faire construire par un menuisier — et de s'exercer.

Il est, en effet, facile de réaliser ce matériel en sciant le bloc de bois d'abord, suivant les lignes en sinusoïdes représentées sur la face ABCD, puis suivant celles de la face CDEF.

Remarquons qu'aucune de ces lignes n'est semblable, ce qui fait que les pièces ne peuvent occuper qu'une seule place dans le bloc.

---

1. *Pratique de la psychotechnique appliquée à l'industrie*, p. 39.



Les quatre pièces d'angle a — c — i — g — ont chacune deux côtés plats, et chacun de leurs deux côtés non plats ne peut s'adapter qu'à l'une des pièces ayant un seul côté plat d — b — f — h.

La pièce centrale e n'a aucun côté plat, elle ne peut s'adapter qu'aux pièces n'ayant qu'un seul côté plat b. d. h. f.

La plupart de ceux qui réussissent bien ce test commencent — après un certain temps de tâtonnement — à construire par exemple l'étape g — h — ı. Pour cela ils vont partir de la pièce g (ou i) à deux faces plates, et chercher la pièce à une seule face plate qu'ils vont pouvoir adapter à g : c'est h. Ensuite ils cherchent parmi les trois autres pièces à deux côtés plats celle qui va s'adapter à b.

Cet étage construit, ils vont lui superposer d — e — f. Les

pièces d et f ne devront avoir qu'un côté plat, la pièce centrale e n'en a pas.

Le troisième étage, lui, va comporter deux pièces à deux côtés plats et une à un côté plat.

Au cours de la construction ne pas oublier, quand on examine si une pièce s'adapte à une autre, d'essayer toutes les faces et sens devant derrière.

Le Wiggly Bloc et les cubes de Kohs sont des tests d'intelligence mais dits de performance car le sujet doit faire quelque chose, rapidement, de ses mains ; l'on mesure ainsi son aptitude à affronter les situations pratiques.

De plus, en observant le sujet durant la réalisation de sa tâche on pourra voir s'il est réfléchi, méthodique, vif, impulsif ou désordonné, s'il est persévérant ou se décourage facilement, s'il est émotif etc. Autrement dit, ces tests vont permettre de déterminer divers traits de caractère.

*

* *

Les explications fournies sur les tests qui viennent d'être décrits ont mis à la disposition du lecteur un nombre important de lois, et surtout elles lui ont donné la possibilité d'en trouver d'autres, ce qui est le but poursuivi.

Avant d'être employés pour la sélection, tous ces tests ont été étalonnés sur un groupe important de sujets présentant généralement des niveaux culturels différents, le niveau le plus bas étant celui des personnes sachant tout juste lire, écrire et compter, le niveau le plus élevé étant celui des licenciés, ingénieurs, docteurs.

Pour chacun de ces niveaux les individus sont répartis en diverses classes suivant les notes obtenues. On utilise pour établir ces classes les méthodes du calcul statistique.

Si l'on a décidé par exemple de faire onze classes (numérotées de 0 à 10) comme dans le cas du D 48, la classe moyenne sera représentée par la cinquième. La note de cette classe

moyenne est d'autant plus faible que le niveau culturel est moins élevé.

Plusieurs de ces tests ont également été étalonnés en fonction de l'âge (pour un même niveau culturel), et l'on constate que les notes pour certains d'entre eux vont en décroissant au fur et à mesure du vieillissement, la note maximum étant atteinte vers vingt et un ans. J'aurai l'occasion de revenir sur cette question.

Quand le test, étalonné, sera appliqué, à un nouveau candidat de niveau culturel connu, la note qu'obtiendra celui-ci permettra de le situer dans l'une des onze classes de son niveau — s'il y a onze classes. S'il se classe dans la cinquième, il sera dans la moyenne; au-dessus il dépassera la moyenne, au-dessous, il lui sera inférieur.

Le nombre de tests d'intelligence « administrés » au cours de l'examen est variable suivant les cabinets de sélection; il est généralement compris entre deux et quatre.

QUE FAUT-IL PENSER DE CES TESTS ?

Voyons maintenant ce que l'on peut penser de la valeur de cette méthode de sélection.

Certains ont peut-être été surpris de constater que l'on évaluait l'intelligence à l'aide de ces tests-jeux se rapprochant parfois de la devinette, et ont manifesté un certain scepticisme quant à la valeur des conclusions tirées.

Je crois qu'ils n'ont pas tort. Mais il convient cependant de reconnaître que pour résoudre ces problèmes il faut faire preuve d'intelligence. Si je rencontrais un sujet qui, après entraînement à ce genre d'exercices, ne soit pas capable de se classer dans la moyenne avec un test d'intelligence qu'il voit pour la première fois, je n'hésiterais pas à déclarer qu'il est peu doué. Mais prétendre que ces méthodes permettent de déterminer en quelques minutes si un sujet non entraîné à ce genre d'exercice est d'une intelligence inférieure, moyenne ou supérieure, paraît bien prétentieux, car, nous le verrons, les résultats peuvent être fortement influencés par des facteurs qui n'ont rien à voir avec les aptitudes intellectuelles.

Les notes obtenues au cours des études ou de l'apprentissage, les postes occupés dans l'exercice de la profession sont des critères bien plus sûrs pour juger de la valeur d'un individu.

Wechsler, auteur déjà cité qui a établi une échelle pour la mesure de l'intelligence de l'adulte, et est donc favorable aux tests, écrit cependant à leur sujet :

« Quand l'histoire d'une vie, en présumant qu'elle soit

exacte, se trouve en désaccord avec la « psychométrie », il est bon de réfléchir avant de se risquer à établir une classification sur la seule base des tests. En général, on devra reconnaître que la première est un critère plus fidèle de l'intelligence de l'individu »[1]. Ceci est très important, en particulier dans la détermination de la déficience mentale, Wechsler cite l'exemple d'un ouvrier blanc américain qui lui fut envoyé pour examen à la suite d'un échec aux tests de l'armée; son âge mental était inférieur à huit ans, c'est-à-dire qu'il n'était pas capable de passer avec succès les tests que réussit la majorité des enfants de huit ans. Or, cet ouvrier, « foreur spécialiste » depuis plusieurs années, gagnait à cette époque soixante à soixante-quinze dollars par semaine, avait la charge d'une famille et se débrouillait fort bien dans la vie. Ce n'était donc pas un débile mental ainsi que les tests l'indiquaient et l'interner eût été une très grave erreur[2].

Les auteurs des principaux tests décrits, par les critiques mutuelles qu'ils s'adressent, viennent renforcer le doute que font naître les propos de Wechsler.

Bonnardel reproche aux cubes de Kohs peints sur les six faces d'apporter, du fait du retournement nécessaire du cube pour chercher la bonne face, un facteur de hasard non négligeable. Ce qui veut dire que ses cubes à lui, où l'on n'utilise qu'une seule face, sont plus valables.

Raven trouve ses *progressive matrices* bien supérieures aux tests de performance, donc aux cubes. Elles sont, d'après lui, plus « homogènes », plus « fidèles » et « psychologiquement plus valables ».

G. Pire, par contre, reproche aux *progressive matrices* d'être trop connues. Il reproche également aux D 48 (dominos) de fatiguer la vue — ce qui est exact pour certains — et critique le caractère parfois arbitraire des règles qui ont présidé à l'arrangement des dominos. Ceux-ci, d'ailleurs, sont pour lui d'un autre âge; il en souligne la désuétude au profit de son

1. WECHSLER : *La Mesure de l'intelligence de l'adulte*, p. 59.
2. WECHSLER : *Op. cit.*, p. 66.

M.G.M. dont le matériel toujours en vogue (cartes à jouer) en fait, par cela même, un test supérieur aux dominos.

Le manuel d'instruction du D 48 (dominos) précise que si les *progressive matrices* sont un excellent test, elles contiennent cependant des « facteurs spécifiques » mal identifiés.

Bien que faites en termes courtois, ces réserves ou critiques n'en sont pas moins sévères et viennent corroborer celles de Sorokin (voir page 3).

Je me permettrai maintenant, en m'appuyant sur les remarques faites au cours de nos séances d'initiation, d'indiquer les causes autres que l'intelligence qui peuvent influencer les résultats de ces examens.

INFLUENCE DE L'ÉMOTIVITÉ ET DU CHRONOMÉTRAGE

Les notes obtenues par nos auditeurs lorsque nous commençons l'étude des tests d'intelligence sont variables suivant les sujets ; en questionnant ces derniers, j'ai constaté que souvent les notes faibles correspondaient à ceux qui m'avouaient se classer dans la catégorie des émotifs.

Il est bien évident que le sujet émotif, mis en présence de ces exercices, nouveaux pour lui, dont il sait que le résultat aura une grande répercussion sur sa carrière, va avoir ses moyens diminués par l'angoisse qu'il éprouve. Cette angoisse se trouve encore renforcée par le chronométrage rigoureux auquel est soumis ce genre d'exercice, et bon nombre de ces sujets émotifs consultent fréquemment leur montre au cours du test.

L'émotivité est donc un facteur qui peut influencer les résultats de l'examen et qui est sans rapport avec l'intelligence.

INFLUENCE DE L'INTÉRÊT PORTÉ AUX TESTS.

Sollicitées de donner leur appréciation sur les tests d'intelligence, les personnes qui suivent nos séances d'entraînement se classent en deux catégories : les unes considèrent que ces

exercices constituent des jeux de société amusants, les autres par contre estiment qu'ils sont sans grand intérêt. Nous avons constaté souvent qu'au début de l'entraînement la première catégorie réussit mieux que la seconde ; aussi nous efforçons-nous toujours d'amener les sujets à apporter toute leur attention à ces jeux, vu l'influence qu'ils pourront avoir sur leur carrière.

Wechsler attribue ce manque d'intérêt à la mauvaise qualité du test [1] ; je crois pour ma part qu'il dépend aussi de la tournure d'esprit du sujet.

INFLUENCE DES HABITUDES PRISES DANS L'EXERCICE DE LA PROFESSION

Les sujets ayant déjà occupé un emploi se sont habitués à ne prendre une décision qu'après en avoir pesé toutes les conséquences. Ils se sont habitués également à ne pas abandonner un problème posé avant d'avoir trouvé une réponse satisfaisante ; or ces qualités professionnelles indispensables vont les gêner pour résoudre les exercices des tests où, par suite du temps limité, il faut aller très vite, donc ne pas trop se contrôler et sauter toute question où l'on éprouve quelque difficulté, quitte à y revenir par la suite.

Wechsler nous fournit des renseignements fort intéressants à ce sujet quand il déclare :

« Si on dit à un enfant : "Assemble des cubes suivant tel dessin, aussi vite que tu peux", il est probable qu'il prendra ces instructions à la lettre. On ne peut être sûr d'une semblable docilité dans le cas d'un adulte. Il se peut qu'il soit ce type d'individu personnifié par l'attitude : "Regarde avant de sauter", "Réfléchis avant d'agir". Dans ce cas, son attitude risque de lui faire attribuer l'estimation d'intelligence inférieure [2]. »

La conclusion de Wechsler pour celui qui réfléchit avant

1. WECHSLER : *Op. cit.*, p. 22.
2. WECHSLER : *Op. cit.*, p. 22.

d'agir est de poids : « Son attitude risque de lui faire attribuer l'estimation d'intelligence inférieure ». C'est pour cela qu'au cours de nos séances d'entraînement nous conseillons aux sujets — mais seulement dans le cas des tests — de ne pas « réfléchir » trop longuement avant de fournir leur réponse.

INFLUENCE DE L'ENTRAÎNEMENT

Parmi nos auditeurs il s'en est trouvé qui s'occupaient de groupes de jeunes et, pour les distraire, leur faisaient exécuter les jeux ou résoudre les problèmes contenus dans les périodiques pour enfants ; j'ai remarqué qu'en général toutes ces personnes réussissaient bien les tests d'intelligence. Même constatation pour ceux de nos auditeurs — assez rares — qui dans l'armée avaient travaillé au chiffre. On peut donc conclure que tout entraînement à ce genre d'exercice permet d'améliorer les performances.

C'est ce que nous constatons au cours de nos séances d'initiation.

Disposant d'un assez grand nombre de tests d'intelligence, on opère de la façon suivante pour l'entraînement :

Un premier test est donné à exécuter en respectant le temps alloué par le manuel d'instruction, puis il est corrigé et la loi à appliquer à chaque exercice est expliquée. Le nombre de bonnes réponses obtenu par chaque candidat permet de déterminer d'après les tableaux d'étalonnage quel est son niveau d'intelligence.

Le fascicule du test étudié est prêté aux candidats pour qu'ils puissent revoir les exercices et approfondir les lois utilisées. La semaine suivante, on redonne le test à exécuter, mais cette fois en réduisant sensiblement le temps alloué, afin d'habituer les sujets à opérer très rapidement.

On procède de même pour un deuxième, troisième, quatrième test etc. Cette méthode permet de constater que, si les notes obtenues par un sujet pour les premiers tests sont faibles, elles s'améliorent considérablement au cours de l'entraînement,

pour devenir généralement bonnes en fin de session sur des exercices effectués pour la première fois.

Cette amélioration est normale car le sujet s'est familiarisé avec le genre de lois à trouver, il s'est accoutumé peu à peu à cette gymnastique cérébrale et la crainte inspirée par ces méthodes qu'il ne connaissait pas a disparu.

Je ne saurais trop recommander à ceux qui ne peuvent suivre nos séances d'initiation et qui risquent d'avoir à subir l'épreuve des tests de s'entraîner en résolvant les problèmes proposés dans les périodiques pour jeunes ou autres journaux. Leur cerveau s'habituera peu à peu à trouver des lois, à résoudre des devinettes et ils ne seront pas pris au dépourvu le jour de l'examen.

INFLUENCE DE LA FORME DU TEST LUI-MÊME

On constate que certains sujets réussissent nettement mieux un test qu'un autre du même genre.

Le fait est fréquent pour le D 48 (dominos) et le M.G.M. de Pire (cartes à jouer) ; la meilleure note est obtenue tantôt avec le M.G.M., tantôt avec les dominos, bien que ces deux tests fassent souvent appel aux mêmes lois. Pour expliquer ce fait on peut supposer qu'ils ne mesurent pas les mêmes facteurs ; mais ce n'est peut-être pas là la seule raison.

Quand je demande aux sujets pourquoi ils ont moins bien réussi au M.G.M. qu'aux dominos, j'obtiens fréquemment la réponse : « Moi, je n'aime pas les cartes ». Quand l'inverse se produit, c'est-à-dire que la note est nettement moins bonne aux dominos qu'aux cartes, ma question reste sans réponse ou l'on me déclare quelquefois : « Ces petites figures me fatiguent la vue ».

Que les causes indiquées ci-dessus soient exactes ou inexactes, la conclusion reste la même : le résultat va dépendre pour certains sujets des tests utilisés par le cabinet de sélection.

INFLUENCE DE L'ÉTAT MORAL DU SUJET

Toute personne qui vient d'éprouver des revers se trouve plus ou moins déprimée et le résultat des tests passés dans ces conditions peut s'en ressentir profondément. Je citerai à ce sujet un exemple significatif.

Un ingénieur qui avait perdu son emploi suivait nos séances d'initiation. Dès l'étude du premier test d'intelligence il obtint une très bonne note qui le plaçait en tête de son groupe. Il en fut ainsi pour le deuxième et le troisième test, puis brusquement ses notes se mirent à baisser, elles n'avaient plus aucun rapport avec les premières.

Pensant qu'il lui était arrivé quelque chose, je le pris à part et le questionnai sur les causes de sa baisse de rendement. Il me déclara alors qu'une place qu'on lui avait promise venait de lui échapper, ce qui avait produit une dépression nerveuse chez sa femme, et l'avait laissé lui-même complètement découragé.

Je l'ai réconforté de mon mieux et peu à peu il a retrouvé sa forme première.

Voilà un exemple frappant de l'influence du moral sur les résultats obtenus.

CONCLUSION

Bien que ces tests ne portent pas atteinte à la dignité de la personne humaine, ils ne sont pas sans danger. Ils vont permettre en effet d'attribuer au sujet une note qui, comparée avec celles obtenues par le groupe d'étalonnage de son niveau culturel, va lui donner un rang dans ce groupe ; or l'employeur qui exige ces examens a généralement confiance en leur valeur et ne retiendra pas un candidat dont le rang sera jugé insuffisant.

Si les notes obtenues traduisaient exactement les possibilités du sujet, je n'y trouverais rien à redire, mais nous avons vu que bien souvent il n'en est pas ainsi, des facteurs qui n'ont

rien à voir avec l'intelligence pouvant modifier les résultats. Aussi ma conclusion sera-t-elle le sévère jugement porté par Sorokin sur ces tests « ...que leur prétendue infaillibilité est dans une large mesure un mythe et qu'ils ne devraient pas se voir attribuer l'importance qui leur est donnée ».

LE VIEILLISSEMENT INTELLECTUEL

Au cours de ces dernières années, la théorie du vieillissement intellectuel rapide s'est répandue dans le public et a contribué dans une large mesure à empêcher le réemploi de personnes de quarante-cinq ans et plus ayant perdu leur situation. Mais, spécialistes mis à part, les partisans de cette théorie ignorent généralement en quoi consiste ce vieillissement, comment il s'est déterminé, et c'est pourquoi je me propose de l'exposer brièvement pour démontrer ensuite que le vieillissement mesuré n'est souvent que la constatation du manque d'entraînement à résoudre des problèmes du genre de ceux que proposent les tests.

DÉFINITION DE LA DÉTÉRIORATION MENTALE

Dans son ouvrage *La Mesure de l'intelligence de l'adulte,* Wechsler donne la définition suivante de la détérioration mentale :

« D'une manière concrète, on considère un individu comme faisant preuve de détérioration mentale quand il n'est plus capable de poursuivre ses travaux intellectuels avec la rapidité, la précision ou l'efficience précédemment caractéristiques de son niveau de fonctionnement. Une seule condition cependant à ajouter, c'est que la perte ne soit pas due à un manque d'exercice ».

Et il précise le mot « mentale » :
« par mentale, nous entendons principalement "les aptitudes intellectuelles[1]".

Ce déclin mental peut être dû à la maladie, mais aussi à la vieillesse. C'est seulement de cette dernière détérioration, appelée par l'auteur « détérioration mentale normale »[2], que nous nous occuperons.

Wechsler expose ensuite que :

« Toute capacité humaine[3], après avoir atteint un maximum, commence immédiatement à décliner. Ce déclin est tout d'abord, très lent, mais après un certain temps, il s'accroît d'une manière perceptible. Le maximum est atteint à un âge qui varie suivant l'aptitude, mais il se place rarement après trente ans et dans la plupart des cas, entre vingt et vingt-cinq ans. Une fois amorcé, le déclin progresse continuellement. Entre trente et soixante ans il est plus ou moins linéaire... »

« Contrairement à la croyance commune, nombreuses sont nos capacités intellectuelles qui présentent avec l'âge une altération plus grande que nos capacités physiques[4] ».

Par exemple la courbe d'intelligence (tracée en fonction de l'âge) commence à décroître à un âge légèrement inférieur à celui que donne la courbe de capacité vitale (capacité pulmonaire).

L'auteur appuie sa théorie en faisant remarquer qu'il y a parallélisme entre la courbe de la capacité intellectuelle aux divers âges et la courbe du poids du cerveau à ces mêmes âges. Le poids du cerveau de l'adulte diminue avec l'âge par suite de l'épaississement du crâne[5].

---

1. WECHSLER : *Op. cit.*, p. 68.
2. WECHSLER : *Op. cit.*, p. 69.
3. Par « toute capacité humaine », l'auteur entend les capacités mentales et les capacités physiques.
4. WECHSLER : *Op. cit.*, p. 70.
5. WECHSLER : *Op. cit.*, pp. 74-75.

MÉTHODE DE MESURE DU DÉCLIN DES CAPACITÉS INTELLECTUELLES

Ces précisions indispensables fournies, nous allons voir comment on mesure le déclin des capacités intellectuelles avec l'âge en utilisant les tests d'intelligence et particulièrement au moyen de la batterie dite « échelle de Bellevue » mise au point par Wechsler.

Cette échelle est composée de dix tests qui mesurent les différentes aptitudes intellectuelles.

Il y a :

1 — Un test d'information (questions du genre : qui a écrit l'*Avare*) ;
2 — Un test de compréhension (questions du genre : pourquoi est-il nécessaire qu'il y ait des lois) ;
3 — Un test d'assemblage d'objets (reconstituer un mannequin, une main, un profil, chacun de ces objets étant présenté découpé en plusieurs morceaux) ;
4 — Un test de complément d'images (il manque une partie dans l'image, dire laquelle) ;
5 — Un test de vocabulaire (expliquer le sens de divers mots) ;
6 — Un test de mémoire immédiate des chiffres (décrit précédemment p. 95) ;
7 — Un test de raisonnement arithmétique (petits problèmes à résoudre) ;
8 — Un test de code ;
9 — Un test de jeu de cubes (décrit précédemment p. 103) ;
10 — Un test de similitudes : plusieurs séries de deux mots étant données, dire pour chaque série en quoi les deux mots se ressemblent.
Par exemple : poème — statue : ce sont des œuvres d'art.

Les cinq premiers de ces tests sont réputés tenir avec l'âge, car les notes obtenues par les groupes de personnes de divers

âges utilisés pour l'étalonnage sont sensiblement les mêmes de vingt à soixante ans. Les aptitudes intellectuelles qu'ils mesurent se maintiennent donc à peu près au même niveau pendant toute la vie de l'adulte s'il n'y a pas de détérioration due à la maladie.

Les cinq derniers de ces tests sont réputés ne pas tenir avec l'âge, car les notes obtenues par les divers groupes vont aller en décroissant de vingt à soixante ans. Les aptitudes intellectuelles qu'ils mesurent se détériorent donc avec l'âge.

Pour les deux catégories de tests, l'on constate que pour la période d'âge de vingt — vingt-quatre ans, la moyenne des notes des tests qui tiennent avec l'âge et la moyenne des notes des tests qui ne tiennent pas sont sensiblement égales.

D'où un moyen facile de déterminer la détérioration mentale du sujet examiné.

On lui fait passer les deux catégories de tests ceux qui tiennent et ceux qui ne tiennent pas. On calcule pour chaque catégorie les notes pondérées et l'on compare ces deux notes.

La note des tests qui tiennent va indiquer son niveau à vingt — vingt-quatre ans et la note des tests qui ne tiennent pas son niveau actuel.

La différence entre les deux notes va permettre de calculer sa détérioration mentale.

Wechsler donne l'exemple suivant .

« C'est ainsi que, si la somme des notes des subtests "qui tiennent" est de 50, et la somme des notes des subtests qui "ne tiennent pas" est de 40, le sujet testé présente une perte par détérioration de 20% et a un quotient d'efficience de 0,80[1] ».

L'auteur a établi la « perte par détérioration moyenne (normale) aux différents âges en % ». Le tableau ci-dessous en donne les valeurs.

---

1. WECHSLER : *Op. cit.*, p. 81.

20-24 ans	25-29 ans	30-34 ans	35-39 ans	40-44 ans	45-49 ans	50-54 ans	55-59 ans
0	1%	3%	5%	8%	11%	14%	16%

Ces chiffres sont ceux du déclin *normal* avec l'âge, sans que la maladie n'intervienne. On voit qu'entre quarante et quarante-quatre ans la perte est déjà de 8% en moyenne et ceci peut expliquer pourquoi au-dessus de quarante ans les cadres ont souvent de la difficulté à retrouver un emploi [1].

NOS CONSTATATIONS

D'après Wechsler il est donc bien établi que les notes obtenues pour certains tests vont atteindre leur maximum vers vingt — vingt-cinq ans, puis diminuer. Cette diminution va permettre de déduire le vieillissement intellectuel.

Le Matrix 47, le M.G.M. (cartes à jouer), le D 48 (dominos) etc. sont sensibles à ce vieillissement, et les manuels d'application de ces tests donnent des tableaux d'étalonnage effectués sur des groupes de même niveau et d'âges différents.

Cette diminution des notes avec l'âge m'a paru difficilement explicable pour des ingénieurs, des techniciens supérieurs ayant occupé des postes où ils devaient résoudre journellement des problèmes présentant des difficultés plus grandes que celles de ces tests-jeux ; pourtant c'était un fait indiscutable.

En recherchant les causes de cette anomalie, j'ai retenu celle que signalait Wechsler : « le manque d'exercice ». Résoudre des problèmes fort complexes, mais toujours du même genre, n'était peut-être pas un entraînement suffisant pour répondre sans hésiter aux questions variées contenues dans les tests. Il fallait réhabituer ces personnes à passer rapidement —

1. WECHSLER : *Op. cit.*, p. 82.

comme à l'école — d'un type d'exercice à un autre très différent et les inciter à porter de l'intérêt à chacun.

C'est le but que poursuit l'entraînement décrit précédemment.

Les résultats qu'il a permis d'obtenir m'autorisent à dire que dans la plupart des cas la diminution avec l'âge du degré de réussite aux tests d'intelligence provient d'un « manque d'exercice ».

Le vieillissement intellectuel est sans aucun doute très variable suivant les individus. La personne active, en bonne santé, qui s'intéresse à son travail, ne pense pas continuellement à ses petits ennuis, conserve ses moyens intellectuels jusqu'à un âge avancé. La liste ci-dessous reproduisant les noms de quelques savants ou inventeurs ayant fait des découvertes à l'âge de quarante-cinq ans et plus en est une illustration. J'espère qu'elle redonnera confiance aux sujets dits « âgés » qui en sont arrivés à douter d'eux-mêmes.

— *Ampère* (1775-1836) découvre en 1820 — âge quarante-cinq ans — que les courants électriques agissent les uns sur les autres. Ce fut l'origine de l'électrodynamique.
— *Mendéléev* (1834-1907) publie en 1879 — âge quarante-cinq ans — sa loi périodique des éléments chimiques.
— *Gramme* (1826-1901) construit sa dynamo industrielle en 1872 — âge quarante-six ans.
— *Fleming* (1881-1955) découvre la pénicilline (aidé par Chaim et Floreg) en 1928 — âge quarante-sept ans.
— *Jenner* (1749-1823) commence ses travaux sur la variole en 1796 — âge quarante-sept ans — et les termine en 1798 — âge quarante-neuf ans.
— *Roentgen* (1845-1923) découvre les rayons X en 1895 — âge cinquante ans.
— *Monge* (1746-1818) publie sa géométrie descriptive en 1799 — âge cinquante-trois ans.
— *Eiffel* (1832-1923) construit sa tour en 1889 — âge cinquante-sept ans.

— *Pasteur* (1822-1895) : la partie la plus étonnante et la plus féconde de sa carrière commence en 1870 — âge quarante-huit ans —. En 1881 (cinquante-neuf ans), il commence ses travaux sur la rage qui en 1885 (soixante-trois ans) doivent aboutir à la première vaccination humaine antirabique.

— *Papin* (1647-1714) construit en 1707 — soixante ans — le premier bateau à vapeur (brisé par les bateliers inquiets de sa découverte).

— *La Place* (1749-1827) met sur pied de 1812 à 1820 une théorie analytique des probabilités (âge : soixante-trois à soixante-et-onze ans).

— *Edison* (1847-1931) met au point vers 1914 — âge soixante-sept ans — sa batterie d'accumulateurs au ferro-nickel à électrolyte alcalin.

Je pourrais allonger considérablement cette liste, mais je pense qu'elle est déjà suffisamment éloquente. Pour la constituer je n'ai fait appel qu'au monde des sciences. J'aurais fait la même constatation en étudiant le monde des lettres ou celui des arts, et dans ce dernier nous aurions trouvé le grand peintre italien Titien (1490-1576) qui en 1570 — donc à quatre-vingts ans — a modifié sa facture, anticipé sur Rembrandt et produit des œuvres remarquables jusqu'à sa mort (quatre-vingt-six ans).

Ces exemples sont la démonstration éclatante que le vieillissement intellectuel est quelque chose de très variable qui va dépendre beaucoup de l'individu, et l'on peut être capable de réaliser des œuvres de valeur bien au-delà de quarante-cinq ans.

Ayant sans doute fait la même constatation, Wechsler écrit :

« Ce que l'on a perdu par une diminution des aptitudes innées peut souvent être remplacé par la connaissance acquise. Il se peut que, bien que possédant maintenant une compréhension moins effective des processus de la maladie, un vieux clinicien soit pourtant meilleur docteur qu'un jeune confrère »[1].

---

1. WECHSLER : *Op. cit.*, p. 73.

Alors !... même en admettant que les tests mesurent toujours le vieillissement intellectuel, si l'expérience acquise est capable de donner de tels résultats, pourquoi cette prévention de certains employeurs contre l'embauchage des plus de quarante-cinq ans ?

Deuxième partie

LES TESTS DE PERSONNALITÉ

Si les aptitudes intellectuelles sont indispensables pour réussir dans une profession, elles ne sont cependant pas suffisantes ; il faut encore que le sujet soit capable de les utiliser pleinement et à bon escient.

Il est évident que le paresseux, quelle que soit son intelligence, n'arrivera jamais à de brillants résultats ; de même l'être dépourvu de sens moral risquera fort un jour ou l'autre de commettre des actes répréhensibles. D'où nécessité, estiment les psychologues, d'avoir des renseignements sur la personnalité du sujet.

De nombreux tests sont utilisés pour parvenir à ce résultat ; je n'en décrirai que quelques-uns :

- — le Rorschach (nommé souvent test des taches d'encre)
- — le T.A.T. ou Thematic Apperception Test de Murray
- — le test du dessin d'arbre de Koch
- — les questionnaires de personnalité
- — le test de frustration de Rosenzweig.

Si pour les tests d'intelligence il est possible d'habituer le sujet à trouver des lois précises lui permettant de résoudre les problèmes posés, il n'en est plus de même pour les tests de personnalité.

En effet, ainsi que j'aurai l'occasion de le démontrer, l'interprétation des réponses fournies repose, la plupart du temps, sur des théories complexes, plus ou moins bien vérifiées et qui laissent au psychologue une très grande liberté d'appré-

ciation ; liberté qui pourra même l'amener à projeter inconsciemment ses propres complexes sur le sujet examiné.

Pour toutes ces raisons, on comprendra facilement qu'il ne me sera pas aisé de donner des conseils précis, évitant toute erreur. Je me contenterai d'exposer le mécanisme souvent fort complexe de ces tests, ainsi que les principales réponses à ne pas faire si l'on ne veut pas être taxé d'anormal. D'ailleurs la connaissance du mécanisme du test permettra déjà de ne pas tomber dans la plupart des pièges tendus.

LE TEST DE RORSCHACH

Ce test projectif[1] utilisé par de nombreux cabinets de sélection a toujours soulevé une vive curiosité chez ceux qui ont eu à le subir, beaucoup se demandant ce que l'on peut déduire des interprétations de ces taches bizarres. Il est en effet impossible aux non-initiés de deviner les renseignements que le spécialiste va se croire en mesure de tirer des réponses faites par le sujet.

Aussi vais-je essayer de faire un résumé aussi simple que possible de la méthode ; mais vu sa très grande complexité, la condenser en quelques pages peut paraître une gageure : que l'on me pardonne d'avance les imperfections éventuelles de mon exposé.

L'AUTEUR DU TEST

Le médecin psychiatre suisse Hermann Rorschach est l'auteur de ce test. Il commença ses travaux en 1911 et les poursuivit jusqu'à sa mort survenue en 1922 à l'âge de trente-

1. L. K. Frank définit ainsi les techniques projectives : « Dans son essence, une technique projective est une méthode d'étude de la personnalité qui confronte le sujet avec une situation à laquelle il répondra suivant le sens que cette situation a pour lui et suivant ce qu'il ressent au cours de cette réponse » Voir Henri PIERON, Pierre PICHOT, J. M. FAVERGE, Jean STOETZEL : *Méthodologie psychotechnique*, P.U.F., p. 253.

sept ans. Pour établir sa méthode, Rorschach procéda de façon empirique : « C'est à la suite d'expériences portant sur 405 sujets normaux et psychopathes [1] qu'il a établi une relation entre certains modes d'interprétation des taches et certains types mentaux ou affectifs [2] ».

MATÉRIEL DU TEST

Le matériel du test se compose de dix planches rectangulaires (numérotées de 1 à 10) représentant des formes imprécises du genre de celles que l'on obtient en écrasant quelques taches d'encre entre les deux moitiés d'une feuille de papier. Par suite de ce mode de réalisation elles possèdent toutes un axe de symétrie. En réalité n'importe quelle tache ainsi obtenue n'est pas utilisable, celles que Rorschach a retenues ont été soigneusement étudiées.

COMMENT SE PASSE LE TEST

L'examinateur présente la planche n° 1 dans un sens bien déterminé et demande au sujet : « Qu'est-ce que cela pourrait être [3] ». Après examen ce dernier va fournir une ou plusieurs réponses par lesquelles il va exprimer ce à quoi la tache — ou une partie de la tache — lui a fait penser.

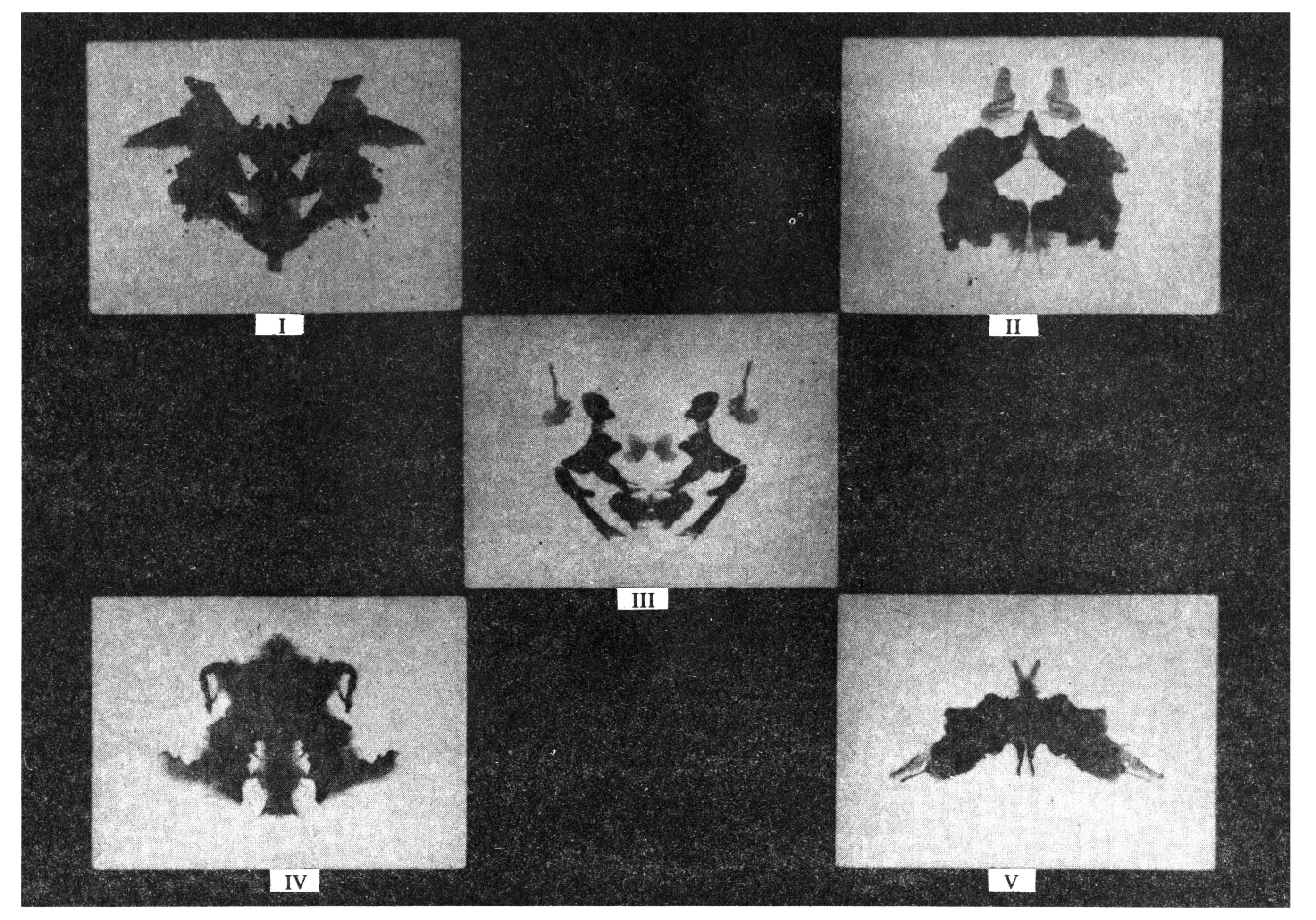
Le même scénario va se répéter pour les neuf autres planches qui sont toujours présentées dans l'ordre de leur numérotation.

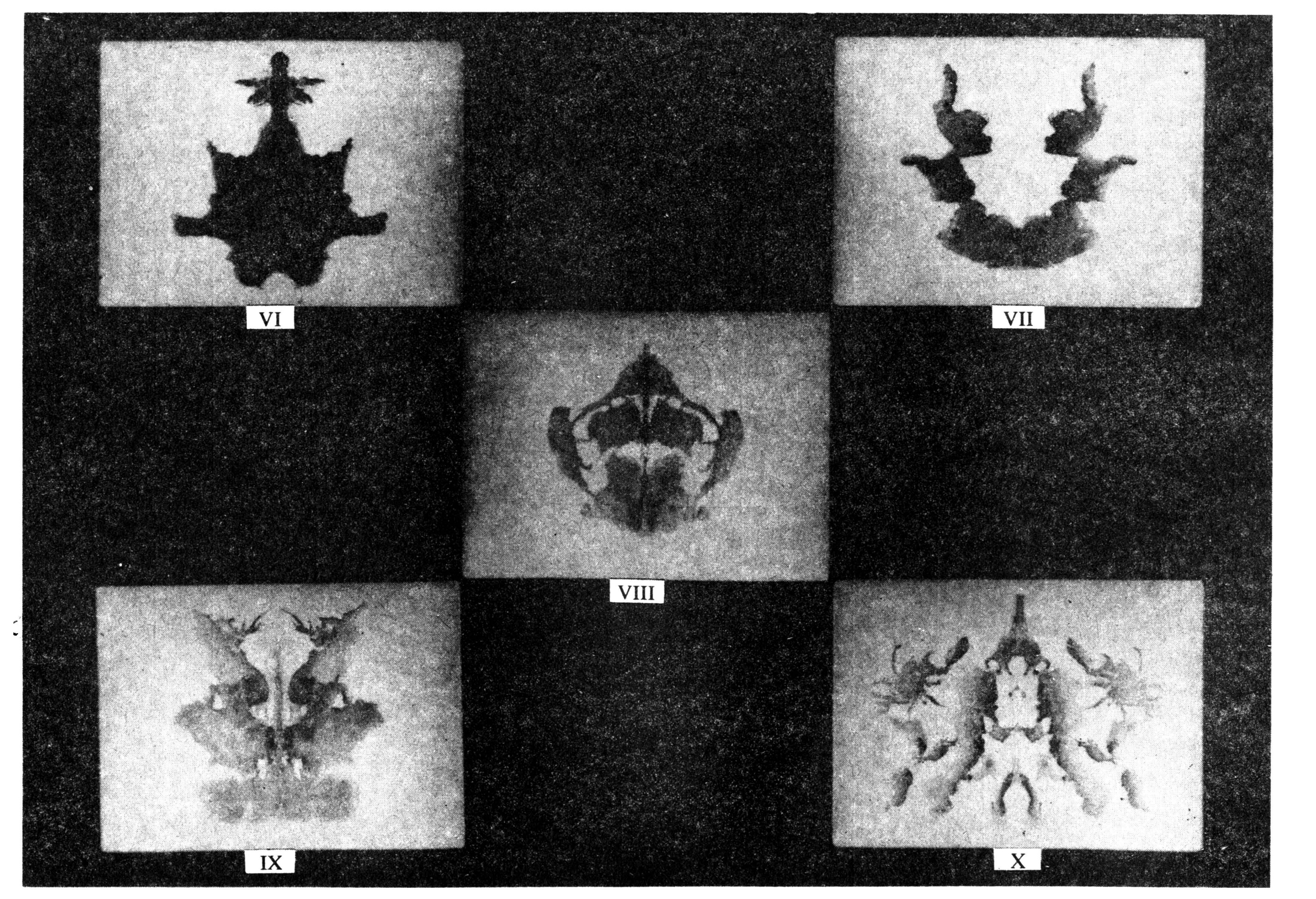
Les interprétations ou réponses fournies pour chaque tache sont inscrites mot à mot par l'examinateur ; il note aussi les réflexions, les sourires, les mimiques que peut provoquer la présentation de certaines planches. La position qu'occupait la

---

1. On désigne sous le nom de psychopathes les malades mentaux.
2. M. Loosli-Usteri : *Manuel pratique du test de Rorschach*, p. 15.
3. C'est la question qui était posée par Rorschach.




I
II
III
IV
V


VI
VII
VIII
IX
X

tache dans les mains du sujet au moment où il a fourni sa réponse est également indiquée (cette position peut être celle de la présentation, dite position normale) ; elle peut être inversée (le haut étant tourné en bas) ou enfin basculée (sur le petit côté droit, ou sur le petit côté gauche).

Quand l'interprétation ne concerne qu'une partie de la tache, l'examinateur peut la faire préciser. Le temps mis pour fournir une réponse est également noté.

EXEMPLES D'INTERPRÉTATIONS POSSIBLES DE LA PLANCHE II

Afin de concrétiser ce qui vient d'être dit nous allons fournir quelques réponses qui peuvent être suggérées par la planche II (photo ci-contre).

En interprétant globalement la tache dans le sens où elle est présentée (sens de la photo) on peut donner par exemple pour réponse :

— un papillon
— deux clowns qui dansent ;

puis, considérant seulement la partie noire, dire :

— deux chiens qui font le beau

et ne retenant que la pointe noire au milieu et en haut on peut fournir deux réponses :

— un sapin
— un pénis (organe sexuel masculin) ;

en examinant le gris clair dans la partie inférieure de la pointe dont il vient d'être parlé l'interprétation pourra être :

— un escalier lointain ;

en interprétant le rouge inférieur de la tache[1], l'une des trois réponses ci-dessous pourra être données :

— un papillon rouge
— moitié de soleil
— du sang ;

en considérant la partie blanche se trouvant à l'intérieur de la tache, on nommera :

— un abat-jour de lampe.

Après ces interprétations on pourra par exemple placer le haut de la tache en bas et donner comme réponse pour l'une quelconque des deux parties rouges se trouvant maintenant en bas :

— soulier et bas.

Quand ces parties rouges étaient en haut (lors de l'examen de la tache en position normale), on aurait pu dire :

— deux têtes ;

(dans ce cas on ne retient qu'une partie du corps des « deux clowns qui dansent »).

La tache maintenue dans cette position — haut placé en bas — on peut de nouveau interpréter la partie noire et la réponse pourrait être :

— forêt obscure.

Au total treize interprétations ont été fournies pour cette planche (deux en l'interprétant globalement, onze en ne considérant qu'une partie de la tache) ; le sujet examiné peut ne fournir qu'une — deux — trois — quatre — cinq... réponses par planche, ou aucune pour certaines.

La signification de toutes ces interprétations sera donnée ultérieurement, mais, pour faciliter la compréhension de la

---

1. La couleur rouge de la tache originale est représentée sur la figure de la page 131 par un gris plus clair.

méthode, il est utile de fournir au préalable quelques explications sur la manière dont on procède pour faire l'inventaire de tous les éléments recueillis au cours de l'examen.

CLASSIFICATION DES RÉPONSES FAITES

En possession des interprétations données pour les dix planches, le spécialiste va examiner chacune d'elles selon quatre points de vue qui sont :

— le mode d'appréhension
— le déterminant
— le contenu
— l'originalité ou la banalité (éventuellement).

1er POINT DE VUE : MODE D'APPRÉHENSION

L'étude du « mode d'appréhension » consiste à déterminer si la réponse se rapporte à la tache entière ou seulement à une de ses parties.

Quand pour la planche II on donne pour réponse en désignant toute la tache :

— un papillon
— deux clowns qui dansent

on a une réponse dite « globale ». On la représente par la lettre G.

Si maintenant on interprète seulement la partie noire de la tache et donne :

— deux chiens qui font le beau
— ou une chauve-souris

on a une réponse dite « détail ». On la représente par la lettre D.

Lorsque la partie de la tache interprétée est très petite, par exemple pour la partie inférieure de la pointe noire au milieu de la planche II :

— un escalier lointain

on a une réponse « petit détail » représentée par les lettres Dd [1].

L'interprétation d'une partie du fond blanc sur lequel la tache a été faite — par exemple pour la planche II, la partie blanche se trouvant à l'intérieur de la figure :

— un abat-jour de lampe

constitue une réponse détail d'un genre spécial par suite de l'interprétation du fond blanc et non de la tache ; on la représente par les lettre Dbl.

Si l'on interprète une fraction de forme humaine ou de forme animale, là où la plupart des sujets voient le corps humain ou l'animal en entier, on a une réponse dite « détail oligophrène » représentée par Do.

Exemple : pour les parties rouges supérieures de la planche II :

— deux têtes ;

généralement les têtes ne sont pas interprétées séparément mais combinées avec le reste de la tache pour donner des réponses du genre :

— deux clowns qui dansent
— deux personnages s'amusant etc.

Le mot oligophrène vient de ce que Rorschach a d'abord constaté ce genre de réponse chez les oligophrènes (simples d'esprit) ; mais par la suite il s'est aperçu que des personnes normales et même fort intelligentes pouvaient donner de telles réponses.

Il y a donc cinq modes d'appréhension G — D — Dd — Dbl — Do.

1. Est encore considérée comme réponse petit détail une réponse où l'on a :

a) un détail découpé d'une façon inusitée ;
b) un détail vu d'une façon différente que la plupart des gens le voient.

2e POINT DE VUE : LES DÉTERMINANTS

Après avoir examiné les modes d'appréhension, le spécialiste va rechercher ce qui a inspiré chaque réponse du sujet, ce peut être :

— la forme de la tache ;
— le mouvement vu et senti dans les personnages humains (mais la forme n'a pas été négligée) ;
— la couleur (dans ce cas la forme peut parfois être négligée complètement).

Réponses inspirées par la forme

La plupart des réponses fournies par les sujets sont inspirées par la forme de la tache. Ils considèrent en effet cette forme, vont chercher dans leurs images-souvenirs celle qui s'en rapproche le plus et en tirent la réponse. Pour la planche II les réponses :

— papillon
— deux chiens qui font le beau
— sapin
etc.

sont des réponses inspirées uniquement par la forme.

Pour indiquer cette particularité on écrit à côté de la réponse et après la lettre indiquant le mode d'appréhension la lettre F : par exemple pour la planche II :

Papillon G F+.

Il y a des réponses qui sont considérées comme de bonnes formes — on met alors à côté de la lettre F le signe + (F+) — et d'autres comme de mauvaises formes — dans ce cas c'est le signe – qui est inscrit à côté de la lettre F (F–).

Pour déterminer ces bonnes formes et ces mauvaises formes, Rorschach a utilisé la statistique. Il a considéré comme bonnes formes celles qui ont été données le plus fréquemment par un nombre assez grand de sujets — environ cent — jouissant de leur intégrité mentale.

Ce n'est donc pas le spécialiste — tout au moins dans de nombreux cas — qui décidera si la réponse est de bonne ou de mauvaise forme.

Les réponses pour la planche II

— un papillon
— deux chiens (partie noire)
— un sapin

sont de bonnes formes (F+);

— chauve-souris (partie noire)
— pénis

sont de mauvaises formes (F−).

Réponses déterminées principalement par le mouvement

Dans ces interprétations le sujet, sans négliger la forme, a vu et senti dans la tache — ou une partie de celle-ci — un corps humain en mouvement et ce mouvement a été déterminant pour sa réponse.

Ex. planche II

deux clowns qui dansent.

Ces interprétations sont dites kinesthésiques[1]. Pour qu'il s'agisse d'une véritable réponse kinesthésique, il est indispensable que le sujet puisse accomplir lui-même le mouvement; il faut donc qu'il ait nommé un être humain ou encore des animaux qui ont des mouvements voisins de ceux de l'homme (ours, singes, paresseux, ou des animaux à qui un artiste a prêté des gestes semblables à ceux de l'homme — Donald Duck, Mickey Mouse etc.)

D'après ce qui vient d'être dit, «deux chiens qui font le beau» (planche II partie noire) n'est pas une interprétation kinesthésique mais une interprétation forme.

---

1. Du grec *kinein* qui veut dire mouvoir et *aisthésis* : sensation.

Par contre, pour la même partie, « deux ours qui dansent » est une réponse kinesthésique.

Pour la symbolisation on écrit à côté de la réponse et après la lettre indiquant le mode d'appréhension la lettre K :

Deux ours qui dansent : G K

Nous signalerons qu'il n'est pas toujours facile pour les spécialistes de savoir si l'on a affaire à une véritable kinesthésie.

Interprétations déterminées à la fois par la couleur et la forme ou par la couleur seule.

Certaines planches présentent diverses couleurs, qui peuvent contribuer à l'élaboration de la réponse.

Quand pour la partie inférieure rouge de la planche II le sujet donne comme interprétation:

partie postérieure d'un papillon rouge

la forme a été prépondérante pour l'interprétation — d'après les spécialistes — mais la couleur également a participé à l'élaboration. On a une réponse dite « forme-couleur » représentée par les lettres FC.

Par contre en donnant pour la même partie de la tache la réponse :

moitié de soleil

on a une interprétation dite « couleur-forme » représentée par les lettres CF, car les spécialistes considèrent que la couleur ici a joué un rôle prédominant pour déterminer la réponse ; toutefois la forme n'a pas été complètement négligée car le soleil a une forme.

La classification des réponses en « forme-couleur » et en « couleur-forme » n'est pas toujours aisée ; il arrive fréquemment que le spécialiste questionne le sujet pour lui faire préciser si dans l'élaboration de sa réponse c'est la forme qui a prédominé ou la couleur.

Enfin, toujours pour la même partie de la tache, si le sujet donne pour réponse :

du sang

on a ce que l'on appelle une « couleur pure » (ou « couleur primaire ») représentée par la lettre C. Dans ce cas la forme a été complètement négligée, la couleur seule est intervenue pour déterminer la réponse. « Tache de sang » est une « couleur-forme » car le mot tache indique déjà une certaine forme.

3e POINT DE VUE : LE CONTENU DES RÉPONSES.

Le troisième examen des réponses consiste à déterminer leur contenu, qui peut être :

— des animaux. On les représente par la lettre A
— des parties d'animaux Ad (animal-détail)
— des êtres humains H
— des parties d'êtres humains Hd
— des anatomies (poumons, colonne vertébrale, cœur, bassin, cage thoracique, squelette, larynx, etc. On les représente par : Anat
— des organes sexuels (Sex)
— des objets (Obj)
— des plantes (Pl)
— des cartes géographiques, des blasons, de la fumée, des nuages, de la mousse, etc.

L'examen du contenu des réponses ne présente aucune difficulté.

4e POINT DE VUE : LA BANALITÉ ET L'ORIGINALITÉ.

Parmi les réponses fournies par le sujet on détermine celles qui sont banales et celles qui sont originales.

Les réponses banales, d'après Rorschach, sont données une fois sur trois par des sujets normaux, et les réponses originales une fois sur cent. Entre ces deux limites les réponses sont sans dénomination.

LA SYMBOLISATION

Une fois l'examen terminé et les éclaircissements nécessaires obtenus du sujet, le spécialiste va écrire à côté de chacune de ses réponses le mode d'appréhension, le déterminant, le contenu, la banalité ou l'originalité (s'il y a lieu) en utilisant les lettres que nous avons indiquées [1].

Exemple : deux clowns qui dansent G K + H Ban

— le mode d'appréhension est global : G
— le déterminant est le mouvement : K +
(la forme étant bonne on met le signe +)
— le contenu est un corps humain : H
— la réponse est banale : Ban

Cette symbolisation est nécessaire pour permettre au psychologue, en fin de test, d'effectuer rapidement divers calculs qui sont :

— le pourcentage de formes (F)
— le pourcentage de bonnes formes (F +)
— le pourcentage d'animaux ou de parties d'animaux (A)
— le pourcentage de corps humain ou de parties de corps humain (H ou Hd)
— le nombre de réponses banales (Ban)
— le nombre de réponses originales (Orig)
— le nombre de réponses kinesthésiques (K)
— le nombre de réponses couleur (FC + CF + C)
— etc.

TYPE DE RÉSONANCE INTIME

Le rapport existant entre la valeur des réponses kinesthésiques et la valeur des réponses couleurs va permettre de

1. Cette classification des réponses se fait souvent au cours de l'examen ; il n'y a que les cas douteux qui sont réservés pour la fin.

déterminer un facteur très important du test : le « type de résonance intime » du sujet, ce qui, approximativement, est synonyme de type de vie, type de caractère.

Pour faire ce rapport, Rorschach a attribué :

la valeur 1 aux réponses K (kinesthésiques),
la valeur 1/2 aux réponses FC (forme-couleur),
la valeur 1 aux réponses CF (couleur-forme),
la valeur 1 1/2 aux réponses C (couleur pure).

Si un sujet a fourni :

4 réponses K
6 réponses FC
2 réponses CF
1 réponse C

on a pour valeur des	K	4 × 1 = 4
« « « «	FC	6 × 0,5 = 3
« « « «	CF	2 × 1 = 2
« « « «	C	1 × 1,5 = 1,5.

La valeur totale des couleurs est donc :

$$3 + 2 + 1{,}5 = 6{,}5$$

Le type de résonance intime — rapport existant entre les kinesthésies et la somme des couleurs — s'écrit :

$$4\ K : \Sigma\ 6{,}5\ (C)$$

la lettre grecque sigma Σ veut dire « somme » et Σ (C) se lit « somme des couleurs ».

Rorschach a distingué cinq types de résonance intime (ou types de caractère).

Le type coarté (synonyme de rétréci) est celui où les valeurs calculées pour les K et pour les C donnent :

	0 K — 0 C
ou	1 K — 0 C
ou	0 K — 1 C
ou	1 K — 1 C

Le type coartatif qui tend vers le type coarté. Dans cette catégorie rentrent ceux dont la valeur des K est de 3 au maximum ainsi que la valeur des couleurs[1].

Le type introversif : dans ce cas les K l'emportent nettement sur les C. Par exemple :

$$7\ \mathrm{K} : 3\frac{1}{2}\ \mathrm{C}$$

Le type extratensif : les C l'emportent nettement sur les K. Par exemple :

$$3\frac{1}{2}\ \mathrm{K} : 7\ \mathrm{C}$$

Le type ambiéqual : pour ce type les K égalent sensiblement les C mais leur valeur doit être supérieure à 3 pour les K et pour les C. Par exemple :

8 K : 8 C

Comme on l'a vu, le type de résonance intime est l'une des déterminations les plus importantes du test, car les réponses K d'après Rorschach représentent la vie intérieure de la personnalité et les C correspondent à ses réactions à l'égard du monde ambiant. Le rapport de ces deux grandeurs va donc apprendre beaucoup de choses sur le sujet.

QUALITÉS ATTRIBUÉES AUX DIVERS TYPES DE RÉSONANCE INTIME.

Type introversif (où dominent les K). Il aura d'après Rorschach les caractéristiques suivantes :

— intelligence plus différenciée
— plus de productivité personnelle
— vie plus orientée vers l'intérieur
— affectivité plus stabilisée
— moindre capacité d'adaptation à la réalité

1. Pour le type coarté et le type coartatif nous avons pris les valeurs données par Bohm. Voir *Traité du psychodiagnostic de Rorschach*, p. 141.

— contact plus intensif qu'extensif[1]
— motilité mesurée, plus stabilisée
— comportement maladroit, inhabileté[2].

Type extratensif (où dominent les C). Il aura comme caractéristiques :

— intelligence plus stéréotypée[3]
— plus de reproductivité[4]
— vie plus orientée vers l'extérieur
— affectivité labile[5]
— plus de capacité d'adaptation à la réalité
— contact plus extensif qu'intensif
— motilité excitée labile
— adresse et habileté[6].

Type ambiéqual — Bohm en s'appuyant sur les considérations de Rorschach donne de ce type la définition suivante :

« Chez les ambiéquaux ces deux tendances doivent se relayer. Il s'agit là de personnes qui sont constamment obligées de se replier sur elles-mêmes, après s'être dépensées durant une période assez longue, pour puiser force et élan nouveau dans la "pause créatrice". Après une retraite suffisamment longue loin du monde extérieur, elles ne tardent pas à ressentir à nouveau le besoin impérieux d'y reprendre une activité renouvelée. »

Rorschach a reconnu avec raison assurément, que c'était là le mode de travail du génie[7] ».

Types coarté et coartatif. « Les types de résonance intime coarté et coartatif enfin se rencontrent chez des personnes plus

1. Ce qui veut dire que l'introversif aura moins d'amis que l'extratensif — mais ses sentiments d'amitié seront plus profonds.
2. E. Bohm : *Traité du psychodiagnostic*, tome I, P.U.F., p. 76.
3. La stéréotypie est la tendance à répéter les mêmes gestes, les mêmes paroles, à prendre les mêmes attitudes, etc.
4. Rorschach veut dire que les extratensifs auront plus d'aptitudes pour reproduire que pour produire eux-mêmes, créer.
5. Peu stable.
6. H. Rorschach : *Psychodiagnostic*, trad. du Dr Ombredane et de Madame A. Landau, P.U.F., p. 76.
7. E. Bohm : *Op. cit.*, tome I, p. 150.

rigides, sèches, enclines à la pédanterie, ayant une faible productivité personnelle mais aussi une faible résonance affective. Elles peuvent toutefois, en tant qu'intelligences reproductives, avoir un rendement considérable et sont en général appréciées pour leur caractère sûr[1] ».

Pour Rorschach le type de résonance intime introversif et le type de résonance intime extratensif ne représentent pas des types contraires mais des types différents.

Le type de résonance intime varie d'ailleurs avec l'âge, avec l'humeur (euphorique ou dépressive). L'alcool, les drogues peuvent le déplacer momentanément.

LES SIGNIFICATIONS ATTRIBUÉES AUX RÉPONSES

Nous venons de voir que la classification des réponses se faisait d'après :

1° le mode d'appréhension (on peut interpréter la tache globalement ou partiellement ou encore prendre en considération le fond blanc) ;

2° les déterminants, c'est-à-dire ce qui a inspiré la réponse (forme de la tache ; personnages humains, ours, singes vus en mouvements ; prise en considération de la couleur) ;

3° le contenu des réponses (animaux, corps humains, objets, anatomies etc.) ;

4° banalité ou originalité des réponses.

Examinons maintenant quelles sont les significations que le spécialiste va donner à ces diverses catégories de réponses, en y ajoutant pour commencer celle du nombre total de réponses fournies.

Nombre de réponses

Rorschach indique que les sujets normaux donnent au total de quinze à trente réponses pour les dix planches, rarement moins de quinze et souvent plus de trente.

---

1. E. Bohm : *Op. cit.*, tome I, p. 150.

En-dessous de la moyenne il place les sujets d'humeur dépressive, les mal lunés, les mal disposés ainsi que les ambitieux de la qualité qui veulent répondre à chaque planche par une seule interprétation aussi bonne que possible.

Au-dessus de la moyenne parviennent « les sujets portés à l'euphorie, les bien lunés, les amateurs d'imaginations, les intéressés, ainsi que les ambitieux de la quantité, les natures d'élève modèle et autres sujets semblables[1]. »

D'après ces considérations il est donc nécessaire de ne pas donner moins de quinze réponses ; mais on aura avantage à en fournir de trente à quarante, car dans tous les exemples présentés par les spécialistes les sujets considérés au-dessus de la moyenne pour l'intelligence ont toujours dans les quarante réponses. Toutefois il ne suffit pas de donner un grand nombre de réponses pour se classer au-dessus de la moyenne ; ces réponses doivent en effet posséder certaines qualités.

MODES D'APPRÉHENSION

Il y en a cinq comme il a été dit précédemment.

La tache est interprétée entièrement : réponse G

Le sujet examine la tache comme un tout, et il va chercher dans ses souvenirs visuels l'image qui coïncide le plus possible avec celle de la planche. Les sujets intelligents, d'après Rorschach, fournissent de sept à dix réponses globales et plus, qui sont pour la plupart de bonnes formes[2].

Bohm écrit : « Les G correspondent en général à la capacité de synthèse, au pouvoir de saisir les grands rapports ; elles ont de ce fait une certaine relation avec l'intelligence théorique et la pensée systématique[3] ».

---

1. Rorschach : *Op. cit.*, p. 8.
2. Rorschach : *Op. cit.*, p. 51.
3. E. Bohm : *Op. cit.*, tome I, p. 84.

Mais pour qu'il en soit ainsi Bohm précise que la grosse majorité des G doivent être de bonnes formes (F+) ; de plus il doit y avoir de nombreuses réponses originales.

Zulliger déclare : « Un grand nombre de G+ sont toujours le propre de personnes que caractérise une certaine énergie de l'activité associative ; elles vous surprennent par leurs idées heureuses, elles savent organiser et intégrer, et elles sont d'ordinaire inconsciemment ambitieuses de la qualité (mais souvent aussi, elles le sont consciemment)[1] ».

Quant aux G mauvaise forme, Loosli-Ustéri écrit : « Les GF — par contre, indiquent plutôt la superficialité de la pensée, le manque d'exactitude et l'absence de sens critique[2] ». C'est la signification généralement retenue pour ce genre de réponses.

Certaines réponses globales peuvent être obtenues en partant d'un petit détail.

Par exemple la planche I de Rorschach présente dans sa partie centrale deux petites cornes ou pattes. Si le sujet donne comme réponse en considérant d'abord ce détail puis en interprétant globalement la tache :

— une écrevisse

on a une réponse DG (détail global)

Si cette réponse est une mauvaise forme — ce qui est le cas pour écrevisse — et s'il y en a plusieurs dans l'examen, Loosli-Ustéri déclare :

« Mais lorsque leur précision laisse à désirer, quand à la place d'une synthèse cohérente nous avons un simple enfilage d'éléments, enfilage qui se fait sans beaucoup de sens critique et cela avec un résultat normal du point de vue de l'intelligence, nous sommes en droit de soupçonner le sujet de tendance au mensonge, voire au vol[3] ».

Zulliger, lui, indique pour le syndrome du voleur : « Les

---

1. Hans Zulliger : *Le test Z individuel*, P.U.F., p. 55.
2. M . Loosli-Usteri : *Manuel pratique du test de Rorschach*, Hermann, p. 32.
3. M. Loosli-Usteri : *Op. cit.*, pp. 32-33.

sujets qui donnent des DG ainsi que des DdG et dont le type de résonance intime est nettement extratensif avec plusieurs CF (et en particulier lorsqu'il y a une C), sont des sujets qui ont presque toujours une tendance au vol[1] ».

Par contre, si les réponses globales obtenues à partir d'un détail sont de bonnes formes, alors c'est une preuve d'intelligence supérieure précise Loosli-Ustéri.

Rorschach a constaté « qu'une humeur euphorique augmente le nombre de G, une humeur dépressive le diminue ».

LA TACHE N'EST PAS INTERPRÉTÉE ENTIÈREMENT : RÉPONSE D ET RÉPONSES Dd

Ces réponses — dans la plupart des cas — sont plus faciles à fournir que les globales ; il y a en effet généralement moins d'éléments à prendre en considération, une seule partie de la tache étant examinée.

Rorschach en comparant le nombre de réponses G et le nombre de réponses D écrit :

« Le sujet qui fournit un grand nombre de réponses G mais pas ou presque pas de D est soit un individu de pensée abstraite, soit un être doué d'imagination, éventuellement avec une forte tendance à se faire valoir, un ambitieux de la qualité qui éprouve certainement une forte aversion pour les petites choses concrètes de la vie quotidienne[2] ».

Bohm écrit au sujet des détails :

« Les D expriment dans le Rorschach l'appréhension de ce qui est immédiatement à portée de main, de ce qui est tout proche, simple, pratique. Ils sont donc en rapport avec l'intelligence pratique[3] ».

Même son de cloche chez Zulliger qui précise que : « ... les bons artisans, les ménagères pratiques et les mères de famille sans ambition intellectuelle sont des types détails[4] ».

---

1. H. ZULLIGER : *Op. cit.*, p. 101.
2. H. RORSCHACH : *Op. cit.*, p. 52.
3. E. BOHM : *Op. cit.*, p. 86.
4. H. ZULLIGER : *Op. cit.*, p. 60.

Pour les petits détails, ces deux auteurs ne font que reproduire les idées exprimées par Rorschach : goût des détails, des subtilités de l'accessoire, de l'insignifiant ; de nombreux Dd caractérisent les sujets ergoteurs. Toutefois dans certains cas les Dd sont riches, ce qui est le signe d'un grand pouvoir d'observation.

Loosli-Ustéri — ce dernier cas excepté — déclare au sujet des Dd qu'ils peuvent traduire l'incertitude intérieure, le sujet ne sachant que dire et désirant quand même donner beaucoup d'interprétations, s'accroche aux petits détails [1] »...

Les réponses D doivent être de bonne forme (D+). Celles qui sont de mauvaise forme (D−), écrit Zulliger, « sont données par des sujets moins pratiques, moins doués, lourds dans leurs pensées et dans leurs actions. Bien souvent, ces personnes attaquent un problème à rebours et "mettent la charrue avant les bœufs" [2] ».

Au sujet des petits détails de mauvaise forme, il déclare : « Les distraits, ceux qui sont avares de façon mesquine, souvent aussi les méticuleux et ceux qui veulent toujours avoir raison, les mécontents, les vétilleurs, donnent de nombreux petits détails de mauvaise forme (Dd) [3].

Loosli-Ustéri a constaté que le nombre de détails (D) variait de quinze à vingt-et-un (« dans le médian ») [4]. Ce qui correspond, d'après les chiffres donnés par cet auteur pour les réponses globales, à environ deux réponses détails pour une globale (« dans le médian »).

D'après ces appréciations il faut donc fournir de nombreux détails de bonne forme (D+) et peu, ou pas, de petits détails (Dd).

Réponses fond blanc (Dbl)

Rorschach voit dans l'interprétation du fond blanc... « une attitude oppositionnelle quelconque, en rapport, chez les nor-

1. M. Loosli-Usteri : *Op. cit.*, p. 38.
2. H. Zulliger : *Op. cit.*, p. 60.
3. H. Zulliger : *Op. cit.*, p. 61.
4. M. Loosli-Usteri : *Op. cit.*, p. 33 et voir pp. 107-108.

maux, avec la manie de la dispute, l'entêtement, le caprice, l'esprit de revendication, et, chez les schizophrènes, avec les barrages, les négativismes, les excentricités[1] ».

En effet, d'après Loosli-Ustéri, le sujet qui donne des réponses fond blanc fait juste le contraire de ce qu'exige la consigne qui l'invite à interpréter la tache et non le blanc[2].

Bohm déclare à leur sujet : le nombre de réponses Dbl « donne la mesure approximative de la force de la charge agressive »[3].

Zulliger, lui, ajoute que : « Plusieurs Dbl en liaison avec un type de résonance intime extratensif sont le fait de sujets d'un entêtement aussi prononcé que violent qu'ils extériorisent selon leur tempérament et leur vitalité. Ils sont chicaneurs et parfois agressifs. Lorsque ce sont des intellectuels, ils sont souvent des discutailleurs intarissables. Lorsqu'ils disposent d'une intelligence supérieure, ils font d'excellents avocats, mais pour cela, ils devront avoir encore plusieurs K et plus de FC que de CF[4].

Tous les auteurs ne sont pas d'accord sur le sens d'opposition donné aux interprétations du fond blanc. Furrer « estime que l'attention du sujet se dirige sur le fond quand celui-ci est plus facile à interpréter que la tache[5] ».

RÉPONSES DÉTAILS OLIGOPHRÈNES (Do)

Rorschach indique que « quand ils se présentent à côté d'un grand nombre de très bonnes réponses, surtout chez des sujets qui ont une bonne vision des formes, ils sont l'expression d'une inhibition de la pensée conditionnée par une humeur dépressive. Quand ils se trouvent à côté d'un grand nombre de F−, ils sont conditionnés par une pauvreté associative (faiblesse d'esprit)[6].

Loosli-Ustéri a constaté statistiquement que le nombre total

1. H. RORSCHACH : *Op. cit.*, p. 33.
2. M. LOOSLI-USTERI : *Op. cit.*, p. 42.
3. E. BOHM : *Op. cit.*, p. 87.
4. H. ZULLIGER : *Op. cit.*, p. 62.
5. M. LOOSLI-USTERI : *Op. cit.*, p. 41.
6. H. RORSCHACH : *Op. cit.*, p. 33.

des réponses était plus grand pour les groupes ayant des Do que pour ceux n'en possèdant pas, ce qui ne semble pas indiquer l'inhibition de la pensée; mais l'auteur fait remarquer que l'accroissement du nombre total des réponses est dû à des Dd et à des Dbl, ce qui lui fait se demander si Do — Dbl — Dd n'émanent pas du même fond d'incertitude intérieure [1].

LES DÉTERMINANTS

Ainsi qu'il a déjà été dit, les réponses peuvent être déterminées :

1. Par la forme de la tache
2. Par le mouvement vu et senti par le sujet dans les taches représentant pour lui un corps humain ou des animaux ayant des gestes voisins de ceux des hommes : ours, singes, paresseux.
3. Par la couleur lorsque la planche est colorée.

Voici quelques-unes des principales interprétations que peuvent recevoir ces réponses.

Réponses inspirées uniquement par la forme.

Ces réponses constituent la majorité des interprétations. Rorschach et ses disciples considèrent que les bonnes formes (F+ définies précédemment) mesurent la précision, la rigueur de la pensée; elles sont donc de ce fait l'une des composantes très importantes de l'intelligence. Le pourcentage de bonnes formes (par rapport au nombre total des réponses fournies) va donc constituer un des principaux facteurs du test.

En-dessous de 70% de F+ Rorschach classe les sujets non intelligents, les débiles, les imbéciles. Toutefois ce pourcentage de bonnes formes ne doit pas être trop élevé, «un F% de 100 indique une pensée rigide, figée, trop anxieusement contrôlée,

---

1. M. Loosli-Usteri : *Op. cit.*, pp. 38-39.

abstraction faite de très rares cas où il se trouve dans un contexte d'un niveau supérieur» écrit Loosli-Ustéri[1].

Zulliger dans son test Z donne la classification suivante :

100% F+ : méticuleux et très doués
90% et plus : bonnes intelligences, éventuellement intelligences supérieures
90 à 75% : intelligences moyennes
75, 65, 40% : inintelligents, superficiels, distraits, euphoriques, inintelligents-enivrés, débiles[2].

Réponses déterminées par le mouvement ou réponses kinesthésiques

Les réponses kinesthésiques caractérisent la vie intérieure de la personnalité et permettent d'évaluer l'affectivité et la motilité (faculté de se mouvoir).

Elles sont également en rapport avec l'intelligence, «avec la capacité de créer d'une manière productive des choses nouvelles originales[3] »...

Rorschach considère deux catégories de réponses kinesthésiques :

1° les kinesthésies d'extension — par exemple pour la planche V tournée sur le petit côté : «une danseuse qui se dresse dans un mouvement passionné[4] » ;

2° les kinesthésies de flexion — pour la même planche V «une vieille femme courbée qui porte sous le bras deux parapluies».

Les kinesthésies d'extension caractérisent les individus actifs, tandis que les kinesthésies de flexion caractérisent les individus passifs, résignés.

1. M. Loosli-Usteri : *Op. cit.*, p. 47.
2. H. Zulliger : *Op. cit.*, p. 66.
3. H. Rorschach : *Op. cit.*, p. 60.
4. H. Rorschach : *Op. cit.*, p. 18.

Zulliger écrit au sujet des secondes : « Les kinesthésies de flexion sont l'indice d'une tendance à une attitude plus passive, plus patiente à l'égard du monde, une tendance à s'y soustraire, à se retirer dans sa "carapace" et, bien souvent, à se bercer artistiquement de ses propres fantaisies». Tandis que pour les premières il déclare : «Ces kinesthésies d'extension sont le propre d'individus actifs, créatifs, au total plutôt agressifs et entreprenants. Ils veulent sortir d'eux-mêmes, ils s'évertuent, ils sont "la roue qui se meut de son propre élan" [1] ».

D'après ces appréciations il y a donc intérêt à donner des kinesthésies d'extension et non des kinesthésies de flexion (personnes couchées, agenouillées, pliées en deux etc.) Les animaux n'ayant pas des gestes voisins de ceux des hommes ne sont pas toujours considérés comme de simples formes et sont symbolisés par FK ou Kan ; les objets vus en mouvement sont symbolisés par K ou Kob. Il faut éviter ce genre de réponses.

RÉPONSES FORME-COULEUR — COULEUR-FORME — COULEUR

Les interprétations couleur sont la mesure de l'extratensivité, c'est-à-dire... «de cette orientation psychique qui permet au sujet de sortir de lui-même, d'entrer en rapport affectif immédiat avec autrui [2] ».

C'est essentiellement d'après les réponses couleur qu'on évalue l'affectivité.

Les réponses forme-couleur — par exemple partie postérieure d'un papillon rouge (planche II) — représentent l'affectivité adaptée et capable d'adaptation. Zulliger précise que dans ce cas : «la tristesse, la colère, tout comme la joie, la gaieté, etc., correspondent à la valeur de la situation qui est à leur origine et les sentiments en jeu ne sont ni émoussés ni exagérés [3] ».

Les réponses couleur-forme — lever de soleil (planche II),

1. H. ZULLIGER : *Op. cit.*, p. 67.
2. M. LOOSLI-UTERI : *Op. cit.*, p. 63.
3. H. ZULLIGER : *Op. cit.*, p. 71.

même partie que précédemment — témoignent d'une affectivité qui recherche l'adaptation mais sans y parvenir.

Les types couleur-forme... « sont excitables, susceptibles, aptes à s'enthousiasmer, impressionnables, alternent aisément des sommets de la jubilation à l'affliction la plus profonde ; ils sont lunatiques et aisément influençables, quoique pas de façon durable. Ils s'imaginent constituer le centre de l'univers et ont tendance à considérer autrui comme leurs serviteurs [1].

Les couleurs pures — du sang (planche II même partie que dans les deux cas précédents) — d'après Bohm, « sont l'expression de l'affectivité impulsive »... « tout ce qu'il faut c'est que le sujet se soulage ».

Aussi des personnes ayant plusieurs C pures et de nombreuses K seront-elles virtuellement dangereuses ; elles "amassent" de l'énergie détonante, et si d'aventure d'autres inhibitions disparaissent, l'énergie affective accumulée peut se décharger de façon très soudaine et inattendue. Le danger sera d'autant plus grand qu'il y aura encore des interprétations Dbl en plus des C et des K (notamment avec un type de résonance intime extratensif [2] ».

Zulliger précise dans ce cas : « ils sont des irascibles qui, sous le coup de sentiments haineux sont bien capables de commettre une « bêtise », même criminelle [3] ».

Ces quelques interprétations montrent toute l'importance qu'il faut apporter dans le choix des réponses se rapportant à des planches ou des parties de planche en couleur.

Les forme-couleur doivent nettement dominer. Les couleur-forme seront peu nombreuses, quant aux couleur pure il ne doit pas y en avoir.

Réponses clair-obscur détaillé et clair-obscur diffus de Binder

Rorschach avait entrevu ces réponses mais elles ont été étudiées après sa mort par Binder.

1. H. Zulliger : *Op. cit.*, p. 71.
2. E. Bohm : *Op. cit.*, tome I, pp. 272-273.
3. H. Zulliger : *Op. cit.*, pp. 70-71.

Clair-obscur détaillé

Les réponses clair-obscur détaillé sont généralement des « détails » ou des « petits détails » mais pour fournir sa réponse le sujet a pris en considération, dans la partie de la tache retenue, les diverses nuances du noir.

Exemple de réponses clair-obscur détaillé :

— planche II, pointe noire « un petit sapin ; le tronc se détache en « clair sur la prairie située derrière ; et là, au-dessus, la crête avec les bandes sombres des branches ».

Cette réponse se symbolise par :

D F (C) + plante originale +

— planche VI, partie supérieure : « Fontaine, triton de marbre noir, l'eau coule d'en haut (gris à côté du noir), là derrière un bassin d'eau romain en marbre clair, floconneux, avec une ou deux gargouilles étranges [1] ».

Symbolisation :

D F (C) Architecture originale +

Clair-obscur diffus

Les réponses clair-obscur diffus se rapportent en général à la tache entière ou à une grande partie de la tache ; c'est une interprétation diffuse du gris noir où la forme, contrairement aux clair-obscur détaillé, ne joue qu'un rôle secondaire ; elle peut même n'en jouer aucun. La symbolisation de ces réponses est : Clob.

Exemple de clair-obscur diffus — Planche IV — « épouvantail garni d'une étoffe sombre [2] » (la forme ici joue un rôle).

---

1. Ces deux réponses extraites du travail de Binder sont reproduites dans E. BOHM : *Op. cit.*, tome I, p. 105.
2. E. BOHM : *Op. cit.*, tome I, p. 105.

Pour la même planche : « atmosphère d'orage ». La forme ici ne joue aucun rôle [1].

Les réponses clair obscur détail, d'après Binder, sont souvent le signe de l'anxiété, de la timidité, du manque de confiance en soi.

Les Clob, surtout si la forme fait défaut, caractérisent des personnes moroses, ayant tendance à la dépression.

Afin d'éviter toute erreur il est recommandé de ne pas fournir de réponses clair-obscur détaillé ou clair-obscur diffus.

Les réponses globales « dépouille d'animal » généralement données pour les planches IV et VI sont des formes + mais Bohm indique que, si l'on signale l'aspect pelucheux de la dépouille ou le dessin de la fourrure, alors ce sont des Clob [2]. Il faut donc éviter ces précisions dans les réponses fournies et se contenter de l'expression « dépouille d'animal ».

CONTENU DES RÉPONSES

RÉPONSES ANIMAUX ET DÉTAILS D'ANIMAUX (A ET Ad)

Beaucoup de réponses ont comme contenu des formes animales.

Rorschach a constaté que les sujets intelligents, cultivés ou non, donnent de 25 à 50 % de formes animales (pour l'ensemble des réponses). Un taux inférieur à 35 % ne se rencontre que chez des sujets doués d'imagination, des artistes.

Un taux supérieur à 50 % se trouve chez les sujets stéréotypés de toute sorte.

Ces constatations ont conduit l'auteur à considérer le pourcentage d'animaux comme la mesure de la stéréotypie de la pensée.

Loosli-Ustéri écrit au sujet de la stéréotypie ou automatisation de la pensée :

« Cette "stéréotypie" est la mesure de la capacité de

---

1. E. Bohm : *Op. cit.*, tome I, p. 106.
2. E. Bohm : *Op. cit.*, tome I, p. 105.

disposer de mécanismes mentaux automatisés qui se déroulent sans réflexion. Il est évident qu'un certain degré d'automatisation est indispensable au bon et surtout au rapide fonctionnement de la pensée, par exemple pour l'emploi du langage, celui de l'orthographe ou des opérations mathématiques[1] »...

L'auteur précise qu'un pourcentage d'animaux compris entre 30 et 35 % est normal, mais qu'il soit inférieur à 36 % chez les hommes et à 30 % chez les femmes est signe « d'incohérence des processus mentaux et dispersion des contenus ».

Remarquons que les conclusions de Rorschach et Loosli-Ustéri semblent diverger quand il s'agit de pourcentages inférieurs à 30.

Réponses corps humain (H et Hd)

Ces réponses, quoique moins nombreuses que celles qui évoquent des animaux, sont fournies par à peu près tous les sujets passant le test. Rappelons que les kinesthésies sont des corps humains pour la plus grande partie.

Rorschach a constaté que les normaux intelligents donnent plus de corps humains entiers que de parties de corps, c'est l'inverse qui se produit chez les normaux non intelligents, et les anxieux[2].

Le pourcentage normal de ces réponses (H + Hd) varie d'après Loosli-Ustéri de 9 à 20 chez les hommes et de 14 à 30 chez les femmes[3].

Réponses anatomiques (Anat)

(squelette, cage thoracique, colonne vertébrale, bassin, fœtus, poumons, crâne, larynx, pénis, cœur etc.)

D'après Rorschach, ces interprétations sont l'expression d'un complexe d'intelligence ; généralement ce sont de mauvaises formes quand ces réponses ne proviennent pas de per-

---

1. M. Loosli-Usteri : *Op. cit.*, p. 89.
2. H. Rorschach : *Op. cit.*, p. 38.
3. M. Loosli-Usteri : *Op. cit.*, pp. 90-91.

sonnes exerçant des professions médicales ou paramédicales (infirmières, sages-femmes, etc.)[1].

Loosli-Ustéri précise... « que c'est le désir de briller de celui qui, se sentant dans un état actuel inférieur, cherche à produire une performance particulièrement importante... »

« Très souvent, les anatomies se trouvent dans le même résultat que les interprétations géographiques qui, elles aussi, comptent parmi les signes du désir de briller intellectuellement[2] ».

Les réponses anatomiques sont souvent considérées comme des camouflages des interprétations sexuelles.

Zulliger écrit : « Il n'est pas rare que des interprétations sexuelles se cachent derrière des interprétations anatomiques, et ce chez les sujets que harcèlent des fantaisies sexuelles, mais qui aimeraient s'en défaire à cause de leur caractère déplaisant[3] ».

Certains spécialistes du test prétendent que les personnes douillettes qui se préoccupent de leur santé ont également des interprétations anatomiques.

Les réponses anatomiques sont donc à proscrire pour tous ceux qui n'exercent pas des professions médicales ou paramédicales.

RÉPONSES SEXUELLES (SEX)

(pénis, lèvres de la vulve, organe sexuel féminin, organe sexuel masculin, organe sexuel ouvert etc.)

Les planches de Rorschach présentent de nombreuses parties qui peuvent rappeler des organes sexuels, en particulier les planches I — II — IV — VI — VII — IX.

Malgré cela, nous apprennent les spécialistes du test, les interprétations sexuelles franches sont rares, et ils attribuent cette carence en grande partie à la décence.

Loosli-Ustéri nous dit que ces interprétations sont surtout

---

1. H. RORSCHACH : *Op. cit.*, p. 37.
2. M. LOOSLI-USTERI : *Op. cit.*, pp. 92-93.
3. H. ZULLIGER : *Op. cit.*, p. 85.

données par des personnes « inhibées dans leur vie sexuelle » et chez ceux qui « s'adonnent à une grande liberté [1] ».

Zulliger conclut pour son test Z (qui lui n'a que trois taches au lieu de dix dans le Rorschach) : « Lorsque, dans un protocole, on trouve plus d'une réponse Sex, il est permis de conclure que, dans la vie de ce sujet, les besoins sexuels occupent une place démesurée — ces individus sont souvent obsédés de fantaisies sexuelles qui leur sont d'ordinaire déplaisantes et qu'ils repoussent, ou qu'ils peuvent aussi confirmer franchement [2] ».

Bohm, lui, considère que des réponses sexuelles isolées, mais bonnes formes, sont normales [3].

D'après ces considérations les sujets devront donc s'abstenir de donner des réponses sexuelles.

Réponses Objets

(cravate, culotte, lampe, avion etc.)

D'après Bohm les objets révèlent souvent les intérêts spéciaux du sujet : intérêts techniques, intérêts artisanaux. Toutefois un très grand nombre d'objets pourra être un signe d'infantilisme pour ceux qui n'exercent pas une profession technique [4].

Réponses Nature

(plante, rocher, montagne)

Ces réponses chez les adultes sont déplacées d'après Loosli-Ustéri car elles sont fournies par les petits enfants.

Réponses Géographie

(îles, pays)

Les interprétations géographiques sont considérées par Bohm comme insignifiantes. Si les noms des îles et des pays

---

1. M. Loosli-Usteri : *Op. cit.*, p. 93.
2. H. Zulliger : *Op. cit.*, p. 86.
3. E. Bohm : *Op. cit.*, tome I, p. 96.
4. E. Bohm : *Op. cit.*, tome I, pp. 96-97

sont cités, elles sont le signe d'une ambition scolaire. Par contre si ces réponses sont artificielles, forcées, elles indiquent, comme les réponses anatomiques, le complexe d'intelligence.

Il faut s'abstenir de donner ces réponses.

BANALITÉ ET ORIGINALITÉ DES RÉPONSES

Rorschach considérait comme banale une réponse fournie une fois sur trois par des sujets normaux, et comme originale celle qui ne revient qu'une fois sur cent. Löpfe et Loosli-Ustéri retiennent comme réponses banales celles données par un sujet sur six.

Les réponses banales peuvent varier d'une région à l'autre et en réalité, d'après certains spécialistes, il n'y aurait qu'environ neuf réponses banales internationales.

Ces banalités pour Rorschach indiquent « la participation à la manière de concevoir de la collectivité [1] ».

Bohm précise : « Elles indiquent en particulier « dans quelle mesure le sujet peut s'entendre avec "l'homme de la rue" [2] ».

Les bonnes réponses originales (Orig. +) sont la manifestation de l'originalité de la pensée, elles donnent une idée des intérêts et de la culture du sujet. Si ces originales + sont toutes de la même famille, par exemple des anatomies + pour un médecin, elles caractérisent un individu qui ne s'intéresse qu'à sa profession. Par contre des originales + variées sont le fait de personnes ayant une culture plus étendue, ou encore d'artistes.

Rorschach spécifie que : « Celui qui n'a pas de réponses originales manquera sûrement d'originalité dans la vie. Le sujet qui donne plus de 50 % de réponses originales dépasse déjà la limite optimale. Si ces réponses originales sont de la même famille, stéréotypées, le sujet de l'expérience est un simple spécialiste. Si ces réponses vraiment originales dépendent d'un relâchement très fort des associations, le sujet est un individu

---

1. H. Rorschach : *Op. cit.*, p. 226 ; E. Bohm : *Op. cit.*, tome I, p. 98.
2. E. Bohm : *Op. cit.*, p. 98.

perdu dans les images, qui vit plus dans ses problèmes ou plus souvent dans ses imaginations que dans la réalité et qui s'éloigne de la façon de percevoir et de concevoir de ses contemporains, jusqu'à perdre la capacité d'adaptation intellectuelle [1] ».

Bohm indique : « Les très rares réponses originales professionnelles indiquent presque toujours une attitude névrotique à l'égard de la profession ou l'existence de conflits dans la profession [2] ».

Zulliger considère que :

10 à 15 % d'interprétations Orig +
25 % de Ban
40 à 50 % d'A
80 à 95 % de F+

« sont l'indice d'une excellente capacité d'adaptation intellectuelle [3] ».

Nous donnons ci-dessous la liste des réponses banales internationales extraites des tables publiées par Bohm [4].

Planche I : interprétation globale :

— chauve-souris
— papillon.

Planche III : interprétation globale :

— deux messieurs se saluant
— deux êtres humains
— dessins d'hommes.

Planche IV : interprétation globale :

— dépouille animale.

---

1. H. Rorschach : *Op. cit.*, p. 57.
2. E. Bohm : *Op. cit.*, tome I, p. 98.
3. H. Zulliger : *Op. cit.*, p. 89.
4. E. Bohm : *Op. cit.*, tome I, pp. 121-131.

Planche V : interprétation globale :

— chauve-souris
— papillon.

Planche VI : interprétation globale :

— dépouille d'animal.

Planche VII : (tiers supérieur Détail) :

— têtes d'être humain, têtes de femmes (tiers médian) :
— têtes d'ours
— têtes d'éléphant.

Planche VIII : (côtés, Détail) :
— loups
— ours
— hyènes etc.

Il existe encore d'autres réponses considérées comme banales mais elles n'ont pas un caractère international. Les sujets doivent donner un certain nombre de ces réponses pour être considérés comme participant à la pensée collective. Loosli-Ustéri voit un signe inquiétant, et souvent même pathologique, chez le sujet qui ne donne pas une réponse banale pour chacune des planches III — V et VIII [1].

Les réponses originales sont très nombreuses, bien que données seulement par un individu sur cent ; je me contenterai d'en reproduire quelques-unes à titre d'exemple.
Planche I : interprétation globale :

— deux hommes prêtant serment sur un autel (Orig) + ;

la réponse banale était :

— papillon
— chauve-souris.

1. M. Loosli-Usteri : *Op. cit.*, p. 99.

Planche III : interprétation globale planche renversée :

— vieille blanchisseuse levant les mains (Orig) + ;

les réponses banales étaient, planche en position normale :

— deux messieurs se saluant
— deux êtres humains
— dessins d'hommes.

Planche IV : interprétation globale :

— éventail (Orig) + ;

la réponse banale était :

— dépouille d'animal.

Toutes ces réponses sont extraites des tables de Bohm[1].

AUTRES FACTEURS PRIS EN CONSIDÉRATION

SUCCESSION DANS LES INTERPRÉTATIONS

Après avoir examiné chaque planche, le sujet peut fournir d'abord des réponses G, puis des réponses D et enfin des réponses Dd.

Cette interprétation, idéale en apparence, ne se rencontre pas. D'ailleurs, si elle se produisait elle indiquerait une pensée trop rigide et Rorschach écrit : « Mais un sujet qui agirait de cette façon serait d'une normalité tellement outre mesure que, pratiquement, il ne pourrait plus longtemps être considéré comme normal ![2] » et l'auteur fait un portrait peu flatteur d'un tel personnage qui serait ergoteur, intolérant, méticuleux, affectivement incapable de contact, un technicien orgueilleux de la logique et de la mémoire.

Il faut donc maintenir un certain ordre dans l'interprétation sans tomber dans la rigidité, ou l'incohérence.

1. E. BOHM : *Op. cit.*, tome I, pp. 121 à 131.
2. H. RORSCHACH : *Op. cit.*, p. 27.

Une interprétation incohérente est celle où, par exemple :

— pour une planche on commencera par des réponses petit détail et où l'on terminera par des réponses globales ;
— pour une autre, on ne donnera que des globales ;
— pour une troisième, on intercalera sans ordre : des réponses détail, des réponses globales, des réponses petit détail etc.

D'après Bohm [1], « la succession incohérente ne se rencontre pratiquement que chez les schizophrènes [2] ou des sujets fortement schizoïdes [3] ».

SYMBOLISME SPATIAL

Toutes les taches ont un axe « médian » (axe de symétrie de la tache). Suivant la position que le sujet a donné à la planche pour fournir une interprétation, l'axe médian peut être vertical (position dans laquelle la planche est présentée par l'examinateur) ou horizontal (quand le sujet a placé la planche sur le côté).

Selon les documents humains les plus anciens, la position verticale symbolise le père, la position horizontale, la mère.

D'après Rorschach, de nombreuses interprétations en position verticale signifient recherche d'un appui auprès du père et en position horizontale recherche d'un refuge auprès de la mère [4].

---

1. E. BOHM : *Op. cit.*, tome I, p. 147.
2. Schizophrénie (du grec *skizein*, diviser et *phrên*, esprit). Affection mentale caractérisée par un relâchement des modes habituels d'association des idées, un affaiblissement de l'affectivité, un repliement sur soi-même avec perte de « contact vital avec la réalité. » (PIERON : *Vocabulaire de la psychologie.)*
3. Schizoïdie. Constitution mentale caractérisée par la tendance à la solitude, au repliement sur soi-même, à la rêverie, et par une difficulté d'adaptation aux réalités extérieures (PIERON : *Vocabulaire de la psychologie.*)
4. M. LOOSLI-USTERI : *Op. cit.*, p. 98.

PHÉNOMÈNES PARTICULIERS

De nombreux phénomènes particuliers peuvent se produire au cours du test. Bohm en signale soixante-cinq mais je n'en décrirai que deux choisis parmi les plus importants : le choc couleur et le refus. Les autres se trouveront compris dans les recommandations faites à la fin de l'exposé.

CHOC COULEUR

On appelle choc couleur la stupeur affective éprouvée par certains candidats lorsqu'on leur présente des planches contenant des couleurs.

D'après Rorschach et ses continuateurs, les sujets présentant le choc couleur sont toujours... « des névrotiques plus ou moins légers ou graves [1] ».

Les indices du choc couleur sont :

1. Des réflexions désobligeantes au sujet des taches : « Aïe », « Brr », « horrible », « abominable », « ces couleurs sont sales » etc. ;
2. Des réflexions favorables sur la qualité ou la disposition des couleurs : « Oh, comme c'est joli ». « Quelle ravissante combinaison de couleurs » ;
3. Des mouvements de mains, plissement du front, hochement de tête, etc. ;
4. Une diminution du nombre des réponses ;
5. Une diminution de la qualité des réponses ;
6. Un temps de réflexion prolongé avant de fournir la première réponse, le sujet pouvant aller jusqu'à refuser d'interpréter la tache.

Etant donné la signification attribuée au choc couleur, il est donc très important d'éviter de fournir l'un quelconque des indices ci-dessus. En particulier, le temps de réflexion avant de

1. H. RORSCHACH : *Op. cit.*, p. 25.

donner la première réponse ne doit pas être plus long pour les planches contenant des couleurs que pour les planches noires. Si le sujet a donné pour les sept premières taches d'abord une réponse G, qu'il ne cherche pas à faire de même pour les suivantes s'il n'y parvient pas immédiatement, car ces planches sont difficiles à interpréter globalement mais qu'il donne des réponses D aisées à trouver.

D'après Loosli-Ustéri, quand le choc se produit pour les planches II ou III, qui contiennent uniquement du rouge, il correspond au refoulement de l'agressivité [1].

Contrôle d'un choc au moyen de l'épreuve de choix

Pour contrôler un choc on étale, en fin de test, les dix planches sur la table et l'on demande au sujet de choisir les deux qu'il aime le mieux et les deux qui lui plaisent le moins. Cette épreuve est de Morgenthaler.

Loosli-Ustéri écrit à son sujet : « Le choix — qui est conscient — est surtout révélateur lorsque le sujet désigne comme planche préférée, éventuellement aussi comme seconde en agrément, une ou deux planches auxquelles il a réagi avec stupeur, donc une aversion inconsciente. Son choix montre que, consciemment ou inconsciemment, il veut ignorer les troubles qui ont entraîné sa réaction de stupéfaction [2]. »

Morgenthaler précise que dans ce cas il s'agit... « soit de schizophrènes, soit de ces névrosés défiants d'eux-mêmes, à qui on a éternellement reproché dans leur enfance de tout mal faire et qui, par principe, se méfient maintenant de leur première prise de position et corrigent tout après coup [3] ».

REFUS

Il arrive que le sujet ne trouve aucune interprétation pour une ou plusieurs planches ; c'est ce que l'on appelle le phéno-

1. M. LOOLSI-USTERI : *Op. cit.*, p. 75.
2. M. LOOSLI-USTERI : *Op. cit.*, p. 27.
3. E. BOHM : *Op. cit.*, tome I, p. 233.

mène du refus. Rorschach écrit à son sujet : « Le refus de l'une ou l'autre des images n'a pour ainsi dire jamais lieu chez les normaux [1] ».

Zulliger décrit le refus de la façon suivante : « Il s'agit avant tout d'une sorte d'arrêt de la fonction intellectuelle pour raisons affectives, le sujet "a perdu la tête", c'est un état de réaction panique [2] ».

Le refus est toujours considéré comme un signe extrêmement suspect dont le spécialiste devra s'efforcer de déterminer la cause, Bohm considère que : « Dans la grande majorité des cas, le refus n'est que le symptôme d'un choc et un signe de névrose ou de psychopathie » (maladie mentale).

Toutes ces considérations font ressortir clairement qu'en aucun cas le sujet ne doit refuser d'interpréter une tache s'il ne veut pas risquer de se voir considérer comme anormal.

*

* *

Il est interdit de poser des questions au sujet pendant le déroulement du test, car celles-ci pourraient l'inciter à donner des réponses qu'il n'aurait pas eu l'idée de faire. Mais une fois les dix planches interprétées, l'examinateur peut lui réclamer des précisions sur certains points qui lui paraissent obscurs. Par exemple lui demander ce qui l'a conduit à fournir telle réponse, si c'est la forme ou la couleur qui l'a inspiré etc.

Si le sujet au cours de cet interrogatoire fournit de nouvelles réponses, il n'en est pas tenu compte pour l'interprétation des résultats.

---

1. H. Rorschach : *Op. cit.*, p. 10.
2. H. Zulliger : *Op. cit.*, p. 98.

QUE FAUT-IL PENSER DE CE TEST?

Cet exposé peut paraître fastidieux, mais j'ai tenu à montrer la complexité de la méthode et la gravité des conclusions que le spécialiste pourra se croire en mesure de formuler sur la personnalité du sujet.

Les renseignements fournis ne donnent en réalité qu'un aperçu bien incomplet de cette complexité, car j'ai renoncé à décrire de nombreuses réponses que peuvent faire les sujets et les interprétations qu'elles reçoivent. De plus pour celles que j'ai examinées je n'ai généralement reproduit que l'interprétation se rapportant à la réponse isolée ; or les éléments isolés doivent être évalués en tenant compte des autres éléments du test, si l'on ne veut pas aboutir — d'après les spécialistes — à des résultats faux ou incomplets. Mais malgré ces précautions, les résultats sont-ils aussi précis que certains le prétendent ? On peut se poser la question quand on connaît les jugements portés par des spécialistes du test sur la compétence de certains de leurs collègues, et les critiques formulées par des psychologues contre cette méthode d'étude de la personnalité.

Rorschach semble faire une sérieuse mise en garde quand il écrit :

« Puisse ce test découvrir plus de vrais talents que de métiers manqués et d'illusions, libérer plus de gens de la peur des psychoses que de les en charger, apporter plus de soulagement que d'aggravation ! [1] »

Loosli-Ustéri ironise sur les praticiens et les novices qui accordent trop d'importance aux symboles car : « Il en résulte parfois des psychogrammes qui se lisent plutôt comme des romans que comme des analyses scientifiques [2] ».

Plus grave encore est l'accusation portée par E. Bohm contre un spécialiste du test qui, ayant examiné 300 étudiants, n'avait trouvé aucun choc couleur et n'en observa que 25 parmi

---

1. H. RORSCHACH : *Op. cit.*, p. 123.
2. M. LOOSLI-USTERI : *Op. cit.*, p. 95.

1780 normaux et malades » de diverses catégories. L'auteur du *Traité du Psychodiagnostic* n'hésite pas à écrire :

...« ce quelqu'un là ou bien vit sur une autre planète, ou alors ne sait pas simplement de quoi il retourne [1] ».

Enfin P. Pichot, après avoir rappelé que le « test de Rorschach est probablement la méthode d'étude de la personnalité qui a donné lieu aux controverses les plus violentes » et que parmi les psychologues certains le considèrent comme une panacée tandis que d'autres ne lui accordent qu'une validité très faible, conclut :

« Il apparaît, en tous cas, que son champ d'application le plus fructueux reste la personnalité pathologique [2] » (c'est-à-dire atteinte de maladies mentales).

Ces quelques appréciations venant de tels spécialistes sont éloquentes. Des psychologues ne connaissent pas le mécanisme du test, d'autres font des rapports à allure de romans ! Enfin nombreux sont ceux qui n'accordent que peu de valeur au psychodiagnostic.

Tout ceci est grave, très grave — même en négligeant le côté moral — car l'avenir de nombreux candidats à un emploi va dépendre de ces déterminations combien aléatoires !... dont Sorokin souligne le caractère artificiel en déclarant :

« Si les sujets étudiés n'étaient pas quasiment forcés par le praticien à formuler certaines interprétations, images ou associations, s'ils n'étaient pas hypnotisés, drogués, soumis à des traitements de choc, rendus anormaux de diverses façon, alors des réactions comme celles du bon sens terre à terre qui leur fait dire "je ne vois que de simples taches d'encre" seraient beaucoup plus fréquentes [3] ».

---

1. E. Bohm : *Op. cit.*, tome I, p. 21.
2. *Méthodologie psychotechnique* (Livre deuxième), p. 259.
3. Sorokin : *Tendances et déboires de la sociologie américaine*, p. 117.

OBSERVATIONS FAITES AU COURS DE NOS SÉANCES D'INITIATION

Après ces vives critiques je me permettrai d'exposer les quelques constatations que j'ai faites au cours de nos séances d'initiation.

INFLUENCE DE LA CONSIGNE DONNÉE

Les consignes sont variables suivant les auteurs. Rorschach demandait simplement au sujet en lui présentant la première planche :

« Qu'est-ce que cela pourrait être [1] ? »

Loosli-Ustéri propose :

« Vous pouvez découvrir dans ces taches des choses connues. Vous me direz ce que vous y découvrez et, naturellement, je dois noter ce que vous dites », et l'auteur ajoute à l'intention de ses lecteurs « que toute suggestion quant à l'interprétation globale ou partielle doit être soigneusement évitée [2] ».

Bohm, lui, après avoir demandé « ce que cela pourrait être » précise : « Vous pouvez en dire autant et aussi peu que vous le voulez ; vous avez aussi le droit de tourner et retourner les planches à votre gré [3] ».

Enfin Zulliger, avec son test Z à trois planches seulement, utilise pour les adultes à peu près la consigne de Rorschach, mais, s'ils interprètent la première planche globalement puis veulent la rendre, il leur précise qu'ils peuvent aussi interpréter des parties de l'image [4].

Signalons qu'il y a opposition absolue entre la façon d'opé-

---

1. H. RORSCHACH : *Op. cit.*, p. 2
2. M. LOOSLI-USTERI : *Op. cit.*, p. 24.
3. E. BOHM : *Op. cit.*, tome I, p. 36.
4. H. ZULLIGER : *Op. cit.*, p. 11.

rer de Zulliger et les recommandations de Loosli-Ustéri quant à l'interprétation globale ou partielle.

Ces quelques exemples de consignes laissent entrevoir que le nombre total des réponses G, D — et par contrecoup des FC, CF, C et K — pourra dépendre du plus ou moins grand nombre d'explications données pour inviter le sujet à fournir des réponses. C'est ce que j'ai constaté.

En utilisant la consigne de Rorschach, ou encore celle de Loosli-Ustéri il arrive fréquemment que les sujets n'interprètent qu'une fois et globalement la tache (tout au moins pour les sept premières planches). Quand je leur en demande la cause, la réponse est invariable : « D'après ce que vous nous avez dit j'avais compris qu'il fallait fournir une seule réponse et interpréter l'ensemble ».

Ceci paraît très important. Le nombre de réponses G et le nombre de réponses D ne seront donc pas toujours en rapport avec la forme de l'intelligence du sujet — en admettant qu'ils le soient — mais pourront dépendre de la consigne donnée, de la façon dont elle est comprise.

INTERPRÉTATIONS FOND BLANC ET ANATOMIE

La partie blanche de la planche VIII située entre le gris et le bleu est assez fréquemment interprétée comme « thorax », « colonne vertébrale ». Quand je fais remarquer qu'il ne faut pas fournir de réponses anatomiques ni interpréter le fond blanc, il en résulte alors de longues discussions, et on me spécifie que dans cette planche VIII, les deux animaux rouges mis à part, c'est la seule partie de la tache qui ait une forme précise.

On me fait les mêmes remarques au sujet de la planche II où la partie blanche séparant les deux taches symétriques a nettement l'aspect d'un abat-jour de lampe en porcelaine ; c'est aussi la forme la plus précise de la tache. Il en est de même pour la partie blanche centrale de la tache VII qui représente très bien une lampe avec son pied.

Ces objections sont d'une logique rigoureuse et on ne peut que mettre très fortement en doute la signification attribuée aux

réponses anatomiques — complexe d'intelligence — et aux réponses fond blanc — esprit d'opposition. Pourquoi avoir donné à ces parties de la planche des formes si précises si l'on ne doit pas les remarquer?... En dépit de la consigne, il est normal de les citer et l'explication de Fuhrer au sujet de l'interprétation des parties blanches : ...« l'attention du sujet se porte sur le fond quand celui-ci est plus facile à interpréter que la tache[1] » me paraît la plus exacte, bien qu'elle ne soit généralement pas retenue par les spécialistes.

RÉFLEXIONS FAITES SUR LES COULEURS

Certains sujets font parfois des réflexions sur la qualité des couleurs utilisées dans les planches. En les questionnant sur l'origine de ces remarques, j'ai constaté que la plupart d'entre eux peignaient ou s'intéressaient fortement à la peinture.

Il s'agissait donc d'appréciations d'ordre purement professionnel. Mais il est probable que si ces personnes les avaient faites devant le spécialiste, elles se seraient vu gratifiées d'un choc couleur alors qu'il n'en est rien.

RÉPONSES SEXUELLES

Comme tous les spécialistes, j'ai constaté qu'en général les sujets ne fournissaient pas de réponses sexuelles. Questionnés sur les raisons de cette absence d'interprétations, malgré certaines formes très évocatrices, la réponse faite est à peu près toujours la même : «Je l'ai bien remarqué, mais j'ai jugé prudent de ne pas le dire».

Cette explication est significative; elle démontre très nettement que lors d'un examen de sélection, chaque fois que le sujet croit deviner qu'une de ses réponses peut lui être nuisible, il ne la donne pas ou dit ce qu'il croit lui être le plus favorable. Dans le cas du Rorschach, les seuls points qui puissent éveiller la méfiance d'un non-initié — les organes sexuels — ne sont pas nommés bien que très nettement identifiés.

---

1. M. LOOSLI-USTERI : *Op. cit.*, p. 41.

Phénomène du refus

Comme on l'a vu, ce phénomène est toujours considéré comme grave. Au cours de nos séances d'initiation il est assez peu fréquent ; il n'a été constaté que chez quelques sujets ayant compris — d'après leurs déclarations — qu'il ne fallait donner qu'une réponse globale par planche ; respectant la consigne, ils préfèrent alors pour les taches qui leur paraissent difficiles à interpréter globalement ne rien dire plutôt que d'interpréter des détails.

L'explication est logique et l'on ne peut mettre en doute la sincérité des sujets car, au moment où elle est fournie, ils ignorent la signification du refus. Nous sommes donc bien loin du phénomène grave.

Au cours de l'examen réel ce phénomène peut avoir une autre cause. Ne sachant pas où le spécialiste veut en venir avec ce test sibyllin et afin de ne pas commettre d'erreurs, on parle le moins possible. Voici un exemple typique de ce cas :

Un ouvrier — considéré comme très intelligent — qui visait un poste d'agent de maîtrise dans une entreprise me fut adressé par un de ses anciens chefs, afin de se documenter sur les tests pour le cas où il aurait à les subir. Il m'apprit qu'il avait déjà passé le Rorschach quelques mois auparavant et me déclara : « Je ne voyais pas ce qu'on voulait savoir de moi avec ces taches ; de peur de dire des bêtises j'ai parlé le moins possible et n'ai fourni au total que cinq ou six réponses. » Sa candidature ne fut pas retenue. L'ouvrier me précisa qu'à l'école l'instituteur leur recommandait toujours de se taire quand ils ne connaissaient pas un sujet. Il n'avait fait que suivre son conseil.

L'origine du refus dans ce cas est donc tout simplement la prudence en présence d'une énigme.

Questions posées après le test

Elles sont diverses mais beaucoup, comme il a déjà été indiqué plus haut, ont pour but de faire préciser par le sujet si c'est la forme ou la couleur (pour l'interprétation d'une partie

colorée) qui a inspiré la réponse. La question peut parfois être posée d'une manière telle qu'elle semble suggérer la réponse. L'un de nos auditeurs, initié au test, nous a raconté que le spécialiste lui a demandé invariablement pour ses réponses couleur : « C'est la couleur n'est-ce-pas qui vous a inspiré cette réponse ? » Il faut donc faire très attention avant de donner l'explication.

Autre exemple d'enquête consécutive — enquête qui fut d'ailleurs l'occasion d'une passe d'armes entre le spécialiste et le sujet. Un candidat à un emploi donna comme réponse pour la planche VI — dite planche sexuelle — en considérant la partie supérieure de la tache et le socle de cette partie supérieure en gris clair : « Deux femmes agenouillées auprès d'un calvaire ».

A la fin du test, reprenant la planche VI, le spécialiste déclara que c'était là une réponse originale ; puis, après quelques circonlocutions, il demanda au sujet s'il était mystique. Ce dernier répondit : non, en toute sincérité d'ailleurs ; mais soupçonnant que cette discussion pouvait être dangereuse, il se tint sur ses gardes et le dialogue suivant en résulta :

Psychologue : A quinze ou seize ans, n'avez-vous pas fait une crise mystique ?
Sujet : Non. A cet âge, je pensais beaucoup à mes études.
Psychologue : Que représente pour vous le Calvaire ?
Sujet : Le jardin des Oliviers.
Psychologue : Que représente pour vous le Jardin des Oliviers ?
Sujet : Judas.
Psychologue : Que représente pour vous Judas ?
Sujet : Les trente deniers.
Psychologue (avec vigueur) : Que représentent alors pour vous les trente deniers ?
Sujet : Qu'un homme, pour une somme modique, était capable de commettre les plus grands forfaits. Et qu'il en est encore parfois ainsi.

Comment ces réponses furent-elles interprétées ? je ne saurais le dire... mais le candidat obtint l'emploi.

Voici quelques éclaircissements au sujet de cet interrogatoire : la croix est un symbole religieux ; de plus, « des femmes agenouillées, priant au pied d'un calvaire » est une kinesthésie de « flexion » (position de flexion du corps). Or, d'après Rorschach, ces kinesthésies de flexion sont données par des êtres passifs, résignés [1].

Nous supposons que ce sont ces deux signes combinés — croix et kinesthésie de flexion — qui, en l'occurrence, avaient aiguillé le spécialiste vers le mysticisme. Or, en réalité, le sujet avait beaucoup voyagé, visitant musées et églises ; il avait vu entre autres, la Bretagne et ses calvaires. Il est donc à présumer qu'il était allé puiser sa réponse dans ses souvenirs assez récents et que ces réminiscences artistiques avaient certainement influencé l'orientation de sa pensée lors de l'examen. Beaucoup plus en tout cas que le tempérament mystique découvert à travers le symbolisme.

ENTRAINEMENT INDIRECT

Ce genre d'entraînement peut avoir une grande influence sur la quantité, la qualité et l'originalité des interprétations.

Au cours d'une séance d'initiation, un sujet considérant quelques planches fournit très rapidement un nombre important de réponses (dont certaines auraient probablement été classées « originales » par des spécialistes). A ma question : « Vous connaissez déjà le test ? » il répondit négativement mais donna la raison de son habileté . officier de marine marchande, il s'était amusé avec ses camarades à interpréter la forme des nuages pendant ses longs parcours en mer. Tous, au bout de peu de temps, étaient devenus experts à ce qui, pour eux, n'était qu'un jeu.

Nous citerons encore un exemple moins heureux de l'influence de l'entraînement indirect :

---

1. H. RORSCHACH : *Op. cit.*, p. 18.

Un sujet examinant les planches fournit pour plusieurs d'entre elles des réponses anatomiques (réponses indiquant un « complexe d'intelligence » d'après Rorschach). Il nous en donna la raison :

A cette époque il avait journellement devant les yeux des planches représentant le corps humain du fait que sa fille, élève infirmière, lui récitait ses leçons ; c'est ce qui lui avait suggéré ses réponses anatomiques.

J'arrêterai ici l'énumération de mes propres remarques ; elles suffisent à montrer combien il est aventureux de vouloir faire un rapprochement entre les réponses fournies et la personnalité des sujets normaux.

Impression produite par l'explication du test

Cette explication est suivie avec un très grand intérêt par nos auditeurs, mais elle produit toujours chez eux un certain malaise, car ils ne supposaient pas que, de réponses en apparence inoffensives, on pouvait tirer de telles conclusions sur la personnalité. Il y a unanimité pour déclarer qu'on n'a pas le droit d'employer de telles méthodes pour le compte de tiers, même si toutes les interprétations que le spécialiste s'est cru en mesure de faire ne sont pas intégralement reproduites dans le rapport... ou le sont sous une forme atténuée comme le propose Loosli-Ustéri.

QUELQUES CONSEILS POUR PASSER LE TEST

Le premier conseil que je donnerai sera de s'entraîner à découvrir des taches des formes d'animaux, de corps humains, d'objets etc.

Ceux qui n'ont pas la possibilité de suivre nos séances et d'avoir à leur disposition les planches de Rorschach pourront se confectionner eux-mêmes des taches. Pour cela il suffit de prendre une feuille de papier blanc commercial et de la plier en deux. Sur l'un des feuillets on fera quelques taches d'encre,

puis on rabattra le deuxième feuillet sur les taches et passera la main dessus afin d'étendre l'encre ; on obtiendra ainsi une tache type Rorschach. Toutes ces taches ne sont pas interprétables mais on arrivera avec un peu d'entraînement à en constituer de très bonnes.

Au début on éprouvera quelques difficultés pour trouver des interprétations, mais l'on se familiarisera très vite avec ce genre d'exercice. Il est recommandé de s'entraîner avec quelques membres de sa famille, avec des amis ; ce que l'un ne verra pas, l'autre le découvrira. De plus, si plusieurs de ces personnes donnent pour la tache entière, ou des parties de la tache, des réponses identiques ce seront très probablement de bonnes formes.

Les sujets qui auront procédé comme il vient d'être dit auront le jour de l'examen une grande supériorité sur ceux qui verront pour la première fois ces taches bizarres ; il n'y aura pas pour eux effet de surprise, ce qui est très important.

Il est bien évident que pour fournir les réponses il faudra se conformer à ce qui a été dit précédemment, c'est-à-dire :

1. Fournir des interprétations pour toutes les taches. S'il n'est pas possible de donner une ou deux réponses G, fournir des réponses D. Se rappeler que les réponses D doivent être plus nombreuses que les réponses G ;

2. Voir des corps humains en mouvement ou des animaux ayant des gestes semblables à ceux des hommes (ours, singes) ;

3. Ne pas craindre d'interpréter les parties colorées en s'arrangeant pour donner des forme-couleur

papillon rouge
chenille verte ;

4. Ne pas donner de couleurs pures : du rouge, du bleu, du sang (pour le rouge), une forêt (pour le vert), un lac (pour le bleu) ;

5. Ne pas interpréter les parties intermaculaires (blanc se trouvant à l'intérieur des taches) ;

6. Eviter d'interpréter les toutes petites parties de la tache ;
7. Ne pas donner de réponses sexuelles (pénis, vulve, organe génital etc.) ;
— ni de réponses anatomiques (cœur, foie, poumons, colonne vertébrale, bassin etc.)
— ni de réponses clair-obscur diffus (nuages, fumée, radiographie, ciel d'orage, épouvantail noir etc.)
— ne pas signaler la symétrie des taches
— ne pas faire de réflexion sur la qualité des taches, sur les couleurs. Au moment de la présentation d'une planche, il faut s'abstenir absolument de s'exclamer, de sourire, de froncer les sourcils, d'ouvrir la bouche, de paraître surpris etc. ;
8. Conserver à peu près la même cadence pour fournir les réponses.

A ceci j'ajouterai encore la recommandation suivante dont il n'a pas été question dans le texte ; il faut éviter de fournir des réponses qui peuvent être interprétées symboliquement :

— masques
— vêtements
—. yeux
— pinces
— ciseaux
— dents
— pieux
— bouche
— gueule
— aliments (solides ou liquides)
— êtres humains ou animaux mutilés, écrasés
— combats

THEMATIC APPERCEPTION TEST (T.A.T.)

Le deuxième test de personnalité que je vais essayer de décrire est le Thematic Apperception Test, désigné souvent par les initiales T.A.T.

C'est un test projectif : le sujet doit raconter l'histoire que lui suggère la gravure qui lui est présentée. Son nom lui vient — nous apprend l'auteur — de ce que les sujets qui le subissent doivent interpréter des images, c'est-à-dire « apercevoir l'intrigue ou la structure dramatique présentée par chaque image ». Ce test est très fréquemment utilisé par les cabinets de sélection.

En étudiant le Rorschach on a pu se rendre compte de la complexité de la méthode, mais celle-ci a le mérite d'exister et les spécialistes la suivent... à quelques variantes près. Nous ne trouvons rien de comparable dans le T.A.T.

Murray a bien écrit une méthode, mais elle n'a pas été acceptée telle quelle par de nombreux psychologues, et certains l'ont modifiée à leur façon. D'où la difficulté de savoir comment sera interprétée l'histoire. A cette difficulté vient s'en ajouter une autre : c'est que l'interprétation peut être très fortement influencée par la personnalité de l'examinateur.

Ce bref exposé, que je complèterai plus loin, laisse entrevoir combien il sera difficile de conseiller ceux qui auront à subir cette épreuve.

Le test comprend vingt planches, dont une blanche. La description des dix-neuf gravures se trouve en fin de l'exposé.

Les consignes données au sujet peuvent être les suivantes, d'après Murray :

« Ceci est un test d'imagination créatrice. Je vais vous montrer une image et je désire que vous inventiez une intrigue ou une histoire pour laquelle elle pourrait servir d'illustration. Quel rapport y-a-t-il entre les individus de l'image ? Qu'est-ce qui leur est arrivé ? Quels sont leurs pensées et sentiments présents ? Quelle en sera l'issue ? Faites de votre mieux. Comme je vous demande de donner libre cours à votre imagination littéraire, vous pouvez rendre votre histoire aussi longue et aussi détaillée que vous le voulez [1] ».

Toutes les histoires racontées doivent être fidèlement enregistrées soit par un procédé soit par un autre. Le temps accordé est d'environ cinq minutes par histoire, qui doit comprendre environ trois cents mots ; l'épreuve se passe en deux fois à un jour d'intervalle — dix images par séance — ; l'atmosphère doit être rendue aussi agréable que possible afin de s'assurer de la bonne volonté du sujet.

Le test terminé, le spécialiste pourra poser des questions sur l'origine des histoires avant de passer à leur interprétations.

Si la consigne fait ressortir qu'il s'agit d'un test « d'imagination créatrice », ce qui est exact, elle ne révèle pas ce que cette « imagination créatrice » va permettre au psychologue d'essayer de découvrir dans les histoires. Murray fournit à ce sujet des renseignements précis :

« Les images sont présentées comme épreuve d'imagination ; ainsi, l'intérêt du sujet, renforcé par son besoin d'approbation, peut être impliqué dans la tâche de telle sorte qu'il oublie son moi sensible et la nécessité de le défendre contre les coups de sonde de l'examinateur ; avant qu'il ne s'en rende compte, il a dit, sur un personnage imaginaire, des choses qui s'appliquent à lui-même, choses qu'il aurait hésité à déclarer dans une réponse à une question directe. En général, le sujet

---

1. H. A. MURRAY : *Exploration de la personnalité*, P.U.F., p. 524.

termine l'épreuve sans se douter qu'il a livre au psychologue une sorte de radiographie résumée de son moi profond[1] ».

Ces explications montrent clairement le but principal du test : essayer de découvrir le « moi profond » du sujet, et l'imagination créatrice n'est que le moyen permettant d'y parvenir.

MÉTHODE D'INTERPRÉTATION DE MURRAY

Murray fait une analyse formelle des histoires racontées et une analyse de leur contenu.

ANALYSE DU CONTENU

C'est, d'après lui, la plus importante ; elle comprend cinq points :

1° la recherche du héros ou personnage principal de chaque histoire ;
2° les mobiles, tendances et sentiments des héros des vingt histoires ;
3° les forces en provenance du milieu, c'est-à-dire les situations auxquelles les héros doivent faire face ;
4° les dénouements des histoires ;
5° les thèmes des histoires.

1° Recherche du héros ou personnage principal de l'histoire

Murray recommande à l'interprète du test de découvrir d'abord le personnage de chaque histoire avec lequel le narrateur est censé s'être identifié. C'est généralement une personne du même sexe, de la même situation que la sienne ; elle partage ses sentiments, poursuit les mêmes buts et se trouve la plupart du temps représentée sur la gravure. Ce personnage appelé « héros » joue le rôle principal dans l'histoire.

---

1. *Manuel du Thematic Apperception Test* par H. A. MURRAY, M. D. et le personnel de la Harvard Psychological Clinic, traduction G. MEUNIER, Ed. Centre de psychologie appliquée, p. 2.

Au cours d'une même histoire le héros peut changer ; il y a dans ce cas plusieurs héros. Il peut également être d'un sexe opposé. Enfin l'histoire peut ne pas contenir de héros, tous les personnages ayant la même importance, la même valeur.

2° Mobiles, tendances et sentiments du héros

La seconde tâche de l'interprète est de découvrir tout ce que le (ou les) héros de chacune des histoires ressent, pense ou fait, c'est-à-dire les variables de sa personnalité.

Pour y parvenir Murray a établi une liste de vingt-huit besoins qui vont déterminer les actions et les pensées du héros. En voici quelques-uns :

— besoin d'abaissement — le héros peut dans l'histoire s'abaisser, accepter la contrainte ou la gêne, avouer, s'excuser etc. ;
— besoin d'accomplissement — le héros peut travailler avec énergie à un but honorable, surmonter les obstacles etc. ;
— besoin d'agression — le héros peut être agressif en paroles (il blâme, raille ou se met en colère), en actes (il se bat pour défendre un ami ou sans raison valables) ;
— besoin sexuel — il peut rechercher la compagnie du sexe opposé, se marier ;
— besoin d'appui ;
— besoin d'autonomie ;
— besoin de domination
etc. [1]

A ces vingt-huit besoins Murray ajoute encore quelques états intérieurs ou émotions parmi lesquels il cite le conflit, la versatilité émotionnelle, le découragement.

---

1. On trouvera l'énumération et la description des divers besoins dans H. A. MURRAY : *Exploration de la personnalité*, P.U.F., p. 145 et suivantes, et dans *Le Test d'aperception thématique de Murray* par E. STERN, pp. 28-29-30.

Ces besoins et émotions sont cotés par Murray, chaque fois qu'il les rencontre dans une histoire, de 1 à 5.

— 1 si l'un de ces facteurs est faible — par exemple : légère irritabilité ;
— 5 s'il est fort : colère violente ;
— 5 également si un facteur faible apparaît plusieurs fois.

Les vingt histoires sont ainsi examinées, et on fait la somme des notes obtenues pour chacun des divers facteurs. Puis on compare cette somme au résultat obtenu par un groupe d'étalonnage. Par exemple pour ce groupe le besoin d'accomplissement a donné comme note moyenne 26 et pour dispersion de 11 à 51.

Murray retient les variables très au-dessus et très en-dessous de la moyenne et en fait un examen approfondi [1].

3° Forces en provenance du milieu

La troisième tâche de l'interprète est de découvrir les forces en provenance du milieu qui entoure le héros, ce qui revient à dire qu'il doit prendre en considération les actions, les émotions des autres personnages de l'histoire. Il notera si ces personnages sont bienveillants ou hostiles au héros, comment sont représentés les femmes âgées (qui pourraient être le portrait de la mère), les hommes âgés (portrait du père), si le héros s'entend mieux avec les femmes qu'avec les hommes. L'interprète devra noter également les personnages, les objets qui ne figurent pas sur la gravure et sont introduits dans l'histoire.

La majorité des forces en provenance de l'extérieur représente en réalité les besoins propres aux personnes avec qui le héros est en contact.

Murray utilise une liste d'une trentaine de ces forces en

---

1. H. A. Murray : *Manuel du Thematic Apperception Test,* traduction G. Meunier, pp. 11-12.

provenance du milieu, ou pressions extérieures, parmi lesquelles nous citerons :

Affiliation (ou tendances sociales) — Le héros a des amis, une personne lui voue de l'affection.

Agression — Le héros est critiqué, réprimandé, quelqu'un se défend contre lui car c'est un agresseur, ou bien le héros est contraint de se défendre, on l'attaque, une personne endommage ses biens.

Domination — On veut obliger le héros à faire quelque chose ou l'en empêcher, on essaye de le séduire.

Sollicitude — Une personne aide le héros.

Rejet — Une personne repousse le héros, l'objet de son amour est infidèle etc.

Les forces en provenance de l'extérieur sont cotées de la même manière que les mobiles, tendances et sentiments en provenance du héros [1].

4° Dénouements

La quatrième tâche de l'interprète est d'examiner le déroulement et le dénouement de chaque histoire. Il faut voir comment le héros se conduit lorsqu'il rencontre une opposition : lutte-t-il ou subit-il les évènements ? Les histoires se terminent-elles par la réussite ou l'échec du héros ?

Après avoir commis une faute le héros est-il puni ? Comment se comporte-t-il ? etc.

5° Les thèmes

La cinquième tâche de l'interprète est de relever les thèmes ou sujets de chaque histoire (il peut y avoir plusieurs thèmes par histoire). Ces thèmes peuvent se rapporter à l'amour, à la réalisation d'un projet, à la rivalité, à la guerre, à la perte de quelqu'un, à la contrainte etc. On notera les thèmes qui

1. H. A. MURRAY : *Op. cit.*, pp. 13-14-15.

reviennent le plus souvent, les thèmes exceptionnels, leur degré d'intensité. Ces thèmes vont renseigner sur les problèmes qui se posent au sujet.

6° Les intérêts et les sentiments

L'interprète note particulièrement les attitudes du héros en face des personnes âgées (parents), des personnes de son sexe ou du sexe opposé ayant le même âge que lui.

Analyse formelle

Les déterminations précédentes constituent donc l'analyse du contenu des histoires. Murray en fait encore l'analyse formelle qui a pour but de déterminer :

— si le sujet a bien compris la consigne ;
— son degré de coopération à l'épreuve ;
— si l'histoire qu'il raconte est bien en rapport avec la gravure ;
— si cette histoire est claire, précise ou confuse ;
— la puissance et le réalisme de l'intrigue ;
— la richesse du vocabulaire ;
— la qualité du style etc.

Tous ces éléments vont permettre de porter un jugement sur l'intelligence du sujet. Ils permettent aussi de déceler diverses de ses tendances : tendances obsessionnelles, maniaques, dépressives etc. La non-concordance entre la gravure et le récit, l'incohérence des histoires sont des signes de désorientation mentale.

Interprétation des résultats

Par ce travail préliminaire, l'interprète a obtenu une série de renseignements sur :

— les besoins du héros, ses sentiments ;
— les forces extérieures qu'il rencontre ;
— les dénouements des histoires ;

— les thèmes
— et de nombreux autres détails.

Certains de ces facteurs sont exceptionnellement forts, les autres exceptionnellement faibles. Il faut maintenant les interpréter. Pour cela Murray s'appuie sur deux postulats provisoires.

« Le premier est que les attitudes des héros (besoins, états émotionnels et sentiments) représentent des tendances de la personnalité du sujet. »

Ces attitudes représentent (littéralement ou symboliquement) soit des choses que le sujet a faites ou a voulu faire, soit des sentiments, des désirs qu'il éprouve à l'heure actuelle, soit des anticipations de son comportement futur.

« Le second postulat est que les variables "pressions extérieures" représentent des forces passées, présentes ou à venir, de l'environnement du sujet tel qu'il le perçoit. »

Ces pressions extérieures se rapportent soit à des situations qu'il a rencontrées, espérées ou redoutées, soit à la situation du moment, soit à des situations qu'il espère ou redoute de rencontrer dans le futur.

Selon Murray, le portrait du sujet tel qu'il est établi d'après les histoires du T.A.T. peut être très différent de celui que peuvent s'en faire les personnes qui le connaissent assez peu et même ses amis, car ce qu'il révèle, c'est la couche intermédiaire de la personnalité ou couche des pensées intérieures.

L'auteur en effet distingue trois couches dans la personnalité normale :

— la couche profonde ou celle des tendances refoulées qui s'expriment rarement en pensée ;
— la couche intermédiaire où les tendances se traduisent en pensée, et peuvent apparaître dans le comportement ;
— la couche superficielle où les tendances se manifestent sous forme de comportement.

Les tendances de la deuxième couche n'apparaissent pas

toujours dans le comportement. C'est pour cela que le portrait du T.A.T. est souvent sans rapport avec le portrait du sujet établi d'après son comportement.

Pour l'interprétation des histoires, l'examinateur peut faire intervenir les méthodes et les théories de la psychanalyse ; mais quel que soit le procédé employé, il est toujours indispensable d'avoir un certain nombre de renseignements sur la vie de la personne examinée.

Le T.A.T. d'après Murray ne renseigne pas sur toute la personnalité du sujet : il ne fournit que vingt échantillons de sa pensée. De plus 30% des histoires sont impersonnelles, sans grande signification psychologique ; rentrent dans cette catégorie en particulier :

— celles qui décrivent la gravure ;
— celles qui sont composées d'événements auxquels le sujet a assisté, ou qu'il a puisés dans un film, dans un livre etc. [1]

MODIFICATION DE LA MÉTHODE DE MURRAY

La méthode « d'administration » du test prescrite par Murray a été modifiée par de nombreux utilisateurs. Certains de ceux-ci l'on simplifiée et ne donnent que dix planches à interpréter, dont la planche blanche, et ils demandent d'écrire pour chacune d'elles une histoire d'une dizaine de lignes, ce qui représente de quatre-vingt à cent mots au lieu de trois cents réclamés par l'auteur.

D'après Anzieu, beaucoup de testeurs se contentent d'examiner les thèmes ou intrigues des histoires ; on obtient ainsi des renseignements sur les problèmes majeurs ou mineurs du sujet [2].

Tout en conservant les deux postulats de Murray — le héros représente le sujet, les autres personnages l'entourage —,

---

1. La plupart des renseignements qui ont été fournis sur la méthode de Murray ont été extraits du *Manuel du Thematic Apperception Test*.
2. Didier ANZIEU : *Les Méthodes projectives*, P.U.F., p. 100.

Tomkins a mis au point une méthode d'analyse extrêmement minutieuse des phrases ou propositions de l'histoire. De plus cet auteur fait une analyse des histoires suivant quatre groupes de problèmes qui ont une très grande importance pour la vie d'un individu :

a) Famille (principalement relation entre parents et enfants)
b) Amour, sexualité et vie conjugale
c) Relations sociales
d) Profession et travail.

Trop longue, la méthode de Tomkins n'est généralement pas appliquée intégralement; on n'utilise que l'analyse des histoires suivant les quatre groupes de problèmes.

Wyatt insiste, lui, sur le côté formel des histoires alors que Murray s'est surtout attaché au contenu.

Piotrowski propose également une méthode d'interprétation du T.A.T. mais il rejette les postulats de Murray et considère que tous les personnages des histoires représentent le sujet.

On pourrait encore citer de nombreux spécialistes ayant plus ou moins modifié la méthode de Murray, mais les exemples ci-dessus sont suffisants pour laisser entrevoir que les conclusions que l'on va tirer sur la personnalité du sujet pourront présenter des différences appréciables, d'autant plus que la personnalité de l'examinateur pourra encore intervenir, comme on l'a déjà vu.

Murray semble bien avoir prévu ce dernier danger quand il écrit dans son manuel d'application du test : « Les histoires du T.A.T. offrent des occasions illimitées de projeter ses propres complexes ou ses théories favorites, et le psychanalyste amateur, qui ne tient pas compte de la réalité des faits, n'est bon qu'à se duper lui-même si, en interprétant le T.A.T., il donne libre cours à son imagination[1]. »

Bellak, qui a fait un guide pour l'interprétation du test, écrit dans son introduction : « Il nous semble que la plupart des

---

1. H. A. MURRAY : *Op. cit.*, p. 8.

nombreux psychologues et psychiatres qui utilisent le T.A.T. le font avec une assez mauvaise conscience ; ils ont l'impression très nette qu'ils ne connaissent pas vraiment le test et s'y embrouillent de leur mieux [1] ». L'auteur ajoute que la cause de cette mauvaise conscience est due au manque d'une « méthode pratique » d'interprétation, lacune qu'il se propose de combler dans son guide pour l'interprétation du test.

Après un jugement aussi sévère, on ne peut donc qu'être très sceptique quant à la valeur du test. Si dans le cas de certains malades mentaux les images peuvent favoriser l'extériorisation de leurs idées fixes, il n'en est plus de même pour les personnes normales.

OBSERVATIONS FAITES AU COURS DE NOS SÉANCES D'INITIATION

J'ai constaté souvent au cours de nos séances d'initiation que les auditeurs, peu habitués pour la plupart à ce genre d'exercice, ont des difficultés à trouver une intrigue et se contentent de décrire la gravure. Ceux qui arrivent à mettre sur pied un thème très souvent font appel à des souvenirs en provenance de films qu'ils ont vus ou de livres qu'ils ont lus. Les histoires vécues par le sujet ou se rapportant directement à lui sont peu nombreuses.

Un certain nombre de personnes se doutent également que les histoires racontées peuvent servir à l'étude de leur personnalité ; aussi s'efforcent-elles de les présenter de la façon qu'elles estiment leur être la plus favorable.

Enfin d'autres sujets, assez nombreux, après avoir examiné soigneusement la planche, s'imaginent que c'est à leur sens psychologique que l'on fait appel et qu'il n'y a qu'une possibilité de présenter l'histoire correctement, celle que suggère

---

1. L. Bellak : *Guide pour l'interprétation du T.A.T.*, traduction Centre de psychologie appliquée, p. 5.

l'auteur de la gravure à l'aide de la mimique des personnages et du lieu où ils évoluent.

Ce sont les renseignements que je recueille le plus fréquemment quand, avant d'avoir expliqué le test, je questionne nos auditeurs sur l'origine de leurs histoires.

Les traits de la personnalité du sujet se projetant dans ces récits à origines si variées ne doivent pas être faciles à découvrir ; aussi faire dépendre en partie de cette investigation la carrière d'une personne nous paraît une entreprise bien hasardeuse.

Du point de vue moral, de tels procédés sont hautement condamnables quand ils sont pratiqués pour le compte de tiers.

QUELQUES CONSEILS POUR PASSER LE TEST

Je vais essayer maintenant de donner quelques conseils pour passer le test. Je serai très prudent vu l'imprécision de la méthode, ses variantes, l'influence de la personnalité de l'examinateur. Vouloir tout expliquer serait faire preuve de beaucoup de présomption et de... légèreté.

Le premier conseil que je donnerai, c'est de commencer à apprendre à construire une histoire. On utilisera pour cela la description faite en fin d'exposé pour chacune des planches de Murray. Cette description est suffisante pour inspirer le récit. L'intrigue devra être conduite logiquement, il ne devra pas y avoir d'éléments contradictoires. La gravure qui l'a inspirée devra intervenir à un moment du récit. On devra être capable soit de dire l'histoire soit de l'écrire (dix ou quinze lignes).

Au début on éprouve des difficultés assez sérieuses, et beaucoup de personnes se contentent de décrire la planche, l'intrigue étant à peu près inexistante. Mais les progrès sont assez rapides et bientôt on constate que l'on peut improviser une histoire avec n'importe quelle gravure. C'est cette préparation très importante qui va permettre au sujet de ne pas être dérouté le jour de l'examen par ces gravures parfois bizarres.

Le deuxième conseil sera pour recommander, à propos de l'imagination, de faire l'inverse de la consigne. Il ne faut jamais la « laisser aller librement » mais au contraire la contrôler soigneusement, car la personne qui se laisserait entraîner à composer des récits dramatiques à intrigues complexes risquerait, même si elle a des talents littéraires, de se voir attribuer bon nombre de traits de personnalité qui pourraient lui être défavorables. Il vaut mieux se contenter de situations simples en provenance de la vie courante. La tristesse sera bannie de ces histoires.

Le troisième conseil se rapportera au héros, ou personnage principal de l'histoire, qui est censé, d'après Murray, représenter le sujet ; il devra :

1° Etre autant que possible d'un âge voisin de celui du sujet et du même sexe. Toutefois, dans certaines planches il pourra être plus jeune (cas de la planche I : jeune garçon et son violon) ou de sexe différent (cas de la planche II où souvent les sujets masculins prennent pour héros la jeune fille placée au premier plan). Cependant il faut dans la mesure du possible éviter ces changements de sexe, car si par exemple dans plusieurs histoires le héros est une femme alors que le sujet est un homme, l'examinateur pourra en déduire une tendance à l'homosexualité ;
2° Réagir logiquement par rapport à la situation dans laquelle il se trouve ;
3° Etre sociable ;
4° Etre en bons termes avec les personnes âgées qui pourront être assimilées aux parents, mais ne pas afficher une trop grande affection pour sa mère, car le spécialiste pourrait conclure au complexe d'Œdipe ;
5° Etre en bons termes avec sa femme ;
6° Aimer sa profession, travailler ;
7° S'il a commis une faute il devra se relever.

Le quatrième conseil est que le dénouement de chaque histoire doit être logique et favorable au héros qui a lutté pour obtenir un résultat.

Le cinquième conseil est de ne jamais raconter d'histoires se rapportant à la politique, à la religion ou à tout autre sujet où les opinions peuvent être fort partagées. On pourrait en effet indisposer l'examinateur si les idées émises sont contraires aux siennes, et tout l'examen risquerait de s'en ressentir.

INTERPRÉTATION DE QUELQUES HISTOIRES

Afin de concrétiser ces recommandations je vais reproduire quelques histoires écrites par nos auditeurs.

L'initiation au T.A.T. se fait de la façon suivante. Lors d'une première séance, les auditeurs qui ne connaissent pas le test doivent écrire une histoire de dix ou quinze lignes pour chacune des dix planches qu'on leur a remises (dont la blanche). Puis ces histoires sont lues et les grandes lignes de l'interprétation du T.A.T. leur sont exposées.

Après ces explications, les sujets sont invités à refaire leurs histoires chez eux. Elles sont lues lors de la séance suivante et chacune des personnes présentes est appelée à donner son avis, ce qui est extrêmement instructif.

Planche I de Murray. La gravure de cette planche peut être décrite ainsi :

On voit un jeune garçon assis, les mains appliquées sur les joues, devant une table sur laquelle il a les coudes appuyés. Devant lui se trouve un violon. L'enfant a l'air songeur.

Voici l'histoire qu'elle a suggérée à l'un de nos auditeurs avant initiation au test :

« Il s'agit d'un jeune garçon à qui ses parents veulent faire apprendre le violon. Lui ne porte pas beaucoup d'intérêt à la musique.

Il vient d'être envoyé dans sa chambre pour faire des

exercices. La tête entre les mains, il a l'air de bouder. Il préférerait en effet aller s'amuser mais s'il le fait avant d'avoir étudié il risque d'être grondé. Finalement il se décide à faire quelques exercices et il sera libre d'aller jouer. »

Voici l'histoire écrite par le même auditeur après initiation.

« Il s'agit d'un jeune garçon qui semble avoir du goût pou· la musique. En effet, il écoute à la radio tous les grands concerts et est vraiment heureux lorsqu'il entend des symphonies de Beethoven, de Mozart, de Berlioz et autres grands musiciens ; il aime la musique moderne, en particulier les classiques du jazz qu'il trouve d'un autre genre, mais très beaux.

Pour lui faire plaisir, ses parents lui ont offert un violon et lui font prendre des leçons malgré leur condition modeste.

L'enfant a déjà commencé ses études et nous le voyons, pensif, à la suite d'une de ces leçons. Car il constate qu'il lui en faudra un très grand nombre avant de savoir jouer comme il le voudrait.

N'importe : il travaillera tant qu'il le faudra, tout décidé qu'il est à atteindre son but et, pour commencer, réduira sensiblement le temps consacré à ses récréations et à ses réunions avec des camarades.

Il pense pour s'encourager au jour assuré, sinon très proche, où il pourra jouer convenablement ; déjà il tire de son violon quelques sons agréables.

Ses parents seront heureux et fiers de lui ; et il pourra également distraire ses amis en leur jouant leurs airs favoris. »

Examen des histoires.

Ces histoires représentent les deux variantes qui sont généralement données pour la planche I de Murray.

Le héros dans les deux cas est le jeune garçon, et on y introduit comme personnages supplémentaires les parents.

Je me donnerai bien garde de faire une analyse complète des thèmes et me contenterai de faire remarquer que dans la

première histoire l'enfant n'a pas de goût pour la musique ; ses parents le contraignent à étudier le violon, lui pense à s'amuser, ce qui laisse prévoir qu'il ne réussira pas.

Deux des quatre grands problèmes qui d'après Tomkins ont une grande importance dans la vie d'un individu ne reçoivent pas de solution heureuse : le travail, la famille.

Dans la deuxième histoire, au contraire, l'enfant aime la musique et il va travailler avec acharnement. Ses parents veulent lui faire plaisir et il veut faire plaisir à ses parents. Il pense aussi à ses camarades.

On peut donc prévoir que ce jeune garçon, même s'il ne devient pas un virtuose, sera un excellent musicien.

Trois des quatre grands problèmes de Tomkins sont donc bien traités : la famille, le travail, la sociabilité.

Anzieu déclare au sujet de cette planche I : « Planche de l'idéal du moi. Indique dans quelle mesure le sujet a le sentiment de s'être réalisé ou d'avoir été déçu dans la réalisation de soi [1] ».

Il sera donc nécessaire que l'enfant travaille et réussisse.

Quand je questionne les personnes qui ont dans leur histoire présenté un enfant n'aimant pas la musique et en opposition avec ses parents, toutes me répondent que sur la planche il a l'air boudeur, peu enclin au travail et qu'elles ont respecté la consigne : dire ce que les personnages ressentent. Faire de ce garçon un être plein d'énergie leur aurait paru illogique et contraire à ce que l'auteur de la gravure a voulu suggérer. Ce raisonnement peut se soutenir ; en effet, dans le test de Rosenszweig, genre de T.A.T. qui se propose d'étudier la frustration, il est dit par l'auteur qu'on a seulement esquissé les personnages afin que leur attitude ne risque pas d'influencer la réponse, ce qui n'est pas le cas des planches de Murray.

On peut donc admettre que ces personnes, après avoir examiné soigneusement la gravure, ont construit une histoire ne les concernant pas ; elles ont raconté ce qu'elles pensaient que

1. D. Anzieu : *Op. cit.*, p. 101.

l'on voulait leur faire dire. La conclusion que l'on va en tirer sera donc erronée.

La planche blanche. Nombreux sont les sujets qui buttent sur cette planche bien qu'en fait elle ne présente pas de difficulté particulière ; il suffit en effet d'imaginer une gravure et de raconter une histoire se rapportant à cette gravure.

Voici un récit fait par l'un de nos auditeurs âgé de trente-trois ans après initiation au test.

« Je vois une maison de campagne par un bel après-midi d'août. Une voiture vient d'entrer dans la cour. Claude Tournier, jeune homme de trente ans, en descend.

Sa femme, tenant son enfant dans les bras, s'avance vers lui toute souriante pendant que le bébé balbutie "papa". Longue effusion de tendresse de ces êtres qui s'aiment profondément.

Claude a monté une petite affaire de mécanique de précision. Le démarrage se fait dans de bonnes conditions, mais pose de nombreux problèmes. Ne pouvant prendre de vacances cette année, il a envoyé sa femme et son fils à la campagne et vient les rejoindre tous les samedis.

Cette dernière semaine a été particulièrement chargée, il a eu de nombreux problèmes à résoudre, tous n'ont pas encore reçu de solution et ont occupé sa pensée pendant le trajet. Mais maintenant il a tout oublié, pris par cette douce atmosphère familiale qui va se prolonger durant deux jours.

Lundi matin, reposé et détendu, il reprendra plein d'ardeur le chemin de l'atelier, apte à faire face aux difficultés qui l'attendent. »

Comme pour les deux thèmes précédents, j'éviterai soigneusement de faire une analyse complète de cette histoire ; je me contenterai de dire :

— que je crois qu'elle est bien construite ;
— que le héros est Claude Tournier ;
— qu'il travaille avec ardeur, aime sa femme et son enfant ;
— que le dénouement est heureux.

Anzieu déclare que dans cette planche en général : « le sujet projette une image idéale de soi. A rapprocher de I[1] ».

Si l'on compare cette histoire avec celle de la planche I où le jeune violoniste étudie avec ardeur, on constate que dans les deux cas le travail est bien traité. Les deux héros prennent les dispositions nécessaires pour arriver, pour se réaliser. Il en est de même pour la famille ; l'enfant au violon veut faire plaisir à ses parents et vice versa, Claude Tournier et sa femme s'aiment et adorent leur enfant. Cette deuxième histoire renforce et complète celle du jeune garçon étudiant le violon.

Un certain nombre d'auditeurs prennent la planche blanche pour un champ de neige et en profitent pour décrire la joie et la détente que procure la pràtique du ski ; de plus c'est un excellent exercice physique qui permet en même temps de développer la volonté.

Quelques autres supposent que cette planche représente la feuille blanche devant laquelle se trouve au moment d'écrire une lettre ou de rédiger un rapport. Il faut se concentrer, classer ses idées, quelques difficultés parfois surgissent, mais l'effort est toujours récompensé. A la fin la planche n'est plus blanche elle contient un récit ou un programme de travail.

Certaines histoires qui peuvent paraître anodines à leur auteur reçoivent en réalité des interprétations auxquelles il ne s'attendait pas. Je citerai comme premier exemple une histoire extraite du *Guide pour l'interprétation du T.A.T.* de Bellak.

Elle a été racontée par un malade au sujet de la planche VI qui représente une femme d'un certain âge devant une fenêtre ; derrière cette personne se trouve un jeune homme. L'atmosphère paraît pénible.

Bellak l'utilise pour indiquer aux psychologues comment ils doivent analyser le thème.

Résumé. Un fils unique vient annoncer à sa mère, veuve, qu'il va travailler aux Indes. Ils se séparent le cœur brisé. Au bout de quelques temps la mère se sentant seule part retrouver son fils. Le fils au même moment décide de revenir voir sa mère.

---

1. D. ANZIEU : *Op. cit.*, p. 103.

C'est la guerre, les deux bateaux sont torpillés au même endroit, le fils et la mère périssent. (L'histoire complète comprend cent cinquante-quatre mots.)
Diagnostic. Bellak diagnostique « que cet homme est en proie à des problèmes d'inceste et de conflit œdipien qui provoquent en lui de graves sentiments de culpabilité ». Et interprétant les symboles psychanalytiques, tout en recommandant aux psychologues une très grande prudence, il déclare : « Dans l'histoire citée on pourrait par exemple voir les torpilles comme des symboles du phallus paternel qui menacent et détruisent la mère et le fils pour avoir tenté un rapprochement défendu [1] ».

Cette histoire triste, en apparence inoffensive, peut donc permettre au spécialiste, s'il le désire, de tirer des conclusions que je qualifierai d'audacieuses et qui bouleversent toujours ceux qui les entendent énoncer pour la première fois. On pourra objecter que dans ce cas il s'agit d'un malade, mais la méthode d'interprétation est la même pour les malades que pour les personnes normales.

William Whyte recommande aux sujets ayant à subir des tests de toujours aimer un peu plus leur père que leur mère afin de ne pas risquer de se voir gratifier du complexe d'Œdipe. C'est un conseil à retenir.

Voici le résumé d'une histoire racontée pour la même planche VI par l'un de nos auditeurs, qui ne risque pas, je suppose de se voir attribuer le complexe d'Œdipe.

C'est une discussion entre la mère et le fils. Le père, qui avait monté une affaire de construction d'appareils médicaux, est mort il y a quelques semaines des suites d'un accident.

Le fils qui faisait ses études de médecine vient annoncer à sa mère qu'il y renonce pour se consacrer à l'affaire.

La mère s'y oppose; elle ne veut pas de ce sacrifice et déclare qu'avec ses conseils elle fera marcher la fabrique.

Le fils, délicatement, lui en montre les difficultés ; de plus ce n'est pas un sacrifice pour lui car il s'est toujours intéressé à l'affaire et son père aurait été heureux qu'il prenne sa succes-

1. BELLAK : *Op. cit.*, p. 10.

sion après avoir terminé ses études. Il ne quittera d'ailleurs pas complètement la profession qu'il avait choisie puisqu'il sera en contact étroit avec le corps médical.

Finalement la mère se rend à ses arguments mais l'évocation de la mémoire du père, que tous deux aimaient, a produit chez eux une vive émotion qui se traduit dans leur attitude.

Stern donne aussi des exemples d'interprétation des symboles. Voici un passage d'une histoire qu'il a obtenue avec la planche XI. Cette gravure représente un étroit sentier aboutissant à un pont. Au fond une sombre paroi verticale ; un reptile préhistorique semble sortir d'une grotte se trouvant dans la paroi.

Le sujet féminin âgé de vingt-six ans a déclaré en considérant la paroi verticale : ...« un animal a cherché un refuge dans cette grotte. Un jour des chercheurs viendront et chercheront ce qu'ils pourront découvrir dans cet endroit ; ils vont s'introduire dans cette grotte et y poursuivre leurs recherches. J'ai une impression désagréable en disant ceci, mais ne peut donner aucun autre détail [1] ».

Stern interprétant ce passage déclare : « Il nous semble probable que cette grotte représente un symbole de l'organe génital féminin, que les chercheurs qui viendront un jour s'y introduire représentent l'homme qui l'initiera aux secrets de la vie sexuelle [2] ».

J'ai cité ces deux exemples pour montrer que l'interprétation des histoires permet aux psychologues d'aller très loin dans l'exploration de la personnalité, surtout s'ils font appel aux symboles psychanalytiques qui sont nombreux. Les sujets doivent donc être très prudents et ne jamais laisser aller leur imagination contrairement à ce qui leur est demandé.

Comme on l'a déjà dit, il y a encore des catégories d'histoires qu'il faut éviter de raconter : ce sont celles où l'on fait intervenir des thèmes politiques, philosophiques, religieux etc. En effet les idées exprimées sur ces sujets peuvent se

---

1. E. Stern : *Le test d'aperception thématique de Murray*, p. 59.
2. E. Stern : *Op. cit.*, p. 59.

trouver en opposition avec celles de l'examinateur, et, si objectif qu'il soit, son appréciation pourra s'en ressentir.

Je donnerai comme exemple de ce type d'histoires à éviter celle qui a été écrite par l'un de nos auditeurs au sujet de la planche XIII qui représente une femme étendue sur un lit, les seins découverts. Devant elle, lui tournant le dos, un homme se tient debout ; il se cache le visage avec le bras droit.

« Jean étant représentant circule beaucoup en voiture. Un jour une belle auto-stoppeuse lui fit signe pour la prendre. Jean s'arrêta. Elle monta dans sa voiture. Arrivée dans la ville, pour le remercier, elle l'invita à se rafraîchir chez elle.

Jean accepta et notre belle auto-stopeuse s'offrit à son compagnon en se couchant sur son lit, la poitrine découverte. Jean se détourna de ce spectacle, pensa à sa femme, à ses enfants qu'il aimait, et il sortit brutalement en claquant la porte. »

Je n'essayerai pas de supposer ce que le spécialiste ne se sentant pas concerné par ce petit drame pourra en déduire... Moralité rigide ?... Amour de la famille ?... ou besoin d'appui du sujet qui pour ne pas succomber prend la fuite en claquant la porte ?... Peu importe, ce n'est pas le but de ma démonstration.

Mais supposons que l'auteur de cette histoire ait remis, le jour de l'examen, ce texte à une femme psychologue ayant eu plusieurs aventures. Supposons encore que cette psychologue ait un jour jeté son dévolu sur un jeune homme et que ce dernier ait repoussé ses avances. Elle en a conclu que c'était un « mufle ».

En lisant le récit ci-dessus son mauvais souvenir sera ravivé, et l'auteur de l'histoire sera probablement assimilé au jeune homme ayant repoussé ses avances. Alors notre psychologue, malgré toute son objectivité, risquera fort d'être sévère dans ses appréciations.

Supposons maintenant que le sujet ait eu pour examinateur une femme mariée qui aime son mari ; mais celui-ci la trompe elle le sait et en souffre profondément. Il est probable que cette personne en prenant connaissance de l'histoire va se dire : Que

n'ai-je un mari qui ressemble au héros !... dans ce cas le sujet bénéficiera probablement d'un jugement favorable.

Il ne s'agit bien entendu que d'un exemple pour démontrer qu'il faut être très prudent dans le choix de ses thèmes et éviter, autant que possible, ceux qui risquent d'être interprétés différemment suivant les idées de l'examinateur.

Je terminerai cet exposé en signalant que si, à la fin du test, l'examinateur semble s'intéresser particulièrement à une histoire, le sujet fera bien de se méfier et de se rappeler qu'il peut la neutraliser en grande partie en disant qu'elle n'est pas de lui. En voici un exemple.

Au cours d'un examen pour un emploi, le candidat, après avoir raconté une histoire sur plusieurs planches de Murray, se vit demander par le spécialiste de décrire une coupe de son choix (il s'agit là d'un test dont l'interprétation est voisine du T.A.T.).

La coupe choisie était en bronze ciselé et représentait l'enlèvement des Sabines par les soldats de Romulus. Thème évidemment propice à de dangereuses interprétations : d'autant plus que le candidat, fidèle descripteur, ne manque pas de souligner l'attitude des personnages. Le spécialiste parut des plus intéressés et le dialogue suivant s'engagea :

Spécialiste : Cette histoire vous a particulièrement frappé, n'est-ce pas ?

Sujet : Non, pas particulièrement

Spécialiste : Si, puisque vous avez choisi cette coupe, de préférence à une autre.

Sujet (alerté, assimilant soudain ce test au T.A.T.) : Je dois vous avouer que la description que je vous ai faite n'est pas de moi. Dans mon enfance, ma mère, qui désirait m'inculquer le sens artistique tout en m'initiant à l'histoire ancienne, m'a décrit minutieusement et plusieurs fois cette coupe, en termes à peu près identiques à ceux que je viens d'employer. Quand vous m'avez parlé de coupe, c'est le souvenir de cette coupe familière — et que je possède encore — qui m'est spontanément venu à l'esprit.

Je complèterai ces déclarations en examinant deux interprétations données par Bellak.

Au sujet de la planche III BM — jeune garçon assis à terre devant un divan et ayant à côté de lui un objet qui peut ressembler à un revolver —, l'auteur déclare que ceux qui ne parlent pas du revolver ont un besoin « de réprimer l'agression ».

Or lors de mes séances d'entraînement au T.A.T., quand je demande à nos auditeurs qui n'ont pas parlé du revolver — le plus grand nombre — et avant de leur avoir expliqué le test, la cause de cette omission, les uns me répondent qu'ils n'ont pas remarqué ce détail, les autres qu'ils ont bien vu l'objet mais qu'ils n'ont pas pu déterminer ce que c'était.

Même remarque au sujet de la planche IV qui représente au premier plan une femme qui entoure un homme de ses bras et au deuxième plan une femme qui semble nue ; l'image n'est pas très nette. Bellak déclare que le fait de ne pas parler de la femme nue... « est le signe d'un besoin de réprimer les stimuli sexuels ».

Or, comme précédemment, quand je questionne ceux de nos auditeurs — toujours le plus grand nombre — qui n'ont pas fait allusion à cette femme, j'obtiens les deux réponses suivantes : les uns ne l'ont pas remarquée, les autres ont pensé qu'il s'agissait d'une affiche ou d'un tableau.

Dans les deux cas nous sommes donc loin des interprétations données par Bellak.

Explication évidemment bien décevante, après un début aussi prometteur, pour le spécialiste qui conclut : « C'est dommage, ceci enlève beaucoup de sens à la description que vous aviez faite ». Par la suite, notre collègue nous confia : « En cet instant, il me fit irrésistiblement songer à un enfant dont le jouet vient de se briser entre ses mains ».

DESCRIPTION DES PLANCHES DE MURRAY

Les lettres majuscules placées à côté de certaines planches signifient :

B = boy (garçon) G = girl (fillette) M = male (homme) F = female (femme)

Planche I : pour les deux sexes et tous les âges.

Un jeune garçon est assis devant une table sur laquelle il a les coudes appuyés, les mains appliquées sur les joues.

Devant lui se trouvent un violon et un archet placés probablement sur une feuille de musique.

L'enfant a l'air songeur.

Planche II : pour les deux sexes et tous les âges.

Paysage campagnard avec maisons, champs, collines et bosquets.

Au premier plan à droite : une femme vêtue comme une paysanne est appuyée contre un arbre, elle a les bras croisés.

A gauche, une jeune fille, ou une jeune femme, se tient debout avec deux livres entre les mains ; sa tenue est plus élégante que celle de la première femme.

Entre les deux femmes : un homme, torse nu, est en train de travailler dans son champ avec son cheval à côté de lui. Il est vu de dos.

Planche III BM : pour sexe masculin, tous les âges.

Jeune garçon — ou fille — assis par terre, les jambes sur le côté. Le bras droit est appuyé sur un divan de même que la tête. On ne voit pas le visage.

A terre se trouve un objet qui peut être un revolver, mais la forme est peu précise.

Planche III GF : pour sexe féminin, tous les âges.

Une femme ou une jeune fille debout, la tête baissée soutenue par la main droite, on ne lui voit pas le visage.

Le bras gauche est allongé horizontalement et à la hauteur de la tête la main tient le chambranle de la porte du côté de l'ouverture.

Planche IV : pour les deux sexes et tous les âges.

Au premier plan une femme entoure un homme de ses bras ; sa main gauche sur l'épaule droite, elle le regarde atten-

tivement. L'homme, lui, détourne la tête et semble vouloir échapper à cette étreinte.

Au fond, assise sur un lit ou un divan, une femme en tenue légère regarde à terre.

Planche V : pour les deux sexes et tous les âges.

Une pièce dont on ne voit qu'une partie. Au premier plan à droite, une table sur laquelle se trouve une lampe et un vase de fleurs. Derrière la table, contre le mur, un buffet bas au-dessus duquel se trouve une étagère avec des livres.

Sur la gauche, une porte vient d'être ouverte par une femme d'un certain âge qui, la main sur le panneau, se penche en avant pour regarder la pièce.

Planche VI : pour les deux sexes et tous les âges.

Une femme d'un certain âge se tient debout près d'une fenêtre, le regard fixé au loin. Elle tourne le dos à un jeune homme plus grand qu'elle vêtu d'un pardessus et tenant son chapeau entre les mains. Le regard de ce personnage est dirigé vers le sol.

Planche VI GF : pour sexe féminin, tous les âges.

Une femme paraissant jeune est assise à l'une des extrémités d'un canapé, un petit meuble élégant lui cache en partie le bras gauche; elle paraît assez élégamment vêtue. Le buste est vu de face mais elle tourne la tête sur la gauche et semble s'entretenir avec un homme, pipe à la bouche, légèrement penché en avant et placé en arrière du canapé; leurs regards se croisent.

Planche VII : pour les deux sexes et tous les âges.

Deux hommes dont on n'aperçoit que le buste. Le premier, jeune, regarde dans le lointain; le deuxième, plus âgé, portant moustache, est tourné vers le jeune homme.

Planche VII GF : pour sexe féminin, tous les âges.

Une femme est assise sur un canapé, le buste légèrement penché en avant, le bras droit reposant sur une petite table; elle tient un livre à la main et semble le lire. A côté d'elle, assise sur

le bras d'un fauteuil placé devant le canapé, se tient une fillette, les bras allongés, les doigts enchevêtrés, ce qui lui permet de tenir une poupée entre les mains. Son regard est dirigé du côté opposé à la femme.

Planche VIII : pour les deux sexes et tous les âges.

Sur la droite de la gravure, un jeune homme vu de face ; sur la gauche, un fusil.

Derrière, un homme torse nu est étendu sur un lit ou divan. Le reste du dessin est flou ; on distingue deux hommes dont l'un semble opérer le personnage étendu.

Planche VIII GF : pour sexe féminin, tous les âges.

Une femme est assise sur le côté d'une chaise ; elle est vue de face, son avant-bras gauche s'appuie sur toute la longueur du dossier, son coude droit prend également appui sur le dossier, son menton repose dans sa main droite. Le regard est dirigé dans le lointain.

Planche IX : pour les deux sexes et tous les âges.

Quatre hommes étendus dans l'herbe. Trois semblent dormir. On n'aperçoit le visage que de deux, encore chacun est-il partiellement caché par un chapeau ; les traits paraissent fortement burinés.

Planche IX GF : pour sexe féminin, tous les âges.

Une femme en tenue de soirée très décolletée, le buste penché en avant, court en longeant une rivière ou une plage ; elle regarde droit devant elle et pour ne pas tomber elle relève sa robe. Immédiatement derrière elle, au premier plan surélevé, se tient une deuxième femme, également jeune, semblant prendre appui au tronc d'un arbre ; sa main gauche serre une revue et un autre objet qui pourrait être un sac. Les deux femmes sont vues de profil.

Planche X : pour les deux sexes et tous les âges.

Une jeune femme paraît appuyer sa tête contre la poitrine d'un homme plus grand qu'elle ; sa main gauche est également appuyée sur cet homme. Tous deux ferment les yeux.

On ne voit en réalité que les bustes des deux personnages. Les visages et la main seuls sont nets, le reste de la planche est très noir.

Planche XI : pour les deux sexes et tous les âges.

Un étroit sentier rocailleux aboutissant à un pont près duquel l'on semble distinguer un homme poussant du bétail. Au fond, une sombre paroi verticale. Un reptile préhistorique semble sortir d'une grotte. La gravure est à la fois sinistre et cauchemardesque.

Planche XII M : pour sexe masculin de plus de quatorze ans.

Un jeune homme, les yeux clos, est étendu sur un divan ; un homme âgé s'incline légèrement au-dessus de lui, la main droite en avant, les doigts à demi-repliés.

Planche XII F : pour sexe féminin de plus de quatorze ans.

Au premier plan, une femme jeune vue de face, regard lointain ; derrière elle, une femme âgée également vue de face, figure et front ridés, la main droite sur le menton, écharpe sur la tête. La gravure ne représente que la tête et les épaules des deux femmes.

Planche XII BG : pour garçons et filles au-dessous de quatorze ans.

Un arbre au premier plan sur le bord d'une rivière, une barque est tirée à terre, de l'herbe, de nombreux arbres dans des plans plus éloignés. Beaucoup de blanc dans la gravure, neige ou fleurs ? pas de personnages.

Planche XIII MF : pour sexe masculin et sexe féminin de plus de quatorze ans.

Une femme est étendue sur un lit, le bras droit retombant le long du lit. Elle est couverte jusqu'à la poitrine, les seins sont très visibles.

Devant le lit, lui tournant le dos, se tient un homme debout, il se cache le visage avec le bras droit. Au premier plan, une table avec deux livres et une lampe.

Planche XIII B : pour garçons de moins de quatorze ans.

Un jeune garçon tête nue, pieds nus, les coudes sur les genoux, la tête appuyée sur les mains, est assis sur le plancher à la porte d'une cabane en bois. Il porte un pantalon dont le bas des jambes est relevé. La porte occupe une bonne partie de la gravure.

Planche XIII G : pour filles de moins de quatorze ans.

Une balustrade part du coin droit au bas de la gravure pour aboutir presque au sommet du coin gauche, puis oblique sur la droite avec une pente bien moins forte ; derrière cette balustrade doit probablement se trouver un escalier, une fillette en gravit les marches.

Planches XIV : pour les deux sexes et tous les âges.

Par une fenêtre ouverte, on aperçoit de la lumière et la silhouette d'une personne qui, de la main droite, s'appuie au mur.

Tout le reste de la planche est noir.

Planche XV : pour les deux sexes et tous les âges.

Un cimetière très stylisé. Un homme à la figure décharnée se tient debout devant une croix. Les mains très maigres sont jointes et tendues vers le sol.

Planche XVI : pour les deux sexes et tous les âges.

Planche blanche.

Il faut inventer une histoire, sans l'aide d'une gravure.

Planche XVII : pour sexe masculin, tous les âges

Un mur devant lequel pend une corde. Suspendu à cette corde, un homme nu ; on ne sait s'il monte ou descend.

Planche XVII GF : pour sexe féminin, tous les âges.

Un pont sur une rivière ; sur le quai en arrière du pont se trouve un hangar accolé à une maison qui le dépasse de beaucoup. Une péniche est amarrée devant le hangar ; des hommes déchargent des sacs de cette péniche, un autre semble les surveiller. Sur le pont une femme appuyée à la balustrade regarde l'eau. En haut de la planche, dans le ciel, on aperçoit

un disque noir ou un nuage de derrière lequel émergent des rayons lumineux. L'ensemble de la gravure est sombre.

Planche XVIII : pour sexe masculin, tous les âges.

Un homme qui paraît jeune occupe toute la planche. La tête est tournée vers la droite, les yeux sont clos. Son pardessus et son veston sont ouverts. Trois mains sont posées sur lui, la première sur le bras gauche, la deuxième sur l'épaule droite, la troisième lui entoure le bras droit.

L'arrière plan est très noir.

Planche XVIII GF : pour sexe féminin, tous les âges.

Un escalier dans la partie gauche de la gravure. Au bas de cet escalier, les épaules appuyées contre la rampe, le corps légèrement en oblique, se tient un personnage vu de profil. Probablement une femme. Une autre femme lui fait face, elle est légèrement penchée en avant, on ne sait si son visage reflète l'angoisse ou la colère ; sa main gauche seule visible est posée sur la tête du premier personnage à la hauteur de l'oreille ; il n'est pas possible de déterminer si cette main repousse, soutient ou encore serre la tête du premier personnage.

Planche XIX : pour les deux sexes et tous les âges.

Gravure étrange. Au premier plan on dirait une cabane couverte de neige. Au-dessus et derrière, probablement des nuages à allure bizarre.

Planche XX : pour les deux sexes et tous les âges.

Gravure floue, noire ou grisaille.

Au premier plan, une forme humaine — on ne sait s'il s'agit d'un homme ou d'une femme — appuyée contre un poteau [1].

---

1. Pour avoir plus de renseignements sur le test, on pourra se procurer les deux ouvrages ci-dessous :

— E. STERN : *Le Test d'aperception thématique de Murray* (T.A.T.).
Editeurs : Delachaux et Niestlé
Neuchatel — 4, rue de l'Hôpital
Paris — 32, rue de Grenelle

— Didier ANZIEU : *Les Méthodes projectives.*
Presses Universitaires de France
108, Boulevard St Germain — Paris

LE TEST DE L'ARBRE

De nombreux candidats à un emploi se voient imposer le dessin d'un ou de plusieurs arbres par le cabinet de sélection chargé de les examiner.

Origine. C'est Emile Jucker, conseiller d'orientation dans le canton de Zurich, qui eut le premier, vers 1928, l'idée d'employer le dessin d'un arbre comme instrument de diagnostic psychologique.

Jucker s'arrêta au thème de l'arbre à la suite d'une longue étude de l'histoire de la culture et surtout des mythes [1]. Pour formuler ses diagnostics, il se laissait guider par l'intuition.

Charles Koch, directeur de l'Institut psychotechnique de Zurich, vivement intéressé par ce test, mit au point une méthode plus complète d'interprétation des dessins, méthode qui, sans négliger l'intuition, fait appel à diverses sources : statistiques, graphologie, dessins effectués sous hypnose etc.

En France plusieurs psychologues — R. Stora, G. Boileau etc. — se sont inspirés des travaux de Koch et ont fait connaître le résultat de leurs expériences.

---

1. Charles Koch : *Le Test de l'Arbre*, p. 9.
   Editeur : E. Vitte
   Lyon — 3, Place Bellecour
   Paris — 10, rue Jean Bart

CONSIGNE

La consigne que donne Koch est la suivante :

« Voulez-vous dessiner un arbre fruitier aussi bien que vous le pouvez ».

Ce dessin exécuté, le sujet peut se voir imposer un deuxième puis un troisième arbre. En effet l'auteur précise :

« Si ce sont des formes scolaires, ou par ailleurs trop conventionnelles, qui sont dessinées, ou encore si l'on veut explorer d'autres aspects et d'autres couches de la personnalité, on fait répéter l'épreuve, éventuellement, plus d'une fois. »

« L'instruction s'énonce alors :

"Voulez-vous dessiner encore un arbre fruitier, mais qui soit tout à fait différent de celui que vous avez dessiné."

Si le premier dessin présente une couronne feuillage sans ramure : "Voulez-vous dessiner un arbre fruitier avec une couronne de branchages". »

A l'Institut de psychologie appliquée de Hengelo aux Pays-Bas, il est d'usage de faire dessiner trois arbres : un arbre normal, un arbre imaginaire, et un arbre tel qu'on le rêve.

R. Stora fait dessiner quatre arbres qui ne doivent pas être des sapins ; le troisième doit être un arbre de rêve, dessiné comme l'on veut, et pour le quatrième le sujet doit fermer les yeux.

En France, souvent on donne pour consigne : « Voulez-vous dessiner un arbre qui ne soit pas un sapin », sans spécifier qu'il s'agit d'un arbre fruitier[1].

MATÉRIEL

Papier blanc pas trop lisse 210/297 mm
Un crayon demi-dur ou mou
Un sous-main qui ne doit pas être trop mou
Une gomme à effacer

---

1. Ch. Koch : *Op. cit.*, p. 177.

« La feuille est présentée au sujet de champ, mais on ne fait aucune remarque si celui-ci la tourne dans le sens de la largeur. Il est souvent profitable d'observer de façon discrète la marche du dessin et la durée approximative de son exécution. Ce qui a été effacé a aussi son importance [1] ».

LA SITUATION PSYCHOLOGIQUE DANS LE TEST

Koch déclare :

« Elle est la plus favorable qu'on puisse imaginer. Une feuille de papier, un crayon et la consigne : "Dessinez un arbre fruitier". C'est le minimum qu'on puisse demander, en fait de matériel, à un test. Le sujet affronte l'épreuve sans prévention, pensant qu'on examine ici ses aptitudes au dessin. A cela il est vrai, le test ne sert guère. Dessiner un arbre constitue techniquement un problème vraiment difficile. La méfiance que provoquent beaucoup d'autres procédés de diagnostic, dont le sujet ne peut saisir la portée et où il flaire quelques pièges cachés, tombe ici [2] ».

L'auteur fait donc ressortir que l'un des avantages les plus importants du test est de ne pas provoquer la méfiance ; le sujet croit à une épreuve de dessin alors que le but est tout autre.

Il s'agit en effet d'un test de projection ; l'arbre n'est que le support de la projection et, suivant la manière dont il a été représenté, le spécialiste va se croire en mesure de découvrir des traits importants de la personnalité du sujet car, d'après lui, ce dessin projeté a une... « affinité interne avec le schème spatial de l'âme [3] », et le dessinateur laisse passer involontairement dans le tracé de son arbre des images de son monde intérieur.

L'arbre support de la projection présente — malgré de grandes différences — de nombreuses analogies avec la per-

1. Ch. Koch : *Op. cit.*, p. 178.
2. Ch. Koch : *Op. cit.*, p. 12.
3. Ch. Koch : *Op. cit.*, p. 17.

sonne humaine ; Koch, pour accréditer cette thèse, cite la description que l'explorateur Henry M. Stanley a faite de la forêt dans son ouvrage intitulé *Dans les ténèbres de l'Afrique* Stanley, après un magnifique exposé sur la vie, les maladies, les accidents, la mort des arbres, écrit : « La forêt est l'image de l'humanité... Jamais je ne l'ai observée à loisir sans que tel ou tel trait ne me suggérât quelque souvenir du monde civilisé [1] ».

Pour renforcer cette analogie entre l'arbre et l'homme, Koch expose que l'arbre dans sa forme la plus schématique peut se réduire à une croix et que le corps humain, bras étendus, représente également une croix. Arbre et corps humain renferment donc la même symbolique et Koch rappelle que le symbole de la croix n'est pas chose nouvelle dans la science de l'expression : il est utilisé en particulier en graphologie.

Ces quelques considérations n'ont été reproduites que pour montrer que, d'après Koch, le choix de l'arbre comme support de la projection de la personnalité se justifie.

PRINCIPALES SOURCES UTILISÉES PAR KOCH POUR L'INTERPRÉTATION DES DESSINS D'ARBRE

Pour interpréter les dessins d'arbre, Koch a fait appel à diverses sources : données statistiques, données graphologiques, symbolique spatiale de Grünwald, lignes non figuratives, dessins effectués sous hypnose etc. Quelques exemples donneront une idée de la manière dont l'auteur arrive à établir les significations qu'il attribue aux formes employées pour représenter les diverses parties de l'arbre, c'est-à-dire :

— les racines ou partie cachée ;
— le tronc support de la couronne, élément le plus stable (avec les branches et les racines) ;
— la couronne, zone de contact avec le milieu environnant ; elle porte aussi les feuilles, les fleurs, les fruits qui sont des éléments instables.

1. Ch. Koch : *Op. cit.*, pp. 14-15.

Données statistiques

L'auteur a examiné un grand nombre de dessins d'arbres effectués par :

— des enfants normaux de six à seize ans fréquentant les diverses écoles suisses ;
— des enfants débiles éduqués dans des classes spéciales ;
— des employés de commerce suisses, de seize à trente-deux ans ;
— des ouvriers suisses de seize à vingt ans et plus, au moment de l'examen d'aptitude préalable à l'embauchage.

Pour chacune de ces catégories et en fonction de l'âge, il a déterminé :

— le pourcentage d'arbres ayant des troncs à trait unique ;
— le pourcentage d'arbres avec des branches à trait unique ;
— les rapports de grandeur qui existent entre les diverses parties de l'arbre ;
— le pourcentage d'arbres ayant des racines à trait unique ;
— le pourcentage d'arbres ayant des excroissances ou des entailles sur le tronc ;
— le pourcentage d'arbres ayant des feuilles, des fleurs, des fruits, etc.

Koch a examiné ainsi quarante-six caractéristiques dont il a tiré de nombreuses interprétations. Voici celles auxquelles permettent d'aboutir les trois premières citées.

Tronc et branches à trait unique.

Ayant constaté que la plupart des enfants normaux dessinaient à partir de six ou sept ans le tronc avec deux traits, il en

déduisit que chez les sujets plus âgés la représentation avec un seul trait était un signe important pour juger d'un retard ou d'une régression du développement[1].

La branche à trait unique a la même signification mais à un degré moindre.

Toutefois, après avoir établi que 23% des employés de commerce suisses de dix-neuf à trente-deux ans dessinaient des branches à trait unique — contre 10% (en moyenne) pour les élèves du secondaire —, l'auteur conclut que l'on ne pouvait croire que les employés devenaient plus primitifs en grandissant, et qu'il fallait attribuer ce fort pourcentage à l'opposition que l'on manifeste à ce genre d'examen au fur et à mesure que l'âge croît. Un employé de commerce n'est pas un dessinateur et cette opération peut lui paraître un non-sens,... « à quoi s'ajoute une tendance plus ou moins consciente à se garder d'abattre les cartes. La fuite dans le néant fait office de masque et aussi, pour un esprit sain, de réaction de pudeur devant une exhibition possible du psychisme[2] ».

Cette déclaration est très importante, le nombre d'adultes réagissant ainsi étant sans aucun doute élevé. J'aurai l'occasion de revenir sur ce point.

Grandeur des parties de l'arbre.

Les statistiques établies en fonction de l'âge des écoliers pour les rapports de certaines grandeurs de l'arbre fournissent également, d'après l'auteur, des renseignements fort intéressants sur la maturité du dessinateur. Le croquis ci-dessous précise quelles sont les grandeurs qui sont retenues pour établir les rapports en question.

---

1. Ch. KOCH : *Op. cit.*, p. 79.
2. Ch. KOCH : *Op. cit.*, pp. 81-82.

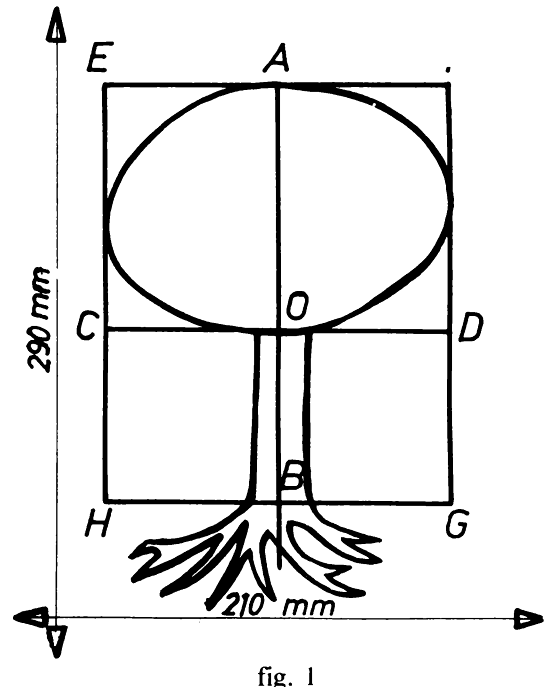


fig. 1
Croquis d'après les moyennes des élèves du secondaire

Au point O, qui représente le milieu du tronc au moment où ce dernier se déploie pour former la couronne, on trace une droite AB perpendiculaire au bord inférieur de la feuille de papier où a été dessiné l'arbre et une droite CD parallèle à ce même bord (donc perpendiculaire à AB).

Puis on trace le cadre EFGH en menant des parallèles à ces deux droites. EH et FG doivent être respectivement tangentes a l'extrémité gauche et à l'extrémité droite de la couronne.

EF doit être tangente au sommet de la couronne.

HG passe dans la base du tronc, elle doit laisser les racines en dehors du cadre quand ces dernières sont dessinées.

La hauteur du tronc est représentée par OB.

La hauteur de la couronne est représentée par OA.

La largeur de la couronne est représentée par CD.
La largeur de la partie gauche de la couronne par OC.
La largeur de la partie droite de la couronne par OD.

a) *Rapport hauteur du tronc/hauteur couronne*

Koch a constaté que pour les enfants de six à sept (garçons et filles) le rapport moyen de la hauteur de tronc à la hauteur de la couronne est de 2,15, ce qui veut dire que si l'enfant a dessiné sur sa feuille un tronc de 10 cm, il a donné comme hauteur à sa couronne 4,65 cm :

$$\frac{\text{hauteur tronc}}{\text{hauteur couronne}} = \frac{10}{4{,}65} = 2{,}15$$

Comme il s'agit d'une moyenne, un certain nombre de dessins donnent des valeurs au-dessus et au-dessous de ce chiffre.

Pour les élèves du primaire (garçons et filles de huit à quinze ans) la valeur moyenne du rapport est de 1,04.

Pour les élèves du secondaire (quatorze à seize ans), elle est de 0,67.

Le rapport hauteur tronc/couronne va donc en diminuant au fur et à mesure que l'âge croît et il n'est plus que de 0,67 chez les élèves du secondaire les plus évolués, ce qui conduit l'auteur à conclure que le tronc trop long est une forme « première ». L'adulte devra donc dessiner des arbres où le rapport tronc/couronne sera voisin de 0,67.

b) *Rapport largeur couronne/hauteur couronne*

Ce rapport est assez constant, quel que soit l'âge de l'écolier :

$$— \frac{\text{largeur couronne}}{\text{hauteur couronne}} = \frac{CD}{OA} = 1{,}43$$

ce qui donne le rapport inverse :

$$\frac{\text{hauteur couronne}}{\text{largeur couronne}} = \frac{OA}{CD} = 0{,}7$$

c) *Rapport demi-couronne droite/demi-couronne gauche*

Ce rapport est sensiblement le même pour tous les âges : 1,13. Ce qui veut dire que la demi-couronne droite est 1,13 fois plus large que la demi-couronne gauche.

d) *Chez les élèves du secondaire ces divers rapports sont donc en moyenne :*

$$\frac{\text{hauteur tronc}}{\text{hauteur couronne}} = \frac{OB}{OA} = 0{,}67$$

$$\frac{\text{hauteur couronne}}{\text{largeur couronne}} = \frac{OA}{CD} = 0{,}7$$

$$\frac{\text{demi-couronne droite}}{\text{demi-couronne gauche}} = \frac{OD}{OC} = 1{,}13$$

Les adultes doivent construire des arbres où les chiffres ci-dessus sont à peu près respectés (fig. 1 par exemple).

DONNÉES GRAPHOLOGIQUES

Le graphologue Max Pulver divise par une croix le plan de la feuille de papier en quatre zones pour interpréter les hampes, les jambages, les mouvements vers la gauche et vers la droite de l'écriture.

Haut

Gauche Centre Droite

Bas

Le haut représente la zone intellectuelle, spirituelle, éthique et religieuse ;

Le centre représente la vie extérieure, consciente, les états mentaux ;

Le bas est la zone matérielle érotico-sexuelle, celle des rêves et états analogues ; il représente également l'inconscient ;

La droite caractérise les rapports avec l'avenir, extraversion ;

La gauche les rapports avec le passé, introversion [1].

Koch utilise ces significations de la croix de Max Pulver pour fournir diverses interprétations. Ainsi dans le cas de l'accentuation en hauteur de la couronne (assimilée aux hampes), il écrit : « L'accentuation de la dimension supérieure parle graphologiquement en faveur de la vivacité intellectuelle et spirituelle, de l'intérêt au cosmique, au supra sensible, aux idées [2]. »

Pour les troncs d'une longueur exagérée (assimilés aux jambages), il donne comme signification :

— efficience de l'élément instinctif ;
— vivant de son inconscient ;
— activité se portant vers le monde sensible [3].

Ces significations viennent s'ajouter à celle que donne statistiquement le rapport hauteur tronc/hauteur couronne : forme première.

L'inclinaison à droite de la partie supérieure du tronc ou de l'extrémité des branches reçoit comme interprétations : sens social, don de soi, joie à entreprendre. L'inclinaison à gauche de ces mêmes parties a pour significations : introversion, préoccupation de soi, fixation au passé [4]. Ce sont à peu près les principales interprétations que reçoit l'écriture dextrogyre (traits dirigés vers la droite) et l'écriture sinistrogyre (traits dirigés vers la gauche).

---

1. Voir Max PULVER : *Le Symbolisme de l'écriture*, p. 26.
2. Ch. KOCH : *Op. cit.*, p. 111.
3. Ch. KOCH : *Op. cit.*, p. 112.
4. Ch. KOCH : *Op. cit.*, p. 277.

L'examen du trait fournit également des interprétations :

— ferme, il signifie : vitalité ;
— gonflé, pâteux, il signifie : sensualité ;
— mince, il signifie : faiblesse de volonté, caractère impressionnable ;
— dur, il signifie : brutalité [1].

Le trait ne doit donc être ni trop mince ni trop appuyé mais ferme.

SYMBOLIQUE SPATIALE — GRÜNWALD ET KOCH

La croix de Max Pulver n'est pas suffisante, d'après Koch, pour interpréter les dessins d'arbre. Dire que le passé et le futur se situent à droite et à gauche « sur une ligne pour ainsi dire horizontale » lui paraît une conception un peu arbitraire, car les gestes de l'être humain s'effectuent suivant la rose des vents et non suivant le schème de la croix ; aussi, pour perfectionner la méthode, va-t-il utiliser la symbolique spatiale de Grünwald qui, tout en conservant les principales significations de la croix de Pulver, l'enrichit de possibilités nouvelles.

Pour cela il divise la feuille de papier en quatre rectangles égaux qui reçoivent chacun une signification.

a	b
c	d

Le rectangle (a) représente la zone de la passivité (espace du spectateur de la vie) ;

Le rectangle (b) : la zone d'affrontement actif avec la vie ;

1. Ch. KOCH : *Op. cit.*, p. 199.

Le rectangle (c) : le début, la régression, la fixation à un stade primitif (état dépassé) ;

Le rectangle (d) : pulsions; instincts, terre-conflits. Nostalgie de la boue[1].

Grünwald a établi cette théorie à la suite de diverses expériences qu'il a faites.

Koch, utilisant cette symbolique spatiale pour interpréter le dessin d'un adolescent de quinze ans ayant représenté la plus grande partie de son arbre dans le rectangle (a), écrit : « Dans ce symptôme se trouve la tendance à céder, à reculer, à éviter la confrontation avec la réalité : fuite dans le monde du désir, qui ne connaît pas d'obligation, mais par-dessus tout fuite dans la passivité du simple spectateur[2] ».

Cette interprétation vient s'ajouter à celle qui vient des autres sources.

Lignes non figuratives — dessins effectués sous hypnose

On appelle ligne non figurative une ligne dont le tracé n'est déterminé par aucune sorte de loi ou modèle, ce qui n'est pas le cas de l'écriture où les lettres dérivent de modèles appris à l'école.

Ces lignes pourront être l'expression d'états psychiques déterminés ; par exemple si l'on s'ingénie à mettre le sujet dans une humeur gaie, et qu'on lui demande de tracer, sans réfléchir à son état, les lignes qu'il voudra, on aura des lignes ou des figures qui seront l'expression de la joie.

On pourra obtenir de même des lignes qui représenteront l'état de distraction ; ce sont d'après Koch... « des points ou de petits traits épars sans référence à quelque point central ». La concentration au contraire sera représentée « ...par un point isolé, ou peut-être encore par une spirale étroitement enroulée[3] » ; ces traits ou figures pourront se retrouver dans l'arbre.

La plupart des expériences pour déterminer l'expression

1. Ch. Koch : *Op. cit.*, p. 33.
2. Ch. Koch : *Op. cit.*, p. 382.
3. Ch. Koch : *Op. cit.*, p. 122.

psychique des lignes non figuratives ont été faites avec des sujets en état d'hypnose à qui l'on suggérait la situation dans laquelle ils se trouvaient. Koch a ainsi obtenu des dessins d'arbres représentant de nombreux états psychiques parmi lesquels on trouve la fureur, le mensonge, le sadisme, les états névrotiques.

La fureur peut se traduire dans une couronne de feuillage par des courbes énergiques, concentriques, non liées avec le tronc et par des branches non fermées à leur extrémité (de telles branches sont appelées par Koch « branches tubes »).

Le mensonge s'exprime par des branches à petits traits uniques multiples, enchevêtrées dans tous les sens, sans structure précise.

Le sadisme se manifeste par des troncs mutilés, entaillés ou par des branches ayant leur extrémité effilée en forme de poignard ou d'épine.

Enfin un état névrotique pourra s'exprimer par un arbre difforme, avec peu de branches généralement horizontales [1].

AUTRES SOURCES

Les sources qui viennent d'être examinées ne sont pas les seules auxquelles Koch fait appel pour analyser les dessins d'arbres. En s'appuyant sur son expérience personnelle, en établissant des analogies entre l'arbre — ou ses parties — et l'homme, il arrive à tirer de nombreuses interprétations. Quelques exemples permettront de voir comment il procède.

RACINES

L'auteur, après avoir rappelé que les racines sont l'élément le plus stable de l'arbre, avec le tronc et les branches, précise leur rôle : elles assurent la nourriture, elles soutiennent l'arbre,

1. Ch. KOCH : *Op. cit.*, pp. 124 à 161.

retiennent la terre, s'accrochent à elle, font corps avec elle ; elles ont une vie souterraine, à l'abri de la lumière.

Eu égard à ce genre de vie à l'abri de la lumière, Koch déclare qu'elles vont indiquer « les traits les moins repérables du caractère ».

Les racines soutiennent aussi l'arbre, retiennent la terre : ceux qui ont besoin d'appui — malades mentaux, alcooliques — auront, d'après Koch, tendance à dessiner des racines plus grandes que l'arbre, et l'auteur déclare l'avoir constaté souvent chez les malades mentaux.

Pour ces raisons, parmi les significations données aux racines on trouvera :

— assujettissement à l'instinct, aux pulsions
— création à partir de l'inconscient
— recherche d'un appui
— suçant
— lourdeur
— double vie (l'arbre vit dans la lumière par sa couronne et dans l'obscurité par ses racines) etc. [1]

Koch, en étudiant statistiquement les arbres dessinés par les écoliers suisses, a constaté également que les élèves normaux qui dessinent des racines les représentent généralement par deux traits ; il en déduit que la racine à trait simple est probablement plus caractéristique de l'élément « primitif » que la racine à trait double, d'où les significations « primitivité, primarité » qui leur sont encore données.

Peu de dessinateurs d'arbres représentent les racines ; dans ses tables statistiques Koch indique les chiffres suivants :

— Elèves de 3e année secondaire (16 ans)
1,4 % dessinent des racines à un trait
1,7 % » » » » deux traits.
— Employés de commerce (19 à 32 ans)
1,5 % dessinent des racines à un trait
1,8 % » » » » deux traits.

1. Voir Ch. Koch : *Op. cit.*, p. 186.

On voit donc qu'il est préférable de ne pas dessiner de racines : la base du tronc reposera directement sur une ligne de sol horizontale.

TRONC SAPIN

Malgré la consigne donnée, certains sujets peuvent représenter un arbre dont le tronc montera jusqu'au sommet comme le sapin (arbres fruitiers conduits en fuseau).

L'auteur considère que dans la plupart des arbres fruitiers le tronc (représentant les dispositions) se déploie pour donner la couronne ; or, dans le tronc sapin cet étalement fait défaut et il écrit à ce propos : « C'est comme si la zone du tronc se transportait dans la partie supérieure de la conscience. Tous les éléments originels, primitifs, se fraient leur chemin, à l'état indifférencié, à travers le monde de la conscience et traversent ce monde qui a un aspect sublime s'il est différencié et cultivé ».

Et Koch va tirer comme conclusion que le dessinateur du tronc sapin est... « toujours le plus primitif, le plus robuste, le plus assujetti à la terre, le moins différencié ».

Ce sera un bon travailleur manuel, un bon praticien, un bon artisan ; le tronc sapin peut également être dessiné par ceux qui n'ont pu s'épanouir.

Enfin, d'après ses statistiques, l'auteur considère que le tronc sapin est une forme première, c'est-à-dire du tout jeune âge, qui va correspondre chez l'adulte à un « caractère primitif », à un léger retard [1].

Il est donc préférable de ne pas dessiner d'arbres à tronc sapin (fig. 2), ou à demi-tronc sapin (fig. 3).

1. Ch. KOCH : *Op. cit.*, pp. 189 à 194.

fig.. 2

fig: 3

BRANCHES TUBES

On appelle branches tubes des branches qui sont ouvertes à leur extrémité en forme de tube (figure 4).

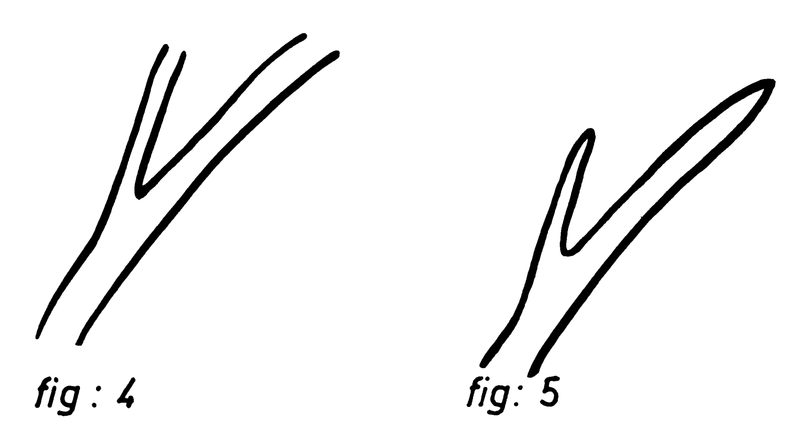


fig : 4   *fig: 5*

La branche tube n'existe pas dans la nature ; d'après l'auteur elle représente quelque chose d'inachevé ; alors que la branche normale, terminée en pointe (figure 5), prend contact en un point précis avec le milieu environnant, il n'y a pas de point de contact précis avec la branche tube ; le sujet qui en dessine est considéré par Koch comme renonçant à avoir une attitude définie : « il ne s'engage pas », la capacité de décision pour le présent et pour le futur lui fait défaut. Chez les sujets qui changent de profession, Koch dit avoir constaté fréquemment des branches tubes. Si le changement de profession ne guérit pas de l'instabilité, il peut présenter des aspects positifs ; le non-connu peut attirer et un tel dessinateur pourra faire œuvre « d'inventeur et de pionnier ».

L'absence de limite dans la branche tube indique aussi que le sujet n'opposera aucune résistance, aucune retenue à ses décharges affectives. Koch écrit : « Que la violence, l'impulsivité, la non-inhibition sous toute forme, et même la colère s'expriment ici "comme un coup de canon", cela concorde avec nos observations et peut aussi être rigoureusement interprété d'après les données de la science de l'expression [1] ».

La branche non fermée à son extrémité représente l'état de fureur dans les dessins effectués sous hypnose.

De toutes ces significations possibles on ne retiendra que les principales :

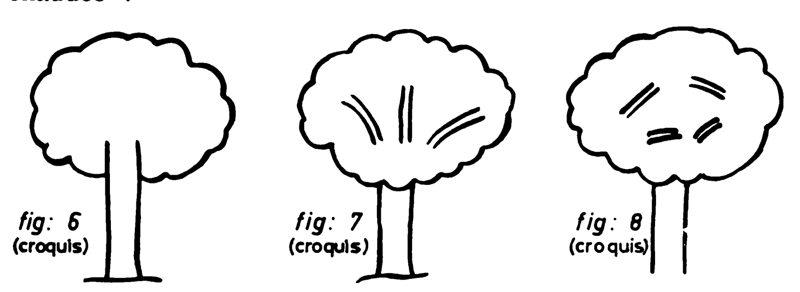
— impersonnalité
— incapacité de prendre une décision
— nature d'inventeur et de pionnier
— impulsivité
— violence [2].

L'auteur précise également que si l'on veut faire exécuter une tâche présentant quelque difficulté à un sujet dessinant ce type de branche, il convient de lui préciser exactement ce qu'il doit faire, à cause de son manque de décision.

---

1. Ch. KOCH : *Op. cit.*, p. 221
2. Ch. KOCH : *Op. cit.*, p. 225.

Le tronc tube (fig. 6) a à peu près les mêmes significations. Koch déclare l'avoir rencontré surtout chez les « têtes chaudes ».



Les branches tubes disséminées dans une couronne de feuillage et ouvertes aux deux bouts mais qui permettraient de reconstituer des branches normales si elles étaient prolongées (fig. 7) indiquent la multiplicité des buts sans objet précis, l'indétermination, l'improvisation.

Les branches tubes ouvertes aux deux bouts, placées dans n'importe quel ordre dans la couronne (fig. 8), indiquent l'esprit de revendication, l'opposition, le goût des conflits, des natures explosives [1].

En considérant ses études statistiques, Koch écrit que la branche tube n'est pas une forme première, c'est-à-dire une forme des tout jeunes enfants ; elle ne débute en effet qu'à neuf ans chez les normaux, augmente vers quatorze-seize ans, puis diminue « probablement parce que vers les seize ans les intelligents réussissent mieux à élaborer leurs buts [2] ».

Nombreux sont les ouvriers spécialisés de plus de vingt ans qui dessinent des branches tubes (21,5 %). Ceci n'a rien d'étonnant d'après l'auteur : « ...une grande partie n'arrive-t-elle pas sans but déterminé ? Et s'ils en avaient un, l'obligation (le plus souvent économique) d'aller à l'usine les empêche de le réaliser, ce qui contribue encore à les jeter dans le vide [3] ».

---

1. Ch. Koch : *Op. cit.*, pp. 222-223 et 226.
2. Ch. Koch : *Op. cit.*, p. 224.
3. Ch. Koch : *Op. cit.*, p. 225.

On trouve 14% d'employés de commerce qui dessinent des branches tubes. Ce chiffre élevé, précise Koch, provient sans doute de ce « ...qu'un grand nombre choisit la profession commerciale par embarras et parce qu'elle paraît offrir une solution sociale acceptable [1]... »

Les défauts graves dont les branches tubes sont l'expression doivent donc conduire les dessinateurs d'arbres à toujours fermer l'extrémité de leurs branches.

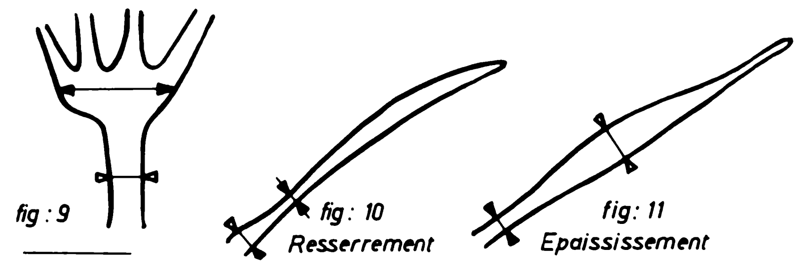
ÉPAISSISSEMENTS ET RESSERREMENTS DES BRANCHES

Les épaississements et les resserrements des branches (fig. 9 et 10) ainsi que les épaississements du tronc (fig. 11) ont la même signification. Pour faire saisir le sens de cette expression graphique, Koch compare les branches — ou le tronc — à un tuyau de caoutchouc capable de se distendre ou de se contracter à la façon de l'intestin et dans lequel s'écoule une « masse ».

« Les contractions arrêtent le flux ; les épaississements provoquent sa stagnation ; elles arrêtent tout mouvement ultérieur. De la sorte, on peut comprendre que des caractères graphiquement opposés (épaississement et resserrement) aient la même signification [2] ».

Les principales significations données à ces formes sont :

timidité, crispation, états convulsifs, blocage de la charge affective, « obstruction » (le plus souvent vérifiée même au point de vue organique). L'auteur, dans les exemples qu'il fournit,



1. Ch. KOCH : *Op. cit.*, p. 225.
2. Ch. KOCH : *Op. cit.*, pp. 202-203.

cite le cas d'un homme de trente-cinq ans qui avait dessiné un épaississement du tronc et souffrait d'obstruction intestinale[1].

ARBRE EN ESPALIER

La forme en espalier est imposée à l'arbre par le jardinier. On ne la rencontre pas dans la nature, il s'agit d'un produit du « dressage ».

Koch va considérer le dessinateur de cette forme comme pouvant être le dressé ou le dresseur.

Dans le premier cas — dressé — il est passif.

Dans le deuxième cas — dresseur — il se « suréduque et travaille sur lui de façon constructive et méthodique ».

Les interprétations vont donc être fort divergentes du fait de ces deux possibilités et les principales que donne l'auteur sont :

éducatibilité, abnégation de soi, auto-discipline, impersonnalité, dépendance, discipline, aptitudes constructives, aptitudes techniques, indifférence, superficialité, souplesse allant jusqu'à l'absence de caractère[2], etc.

BRANCHES IMPLANTÉES BAS (JUSQU'AU SOL)

Ayant constaté par ses statistiques que les branches implantées jusqu'au sol disparaissent à peu près totalement dès la huitième année, Koch voit dans leur présence après cet âge le signe de retards graves.

Il se livre ensuite à des considérations sur l'arbre à branches basses allant jusqu'au sol. Ce genre de branches ne peut exister que sur des arbres solitaires, car dans la forêt le manque de lumière les fait disparaître rapidement. Reportant cette condition de vie des branches basses sur la personnalité du dessinateur il écrit :

« On peut se demander si les auteurs de maints dessins d'arbres aux branches basses ne sont pas des solitaires, des

1. Ch. KOCH : *Op. cit.*, p. 363.
2. Ch. KOCH : *Op. cit.*, pp. 212-213.

isolés ou des gens qui, d'une façon ou d'une autre, se distinguent de leurs semblables [1]. »

Pour les raisons qui viennent d'être indiquées, il ne faut pas dessiner d'arbres ayant des branches jusqu'au sol.

Arbre en boule

Un arbre est dit en boule quand la couronne placée au-dessus du tronc est représentée par un cercle (fig. 12) ou encore une ellipse dont le grand axe peut être soit vertical (fig. 13), soit horizontal (fig. 14).

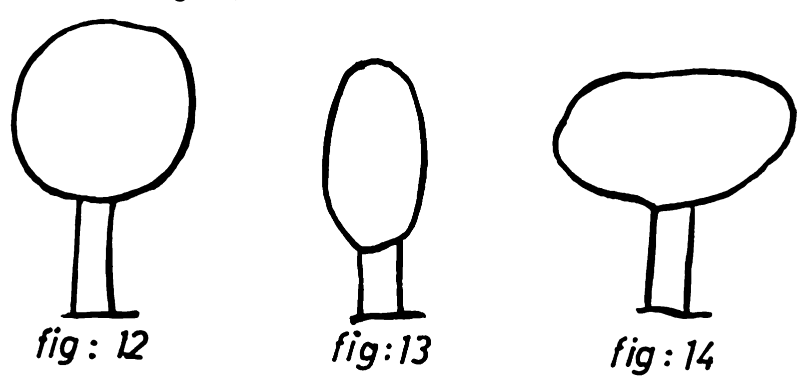


fig : 12 fig : 13 fig : 14

Ce que Koch va considérer dans ces arbres, c'est la fermeture de la couronne et la tension qui réside dans l'ellipse ou dans le cercle. Si la tension fait défaut, il écrit « ...alors la couronne en boule est comme un cercle vide au-dessus du tronc, un néant sans contenu et vide, peut-être seulement un zéro gonflé d'air et sans signification, si l'on peut s'exprimer ainsi [2]. »

Dans le cas contraire il déclare : « ...ou bien les contours de la couronne expriment la tension et la vitalité d'une forme pleine de cohésion ; ils concentrent et agglomèrent, par opposition à la bulle de savon qui ne fait que remplir l'espace,

1. Ch. Koch : *Op. cit.*, p. 91.
2. Ch. Koch : *Op. cit.*, p. 207.

suggérant par là la banalité, l'enthousiasme vide et la vie dans le rêve[1] ».

Interprétant l'arbre d'une femme de vingt-huit ans ayant dessiné une couronne non fermée du côté gauche du tronc et légèrement plus large dans la partie gauche que dans la partie droite, l'auteur écrit :

« La couronne en boule produit un effet de vide et son contour n'est ni réellement tendu, ni totalement dépourvu de tension. Il reflète tout d'abord une grande influençabilité, car cette surface plate est comme un grand œil, ouvert à tout ce qui tombe sous la vue, fermé à l'imaginaire[2] ».

Par suite de la plus grande largeur de la couronne à gauche qu'à droite, la jeune femme doit avoir un comportement introverti.

Dans ses études statistiques Koch a constaté que les couronnes en boule sont dessinées par :

- 16,9% des élèves de troisième année du secondaire
- 8,7% des ouvriers spécialisés de plus de vingt ans
- 50 % des employés de commerce.

Au sujet du pourcentage élevé de couronnes en boule chez les employés de commerce Koch écrit :

« La raison particulière en est que ce groupe n'aime pas du tout être l'objet de recherche; aussi note-t-on chez lui la tendance à la fuite dans le cercle neutre, anonyme et en même temps fermé[3]. »

Parmi les autres significations que donne Koch à l'arbre en boule on trouve :

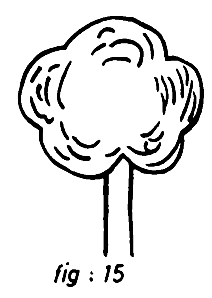
- banalité
- manque de sens constructif
- indifférenciation des penchants
- exaltation
- rêverie

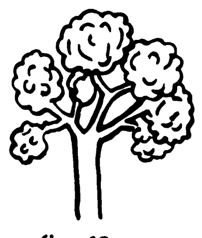
1. Ch. KOCH : *Op. cit.*, p. 207.
2. Ch. KOCH : *Op. cit.*, p. 392.
3. Ch. KOCH : *Op. cit.*, p. 209.

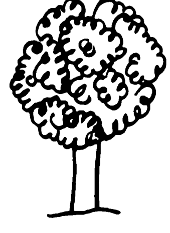
— vide
— type intuitif, etc. [1]

Si la couronne en boule forme des arcades harmonieuses (fig. 15), parmi les traits qui lui sont attribués on trouve :

— sentiment de la forme
— formes dans les relations
— complaisance [2].


fig : 15


fig : 16


fig : 17

Si la couronne est divisée en plusieurs surfaces et que l'extrémité des branches soit noyée dans des « ballons de nuages » (fig. 16), on peut conclure aux caractéristiques suivantes (en plus d'un don certain pour le dessin) :

— crainte d'être dur (la pointe de la branche dissimulée dans le feuillage perd son caractère de dureté)
— plein d'égards
— diplomatie
— cacher ses intentions etc. [3]

COURONNE EN BOUCLE

La couronne est dite en boucle si elle est faite de boucles, de volutes (fig. 17). D'après l'auteur, elle contient les éléments de la fluidité de la forme arrondie : « Tout glisse, se déploie et

---

1. Voir Ch. KOCH : *Op. cit.*, p. 209.
2. Voir Ch. KOCH : *Op. cit.*, p. 211.
3. Ch. KOCH : *Op. cit.*, p. 211.

se meut avec grâce, tantôt s'élevant avec facilité, tantôt dans un entrelacs de fioritures et dans un feuillage poussé presque jusqu'aux fouillis [1]. »

Parmi les significations de la couronne en boucle on trouve :

— activisme
— commerce agréable
— improvisation
— manque de persévérance
— sociabilité
— insouciance etc.

*
* *

Ces exemples joints à ceux qui ont été donnés lors de la description des sources statistiques, graphologiques, lignes figuratives etc. auront, je l'espère, fait comprendre comment Koch est arrivé à trouver des significations englobant un vaste champ de la personnalité humaine.

*
* *

CONSIDÉRATIONS SUR LE TEST

J'ai eu l'occasion de faire dessiner des arbres à plus de cinq cents candidats à un emploi, ce qui m'a permis de recueillir une foule de renseignements intéressants, dont voici les principaux :

Quelques sujets, par suite de leur profession ou de leurs aptitudes au dessin, vont sans s'en rendre compte éviter un certain nombre de défauts : lourdeur de l'arbre, élargissement et

---

1. Ch. Koch : *Op. cit.*, p. 227.

rétrécissement des branches etc. Mais ce n'est qu'une minorité et bien plus nombreux sont ceux dont les arbres, peu gracieux, ont souvent de graves défauts, par manque d'aptitudes ou d'entraînement. Les réflexions faites par certains au cours de l'exécution de leur dessin — « je ne sais pas dessiner », « qu'est-ce que l'on peut bien chercher avec cela », etc. — sont significatives.

J'ai constaté bon nombre de fois que des sujets placent leur arbre dans le coin gauche supérieur de la feuille de papier ; quand je leur en demande la raison, j'obtiens invariablement l'explication suivante : « J'ai pensé que j'allais avoir plusieurs exercices à effectuer sur la feuille et j'ai commencé en haut à gauche afin d'avoir de la place ».

Cette réponse pleine de bon sens, conforme à l'utilisation rationnelle de la feuille de papier, est donc loin de la signification tirée de la symbolique spatiale de Grünwald et Koch : « tendance à reculer, à regarder la vie en spectateur ». L'interprétation pour ces sujets devrait être : esprit logique, prévoyant l'avenir.

Un auditeur habitant le midi de la France dessina un arbre dont le tronc était nettement incliné sur la droite (signification : capacité de don de soi, faiblesse, étourderie etc.) ; quand je lui en demandai la raison, il me déclara que chez lui, où le mistral souffle fortement, les arbres sont tous inclinés dans le sens du vent !

Plusieurs auditeurs ayant habité l'Algérie ont dessiné des palmiers — donc tronc très grand par rapport à la couronne (indice de manque de maturité, vivant de son inconscient). La raison ? Simplement, qu'ils avaient l'habitude de voir des palmiers et tout naturellement ils avaient reproduit cet arbre.

Un sujet ayant un très beau coup de crayon me dessina une fois un cerisier magnifique mais qui avait cependant deux grosses branches coupées (ce qui peut dénoter une tendance bloquée, un déficit, être symbole de changement, etc.) Quand je lui demandai la raison de cette mutilation, il me répondit que c'était un cerisier qu'il voyait de sa fenêtre, dans le jardin d'un

voisin, et qu'il l'avait reproduit tel qu'il était, avec ses deux branches coupées.

Pour ces trois exemples, c'est donc le souvenir visuel seul qui est intervenu et nous sommes loin du « schème » de l'âme projeté dans l'arbre !

On pourra me rétorquer que, malgré ces imperfections, les sujets examinés reconnaissent souvent le bien-fondé des conclusions tirées, ainsi que le signale Koch. Je ne mettrai pas en doute les paroles de l'auteur du test, mais je vais essayer de montrer le scepticisme avec lequel doivent être accueillies de telles déclarations.

Jean Maquet, dans un article intitulé « Qu'y-a-t-il de vrai dans l'astrologie ? » publié par Paris Match, décrit l'expérience suivante qui lui a été signalée par le professeur Hans Bender de l'Université de Fribourg en Allemagne.

A l'Institut psychologique de Hambourg, les élèves furent invités à remettre un spécimen de leur écriture pour examen par un graphologue qualifié. « Quelques jours plus tard chacun de ces étudiants reçut une analyse de son caractère et fut invité à dire ce qu'il en pensait. Tous déclarèrent remarquable la description que le graphologue avait faite d'eux. Aussi grande fut leur surprise quand il leur fut révélé qu'ils avaient tous reçu la même analyse. »

Ce résultat n'a rien de surprenant. En effet, quand à l'aide d'un test on porte un jugement sur de très nombreux traits de la personnalité d'un sujet — comme c'est le cas avec la graphologie et avec le dessin d'arbre —, parmi les appréciations fournies il s'en trouvera toujours d'exactes, à côté d'autres qui le seront moins et le sujet, qui aura souvent tendance à ne retenir que les premières, déclarera le portrait ressemblant.

Le même portrait présenté à une autre personne pourra la conduire à formuler une conclusion identique, mais cette fois les traits retenus par ce deuxième sujet ne seront pas les mêmes que ceux du premier. Il pourra en être de même pour un troisième, quatrième sujet etc.

QUELQUES CONSEILS POUR PASSER LE TEST

Au cours de l'exposé sur les sources utilisées par Koch pour fournir ses interprétations, j'ai déjà donné quelques renseignements sur les dimensions à donner à l'arbre, la signification des racines, des branches tubes etc. ; je voudrais maintenant les résumer et les compléter par un certain nombre de recommandations.

Mais que l'on ne s'attende pas à me voir fournir des conseils précis permettant de dessiner des arbres ne présentant que des qualités et ceci pour deux raisons, la première étant que la méthode de Koch est peu précise, la seconde que les continuateurs de l'auteur du test de l'arbre, s'appuyant sur leurs propres travaux, ont souvent modifié ses conclusions ou en ont ajouté de nouvelles. Il n'est donc pas possible de connaître la méthode qu'emploiera le correcteur du test.

Aussi serai-je très prudent ; je me contenterai — en m'appuyant sur les interprétations fournies par Koch — d'indiquer quelques règles à observer et quelques fautes à ne pas commettre :

1° Il faut s'habituer à dessiner rapidement quatre arbres différents (qui ne soient pas des sapins), deux avec couronne de feuillage, deux avec couronne de branchage, en respectant approximativement les proportions indiquées en d p. 221. Pour arriver au résultat désiré, il faudra peut-être reprendre dix fois ou plus chaque modèle. Le jour de l'examen, l'on dessinera un ou plusieurs de ces arbres suivant les exigences du psychologue. Mais pour donner à peu près les dimensions indiquées pour le tronc et la couronne, il ne faudra prendre aucune mesure, tracer aucun trait de repère, sinon on supposerait que le sujet connaît le test.

2° L'arbre devra être ni trop petit ni trop grand, et tenir tout entier dans la feuille ; il occupera une partie de chacun des quatre rectangles de la symbolique spatiale de Grünwald, c'est-à-dire qu'il sera bien centré sur la feuille — tant en hauteur

qu'en largeur (pas d'arbre tassé dans un coin). La verticale AB partageant la feuille en deux passera à peu près par le milieu du tronc (fig. 18). Bien entendu il ne faudra surtout pas la tracer — seulement l'imaginer.

Le tronc prendra naissance sur la ligne de sol CD, il n'en sera pas séparé (déraciné) comme dans la fig. 19, et l'on ne dessinera pas les racines.

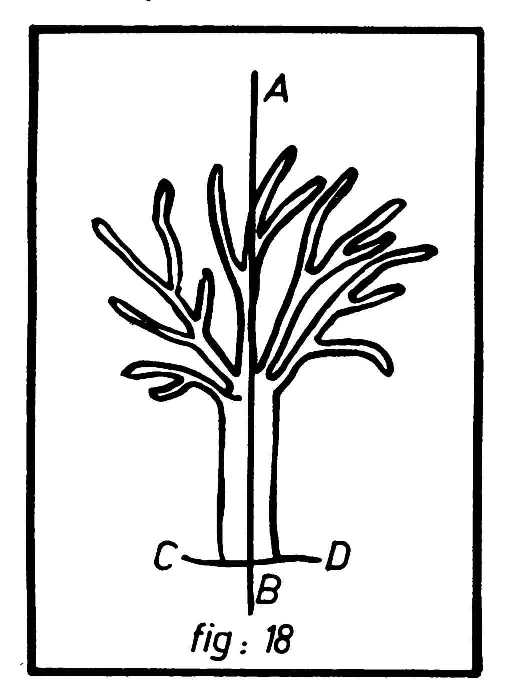
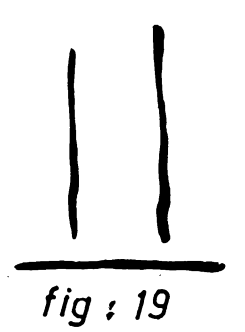


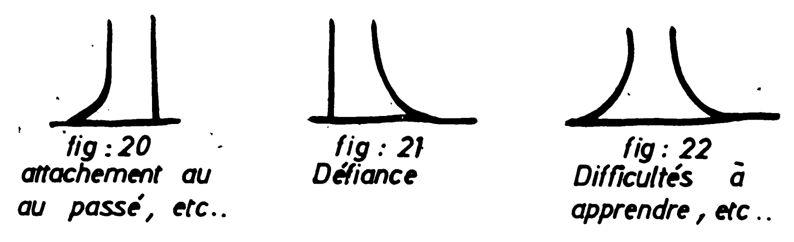
fig : 18


fig : 19

Il sera formé de deux lignes sensiblement parallèles, ne présentant ni épaississements ni resserrements, mais ces lignes ne devront pas paraître tracées à la règle (ce qui signifierait : enfant modèle, trop tendu).

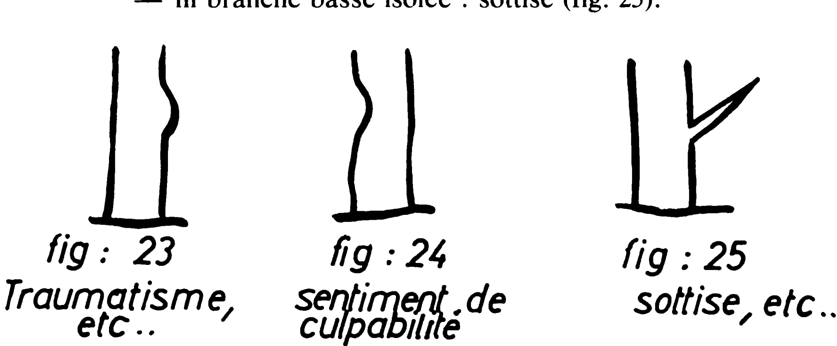
Il ne s'élargira pas à la base, que ce soit à gauche (attachement au passé — fig. 20), à droite (défiance, crainte de

l'autorité etc. fig. 21), ou des deux côtés (difficulté à apprendre, inhibition — fig. 22).



Il ne comportera :

— ni bosses : traumatisme (fig. 23)
— ni entailles : sentiment de culpabilité (fig. 24)
— ni branche basse isolée : sottise (fig. 25).



Les lignes qui le forment ne devront pas présenter d'interruption (nervosité, fragilité nerveuse — fig. 25). Enfin on ne dessinera pas de tronc « tube » (fig. 6, p. 228).

Si on dessine une couronne de branchage, le tronc devra éclater en plusieurs branches à peu près sur la même horizontale (fig. 18, p. 238) ; ces branches seront aussi nombreuses dans la partie droite que dans la partie gauche de la couronne. Elles auront sensiblement la même grosseur et pourront se ramifier. Toutes ne seront pas montantes ou descendantes. Elles seront comme le tronc réalisées en traits continus, sans épaississements ni resserrements. Elles devront toutes être fermées à

leur extrémité par un léger arrondi (fig. 18) et ne pas se terminer en épine ou lame de sabre (fig. 27).



fig : 26 fig : 27

Si on dessine une couronne de feuillage, elle ne devra pas être vide comme une bulle de savon, ni comporter les tubes des figures 7 et 8 ; son contour ne devra pas etre tracé en traits mous, sans tension. Il ne devra pas y avoir de poches ou sacs qui descendent de chaque côté du tronc (fig. 28), ce qui signifierait faiblesse de volonté, manque d'esprit de décision etc.

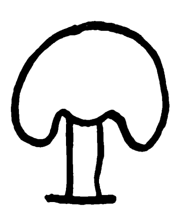


fig : 28

Qu'il s'agisse d'une couronne de feuillage ou d'une couronne de branchage, la partie supérieure ne devra pas être aplatie (fig. 29 et 30) car cela signifierait : résignation, absence de liberté, contrainte.

La couronne ne devra pas non plus présenter d'encoche (fig. 31) car c'est le signe d'un manque de quelque chose.

L'arbre ne sera incliné avec son tronc ni à gauche ni à

droite, l'inclinaison à gauche (fig. 32) signifiant attachement au passé et l'inclinaison à droite (fig. 33) indiquant faiblesse, don de soi.

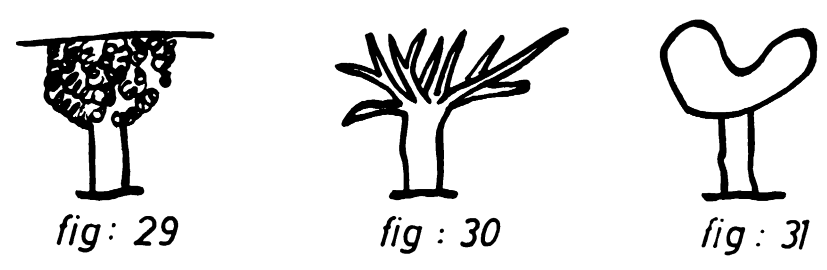


fig: 29 fig : 30 fig : 31

Il ne faudra jamais dessiner des arbres tourmentés, mutilés (fig. 34), car c'est un signe de régression, de dégénérescence.

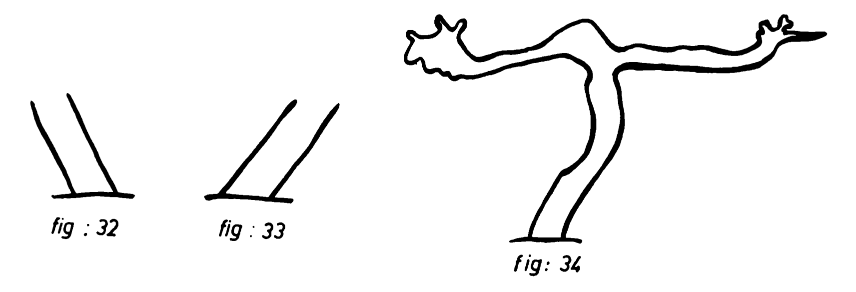


fig : 32 fig : 33 fig: 34

Enfin il est recommandé de ne dessiner ni feuilles ni fleurs car ce ne sont pas des éléments durables.

Même recommandation pour les fruits qui, chez les jeunes en particulier, pourraient être interprétés comme le désir d'avoir immédiatement un gros salaire.

On ne dessinera dans l'arbre ni animaux (oiseaux, écureuils, etc.), ni objets (boîte aux lettres, nids, etc.). Il ne doit pas non plus être placé dans un paysage. Les branches, le tronc ne seront pas ombrés.

En s'entraînant comme il a été dit et en observant les conseils donnés, je crois qu'il est possible d'éviter un bon nombre d'erreurs ; l'arbre dessiné ne sera pas parfait mais il ne

risquera pas de faire attribuer au sujet des traits de personnalité trop défavorables [1].

*
* *

L'INDICE DE WITTGENSTEIN

Pour terminer, je donnerai un aperçu de l'extraordinaire indice de Wittgenstein, (du nom de son auteur, le neurologue allemand Wittgenstein [2]).

Si par exemple dans un arbre le tronc s'élève d'abord verticalement puis s'infléchit brusquement vers la droite (ou la gauche), ce changement de direction va, d'après Wittgenstein, indiquer un événement important de la vie du sujet, et l'on peut déterminer l'âge qu'il avait à ce moment si l'on connaît son âge actuel.

Pour cela on prend la hauteur totale de l'arbre (racines y compris si elles ont été dessinées), soit par exemple 100 mm (fig. 35), puis la distance entre la base de l'arbre (l'extrémité des racines si elles existent) et le point d'inflexion du tronc, soit 35 mm.

Si nous supposons que le dessinateur a 40 ans, le raisonnement suivant va permettre de découvrir son âge au moment de l'événement important.

La hauteur totale 100 mm correspond à 40 ans
35 mm correspondront à l'âge du sujet au moment de l'événement

---

1. Ceux qui voudront approfondir le test pourront se procurer ou consulter dans les bibliothèques :
— Charles Koch : *Le Test de l'Arbre.*
— R. Stora : *Le Test du dessin d'Arbre* et *La Personnalité à travers le Test de l'arbre, Bulletin de psychologie,* numéros spéciaux de Novembre 1963 et de 1964.
— G. Boileau : *Sur le test de l'arbre.* (G. Boileau 21, rue Revol 38 Grenoble).

2. Ch. Koch : *Op. cit.,* p. 50 et note de la page 36.

$$\frac{40 \times 35}{100} = 14 \text{ ans}$$

Je ne ferai aucun commentaire sur cet indice. Depuis le début de mes séances d'initiation j'ai fait dessiner plusieurs milliers d'arbres, je n'en ai pas rencontré un seul présentant cette particularité.

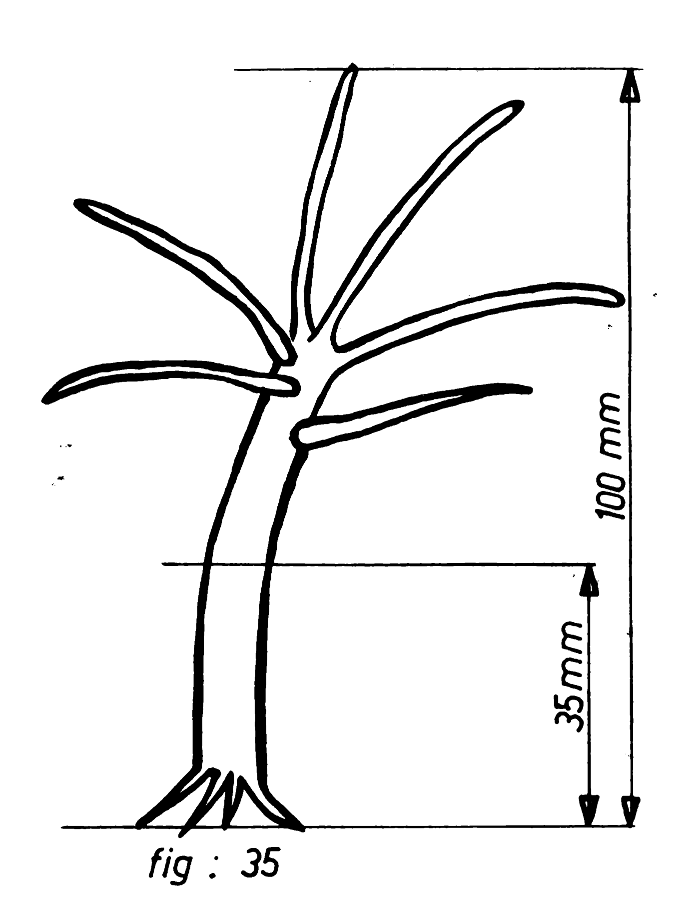


fig : 35

LES QUESTIONNAIRES DE PERSONNALITÉ

Ces questionnaires, très fréquemment utilisés pour la sélection du personnel, se proposent d'examiner divers facteurs de la personnalité.

Pour l'examen, on remet toujours au sujet un imprimé contenant de nombreuses questions, auxquelles il doit répondre rapidement par vrai ou par faux. Il y a toujours plusieurs questions pour un même facteur : dix, vingt, trente et plus.

Parfois les questionnaires autorisent à déclarer qu'on ne sait pas, ou que l'on se situe entre les deux, mais ce genre de réponse, est-il spécifié, doit être rarement utilisé.

Certains auteurs imposent, par quelques-unes de leurs questions, de faire un choix entre deux propositions.
Exemple :

> Préférez-vous le métier :
> a) de forestier
> b) de garçon de café.

Dans ce cas il faut souligner soit a, soit b.

Quand le questionnaire a pour objet d'examiner plusieurs facteurs de la personnalité, les questions se rapportant à chacun d'eux ne sont généralement pas à la suite les unes des autres afin de ne pas éveiller l'attention du sujet.

Le temps accordé pour passer ce genre de test n'est pas limité. Toutefois, d'après les instructions des manuels, une réponse à une question ne doit pas nécessiter plus de dix secondes.

IL N'Y A, SOI DISANT, PAS DE BONNES OU DE MAUVAISES RÉPONSES

Parfois, dans les consignes se trouvant en tête du questionnaire il est indiqué que, contrairement aux tests d'intelligence, il

n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Cette information n'est pas exacte parce qu'elle est incomplète.

En effet si un test contient trente questions pour juger des tendances névrotiques et si l'on attribue un point pour chaque réponse les caractérisant, l'examinateur va prendre en considération la somme de ces points ; et si cette somme dépasse d'une certaine quantité la moyenne obtenue par le groupe d'étalonnage du test, on qualifiera le sujet de névrosé. Il n'est donc pas exact de dire qu'il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses.

QUESTIONNAIRES UTILISÉS

Ces questionnaires sont très nombreux ; je me contenterai de citer :

— le 16 PF de R. B. Cattel qui se propose d'étudier les seize traits — ou facteurs — fondamentaux de la personnalité ;

— le P.N.P. de Pichot qui, lui, examine les tendances névrotiques, les tendances paranoïaques, les tendances psychopathiques ;

— le questionnaire de Bernreuter qui étudie six traits de la personnalité ;

— l'Inventaire multiphasique de personnalité du Minnesota (M.M.P.I.) qui à l'aide de cinq cent cinquante questions explore des champs d'intérêts très vastes : conditions physiques, attitudes morales, attitudes sociales, etc.

— l'inventaire de tempérament de Guilford-Zimmermann.

Il n'est pas possible dans le cadre de cet ouvrage d'examiner tous les facteurs étudiés par ces divers questionnaires ; aussi je me contenterai de fournir quelques précisions sur certains d'entre eux.

DÉTERMINATION DES TENDANCES NÉVROTIQUES

De nombreuses questions sont utilisées pour déterminer les tendances névrotiques. Dire qu'il est « vrai » :

— que l'on a des maux de tête
— des nausées
— des palpitations de cœur
— des douleurs dans la poitrine
— des crises de diarrhée
— des vertiges
— des insomnies
— un sommeil agité
— peur de certains animaux
— peur de traverser la rue, de passer sous un tunnel
— que l'on est parfois déprimé
— que l'on se préoccupe de sa santé
— que l'on est souvent énervé
— que l'on se sent malheureux sans raison grave
— que l'on rêve tout éveillé
— que l'on a des cauchemars
— que l'on est ennuyé longtemps pour des choses sans importance etc.

revient d'après les psychologues à donner des réponses caractérisant des personnes à tendances névrotiques. Comme c'est la somme des points obtenus qui va être prise en considération pour juger de la tendance, il faut que cette somme soit faible ; on doit par conséquent répondre « faux » à la plupart de ces questions.

En plus des questions du type indiqué ci-dessus qui sont classiques et se retrouvent dans de nombreux questionnaires, le P.N.P. de Pichot comprend une liste de vingt aliments parmi lesquels le sujet doit indiquer ceux qu'il n'aime pas. Il a intérêt à tous les aimer, car ne pas aimer un nombre important d'aliments est également considéré comme signe de tendances névrotiques.

Ce questionnaire P.N.P. comprend également une liste de

vingt mots. A côté de chaque mot se trouvent imprimé deux autres mots ayant un certain rapport avec lui ; le sujet, après avoir lu le premier, doit indiquer quel est celui des deux autres auquel il pense. Exemple :

ESTOMAC — nourriture — douleur

Répondre qu'estomac s'associe à douleur fait marquer un point révélant une tendance névrotique.

Dans ce choix de mots, il faut éviter tous ceux qui ont trait à la maladie, à la tristesse, à l'angoisse, au mécontentement etc.

DÉTERMINATION DES TENDANCES PARANOÏAQUES

Les caractéristiques de ces tendances sont : la surestimation de soi, la méfiance, la rigidité de jugement, l'hypersensivité, les idées de persécution, etc.

D'après ces caractéristiques les déclarations à juger vont être du type :

— des personnes m'en veulent
— je reçois souvent des reproches que je ne mérite pas
— on s'intéresse trop à ce que je fais
— on me critique trop
— j'ai eu trop de malchance
— je mérite plus que je n'ai
— j'ai été souvent puni à tort
— je me trouve mêlé à des situations difficiles dont je ne suis pas responsable
— on ne me comprend pas
— je suis plus sensible que beaucoup de personnes
— la plupart des gens ne veulent pas se gêner pour aider leurs semblables
etc.

Il faut répondre « faux » aux assertions de ce genre, car chaque réponse « vrai » est gratifié d'un point exprimant une tendance paranoïaque.

DÉTERMINATION DES TENDANCES PSYCHOPATHIQUES

Pichot écrit dans son manuel du P.N.P. que les personnalités psychopathiques correspondent dans la littérature classique de la langue française aux « déséquilibrés [1] ».

Le manuel de l'Inventaire multiphasique de personnalité du Minnesota précise que les difficultés de ce groupe d'individus... « résident dans leur absence de réactions émotionnelles profondes, leur incapacité à profiter de l'expérience acquise, et leur mépris des usages sociaux [2] ».

Les écarts les plus fréquents de ces sujets sont : « le mensonge, le vol, le penchant pour l'alcool et les stupéfiants, et l'immoralité sexuelle [2] ».

Les assertions pour juger de ces tendances vont être du type :

— vous aimiez l'école
— vous vous entendez bien avec votre famille
— vos parents ont approuvé le choix de votre profession
— vos parents ne vous adressent pas de critiques au sujet de vos fréquentations
— vous avez une vie de famille agréable
— vous n'avez pas abusé des boissons alcooliques
— vous n'avez pas eu le désir d'abandonner votre maison
— vous n'avez pas, étant jeune, commis de petits vols etc.

Il faut répondre « vrai » à ce genre de questions.

INTROVERSION — EXTRAVERSION

L'introversion caractérise les sujets qui vivent repliés sur eux-mêmes, fixent leur intérêt sur leur vie intérieure, sont plus

1. P. PICHOT : *Manuel d'application, Questionnaire P.N.P.*, Ed. du Centre de psychologie appliquée, p. 2.
2. S. R. MATHAWAY et J. C. MCKINLEY : *Manuel, Inventaire multiphasique de personnalité du Minnesota*, trad. et adapt. J. Perse, Ed. du Centre de psychologie appliquée, p. 37.

ou moins indifférents au monde extérieur, ont des difficultés à s'adapter au réel, à entrer en contact avec autrui.

L'extraversion, elle, caractérise les personnes tournées vers le monde extérieur, entrant facilement en contact avec autrui, s'adaptant au réel.

D'après ces définitions, l'introverti, suivant son degré d'introversion, va répondre « vrai » à un nombre plus ou moins grand d'assertions du genre :

— j'aime la solitude
— je préfère rester chez moi plutôt que d'assister à des réunions agitées
— j'agis peu sous l'influence du moment
— je n'accorde ma confiance et n'exprime mes sentiments qu'aux personnes que je connais bien
— je préfère des distractions calmes aux distractions bruyantes
— il m'arrive souvent de penser à moi-même
etc.

L'extraverti, lui, répondra « faux » à un certain nombre de ces questions, nombre variable suivant son degré d'extraversion.

Un indice d'introversion trop grand révèle que le sujet ne s'adapte pas très bien à la vie sociale, ce qui peut constituer, comme on l'a dit précédemment, un handicap pour certaines professions où les contacts humains jouent un rôle important. Au contraire, un indice d'extraversion élevé sera une contre-indication pour les professions où l'individu doit travailler seul et sans grands contacts humains.

L'interprétation de la note obtenue sera donc variable suivant l'emploi postulé. Pour éviter de commettre des erreurs graves, on aura intérêt à éviter les extrêmes et à se tenir dans un juste milieu.

Dans certains questionnaires, il y a parfois plusieurs questions où l'on donne deux métiers, et le sujet doit indiquer celui qu'il préférerait exercer.

— L'un de ces deux métiers pourra par exemple nécessiter de nombreux contacts humains ; c'est ce qui se produit pour l'exercice des professions d'avocat, d'expert comptable, de secrétaire d'un groupement de jeunes, de vendeur, d'instituteur etc.

— L'autre, au contraire, exigera assez fréquemment un travail en solitaire ; parmi ces métiers on trouve ceux de forestier, d'artiste, de physicien, de menuisier etc.

Ces choix de professions peuvent également s'utiliser pour l'examen d'autres facteurs. Ainsi dans l'Inventaire multiphasique de personnalité du Minnesota (M.M.P.I.), pour juger de la masculinité-féminité on pose quelques questions sur les métiers. Pour un sujet du sexe masculin, dire qu'il aimerait être : fleuriste, infirmier, cuisinier, journaliste, chanteur, bibliothécaire, indique certaines tendances à la féminité.

D'après les auteurs du test, le résultat de ce facteur masculinité/féminité est souvent important dans le choix de la profession.

Domination — Soumission

Dans les circonstances courantes de la vie certaines personnes réagissent avec autorité ; d'autres, au contraire, acceptent sans réaction les difficultés rencontrées. C'est cette différence de comportement que se propose d'évaluer le facteur domination-soumission.

Le sujet qui répond « vrai » aux assertions du type :

— je ne suis pas gêné de quitter un magasin sans avoir rien acheté

— je ne suis pas gêné de marchander chez les commerçants

— je n'hésite pas à demander des explications à une personne qui m'a critiqué

— je suis mes propres idées sans m'occuper de l'opinion des autres

— je ne crains pas de prendre la parole en public

— je me mets facilement à la tête d'un groupe
— je ne suis pas gêné en présence d'un supérieur
— je n'hésite pas à prendre des risques même si les chances de réussite sont faibles.
— j'aimerais être directeur d'une entreprise, etc.

fait preuve d'esprit de domination; par contre en répondant « faux » il témoigne d'une tendance à se soumettre.

Un trop grand nombre de réponses « vrai » sera signe d'autoritarisme; comme les relations avec les personnes trop autoritaires ne sont pas faciles, on a donc intérêt à ne pas accuser trop fortement cette tendance. Toutefois la note considérée comme favorable pourra varier suivant l'emploi postulé. Ici encore, comme dans le cas de l'introversion-extraversion, on évitera de nombreuses erreurs en se tenant dans le juste milieu.

QUE FAUT-IL PENSER DE CES QUESTIONNAIRES ?

Cette méthode, si certaines conditions sont remplies, permet incontestablement d'obtenir des renseignements valables sur la personnalité du sujet examiné. En effet, ce dernier, par ses réponses aux questions posées, va indiquer sa façon de se comporter dans les diverses circonstances de la vie. Il va signaler ses points forts, reconnaître ses faiblesses, renseigner sur ses désirs, sur ses craintes. Ce langage direct, clair, facilitera le travail du psychologue qui n'aura pas à faire intervenir d'abracadabrantes théories plus ou moins justifiées, souvent moins que plus, pour interpréter les réponses données aux questions.

Mais, comme il a été précisé, pour que la méthode soit valable certaines conditions doivent être réalisées.

La première de ces conditions est que le sujet réponde avec franchise. Or, dans le cas de la sélection du personnel, il n'en est à peu près jamais ainsi. J'ai pu le vérifier maintes fois grâce aux personnes qui, avant de suivre nos séances d'initiation aux

tests, avaient déjà subi des examens psychotechniques comportant de ces questionnaires. Toutes m'ont déclaré — sauf une — qu'elles avaient toujours répondu dans le sens qu'elles croyaient leur être le plus favorable.

Je ne suis pas le premier à avoir fait cette constatation, de nombreux auteurs de questionnaires attirent l'attention des psychologues sur le manque de sincérité des réponses fournies.

Bernreuter écrit dans le manuel d'application de son test qu'il n'est pas possible d'obtenir des résultats précis « que lorsque le sujet accepte de coopérer complètement[1] ». Pour réaliser cette collaboration complète il précise que les conclusions de l'examen doivent rester « confidentielles ».

Cattel fait des remarques identiques pour son 16 PF, les résultats sont surtout valables quand le questionnaire est appliqué à des étudiants ou à des volontaires « dans un but expérimental et à condition de garder l'anonymat[2] ».

S. R. Mathaway et J. C. McKinley déclarent dans le Manuel de l'Inventaire multiphasique de personnalité du Minnesota : « Il est évident qu'un sujet qui répond aux questions de l'inventaire, sachant que ces données peuvent être utilisées à son désavantage, aura tendance à réagir différemment que s'il répondait aux questions de façon libre et sans appréhension[3] ».

Cette déclaration, qui est faite au sujet de l'application du test aux malades, est encore plus valable dans le cas de la sélection.

Les avis sont donc concordants : les réponses données par le sujet ne doivent pas risquer de se retourner contre lui, et l'anonymat doit être conservé si l'on veut qu'il réponde franchement.

Voulant pallier cet inconvénient, les auteurs du Minnesota ont introduit dans leur test quinze questions destinées « à apprécier dans quelle mesure le sujet s'efforce de fausser ses

---

1. *Manuel d'application du questionnaire de personnalité de Bernreuter,* Ed. du Centre de psychologie appliquée, p. 5.
2. R. B. CATTEL, D. R. SAUNDERS et G. STICE : *Test 16 PF de R. B. Cattel,* Ed. du Centre de psychologie appliquée, p. 6.
3. S. R. MATHAWAY et J. C. MCKINLEY : *Op. cit.*, p. 44.

résultats en choisissant toujours la réponse qui le montre sous le jour le plus favorable du point de vue social[1] ».

Il faut répondre « vrai » pour au moins dix de ces questions pièges car le groupe qui a servi à l'étalonnage du test l'a fait pour les quinze questions.

On doit donc reconnaître comme exact : que parfois l'on pense à des choses laides, que parfois l'on ment, se met en colère, cancane, rit d'une plaisanterie vulgaire, jure, renvoie à demain ce que l'on peut faire aujourd'hui, que l'on aime connaître des personnages importants, n'aime pas perdre au jeu, se tient plus mal à table chez soi qu'en société, que parfois l'on est de mauvaise humeur.

La deuxième condition nécessaire pour que le test permette de recueillir des renseignements valables est que le sujet soit capable de répondre à la question posée. Ce qui n'est pas toujours le cas. Au cours de nos séances d'initiation, des auditeurs me signalent fréquemment qu'il leur a été difficile de répondre à telle ou telle question, trop imprécise ; ou encore, qu'ils ne possédaient pas tous les éléments nécessaires pour fixer leur choix.

Il est en effet difficile de déterminer en quelques secondes « si l'on estime plus important de résoudre les problèmes politiques du monde moderne que de procéder à son orientation morale[2] ». La même difficulté existe quand on propose à un sujet deux métiers qu'il ne connaît pas, qu'il n'a jamais souhaité exercer et qu'on lui demande de dire quel est celui qu'il préférerait. Dans la plupart de ces cas, les réponses faites ne relèvent que du hasard.

Pour être valable, la question ne doit pas non plus risquer de provoquer une réponse qui peut s'inverser en quelques heures. Sorokin, dans *Tendances et déboires de la sociologie américaine* cite l'une de ces questions où il est demandé au sujet : « s'il préférerait lire soit l'histoire de la religion, soit l'histoire de l'industrie aux Etats-Unis[3] ». Le sociologue répond

1. S. R. Mathaway et J. C. McKinley : *Op. cit.*, p. 34.
2. Question du 16 PF de Cattel.
3. Sorokin : *Op. cit.*, p. 83.

qu'à certains moments il ne désirerait lire ni l'un ni l'autre, qu'à d'autres il donnerait sa préférence à l'histoire de la religion, qu'à d'autres encore il pencherait pour l'histoire de l'industrie. Et portant un jugement sur l'ensemble de ces tests il ajoute : « Lorsque pour ma part je tâte de semblables questionnaires, je me vois fréquemment dans l'impossibilité de répondre, de me placer moi-même dans telle ou telle catégorie ou de déterminer si je possède une caractéristique spécifiée ».

La dernière condition indispensable que je citerai est que les questions posées caractérisent bien les traits que l'on se propose d'étudier. Or il n'en est pas toujours ainsi, pour certains tests du moins.

J'ai constaté en effet que si l'on essaye de juger chez un sujet un même trait de personnalité à l'aide de deux questionnaires établis par des auteurs différents, les notes obtenues sont parfois assez éloignées l'une de l'autre. Par exemple, s'il s'agit du facteur soumission-domination, avec l'un des questionnaires le sujet pourra pencher du côté domination et avec l'autre du côté soumission. Cela vient de ce que les questions ne sont pas identiques.

Au cours de cet exposé je n'ai pas parlé du *Traité pratique d'analyse du caractère* de Gaston Berger ; la raison en est que, contrairement à beaucoup d'autres questionnaires, cet ouvrage est en vente libre et fournit tous les renseignements nécessaires pour répondre aux questions [1].

Bien qu'il soit utilisé par quelques cabinets s'occupant du recrutement du personnel, ce traité, ainsi que le déclare l'auteur, n'a pas été établi en vue de la sélection.

ÉMOTION SOULEVÉE PAR L'EMPLOI DES QUESTIONNAIRES

Je rappellerai que les premières réactions contre l'emploi de la psychologie appliquée pour la sélection furent provoquées par les questionnaires de personnalité. De nombreux sujets en effet considérèrent que les questions relatives à la famille, à la sexua-

---

1. G. BERGER : *Traité pratique d'analyse du caractère*, P.U.F.

lité, à la santé étaient incompatibles avec le respect dû à la personne humaine.

Tout en reconnaissant le bien-fondé de ces manifestations d'hostilité, je dois préciser que ces questions ne sont pas dangereuses. Le sujet, à moins d'une très grande naïveté, sait ce qu'il doit répondre pour ne pas se porter préjudice. Le Rorschach, malgré son allure inoffensive de test d'imagination, est infiniment plus redoutable. D'après les interprétations faites des taches, d'après les réflexions ou... silences qu'elles inspirent, l'examinateur pourra porter des jugements sur l'intelligence, la sexualité, les névroses du sujet examiné et ce dernier, s'il n'est pas initié, ne s'en apercevra pas.

LES CONSEILS DE WILLIAM WHYTE

William Whyte donne de nombreux conseils à ceux qui, aux U.S.A., ont à répondre à des questionnaires. Après leur avoir recommandé d'être semblables « à ce que tous les autres sont supposés être », il ajoute comme règle générale à suivre en cas de difficultés pour choisir ce juste milieu :

« Néanmoins, lorsque vous êtes dans le doute, il y a deux règles auxquelles vous pouvez toujours vous reporter : a) quand on vous demande d'associer des mots ou de formuler des opinions sur des questions générales, donnez toujours la réponse la plus terre à terre, conventionnelle, ordinaire, qui soit possible ; b) pour trouver la meilleure réponse à toute question qu'on peut vous poser, répétez-vous :

> a) J'aimais mon père et ma mère mais mon père un tout petit peu plus que ma mère
> b) Les choses me plaisent comme elles sont
> c) Je ne me fais jamais beaucoup de souci pour quoi que ce soit
> d) Les livres et la musiques ne me disent pas grand chose
> e) J'aime ma femme et mes enfants

f) Je ne leur permets pas de se mettre en travers de mon travail pour la compagnie[1]. »

Je ne sais si les consignes de William Whyte peuvent s'appliquer intégralement en France. Mais elles ont le mérite de nous faire connaître, non sans ironie, quelques-uns des points qui seront pris en considération aux U.S.A. pour porter un jugement favorable sur le candidat à un emploi.

L'ENTRETIEN AVEC LE PSYCHOLOGUE

Les renseignements qui ont été fournis sur le T.A.T., et les questionnaires de personnalité seront utilisés pour l'entretien avec le psychologue.

Ce dernier au cours de l'entretien examinera sans aucun doute la façon de se présenter du candidat, son vocabulaire, sa tenue, etc. mais ce ne seront pas là les seuls points qu'il essayera d'éclaircir. Il jugera sans aucun doute nécessaire de préciser quelques traits de la personnalité du sujet : pour cela il va poser, habilement, un certain nombre de questions.

Pour répondre, le sujet devra toujours rester calme, même si les questions posées paraissent déplacées; de plus il n'oubliera pas de faire appel, pour ses réponses, aux renseignements qu'il a recueillis dans les divers tests de personnalité exposés.

---

1. W. Whyte : *L'Homme de l'organisation*, Plon, pp. 558 à 564.

LE TEST DE FRUSTRATION DE ROSENZWEIG

Le test de frustration de Rosenzweig est un test projectif destiné à révéler les types de réaction d'un sujet aux situations de frustration qu'il peut rencontrer fréquemment dans la vie courante. Par exemple au théâtre la femme placée devant lui porte un grand chapeau qui le gêne — comment va-t-il réagir ? C'est toutefois un test projectif restreint car il ne propose que l'étude d'un trait de la personnalité. Ce test est utilisé dans de nombreux cabinets de sélection.

MATÉRIEL DU TEST ET CONSIGNE DONNÉE

Le matériel du test est constitué par un cahier contenant vingt-quatre gravures (quatre par page). Chacune d'elles représente une situation de frustration pour l'un des personnages y figurant.

Cette situation est explicitée par les paroles que prononce le personnage de gauche, paroles qui sont imprimées dans un rectangle situé au-dessus de sa tête. Le personnage de droite est censé lui répondre ; en réalité, c'est le sujet passant le test qui doit le faire et inscrire sa phrase au crayon dans un rectangle laissé en blanc.

Ces personnages sont dessinés de façon très schématique afin que leur attitude, l'expression de leur visage n'influencent pas la réponse du sujet, réponse qui doit être la première lui venant à l'esprit, suivant la consigne donnée.

DESCRIPTION SUCCINCTE DES VINGT-QUATRE SITUATIONS

Première situation : une voiture vient d'éclabousser un piéton, le conducteur de la voiture s'excuse.
— Le piéton éclaboussé doit répondre.

Deuxième situation : une femme est en visite chez une amie. L'invitée vient de casser un vase et la maîtresse de maison, navrée, déclare que sa mère tenait beaucoup à cet objet.
— L'invitée doit répondre.

Troisième situation : au théâtre — ou au cinéma — une jeune fille est placée derrière une femme portant un grand chapeau. Une amie de la jeune fille lui fait remarquer qu'elle ne peut rien voir.
— La personne gênée par le chapeau doit répondre.

Quatrième situation : deux personnages sont devant une gare. L'un de ces personnags s'excuse auprès du deuxième de lui avoir fait manquer son train par suite de la panne de sa voiture.
— Le personnage ayant manqué le train doit répondre.

Cinquième situation : une femme rapporte au vendeur pour la troisième fois une montre achetée récemment. Elle se plaint qu'elle ne marche toujours pas.
— Le vendeur doit répondre.

Sixième situation : une bibliothécaire fait remarquer à l'une de ses clientes que le règlement ne lui permet que d'emporter deux livres.
— La cliente emportant quatre livres doit répondre.

Septième situation : un garçon de restaurant fait remarquer à l'un de ses clients qu'il est trop difficile.
— Le client doit répondre.

Huitième situation : un jeune homme déclare à un collègue que la petite amie de ce dernier l'a invité à aller au bal.
— Le collègue doit répondre.

Neuvième situation : il pleut. Dans un magasin de parapluies, l'employé déclare à un client venu chercher son parapluie qu'il ne peut le lui donner avant l'arrivée du patron dans l'après-midi.
— Le client doit répondre.

Dixième situation : un homme traite un autre homme de menteur.
— L'homme traité de menteur doit répondre.

Onzième situation : une personne est réveillée par le téléphone à deux heures du matin, c'est une erreur.
— La personne réveillée par erreur doit répondre.

Douzième situation : un homme signale à un autre homme que ce dernier ne trouvera pas son chapeau : il a été pris par une personne qui s'est trompée et lui a laissé le sien.
— La personne ne trouvant pas son chapeau doit répondre.

Treizième situation : un homme ayant fixé un rendez-vous à un autre homme lui déclare qu'il ne peut le recevoir.
— La personne non reçue doit répondre.

Quatorzième situation : une femme, dans une rue exposée au vent, fait remarquer à sa compagne que la personne qu'elles attendent devrait être là depuis dix minutes.
— La compagne doit répondre.

Quinzième situation : une femme, assise à une table de jeu, fait remarquer à son partenaire que, si elle n'avait pas fait une erreur, ils auraient gagné.
— Le partenaire doit répondre.

Seizième situation : accident d'automobile — l'un des conducteurs fait remarquer à l'autre qu'il n'avait pas le droit de doubler.
— L'automobiliste ayant doublé doit répondre.

Dix-septième situation : un homme a perdu les clefs de sa voiture, la femme qui l'accompagne lui en fait le reproche.
— L'homme ayant perdu les clefs doit répondre.

Dix-huitième situation : un vendeur déclare à un client qu'il est désolé car il n'a plus l'article réclamé par ce dernier.
— Le client doit répondre.

Dix-neuvième situation : un policier de la route reproche à un automobiliste de rouler trop vite — 90 Km/h — devant une école.
— L'automobiliste doit répondre.

Vingtième situation : trois personnages dans une pièce où se déroule une réception. Deux personnes dans une deuxième pièce, l'une des deux demande à l'autre pourquoi la maîtresse de maison ne les a pas invitées.
— La deuxième personne doit répondre.

Vingt et unième situation : deux femmes côte à côte bavardent ; une troisième leur annonce que la personne dont elles parlent si méchamment a eu un accident et se trouve à l'hôpital.
— L'une d'elles doit répondre.

Vingt-deuxième situation : un homme vient de tomber, un autre lui demande si c'est grave.
— L'homme ayant fait une chute doit répondre.

Vingt-troisième situation : un homme entouré de valises. Une femme ayant le téléphone à la main se tourne vers l'homme pour lui annoncer : « C'est ma tante, elle demande que nous l'attendions ici pour nous redonner sa bénédiction ».
— L'homme doit répondre.

Vingt-quatrième situation : un homme rend un journal à un autre homme en s'excusant de ce que son bébé l'ait déchiré.
— L'homme ayant prêté son journal doit répondre.

CLASSIFICATION DES RÉPONSES

Les réponses, agressives ou non, faites par le sujet placé dans ces situations de frustration sont classées en diverses catégories. Pour rendre plus compréhensible cette classification, nous allons utiliser la situation n° 4 — un personnage s'excuse auprès d'un autre de lui avoir fait manquer son train — et voir les diverses réponses qui peuvent être faites.

DIRECTION DE L'AGRESSION

On va considérer d'abord ce que l'on appelle la direction de l'agression. Le personnage de droite peut répondre de trois manières : deux agressives et une où l'agression est évitée.

Réponse première manière : « C'est votre faute »

Dans ce cas l'agressivité est dirigée vers une personne extérieure : l'automobiliste. Il est rendu responsable du retard.

Cette réponse est dite *extrapunitive* et on la symbolise par la lettre E.

Réponse deuxième manière : « C'est ma faute, je vous ai fait partir trop tard ».

Ici l'agressivité est dirigée vers le sujet frustré, il se reconnaît responsable du préjudice qu'il subit.

Cette réponse est dite *intropunitive* et elle est symbolisée par la lettre I.

Réponse troisième manière : « Ce n'est pas de votre faute ».

Dans ce cas, l'agression est évitée, le sujet frustrant est absous, cette réponse est dite *impunitive* et on la représente par la lettre M.

Les trois directions possibles de l'agression sont donc :

— contre une personne extérieure (ou une chose) cause de la frustration (E)
— contre le sujet victime de la frustration (I)
— il n'y a pas d'agression (M).

TYPE DE RÉACTION

En plus des directions de l'agression on va distinguer dans les réponses du sujet trois types de réactions ; premier type : défense du moi ; deuxième type : prédominance de l'obstacle ; troisième type : persistance du besoin

1° Type défense du moi

Les trois réponses que nous avons données pour la situation n° 4 font ressortir ce que le sujet ressent en face de la situation frustrante ; c'est la défense du « moi » qui lui fait rejeter la faute sur quelqu'un d'autre, sur lui-même ou encore déclarer que personne n'a de responsabilité. Le moi du sujet joue la part la plus importante dans ce type de réponse.

2° Type prédominance de l'obstacle

Ici ce n'est plus la défense du moi qui va tenir la place la plus importante dans la réponse. Le sujet bloqué par l'obstacle, arrêté dans la poursuite de son but et ne voyant aucun remède à cette situation va le considérer comme sévère, favorable ou de peu d'importance. Voici pour la situation n° 4 des exemples de ce type de réponses (on remarquera que l'on va retrouver dans ces réponses les trois directions possibles de l'agression).

Réponse première manière : « C'est très ennuyeux ! »

Le sujet fait donc un commentaire sévère sur l'obstacle cause de la frustration.

C'est une réponse considérée comme extrapunitive type prédominance de l'obstacle ; on la symbolise par la lettre E'.

Réponse deuxième manière : « C'est sans importance. Nous pourrons discuter plus longuement ».

Ici l'obstacle est présenté comme non frustrant et favorable d'une certaine manière. C'est une réponse considérée comme

intropunitive, type prédominance de l'obstacle : on la symbolise par la lettre : I' [1].

Réponse troisième manière : « Je ne suis pas pressé ».

L'obstacle n'a donc qu'une faible importance, il est minimisé.

C'est une réponse considérée comme impunitive type prédominance de l'obstacle ; on la représente par la lettre : M'.

3° Type persistance du besoin

Le sujet dans ce cas cherche à tout prix une solution au problème résultant de la frustration. Il pourra pour cela s'adresser à une personne extérieure ou à lui-même, ou compter sur le temps. Toujours pour la situation n° 4 voici des exemples de ce type de réponses :

Réponse première manière : « Il vous faudra me reconduire chez moi ».

Le sujet fait résoudre le problème résultat de la frustration par un personnage extérieur : celui dont la voiture est tombée en panne.

C'est une réponse considérée comme extrapunitive type persistance du besoin. On la représente par la lettre e.

Réponse deuxième manière : « Je vais prendre un taxi pour rentrer ».

Le personnage frustré résout de lui-même le problème posé.

C'est une réponse considérée comme intropunitive type persistance du besoin. On la représente pas la lettre i.

Réponse troisième manière : « Je prendrai le prochain train ».

---

1. On a encore une symbolisation I' quand le sujet laisse entendre combien il regrette d'être impliqué dans une situation frustrant une autre personne :

Ex : situation n° 21 (voir description p. 260)

« Désolée pour elle j'espère qu'elle se rétablira vite ».

(Réponse extraite du manuel d'application du test par P. PICHOT et S. DANJON, p. 38)

On laisse au temps le soin d'apporter une solution au problème.

C'est une réponse considérée comme impunitive type persistance du besoin. On la représente par la lettre m.

Les réponses aux vingt-quatre situations sont donc finalement classées en neuf catégories reproduites dans le tableau à double entrée ci-dessous.

TABLEAU I

type de réaction

		Prédominance de l'obstacle O — D[1]	*Défense du moi ou ego-défense* E — D[2]	*Persistance du besoin* N — P[3]
	Vers une personne extérieure	E' C'est très ennuyeux	E C'est votre faute	e Il vous faudra me reconduire chez moi
Direction de l'agression	*Vers le sujet*	I' Nous pourrons discuter plus longuement	I C'est de ma faute, je vous ai fait partir trop tard	i Je vais prendre un taxi pour rentrer
	Pas d'agression réponse impunitive	M' Je ne suis pas pressé	M Ce n'est pas de votre faute	m Je prendrai le prochain train

1. O — D en anglais = obstacle — dominance
2. E — D » » = ego-défense ou en français défense du moi
3. N — P » » = need-persistance, ou en français persistance du besoin.

RÉPONSES E ET I

Il faut toutefois y ajouter deux variantes possibles pour E et I.

Dans la situation n° 10 (un homme en traite un autre de menteur), si le sujet répond : « Je ne mens jamais », il nie agressivement l'accusation dont il est l'objet et qui se rapporte à une situation antérieure où il est accusé d'avoir menti. Il a donc été le frustrateur dans cette situation antérieure. Ce genre de réponse extrapunitive est représenté par la lettre E (soulignée).

Si l'accusé avait répondu :

« Faites attention à vos paroles »

on aurait eu une réponse E.

Dans la situation n° 19 (un policier de la route arrête un automobiliste et l'accuse de rouler trop vite devant une école), l'automobiliste peut répondre : « J'ai tort, je n'avais pas vu le panneau ».

Il donne une réponse intropunitive mais il cherche à atténuer sa responsabilité. Ce genre de réponse se représente pas la lettre I (soulignée).

Si l'accusé avait répondu :

« J'ai tort »

ce serait une réponse I.

Ces réponses E et I ne servent que pour une seule détermination du test ; dans les autres cas elles sont considérées comme réponses E et I.

RÉPONSES DOUBLES

Dans les exemples précédents nous avons pour chacune des vingt-quatre situations choisi des réponses ne relevant que d'une seule des neuf catégories que nous venons de décrire, mais certaines réponses du sujet peuvent être doubles et de ce fait appartenir à deux catégories.

Si par exemple, pour la situation n° 4, la personne ayant manqué le train répond :

« C'est de ma faute. Je rentrerai par le prochain train »
« C'est de ma faute » est une réponse I, type défense du moi
« Je rentrerai par le prochain train » est une réponse m, type persistance du besoin.

Si elle répond :

« Ce n'est pas de votre faute, mais je vous demande de me reconduire chez moi ».
« Ce n'est pas de votre faute » est une réponse M, type défense du moi
« Je vous demanderai de me reconduire chez moi » est une réponse e, type persistance du besoin.

Les réponses simples et les réponses doubles sont cotées différemment comme il sera exposé plus loin.

RÉPONSES DIFFICILES A CLASSER

D'après ce qui précède, on comprend que la classification des réponses nécessite une grande attention. Toutefois, pour les exemples choisis, une personne entraînée à ce genre d'exercice y arrive sans commettre d'erreurs. Malheureusement les réponses du sujet ne sont pas toujours aussi claires, et l'examinateur doit parfois l'interroger pour connaître le sens exact de sa phrase, ou encore la lui faire lire pour l'interpréter d'après le ton.

Voici deux exemples de ces réponses ambiguës.

Situation n° 5 (montre qui ne marche pas).

Si la réponse du vendeur est :

« C'est que c'est une mauvaise montre[1] *»*

on peut la classer soit I, soit E selon les sentiments du vendeur décelés à l'enquête (E s'il a été ironique).

---

1. P. PICHOT et S. DANJON : *Manuel, Test de Frustration de Rosenzweig*, forme pour adultes, Ed. du Centre de psychologie appliquée, p. 27.

Situation n° 10 (un homme en accuse un autre d'être menteur). Une réponse du genre :

« Chacun a son opinion[1] *»*

peut être classée soit E soit I ou encore M,

— E si elle traduit une négation de l'accusation
— I si c'est une excuse pour avoir donné une fausse impression
— M quand elle représente le droit de l'autre d'avoir sa propre opinion.

A ces réponses ambiguës viennent encore s'ajouter celles qui pour les spécialistes, reposent sur une erreur d'interprétation :

Situation n° 4 (personne ayant manqué son train)

« Je vous hébergerai jusqu'à demain ».

*
* *

LES DIVERSES DÉTERMINATIONS

Après avoir procédé à cette classification des réponses, le spécialiste va procéder à diverses déterminations qui sont :

— l'indice de conformité au groupe (*Group Conformity Rating* G.C.R.)
— les profils
— les patterns (*pattern* signifie : dessin, structure)
— les tendances.

De chacune de ces déterminations va ressortir une note qui sera comparée à la note moyenne correspondante obtenue par le groupe avec lequel on a procédé à l'étalonnage du test.

---

1. P. Pichot et S. Danjon : *Op. cit.*, p. 37.

DÉTERMINATION DE L'INDICE DE CONFORMITÉ AU GROUPE (G.C.R.)

On a constaté, lors de l'étalonnage du test, que pour certaines des vingt-quatre situations de très nombreux sujets donnaient des réponses de la même catégorie.

Par exemple pour la situation n° 1, c'est fréquemment une réponse impunitive M, pour la situation n° 2 une réponse intropunitive I.

Par contre, pour d'autres situations aucune catégorie de réponse ne se détache nettement.

En s'appuyant sur divers critères statistiques, Rosenzweig a retenu pour seize des vingt-quatre situations une catégorie (quelquefois deux) de réponse qui, par suite de sa fréquence, peut être considérée comme représentant celle de la moyenne de la population.

La détermination de l'indice de conformité au groupe va consister à comparer, pour ces seize situations, les réponses du sujet passant le test à celles qui ont été retenues pour le groupe d'étalonnage.

On va donner un point pour chaque situation où la réponse du sujet est de la même catégorie que celle du groupe ; 1/2 point seulement si la moitié est conforme (cas des réponses doubles) et 0 quand il n'y a pas conformité.

Liste des seize situations retenues par Rosenzweig pour le G.C.R.

Situation n° 1 : réponse retenue M (impunitive défense du moi ED)

Situation n° 2 : réponse retenue I (intropunitive défense du moi ED)

Situation n° 4 : réponses retenues M (impunitive défense du moi ED) et m (impunitive persistance du besoin NP)

Situation n° 5 : réponse retenue i (intropunitive persistance du besoin NP)

Situation n° 7 : réponse retenue E (extrapunitive défense du moi ED)
Situation n° 9 : réponse retenue E (extrapunitive défense du moi ED)
Situation n° 10 : réponse retenue E (extrapunitive défense du moi ED)
Situation n° 11 : réponse retenue E (extrapunitive défense du moi ED)
Situation n° 13 : réponse retenue E (extrapunitive défense du moi ED)
Situation n° 16 : réponses retenues E (extrapunitive défense du moi ED)
I (intropunitive défense du moi ED)
Situation n° 17 : réponse retenue E (extrapunitive défense du moi ED)
Situation n° 19 : réponse retenue I (intropunitive défense du moi ED)
Situation n° 21 : réponse retenue I′ (intropunitive persistance obstacle OD)
Situation n° 22 : réponse retenue M′ (impunitive persistance obstacle OD)
Situation n° 22 : réponse retenue E (extrapunitive défense du moi ED)
Situation n° 24 : réponse retenue M (impunitive défense du moi ED).

Réponses d'un sujet aux seize situations retenues pour le G.C.R.

Pour concrétiser ce qui vient d'être exposé, nous allons examiner les réponses fournies par l'un de nos auditeurs aux seize situations retenues pour le G.C.R.

La symbolisation a été faite par le groupe de travail, après étude du test. Je ne prétendrai pas qu'elle soit rigoureusement exacte, car la classification de certaines des réponses, comme on le verra, n'est pas toujours chose facile.

Situation n° 1 : piéton éclaboussé par un automobiliste qui s'excuse.

Réponse du sujet :

« *Vous n'êtes pas très habile.* »

C'est une réponse E ; celle qui est retenue pour le groupe d'étalonnage étant M, elle n'est donc pas conforme.
Cote : 0

Situation n° 2 : vase préféré de la mère de la maîtresse de maison brisé par l'invitée.

Réponse du sujet :

« *Je m'excuse, je vais le remplacer.* »

C'est une réponse double :

« *Je m'excuse* » est une réponse I.
« *Je vais le remplacer* » est une réponse i.

La réponse retenue pour le groupe d'étalonnage est une réponse I. Il n'y a donc que la moitié de la réponse du sujet qui est bonne.
Cote : 0,5

Situation n° 4 : train manqué. L'auto de l'ami est restée en panne, il le regrette.

Réponse du sujet :

« *Ce n'est pas de votre faute.* »

C'est une réponse M.
Les réponses retenues pour le groupe d'étalonnage sont M et m. Dans ce cas, pour que la réponse soit considérée comme conforme, il suffit qu'elle soit M ou m. Elle est donc conforme.
Cote : 1

Situation n° 5 : cliente qui rapporte pour la troisième fois sa montre achetée récemment qui ne marche pas.

Réponse du sujet :

« Je vais vous la remplacer. »

C'est une réponse i.
La réponse retenue pour le groupe d'étalonnage étant i, elle est donc conforme.
Cote : 1

Situation n° 7 : client dans un restaurant jugé trop difficile par le garçon.

Réponse du sujet :

« Je ne crois pas. »

C'est une réponse E̲ considérée comme une réponse E.
La réponse retenue pour le groupe d'étalonnage étant E, elle est donc conforme.
Cote : 1

Situation n° 9 : client qui vient chercher son parapluie ; le garçon refuse de lui donner en l'absence du patron.

Réponse du sujet :

« Vous vous moquez de moi ? Alors prêtez m'en un. »

C'est une réponse double :

« Vous vous moquez de moi » est un réponse E, *« Alors prêtez m'en un »* est une réponse e. Il n'y a donc que la moitié de la réponse du sujet qui est bonne.
Cote : 0,5

Situation n° 10 : homme accusé par un autre d'être un menteur.

Réponse du sujet :

« *Non je n'ai pas l'habitude de mentir.* »

C'est une réponse $\underline{E}$ considérée comme une réponse E.
La réponse retenue pour le groupe d'étalonnage étant E, elle est donc conforme.
Cote : 1

Situation n° 11 : homme réveillé à deux heures du matin par le téléphone. Le demandeur a commis une erreur.

Réponse du sujet :

« *On ne dérange pas les gens à deux heures du matin. Allez vérifier votre numéro dans une poste.* »

C'est une réponse double :

« *On ne dérange pas les gens à deux heures du matin* » est une réponse E.
« *Allez vérifier votre numéro dans une poste* » est une réponse e.

La réponse retenue pour le groupe étant E, il n'y a que la moitié de la réponse de conforme.
Cote : 0,5

Situation n° 13 : homme convoqué que l'on ne peut recevoir.

Réponse du sujet :

« *C'est très ennuyeux. Vous auriez dû faire honneur à votre parole.* »

C'est une réponse double :

« *C'est très ennuyeux* » est une réponse E'.
« *Vous auriez dû faire honneur à votre parole* » est une réponse E.

La réponse retenue pour le groupe étant E, il n'y a que la moitié de la réponse de conforme.
Cote : 0,5

Situation n° 16 : automobiliste ayant accroché une voiture.

Réponse du sujet :

« Vous avez changé de direction sans avertir. »

Il s'agit d'une réponse extrapunitive E.
Les réponses retenues pour le groupe étant E et I, la réponse du sujet est conforme puisqu'il suffit qu'elle le soit à l'une des deux réponses du groupe.
Cote : 1

Situation n° 14 : homme qui a perdu les clefs de la voiture, la femme lui en fait le reproche.

Réponse du sujet :

« Tu ne perds jamais rien toi ? Je ne comprends pas comment j'ai pu les égarer. »

C'est une réponse double

« Tu ne perds jamais rien toi ? » est une réponse E.
« Je ne comprends pas comment j'ai pu les égarer » est une réponse I'.

La réponse retenue pour le groupe étant E, il n'y a donc qu'une demi-réponse de conforme.
Cote : 0,5

Situation n° 19 : automobiliste roulant trop vite devant une école et rappelé à l'ordre par un policier.

Réponse du sujet :

« Je m'excuse. Je n'avais pas vu le panneau ».

C'est une réponse I considérée comme réponse I.

La réponse retenue pour le groupe étant I, elle est donc conforme.
Cote : 1

Situation n° 21 : femme dont on a médit et qui a eu un accident.

Réponse du sujet :

« Je m'en veux de l'avoir critiquée. Pourvu que ce ne soit pas sérieux. »

Il s'agit d'une réponse double :

« Je m'en veux de l'avoir critiquée » est une réponse intropunitive I.
« Pourvu que ce ne soit pas sérieux » est une réponse I'.
La réponse retenue pour le groupe étant I, il n'y a donc qu'une demi-réponse de conforme.
Cote : 0,5

Situation n° 22 : un homme vient de tomber, un passant lui demande s'il s'est fait mal.

Réponse du sujet :

« Un peu mais ça passera » (réponse prise dans le manuel). C'est une réponse m (d'après le manuel).

La réponse retenue par le groupe étant M', elle n'est donc pas conforme.
Cote : 0

Situation n° 23 : tante qui veut venir redonner sa bénédiction à sa nièce et à l'homme qui l'accompagne avant leur départ en voyage.

Réponse du sujet :

« Elle est assommante. Dis-lui de venir nous la redonner à la gare. »

C'est une réponse double :

« Elle est assommante » est une réponse E.
« Dis-lui de venir nous la redonner à la gare » est une réponse e.

La réponse retenue pour le groupe étant E, il n'y a donc que la moitié de la réponse de conforme.
Cote : 0,5

Situation n° 24 : journal déchiré par Bébé.

Réponse du sujet :

« Bébé est tout excusé. »

C'est une réponse M. La réponse retenue pour le groupe étant M, elle est donc conforme.
Cote : 1

Si nous totalisons les points obtenus par le sujet pour les seize situations, on trouve 10,5. Le maximum qu'il aurait pu obtenir étant 16, son pourcentage est donc de :

$$\frac{100 \times 10{,}5}{16} = 65{,}6$$

La moyenne obtenue par le groupe d'étalonnage (homme + femme) valant 58,64, notre sujet se trouve donc un peu au-dessus. Il peut être considéré comme bien adapté à son groupe social.

En effet, dans l'exemple du manuel d'instruction du Test, le sujet examiné a eu un pourcentage de 65,6% de bonnes réponses, et est considéré comme normalement adapté.

Dans un autre exemple donné par Pichot dans *Méthodes psychométriques en clinique*, le sujet qui a obtenu un pourcentage de 44%, donc au-dessous de la moyenne du groupe qui est de 58,64, est considéré comme ayant une certaine anomalie psychique [1]. 44% correspondent à une note de 7.

---

1. P. Pichot, J. Delay, J. Perse : *Méthodes psychométriques en clinique*, Masson, p. 256.

L'anomalie psychique est indiquée par les notes basses. Il est donc recommandé d'avoir une note voisine de la moyenne du groupe : 58,64 ou très peu en-dessous, ce qui correspond à 9 — 9,5

$$\frac{100 \times 9}{16} = 56{,}25$$

$$\frac{100 \times 9{,}5}{16} = 59{,}37$$

Je ne dirai rien des notes très supérieures à la moyenne du groupe, les auteurs n'en parlant pas.

Remarque. Cet indice de conformité au groupe reçoit la même interprétation que les réponses banales du Rorschach « participation à la manière de voir de la collectivité ».

Profils

Après avoir déterminé l'indice de conformité au groupe, le spécialiste va calculer ce qu'il est convenu d'appeler les « profils ». Pour cela il va prendre en considération les vingt-quatre situations.

Puisque les vingt-quatre situations sont utilisées pour le calcul des profils, il nous faut donc d'abord symboliser les huit situations qui n'ont pas été retenues pour la détermination de l'indice de conformité.

Ces situations portent les numéros :

3 — 6 — 8 — 12 — 14 — 15 — 18 — 20

Pour elles notre auditeur a fourni les réponses suivantes :

Situation n° 3 : femme au théâtre derrière une autre ayant un grand chapeau.

Réponse du sujet :

« Ce chapeau me bouche complètement la scène. »

Il s'agit d'une réponse E'.

Situation n° 6 : abonné d'une bibliothèque à qui l'on fait remarque qu'il emporte trop de livres.

Réponse du sujet :
« *Je m'excuse.* »

C'est une réponse I.

Situation n° 8 : un jeune homme annonce à un collègue qu'il a été invité au bal par la petite amie de ce dernier.

Réponse du sujet :

« *Je suis invité chez des parents.* »

C'est une réponse M'.

Situation n° 12 : un homme a emporté par erreur le chapeau d'un autre homme.

Réponse du sujet :

« *Ce sont des choses qui arrivent.* »

C'est une réponse M.

Situation n° 14 : deux femmes en attendent une autre.

Réponse du sujet :

« *Elle a dû être retenue. Je vais lui téléphoner.* »

C'est une réponse double :

« *Elle a dû être retenue* » est une réponse M. « *Je vais lui téléphoner* » est une réponse i.

Situation n° 15 : femme jouant aux cartes et s'excusant auprès de son partenaire d'avoir fait des erreurs.

Réponse du sujet :

« *Tout le monde en fait.* »

C'est une réponse M.

Situation n° 18 : un vendeur s'excuse aupès d'un client de ne plus avoir l'article réclamé.

Réponse du sujet :

« Quand pensez-vous être réapprovisionné ? »

C'est une réponse m.

Situation n° 20 : deux femmes n'ont pas été invitées à une réception donnée par l'une de leurs amies et l'une d'elles demande pourquoi.

Réponse du sujet :

« Elle est très versatile. »

C'est une réponse E.

La symbolisation des vingt-quatre situations du sujet est reportée dans le tableau n° 2. Ces vingt-quatre situations comprennent les seize utilisées pour déterminer l'indice de conformité plus les huit qui viennent d'être examinées.

La cotation des vingt-quatre situations est faite de la même manière que pour les seize de l'indice de conformité — 1 point pour chaque réponse simple, 0,5 point pour chacune des deux parties des réponses doubles —, mais ici toutes les réponses sont cotées et non pas seulement les réponses semblables à celles du groupe d'étalonnage utilisé pour la détermination de l'indice de conformité. Il n'y a donc pas de cote 0.

Exemple : a) Pour la situation n° 1 le groupe d'étalonnage avait répondu d'une façon significative par M et notre sujet par E ; sa cote avait été 0. Ici comme il s'agit d'une réponse simple, elle est cotée 1 pour le E.

b) Pour la situation n° 2 le groupe d'étalonnage avait répondu d'une façon significative par I, et notre sujet par I — i ; sa réponse avait été cotée 0,5. Ici on donnera 0,5 à I et 0,5 à i.

Pour la détermination des profils les E̲ et les I̲ sont considérés comme E — I.

TABLEAU II

Cotation des 24 réponses fournies par notre sujet

	Prédominance de l'obstacle (O — D)	Défense du moi (E — D)	Persistance du besoin (N — P)
situation n° 1		E cote = 1	
» n° 2		I cote = 0,5	i cote = 0,5
» n° 3	E' cote = 1		
» n° 4		M cote = 1	
» n° 5			i cote = 1
» n° 6		I cote = 1	
» n° 7		$\underline{E}$ cote = 1	
» n° 8	M' cote = 1		
» n° 9		E cote = 0,5	e cote = 0,5
» n° 10		$\underline{E}$ cote = 1	
» n° 11		$\bar{E}$ cote = 0,5	e cote = 0,5
» n° 12		M cote = 1	
» n° 13	E' cote = 0,5	E cote = 0,5	
» n° 14		M cote = 0,5	i cote = 0,5
» n° 15		M cote = 1	
» n° 16		E cote = 1	
» n° 17	I' cote = 0,5	E cote = 0,5	
» n° 18			m cote = 1
» n° 19		$\underline{I}$ cote = 1	
» n° 20		$\bar{E}$ cote = 1	
» n° 21	I' cote = 0,5	I cote = 0,5	
» n° 22			m cote = 1
» n° 23		E cote = 0,5	e cote = 0,5
» n° 24		M cote = 1	

Pour le calcul des profils, le spécialiste va utiliser ce tableau n° II et faire les sommes suivantes des notes obtenues par le sujet :

1° Notes extrapunitives

$$E' + E + e$$

2° Notes intrapunitives

$$I' + I + i$$

3° Notes impunitives

$$M' + M + m$$

4° Notes prédominance obstacle (OD)

$$E' + I' + M'$$

5° Notes défense du moi ou égo-défense (ED)

$$E + I + M$$

6° Notes persistance du besoin (NP)

$$e + i + m$$

Ces sommes sont reportées dans le tableau III qui nécessite une explication.

Explication du tableau

1° *Somme des notes extrapunitives.*

C'est la somme de la première ligne horizontale :

$$E' + E + e = 1{,}5 + 7{,}5 + 1{,}5 = 10{,}5$$

Ce chiffre est transformé en pourcentage. Le maximum étant 24 (24 situations, 1 point par réponse), le chiffre 10,5 représente donc un pourcentage de :

$$\frac{100 \times 10{,}5}{24} = 43{,}7$$

La moyenne obtenue par le groupe d'étalonnage
(hommes + femmes) est de 47,1.

TABLEAU III

Prédominance de l'obstacle O — D	Défense du moi E — D	Persistance ‹du besoin N — P	Somme	%	Moyenne hom. + fem. du groupe
E' = 1,5	E = 7,5	e = 1,5	10,5	43,7	47,1
I' = 1	I = 3	i = 2	6	25	25,24
M' = 1	M = 4,5	m = 2	7,5	31,25	26,94
Somme = 3,5	Somme = 15	Somme = 5,5			
% = 14,58	% = 62,5	% = 22,91			
Moyenne du groupe H. + F. = 19,11	Moyenne du groupe H. + F. = 59,42	Moyenne du groupe H. + F. = 20,88			

2° *Somme des notes intropunitives.*

$$I' + I + i = 1 + 3 + 2 = 6$$

$$\frac{100 \times 6}{24} = 25\ \%$$

La moyenne du groupe est de 25,24.

3° *Somme des notes impunitives.*

$$M' + M + m = 1 + 4,5 + 2 = 7,5$$

$$\frac{100 \times 7,5}{24} = 31,25\ \%$$

La moyenne du groupe est de 26,94.

4° *Somme des notes prédominrnce de l'obstacle.*

$$E' + I' + M' = 1,5 + 1 + 1 = 3,5$$

$$\frac{100 \times 3,5}{24} = 14,58\ \%$$

La moyenne du groupe est de 19,11.

5° *Somme des notes défense du moi.*

$$E + I + M = 7,5 + 3 + 4,5 = 15$$

$$\frac{100 \times 15}{24} = 62,5\ \%$$

La moyenne du groupe est de 59,42.

6° *Somme des notes persistance du besoin.*

$$e + i + m = 1,5 + 2 + 2 = 5,5$$

$$\frac{100 \times 5,5}{24} = 22,91\ \%$$

La moyenne du groupe est de 20,88.

Les six pourcentages de notre sujet[1] ne sont pas trop différents des moyennes correspondantes du groupe ; il ne semble donc pas anormal et je ne pense pas que l'on pourra tirer des conclusions trop désobligeantes à son égard. Dans un exemple donné par Pichot, le sujet a obtenu une note E′ + E + e très élevée : 59 (moyenne du groupe 47,1), une note I′ + I + i très basse : 12 (moyenne du groupe 25,24), une note M′ + M + m normale : 29 (moyenne du groupe 26,94).

L'auteur déclare : « On peut donc dire que le sujet en face d'une situation de frustration répondra avec une fréquence anormalement élevée par une attitude extrapunitive et très rarement par une attitude intropunitive[2] ».

Dans le *Manuel d'application du test*[3] il est dit au sujet de

1. En transformant ces pourcentages en notes standard comme il sera indiqué plus loin, on verra qu'aucune d'elles ne diffère de la moyenne de plus d'un écart type.

2. J. DELAY, J. PERSE, P. PICHOT : *Op. cit.*, p. 256.

3. P. PICHOT et S. DANJON : *Op. cit.*, p. 81.

la somme des E, des I et des M : « Chez le sujet pathologique, on note des déviations considérables, augmentation des E dans la paranoïa, augmentation des I dans la mélancolie par exemple ».

Quand le sujet obtient une note ED (E + I + M) élevée, c'est un indice que son moi est faible, il éprouve le besoin de se défendre.

Une note ED élevée avec E élevé est caractéristique des tendances paranoïaques.

Une note ED élevée avec I élevé est caractéristique des tendances mélancoliques.

Une note NP basse est caractéristique du manque d'aptitude à résoudre les problèmes de la frustration.

Une note OD élevée indique que le sujet a tendance à se laisser dominer par les obstacles résultant de la frustration[1].

PATTERNS

La troisième détermination est celle des patterns ; elle sert à approfondir l'étude des profils par l'examen de tous les facteurs et non des sommes de ces facteurs. Les patterns sont au nombre de quatre.

1er pattern. On cherche dans le tableau III quelle est :

1° La réponse extrapunitive la plus fréquente. On trouve que c'est : E = 7,5 ;

2° La réponse intropunitive la plus fréquente ; on trouve : I = 3 ;

3° La réponse impunitive la plus fréquente ; c'est : M = 4,5

et l'on écrit E > M > I.

1. P. PICHOT et S. DANJON : *Op. cit.*, pp. 81 et 82.

2e pattern. Toujours dans le tableau III on cherche :

1° La réponse OD la plus fréquente ; c'est :
$E' = 1{,}5$

2° La réponse ED la plus fréquente ; c'est :
$E = 7{,}5$

3° La réponse NP la plus fréquente ; c'est :
$i = m = 2$

et l'on écrit $E > i = m > E'$.

3e pattern. Sans s'occuper de la direction de la réponse ni de son type comme précédemment, on cherche les trois réponses les plus fréquentes dans l'ensemble du tableau ; l'on trouve :

$E = 7{,}5$
$M = 4{,}5$
$I = 3$

et l'on écrit $E > M > I$.

4e pattern. C'est ici que vont intervenir les $\underline{E}$ et les $\underline{I}$.

% de $\underline{E}$

Dans le tableau II on trouve une réponse $\underline{E}$ à la situation n° 7, et à la situation n° 10. Chacune de ces réponses reçoit un point comme cotation, ce qui donne un pourcentage de :

$$\frac{100 \times 2}{24} = 8{,}3$$

La moyenne du groupe d'étalonnage est de 6,29

% de $\underline{I}$

Pour la situation n° 19 on a une réponse $\underline{I}$ cotée 1 point. Ce qui donne en pourcentage :

$$\frac{100 \times 1}{24} = 4{,}1$$

La moyenne du groupe d'étalonnage est de : 6,16.

On fait ensuite la somme de :

$$\underline{E} + \underline{I} = 2 + 1 = 3$$

ce qui correspond à un pourcentage de :

$$\frac{100 \times 3}{24} = 12{,}5$$

La moyenne du groupe d'étalonnage pour les $\underline{E} + \underline{I}$ étant de : 12,45.

Ces chiffres n'ont rien d'anormal.

Pichot déclare au sujet de l'étude des patterns : « Elle apporte en principe une confirmation à l'étude des profils », et dans son exemple c'est le quatrième pattern qui lui apporte cette confirmation.

Le pourcentage des notes $\underline{E}$ de son sujet est de 11 % alors que la moyenne du groupe n'est que de 6,29 %. Il en déduit : « Ceci précise le point précédemment indiqué : les réactions inadaptées du type extrapunitif du sujet se retrouvent surtout dans les situations où le sujet est accusé ou mis en cause par une autre personne [1] ».

Dans le *Manuel d'explication du test* il est dit : « Si nous prenons le cas d'un sujet ayant un I [2] élevé et dont l'examen des patterns révèle la prédominance de i, on peut en conclure que le sujet tend à accepter la responsabilité de résoudre des problèmes, de façon consciencieuse [3] ». Les ouvrages cités ne donnent pas plus de précisions sur l'utilisation des patterns.

Dans toutes ces déterminations, il est nécessaire d'avoir, pour chacun des facteurs, des notes qui ne s'écartent pas trop de la moyenne du groupe d'étalonnage. Voici les notes (non transformées en pourcentage) obtenues par le groupe d'étalonnage pour chacun des neuf facteurs ($\underline{E}$ — $\underline{I}$ comptés comme E — I) ainsi que les notes obtenues par notre sujet et contenues dans le tableau III.

---

1. J. Delay, J. Perse, P. Pichot : *Op. cit.*, p. 257.
2. Il s'agit de la somme I' + I + i
3. P. Pichot, S. Danjon : *Op. cit.*, p. 82.

	Moyenne du groupe	*Note sujet*
E	1,98	1,5
E + E̲	7,57	7,5
e	1,45	1,5
I'	1,22	1
I + I̲	2,79	3
i	1,95	2
M'	1,39	1
M	3,48	4,5
m	1,52	2
	Pour les E̲ et I̲ cette fois comptés séparément	
E̲	1,47	2
I̲	1,44	1

TENDANCES

La dernière exploitation des réponses du test est celle qui est désignée sous le nom de « tendances ».

Au cours de l'épreuve il peut arriver en effet que le sujet donne beaucoup de réponses extrapunitives E pour les douze premières situations, puis, pour les douze dernières, éprouvant un sentiment de culpabilité, fasse prédominer les réponses intropunitives I. Il change donc la direction de ses réponses.

Cette modification des réponses peut se faire d'une autre manière. Dans les douze premières situations par exemple, il pourra donner bon nombre de réponses défense du moi (ED), tandis que pour les douze dernières le plus grand nombre de ses réponses s'inscrira dans la colonne obstacle-dominance (OD). Il a dans ce cas modifié le type des réponses.

Ces deux manières de procéder sont considérées comme mauvaises car le sujet doit aborder, au cours de l'épreuve, toute nouvelle situation sans tenir compte des réactions qu'il a eues lors des situations précédentes.

Les opérations qui vont être décrites ont pour but de déterminer ces changements. Pour cela on va examiner de diverses manières l'importance des facteurs dans les douze

premières situations et dans les douze dernières, et faire le rapport ci-dessous :

$$\frac{a - b}{a + b}$$ où

a représente la valeur du (ou des) facteur(s) pris en considération pour les douze premières situations.
b la valeur du (ou des) même(s) facteur(s) pour les douze dernières questions.

Dans ces déterminations les E̲ et les I̲ sont considérés comme E et I.

Mais pour que la tendance soit retenue, deux conditions sont nécessaires d'après Rosenzweig.

> *Premièrement.* Il faut que l'on retrouve le (ou les) facteur considéré au moins quatre fois dans les vingt-quatre situations — il s'agit du nombre de fois et non de la cote. Il pourra intervenir par exemple deux fois dans les douze premières situations et deux fois dans les douze dernières, ou encore ne pas figurer dans les douze premières et se trouver quatre fois et plus dans les douze dernières etc. Si cette condition de quatre fois la présence du facteur n'est pas réalisée, il n'y a pas de tendance.
>
> *Deuxièmement.* Pour que la tendance soit retenue, la première condition étant réalisée, il faut que le rapport :
>
> $\frac{a - b}{a + b}$ soit au moins égal à $\pm$ 0,33. Toutefois — toujours d'après l'auteur — certaines tendances ne doivent être prises en considération que si elles ont une valeur minima de $\pm$ 0,5.

On a le signe + si a − b est plus grand que 0, et le signe − dans le cas contraire.

On peut calculer ainsi les quinze tendances qui sont réparties en cinq types :

1[er] type (Cas de notre sujet)

On va examiner dans ce type s'il y a tendance pour le facteur E', pour le facteur I' et pour le facteur M'. Tous ces facteurs se trouvent dans la colonne des OD.

1[re] tendance — Facteur E'. On constate dans le tableau II qu'il n'intervient que deux fois; la première condition n'étant pas réalisée, il n'y a donc pas de tendance.

2[e] tendance — Facteur I'. N'intervient que deux fois, il n'est donc pas retenu.

3[e] tendance — Facteur M'. N'intervient qu'une fois, il n'est donc pas retenu.

2[e] type

On va examiner dans la colonne des ED s'il y a tendance pour le facteur E, pour le facteur I et pour le facteur M.

4[e] tendance — Facteur E. Il apparaît cinq fois dans la première moitié, avec une note de 4, et cinq fois dans la seconde moitié avec une note de 3,5. On peut donc calculer la tendance :

$$\frac{a - b}{a + b} = \frac{4 - 3{,}5}{4 + 3{,}5} = + 0{,}06$$

0,06 étant inférieur à + 0,33 (deuxième condition), il n'y a donc pas tendance.

5[e] tendance — Facteur I. Il apparaît deux fois dans les douze premières situations, note 1,5, et deux fois dans les douze dernières, note 1,5. On peut calculer la tendance :

$$\frac{a - b}{a + b} = \frac{1{,}5 - 1{,}5}{1{,}5 + 1{,}5} = 0$$

La tendance n'est pas retenue.

6[e] tendance — Facteur M. Il apparaît deux fois dans les douze

premières situations, note 2, et trois fois dans les douze dernières, note : 2,5. On peut donc calculer la tendance :

$$\frac{2 - 2{,}5}{2 + 2{,}5} = -0{,}11$$

La tendance n'est pas retenue.

3ᵉ type

On va examiner dans la colonne des NP s'il y a tendance pour le facteur e, pour le facteur i et pour le facteur m.

7ᵉ tendance. Le facteur e n'intervient que trois fois.
8ᵉ tendance. Le facteur i » » trois fois.
9ᵉ tendance. Le facteur m » » trois fois.

Il n'y a donc pas de tendance retenue pour ces trois facteurs.

4ᵉ type

Dans ce type on ne tient pas compte des colonnes. On va comparer les douze premières situations aux douze dernières.

1° Pour les facteurs E′ + E + e
2° Pour les facteurs I′ + I + i
3° Pour les facteurs M′ + M + m

10ᵉ tendance : Facteurs E′ + E + e

On a pour la première moitié :

E′ = 1 ; E = 4 ; e = 1 Total 6

pour la seconde moitié :

E′ = 0,5 ; E = 3,5 ; e = 0,5 Total 4,5

Ce qui donne le rapport :

$$\frac{6 - 4{,}5}{6 + 4{,}5} = +0{,}15$$

Il n'y a donc pas de tendance retenue.

11e tendance : Facteurs I' + I + i

On a pour la première moitié :

$$I' = 0 ; I = 1{,}5 ; i = 1{,}5 \text{ Total } 3$$

pour la seconde moitié :

$$I' = 1 ; I = 1{,}5 ; i = 0{,}5 \text{ Total } 3$$

$$\frac{3 - 3}{3 + 3} = 0$$

Il n'y a donc pas de tendance retenue.

12e tendance : Facteurs M' + M + m

première moitié $M' = 1 ; M = 2 ; m = 0$ Total 3
deuxième moitié $M' = 0 ; M = 2{,}5 ; m = 2$ Total 4,5

$$\frac{3 - 4{,}5}{3 + 4{,}5} = 0{,}2$$

Il n'y a donc pas de tendance retenue.

5e type

On va comparer pour chacune des trois colonnes (OD — ED — NP) les douze premières situations aux douze dernières.

Pour les facteurs E' + I' + M'
» » » E + I + M
» » » e + i + m

13e tendance : Colonne OD, facteurs E' + I' + M'

On a pour la première moitié :

$$E' = 1 ; I' = 0 ; M' = 1 \text{ Total } 2$$

pour la seconde moitié :

$$E' = 0{,}5 ; I' = 1 ; M' = 0 \text{ Total } 1{,}5$$

$$\frac{2 - 1{,}5}{2 + 1{,}5} = 0{,}14$$

Il n'y a donc pas de tendance retenue.

14[e] tendance : Colonne ED, facteurs E + I + M

On a pour la première moitié :

E = 4 ; I = 1,5 ; M = 2 Total 7,5

pour la seconde moitié :

E = 3,5 ; I = 1,5 ; M = 2,5 Total 7,5

$$\frac{7{,}5 - 7{,}5}{7{,}5 + 7{,}5} = 0$$

Il n'y a donc pas de tendance retenue.

15[e] tendance : Colonne des NP, facteurs e + i + m

On a pour la première moitié :

e = 1 ; i = 1,5 ; m = 0 Total 2,5

pour la seconde moitié :

e = 0,5 ; i = 0,5 ; m = 2 Total 3

$$\frac{2{,}5 - 3}{2{,}5 + 3} = 0{,}09$$

Il n'y a donc pas de tendance retenue.

Si l'on applique la méthode de Rosenzweig, le sujet n'a donc pas de tendances.

Toutefois les auteurs du *Manuel du test,* P. Pichot et S. Danjon, ont à l'aide du calcul statistique établi de nouvelles limites plus précises ; elles sont différentes pour chaque tendance. Il ne m'est pas possible d'entrer dans le détail de ces opérations, je me contenterai d'indiquer ces nouvelles limites au-delà desquelles il y a tendance [1].

---

1. Chiffres extraits de la table 5 — Moyenne et écart — type des tendances in P. PICHOT, S. DANJON : *Op. cit.*, p. 85.

Limites supérieures et limites inférieures au-delà desquelles il y a tendance

			Limite Sup.	Limite Inf.	
1re	tendance	E′	+ 0,481	− 0,349	pas 4 fois le facteur
2e	»	I′	− 0,054	− 0,446	» » » » »
3e	»	M′	+ 0,248	− 0,588	» » » » »
4e	»	E	+ 0,366	− 0,218	+ 0,06 pas de tendance
5e	»	I	+ 0,212	− 0,460	0 pas de tendance
6e	»	M	+ 0,338	− 0,338	− 0,11 » » »
7e	»	e	+ 0,594	− 0,284	pas 4 fois le facteur
8e	»	i	+ 0,813	+ 0,023	» » » » »
9e	»	m	+ 0,323	− 0,617	» » » » »
10e	»	E′ E e	+ 0,332	− 0,106	+ 0,15 pas de tendance
11e	»	I′ I i	+ 0,224	− 0,282	− 0,09 » » »
12e	»	M′ M m	+ 0,191	− 0,415	−0,2 » » »
13e	»	E′ I′ M′	+ 0,109	− 0,635	+ 0,14 tendance
14e	»	E I M	+ 0,137	− 0,167	0 »
15e	»	e i m	+ 0,594	− 0,066	0,09 tendance

D'après cette méthode le sujet a donc deux tendances, la 13 et la 15. Ce nombre n'est pas excessif, il est acceptable.

CONSIDÉRATIONS

Je n'ai décrit ce test que pour montrer combien l'exploitation des réponses des sujets est poussée, et avec quelle rigueur mathématique ces réponses sont cotées. Mais malgré cette rigueur, des doutes sérieux peuvent subsister sur les conclusions tirées.

En effet P. Pichot parlant de la fidélité du test décrit trois expériences de correction par plusieurs psychologues qui ont été effectuées à l'instigation de Clarke, Rosenzweig et Fleming.

Pour la première expérience, il y avait 82 examens et 4 correcteurs. La moyenne d'accord a été de 74 %.

43 % des désaccords provenaient des situations 8 — 17 — 23 — 3 — 10 — 11 — 12.

Les auteurs du test précisèrent alors les critères de cotation de ces 7 situations et l'on fit un nouvel essai de correction portant sur l'examen de 136 étudiants. Ils furent notés par « un couple » de psychologues. Le pourcentage d'accord passa alors à 81 %.

Pour 6 questions le pourcentage de désaccord dépassait 25 %, c'était les numéros :

8 — 9 — 13 — 17 — 20 — 23

Elles furent réexaminées et l'on procéda à un nouvel essai de double correction sur 125 examens. Pour ce troisième essai le pourcentage d'accord s'éleva à 86, ce qui donne un pourcentage de désaccord de 14 %.

Les questions où le désaccord est le plus élevé sont les situations :

17 — 25 % de désaccord
8 — 24 % » »
12 — 20 % » »
16 — 20 % » »

Les situations où le désaccord est le plus faible sont :

19 — 5 % de désaccord
24 — 5 % » »

Il n'y a donc pas eu pour les 125 protocoles une seule situation où les deux psychologues aient fourni 125 symbolisations identiques, ce qui montre la difficulté de l'interprétation des réponses.

En conclusion, P. Pichot écrit : « Il est certain que le test présente donc une fidélité de correction inter-correcteur aussi bonne qu'il est possible d'attendre d'une épreuve projective[1]. »

J'accepte bien volontiers sa conclusion, mais dans le cas de la sélection du personnel, pour déterminer par exemple l'indice de conformité au groupe, une ou deux symbolisations diffé-

1. J. Delay, J. Perse, P. Pichot : *Op. cit.*, p. 264.

rentes, suivant le correcteur, pourront faire que dans un cas le sujet sera considéré comme bien incorporé à son groupe social, et dans l'autre, mal. Ceci est grave, très grave même, c'est la condamnation du test pour cet usage.

A cette raison s'en ajoute une autre, c'est que les résultats peuvent varier d'une façon notable quand le sujet après une première application du test en subit une deuxième quatre mois plus tard [1]. Le test ne mesure donc pas des traits constants de la personnalité.

Je préciserai maintenant que de nombreuses personnes passant le test ne sont pas sans s'apercevoir que l'on va juger de leur agressivité. Elles vont donc fournir les réponses leur paraissant les plus favorables.

Les unes, supposant que l'employeur n'aime pas les sujets trop agressifs, vont donc limiter volontairement ce genre de réponse. Les autres au contraire — qui visent un poste impliquant des contacts avec la clientèle pour la vente — vont accroître les réponses agressives, parce qu'elles ont entendu dire que pour réussir dans ce genre de profession il faut une certaine agressivité.

Ces déclarations m'ont été faites par plusieurs de nos auditeurs qui avaient subi le test dans un cabinet de sélection avant initiation ; elles démontrent une fois de plus que dans le cas de la sélection, les réponses faites par les sujets sont sujettes à caution et que les conclusions que l'on en tire sont fort aléatoires.

DEUX CONSEILS POUR PASSER LE TEST

Les deux conseils que je me permettrai de donner sont :

1° De répondre par des phrases simples, faciles à classer, en s'appuyant sur les quelques indications données. Ne pas chercher à faire de l'esprit.

1. J. Delay, J. Perse, P. Pichot : *Op. cit.*, p. 271.

2° De préparer ses réponses en vue de l'examen, comme le font nos auditeurs. En les cotant pour les diverses déterminations, on verra si les notes obtenues ne s'écartent pas trop des moyennes indiquées plus haut.

CONCLUSION

Me voici au terme de la tâche que je m'étais fixée. Je ne prétendrai pas l'avoir remplie d'une façon parfaite, et l'on pourra sans doute y trouver de nombreux défauts, je n'en disconviens pas. Mais j'ai la conviction que, malgré toutes ses imperfections, cet ouvrage rendra de grands services à ceux qui voudront bien le lire avec application.

D'abord il renseignera sur ces méthodes dont on parle beaucoup mais qui sont généralement ignorées du grand public.

Ensuite il permettra aux candidats à un emploi qui auront à passer des tests d'aborder ces examens sans appréhension. On constate en effet une véritable transformation chez les personnes qui ont suivi nos séances d'initiation : ayant percé le mystère qui entourait les tests, elles ne les craignent plus.

Certes, dans une publication de ce genre il ne m'a pas été possible de fournir autant de renseignements qu'au cours des séances d'initiation ; mais les explications données sur les tests de personnalité éviteront de commettre de graves erreurs, et les lois exposées pour les tests d'intelligence familiariseront le cerveau avec ce genre d'exercices, en lui permettant d'en découvrir de nouvelles : c'est là le but recherché.

TABLE DES MATIÈRES

Achevé d'imprimer
le 12 juillet 1976
sur les presses de
l'Imprimerie Laballery et Cie
58500 Clamecy

No d'éditeur : 1420
No d'impression : 18265